



BALTAZAR



HISTOIRE
DE LA GUERRE
DE GUYENNE

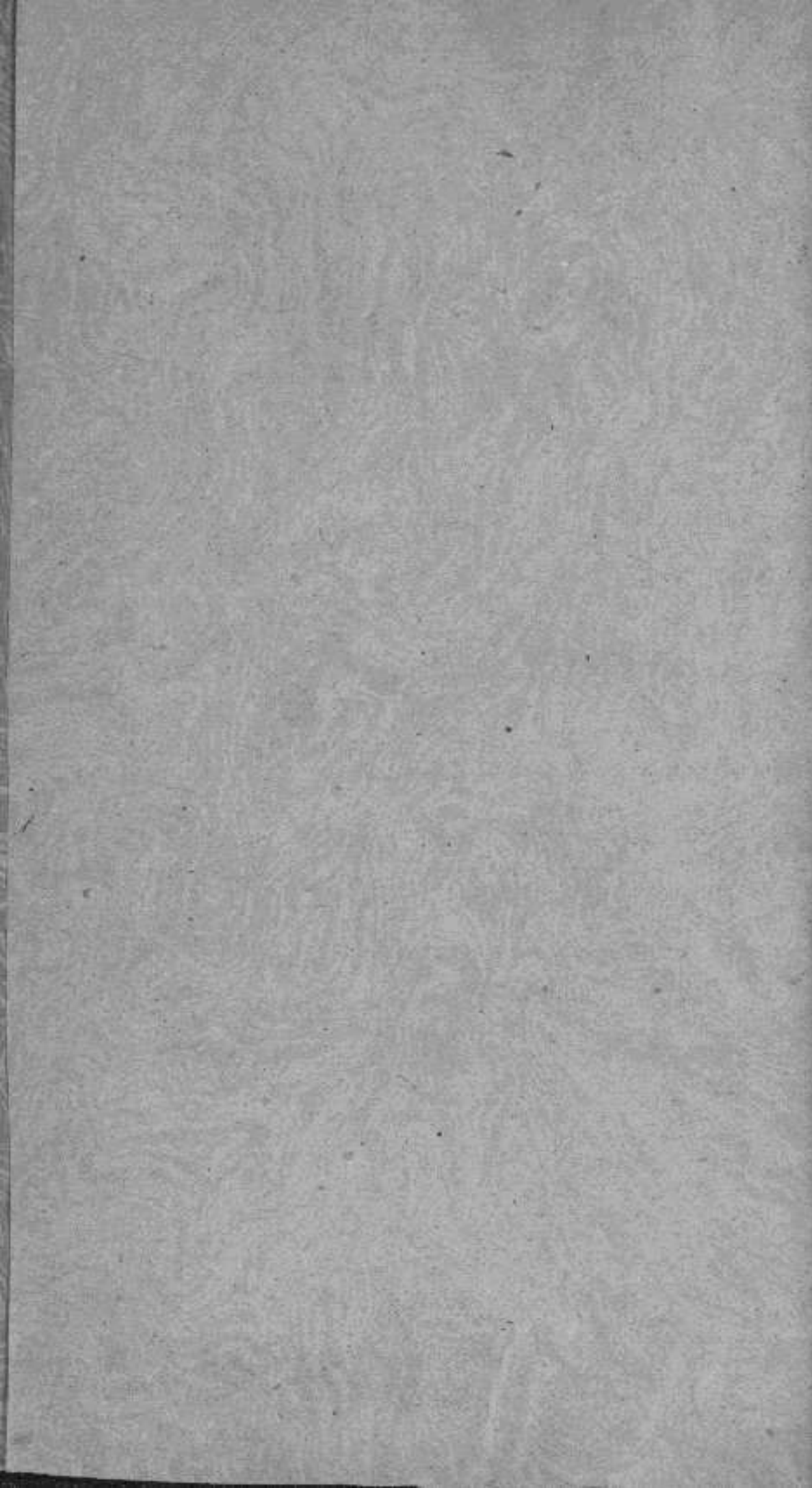


DTU
24355



GJ 182

T= 268





HISTOIRE
DE LA GUERRE
DE GUYENNE

PAR LE COLONEL BALTAZAR

RÉIMPRESSION TEXTUELLE

FACILITÉ SUR L'UNIQUE EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE

et accompagnée

D'UNE NOTICE ET DE NOTES

PAR

M. CHARLES BARRY



BORDEAUX

CHARLES LEFEBVRE, LIBRAIRE

6, ALLÉES DE TOURS, 6

1876

arrb 9^{es} 124

120

HISTOIRE
DE LA GUERRE

DE QUINZE

ANNÉES

1792

PAR M. DE LAUNAY

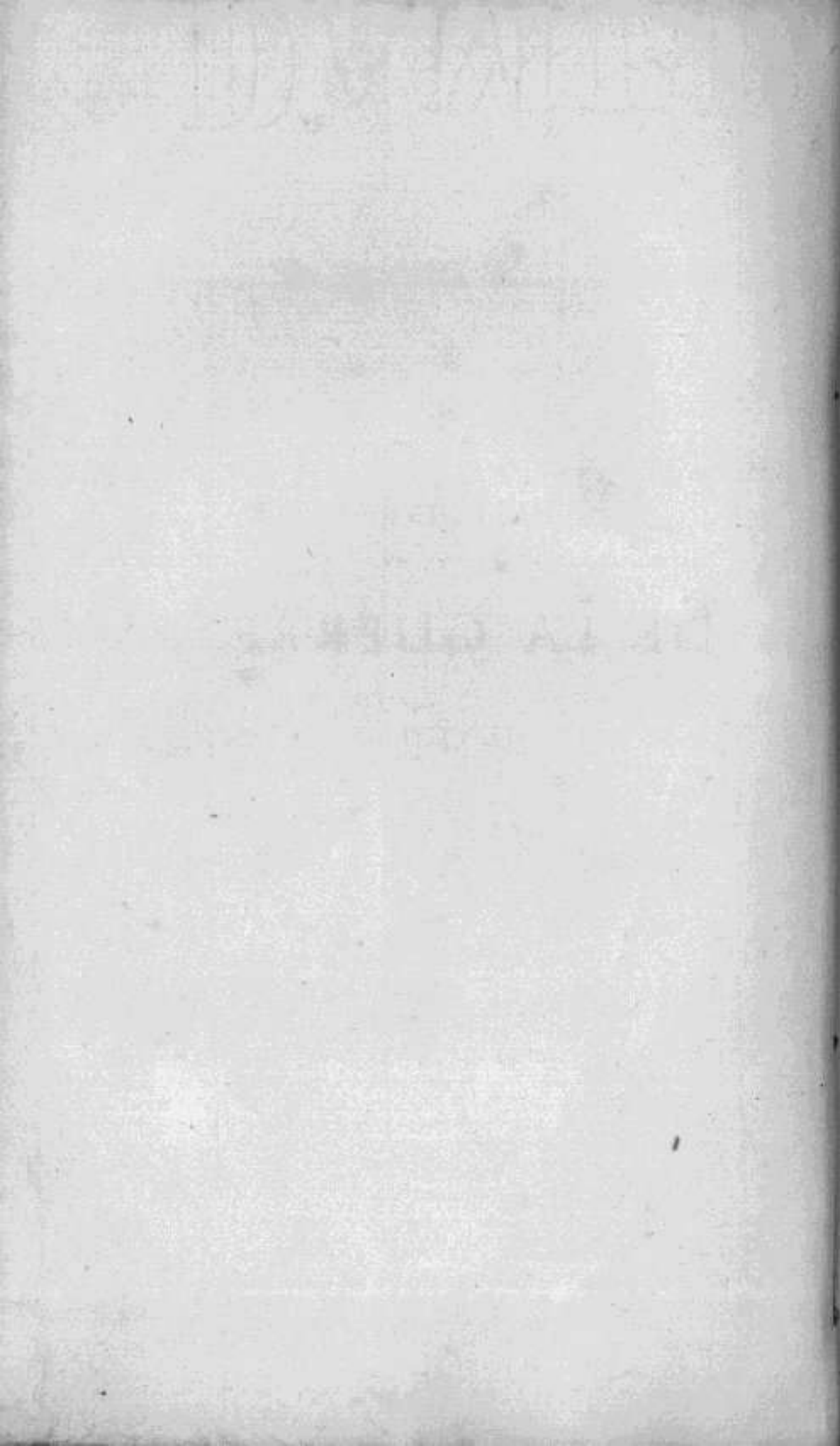


PARIS

DE LA LIBRAIRIE DE LA RUE DE LA HARPE

N° 101

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DE GUYENNE



HISTOIRE
DE LA GUERRE
DE GUYENNE

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DE GUYENNE

NORDEAUX. — IMP. G. GOUDILHOU

M-8845

R-35422

ATV

17.255

HISTOIRE
DE LA GUERRE
DE GUYENNE

PAR LE COLONEL BALTAZAR

RÉIMPRESSION TEXTUELLE

FAITE SUR L'UNIQUE EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE

et accompagnée

D'UNE NOTICE ET DE NOTES

PAR

M. CHARLES BARRY



BORDEAUX

CHARLES LEFEBVRE, LIBRAIRE

6, ALLÉES DE TOURNY, 6

1876

HISTOIRE
DE LA CLÉRIE
DE QUÉBEC

Tiré à 300 exemplaires.

- 1 exemplaire sur peau vélin.
29 — sur Whatman, n^{os} 2 à 30.
70 — sur papier vergé fort, n^{os} 31 à 100.
200 — sur papier vergé, n^{os} 101 à 300.

N^o 102



BOURDON
LIBRAIRE

NOTICE

S'il est un livre dont les destinées aient été singulières, c'est, à coup sûr, celui dont nous donnons aujourd'hui une réimpression intégrale, grâce à l'heureuse fortune qui a fait tomber entre nos mains, il y a quelques mois, le seul exemplaire échappé, comme par miracle, à la destruction totale de l'édition primitive. Ce précieux volume, parfaitement complet, malgré les vers qui déjà l'attaquaient, et revêtu encore de sa couverture originelle en parchemin, est un petit in-octavo de cent vingt-six pages, ne portant qu'un simple faux titre, ainsi conçu : *Histoire de la Guerre de Guyenne, commencée sur la fin du mois de septembre 1651 et continuée jusques à l'année 1653*. Suivent trois feuillets signés, mais non chiffrés, contenant un avis *Au Lecteur*, puis un court sommaire des trois parties qui composent l'ouvrage. Nulle mention de nom d'auteur, ni du lieu de l'impression, ni de

sa date ; pas de trace non plus de privilège ou d'approbation quelconque, ce qui range ce petit livre parmi les publications clandestines que les luttes de la Fronde multiplièrent à l'infini à partir de l'année 1648.

Celle-ci l'emportait sur les autres par son étendue, son style élevé, le détail minutieux qu'elle consacrait à l'épisode le moins connu, mais non pas le moins important de la guerre civile, enfin par le nom du héros qu'elle mettait si complaisamment en lumière et qu'on regardait non sans raison comme l'auteur même du livre, malgré la forme indirecte qu'il affectait dans son récit, pour y faire mieux à l'aise son propre panégyrique. Mais imprimé en secret pour un petit nombre d'amis et de lecteurs privilégiés, le livre du colonel Baltazar resta ignoré hors du cercle de cette publicité restreinte ; il s'éclipsa si rapidement que pas un historien contemporain n'en eut connaissance, et il était depuis longtemps profondément oublié, lorsqu'un exemplaire, échappé non sans avarie au naufrage, parvint, en 1694, entre les mains d'un de ces libraires de Cologne qui exploitaient alors à gros bénéfices les livres et les littérateurs français. L'imprimeur Corneille Egmont crut qu'il y aurait

quelque profit à remettre en lumière ce petit volume, si curieux par son sujet même et par les noms illustres qui brillaient à toutes ses pages. Il est vrai qu'il manquait à son exemplaire trois feuillets, les trois derniers, formant six pages pleines; mais il ne s'embarrassa guère de cette lacune, qu'il pouvait même supposer plus considérable. Il se hâta de le réimprimer tel quel, en essayant toutefois de le rajeunir, de le compléter et d'en faire *œuvre nouvelle*, sans mot dire de la provenance, n'étant pas fâché de laisser croire, pour mieux le débiter, que c'était un livre de composition récente, bien que l'esprit ni la lettre ne prêtassent à une telle supposition aux yeux des lecteurs attentifs.

Il le corrigea donc, ou plutôt le gâta de son mieux. Le style, qui est excellent, lui paraissant suranné, il changeait ou biffait toute locution malsonnante à ses oreilles, et, ne comprenant pas toujours son auteur, il le redressait à sa guise. C'est ainsi qu'il remplaçait : *ce rencontre*, par *cette rencontre*; *ce qui s'est fait*, par *ce qui s'est passé*; *obliger à*, par *obliger de*; *il lui estoit fort fascheux qu'on l'abreuvât de tant de vaines espérances*, par *il luy étoit fort fâcheux qu'on l'amusât de tant de vaines espérances*; *venant*

devers Brouage, par venant de Brouage; qui écrivit à ce colonnel, par qui lui écrivit; desdits quatre régimens, par de ces quatre régiments; receust ce renfort, par ayant reçu ce renfort; mesme dit à Baltazar, par il ordonna à Baltazar; au lieu de puis après, il met par après; vu et pu, pour veu et peu, etc., etc.

A côté de ces prétendues corrections, les fautes d'impression, les mots omis abondent. On lit, par exemple, dans sa préface : *ayant mille fois sacrifié sa vie pour la leur; il faut pour conserver la leur.* Plus loin, au lieu de : *a porté aux pieds du roi cette espée qu'il LEUR avoit autrefois si souvent présentée toute rouge du sang de ses ennemis; il faut : a porté aux pieds du Roy cette espée qu'il LUY avoit autresfois si souvent presentée toute rouge, etc.* Ailleurs, l'éditeur de 1694 écrit : *ou par celui de Montpouillan, par* n'est pas dans le texte; *les pensions, pour ses pensions; honneur, pour humeur; il se POSTA à Thonay-Charente, pour il se porta; et ceux de Montpouillan, pour celui.....* Il ne peut admettre *Don Juan d'Autriche*, il écrit *Don Jean d'Autriche, etc., etc.*

Quant aux noms propres, ils devinrent sous sa main pour la plupart méconnaissables. Ne se

donnant pas la peine de copier correctement le texte généralement soigné qu'il avait à reproduire, et qu'il rend à chaque instant inintelligible ou grotesque, il écrivait *Mattaro*, pour *Mortaro* — (*Mattaro* est un port de mer de la Catalogne, et *Mortaro* un général espagnol); — *Birgirac*, *Sarlac* et *Ribirac*, pour Bergerac, Sarlat et Ribérac; *Accueillar* et *Accueiller*, pour Auvillars; *Mareuve*, pour Marennes; *Saint-Ashir* et *Saint-Astin*, pour Saint-Astier; *Saint-Taluir*, pour Saint-Alvère; *Mont-Languin*, pour Montflanquin; *Monsegnau*, pour Montsegur; *Barbesieux*, pour Barbeins, etc., etc. Voilà pour la géographie; mais c'est pis encore pour les noms d'hommes. Qui reconnaîtrait Montgairal dans *Montgoural*, Marin et Chastelier dans *Marin-Chastelior*, Meusnier dans *Maesmir*? après celui-là, il faut tirer l'échelle (1).

Un point surtout fâchait l'éditeur de 1694, c'était de voir l'auteur de la *Guerre de Guyenne* se désigner modestement dans son livre sous le titre de colonel. Un Colonel, fi donc! à l'époque du

(1) On peut constater toutes ces fautes dans les éditions du marquis d'Aubais (*Pièces fugitives*, 1759) et de M. C. Moreau (*Biblioth. élzévirienne*, 1858), qui ont reproduit servilement le texte corrompu de 1694.

grand Roi, du Roi-Soleil, dans un temps où l'on ne voyait courir à travers les villes du Rhin et des Pays-Bas que maréchaux de France, officiers généraux, maréchaux de camp et lieutenants-généraux ! On ne pouvait moins faire que de décorer d'un grade sonore comme ceux-là le nom par trop roturier du héros du livre, et, dès la préface, le colonel Baltazar devient tout du long le lieutenant-général Baltazar. A la faveur de ce titre, il pouvait se présenter sans rougir en noble compagnie. Il est vrai qu'après la paix de Bordeaux le colonel, compris dans l'amnistie et rentré en grâce par une *soumission respectueuse*, obtint du roi, à ce qu'il assure, la faveur d'être renvoyé en Catalogne, pour y servir en qualité de lieutenant-général, sous le prince de Conti, pendant la campagne de 1654; mais il ne paraît pas avoir porté ce titre officiellement; on le désigne toujours par celui de colonel, dans le récit de ses exploits pendant cette campagne, et la *Gazette*, à cette date, ne lui en donne pas d'autre ⁽¹⁾.

En revanche, l'éditeur de 1694 ne se mit pas en frais d'imagination pour compléter l'*Histoire de la*

(1) Voir notamment les nos du 12 et du 15 août 1654.

Guerre de Guyenne, dont la fin manquait dans son exemplaire. Les pages absentes, complément indispensable de ce qui précède et sans lesquelles on ne s'explique pas la brusque interruption des efforts tentés par Marsin pour ranimer en Guyenne la Fronde expirante, il les supplée en quatre lignes. Coupant court avec le dernier mot de la dernière page de son exemplaire, l'éditeur ne veut pas sacrifier ce mot précieux, le verbe *s'attachèrent*, laissé en l'air au bout de la dernière ligne; il lui accole un régime qui est un non-sens, puis se hâte d'expédier Marsin en Flandre, sans se soucier autrement de la forme ou de la vraisemblance.

Mais pour compenser sans doute les pages qui lui manquaient, il crut qu'il serait de bon goût d'intercaler dans le texte quelques morceaux de sa façon, en gardant toujours le secret sur sa collaboration posthume avec le colonel Baltazar. Ces interpolations, corrompant un texte qu'il fallait respecter avant tout et mettant sous le couvert d'un nom autorisé des assertions peu authentiques, sont au nombre de quatre : on les trouvera dans notre édition rejetées en note au bas des pages. Elles semblent surtout destinées à compléter l'illustration domestique de l'auteur; elles ne paraissent pas

généralement contraires à la vraisemblance. Je ne serais donc pas éloigné de croire que ces additions auront été fournies au libraire par un admirateur, à coup sûr, de Baltazar, peut-être par quelqu'un de ses proches, ou par son fils lui-même, le comte Isaac de Gacheo de Baltazar, qui, d'après *l'Histoire de la Noblesse du Comté-Venaissin* ⁽¹⁾, avait servi d'abord en Danemark, puis en Angleterre, où le roi Guillaume lui donna un régiment de dragons et le fit brigadier de ses armées. Il dut faire avec elles la guerre aux Pays-Bas et peut-être est-ce lui qui engagea Corneille Egmont à une publication que devait particulièrement rehausser le nom qu'il portait. Ainsi s'expliqueraient tout naturellement les augmentations introduites dans l'œuvre du colonel et les titres plus relevés qu'on lui faisait prendre en parlant de lui-même. Resteraient au compte du libraire les incorrections de son texte et la supercherie d'y avoir inséré des passages que l'auteur n'avait pas écrits.

Quoi qu'il en soit, cette sorte de contrefaçon de *l'Histoire de la guerre de Guyenne* fut accueillie comme édition primitive et avec une grande faveur.

(1) Paris, 1743-1750, 4 vol. in-4°; t. IV, p. 209 et suiv.

Tirée probablement aussi à petit nombre, elle se distribua rapidement et ne sortit plus des mains favorisées qui l'avaient acquise; puis, elle disparut à son tour de la circulation presque aussitôt qu'elle y était entrée; si bien que le P. Lelong lui-même n'en eut pas connaissance, et qu'on en chercherait vainement la trace dans la première édition de la *Bibliothèque historique de la France*, publiée en 1719 ⁽¹⁾.

(1) L'omission a été réparée dans la grande édition en 5 vol. in-fol. (Paris, 1769). Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le tome II, n^o 23746 : *Histoire de la Guerre de Guyenne, commencée sur la fin du mois de septembre 1651 et continuée jusqu'à l'année 1653* (par M. BALTHAZARD [sic]) : « Cologne, Egmond, 1694, in-12. — On l'a réimprimée sous le titre suivant dans le tome III des *Pièces fugitives* de M. le marquis d'Aubaïs; Paris, 1759, in-4^o : *Mémoires de la Guerre de Guyenne sous la minorité du roi Louis XIV, par M. Baltazard, mort lieutenant général des armées du roi.* — Cette histoire devenue très rare méritoit de reparoître. On y trouve ce qui se passa en Guyenne et en Périgord depuis le mois de septembre 1651 jusqu'à la fin de 1653. Elle est divisée en deux (trois) parties et fort curieuse, quoique l'auteur s'étende plus sur ce qui le regarde que sur les affaires générales ».

Le titre du livre de Baltazar, dans les *Pièces fugitives* du marquis d'Aubaïs, n'est pas celui que rapporte la *Bibliothèque historique*; il est beaucoup plus simple : *Histoire de la Guerre de Guienne* (sic); mais il est suivi d'un court avertissement ainsi conçu : « Quelque nombre d'histoires, de relations, et de mémoires qu'il y ait sur les guerres civiles de la minorité de Louis XIV, il en reste encore plusieurs à donner. L'*Histoire de la Guerre de Guienne*, où l'on trouve tout ce qui se passa dans ce

Lenglet Dufresnoy ne la cite pas davantage dans les longues tables de sa *Méthode pour étudier l'histoire*, publiée dès 1713, et dont la cinquième édition parut en 1729.

Plus heureux, le marquis d'Aubaïs, un grand seigneur lettré du Languedoc, fort curieux surtout de documents historiques, en possédait un exemplaire qu'il eut l'excellente idée de reproduire dans le troisième volume de ses *Pièces fugitives pour servir à l'Histoire de France* (1759). En signalant dans son avertissement l'extrême rareté de l'*Histoire de la Guerre de Guyenne* et son importance, il déplorait l'incorrection du texte sans soupçonner qu'il en eût existé un meilleur ; il s'engageait même à en corriger les fautes ; mais on doit convenir qu'il s'est bien mal acquitté de cette tâche, puisque, à part une vingtaine de rectifications minimales, il a ajouté encore aux imperfections de l'édition fautive

pays-là et en Périgord, depuis le mois de septembre 1651 jusqu'à la fin de 1653, est une pièce curieuse. Outre les faits généraux qui y sont mieux détaillés que dans les autres relations, on y trouve tout ce qui concerne Baltazar, mort lieutenant-général des armées du roi, l'un des meilleurs officiers qui aient servi sous ce règne. Cette histoire, devenue très rare, mérite de reparaitre. L'édition que l'on en a est pleine de fautes, surtout à l'égard des noms de lieux et de personnes. On les rétablira et ces deux articles seront bien détaillés. »

qu'il avait sous les yeux, supprimant l'éloquente préface placée en tête du volume et le petit sommaire qui la suit, rayant çà et là des phrases entières et en tronquant d'autres à sa guise (1).

Du reste, la réimpression du marquis d'Aubais, perdue au milieu d'une collection volumineuse et rare elle-même, ne paraît pas avoir été d'un grand secours aux historiens, que pouvait, d'ailleurs, rebuter son excessive incorrection. Ni M. de Sismondi, ni M. Henri Martin ne s'autorisent de ce document, qui cependant, comme l'a dit son dernier éditeur, M. C. Moreau, le savant vulgarisateur des mazarinades, « est un des éléments les plus nécessaires d'une bonne histoire de la Fronde. » Un exemplaire, unique, croyait-il, de l'édition de 1694, conservé à la bibliothèque de

(1) Quant à ses prétendues corrections, on en jugera par quelques exemples. Il change Mortaro en *Martaro*, et quinze lignes plus bas, Mortaro en *Martara*; il laisse ailleurs *honneur* pour *humeur* et *se posta* pour *se porta*; il écrit ensuite : *le régiment du comte Doignon venant avec Brauvage!!!* tandis que le texte de 1694 porte : *Le régiment du comte de Doignon venant de Brouage*. Quand l'édition de 1694 écrit correctement *Chefboutonne*, on lit *Chersboutonne* dans le marquis d'Aubais; on y retrouve encore *Birgirac*, *Sarlac*, *Ribirac* et *Clarac*; puis *S. Talvir* et *S. Tallevir*; *Mont-Languin*, *Monsegnau*, etc., etc. Nous aurons soin de relever au bas des pages de notre texte les phrases tronquées ou supprimées par le marquis d'Aubais.

l'Arsenal ⁽¹⁾, inspira à M. Moreau le projet de tirer de l'oubli et de remettre en lumière ce livre utile. Il le publia en 1858, avec une notice et des notes, dans un des volumes de la Bibliothèque elzévirienne de Jannet, à la suite des *Mémoires du comte de Tavannes*, un des contemporains du colonel Baltazar et, comme lui, officier du prince de Condé. Malheureusement, M. C. Moreau ne s'est pas demandé non plus quelle pouvait être l'origine du volume de 1694. Bien qu'une lecture même superficielle du texte suffise pour démontrer qu'il n'a pas été rédigé à cette dernière date, il accepte, comme le marquis d'Aubaïs, et il reproduit plus religieusement que lui ce texte incorrect, avec ses interpolations et sa lacune, sans soupçonner qu'il a dû reposer sur une impression antérieure. « Il n'y

(1) Un libraire de Paris, M. Aug. Fontaine, a eu la bonne fortune d'en rencontrer un second exemplaire; il est décrit en ces termes dans son Catalogue du mois de juin 1875 : N° 2111. Histoire de la Guerre de Guienne, commencée sur la fin du mois de septembre 1651 et continuée jusqu'à l'année 1653. Divisée en trois parties. A Cologne, chez Corneille Egmond, 1694, 1 vol. petit in-12, broché, 150 fr.

« Ces mémoires du lieutenant-général Balthazar se trouvent très difficilement. Cette édition est d'autant plus estimée qu'elle renferme quantité de faits qui ont été mal rapportés dans les *Pièces fugitives* de Ménard, où l'on a réimprimé, en les tronquant et en les déformant, ces mémoires curieux et intéressants. »

a eu, dit-il, qu'une édition de l'*Histoire de la Guerre de Guyenne*, » et il laisse subsister dans la sienne les contre-sens, les termes impropres et les mots défigurés de cette *unique* édition, en se donnant mille peines pour les rectifier dans ses notes, sans y réussir toujours. Il aurait, pour quelques-uns, trouvé la bonne leçon restituée dans le texte du marquis d'Aubaïs; mais il se contente de le signaler comme plus défectueux encore que celui de 1694. L'édition de M. Moreau ne mérite donc pas tout à fait l'épithète d'*excellente* que lui décernait, en 1859, M. Cousin, dans une des notes de son histoire de *Madame de Longueville pendant la Fronde*.

Lorsque personne ne pouvait se douter des déficiences qui déparent les trois éditions connues de l'*Histoire de la Guerre de Guyenne*, et qu'il en existât un texte imprimé antérieur à la publication de 1694, un hasard heureux, avons-nous dit, fit tomber entre nos mains, au mois de septembre 1874, un exemplaire complet et authentique de l'édition primitive, disparue du domaine public depuis deux cent vingt-cinq ans. Nous avons pensé qu'en le reproduisant dans son intégrité, qu'en restituant aux annales déjà si riches du xvii^e siècle

un aussi précieux document dans sa pureté native, nous rendrions un véritable service à l'histoire en général et, en particulier, à celle de nos provinces du Sud-Ouest, pour l'élucidation d'un épisode important de leur existence politique. En outre, au point de vue littéraire, ce livre est aussi une production vraiment originale, dont le style vigoureux et élevé fait bonne figure à côté des œuvres du même genre qui parurent à ce moment heureux de la langue et de la littérature françaises, alors que La Rochefoucauld, si l'on veut bien nous permettre ce rapprochement, écrivait lui-même les pages les plus brillantes de ses *Mémoires*, celles qui concernent cette même guerre de Guyenne à laquelle il prit part sous les yeux de Condé. Il eut sans doute l'occasion d'y connaître le colonel Baltazar, qu'il n'a pas oublié dans ses récits ⁽¹⁾.

(1) « Ce fut en ce même temps, écrit-il dans un endroit, que commencèrent à paroître à Bordeaux les factions et les partialités qui ont ruiné le parti de M. le Prince... et l'ont enfin réduit à chercher parmi les Espagnols une retraite dont il les paie tous les jours par tant de grandes actions qui leur ont plus d'une fois sauvé la Flandre. » Ce passage donne à entendre que Condé commandait encore les armées espagnoles pendant que La Rochefoucauld terminait ses *Mémoires*, ce qui fixe l'époque de leur rédaction entre 1654 et 1659. (Voyez *Mémoires de La Rochefoucauld*, édition Michaud et Poujoulat, p. 466.)

C'est entre les années 1655 et 1657, c'est-à-dire, deux ou trois ans après les événements qu'on y raconte, que l'*Histoire de la Guerre de Guyenne* a dû être rédigée et publiée. Comment le marquis d'Aubaïs et M. Moreau n'ont-ils pas été frappés des impossibilités que le texte oppose à la pensée de reculer jusqu'en 1694 sa composition et sa mise au jour? A chaque page, on voit que l'auteur écrit sous le coup de faits tout récents, dont quelques-uns même étaient en cours d'accomplissement. Cette phrase qu'on lit dès le début de la préface : « Si ceux qui, *depuis quelques années*, ont pris les armes en Guyenne..., » cette phrase n'est-elle pas à elle seule une date formelle? Aurait-on pu l'écrire en 1694 pour rappeler des événements accomplis en 1652? — « Le prince de Condé, écrit l'auteur un peu plus loin, n'a jamais rien fait d'indigne de sa glorieuse naissance et de ses illustres vertus, que lorsqu'*il est venu* en Guyenne, pour porter ses armes contre le Roy. » Il est évident que ce prince n'était pas encore rentré en grâce quand on parlait de lui en ces termes sévères. On sait que son pardon fut l'objet d'une clause spéciale insérée dans le traité des Pyrénées (nov. 1659). Est-ce en 1694 qu'on aurait pu écrire

du prince de Conti, son frère, coupable, comme lui, de rébellion : « Il en a eu un sensible desplaisir, et *s'est jetté* dans les bras du Roy, qui *l'a fait* général de son armée de Catalogne. » Le Prince y fit, à ce titre, les deux campagnes de 1654 et 1655. Il ressort de ces lignes que le fait de la nomination du prince à cette haute fonction était récent encore, quand l'auteur les écrivit. La charmante idylle sur la paix, qui ouvre la troisième partie du livre à la manière d'un chant de l'Arioste, n'est-elle pas comme le cri d'allégement de la Guyenne tout entière, échappant aux calamités d'une guerre désastreuse, et se sentant renaître au sein d'un calme réparateur? Elle n'eût été, en 1694, qu'un emphatique hors-d'œuvre. Enfin, les pages consacrées à la biographie de Baltazar, à la fin de la seconde partie, et qui conduisent son histoire jusqu'au mois d'août 1654, nous le montrent continuant sa carrière en Catalogne, sous le prince de Conti, en grand capitaine, et il ajoute que *son espée acquiert tous les jours à la France de nouvelles palmes.*

Il est donc évident que ce fut dans les premières années qui suivirent pour lui cette période agitée, qu'il composa et fit imprimer son livre de la

Guerre de Guyenne, véritables mémoires autobiographiques, où il se dissimulait à peine, toute modestie à part, en parlant de lui à la troisième personne, et où l'absence même de son nom sur le titre ne le faisait que mieux reconnaître. Quant au lieu d'impression, si ce n'est pas Montpellier, où il s'était marié avant la guerre civile, et où il séjournait souvent, ce ne peut être que Paris. Nous apprenons, en effet, par le *Journal d'un voyage à Paris*, écrit par deux jeunes Hollandais qui passèrent dans cette ville les années 1657 et 1658, que le colonel Baltazar y résidait aussi à la même époque et qu'ils eurent avec lui les meilleures relations, comme ils se plaisent à le rappeler dans un article daté du 30 avril 1657 (1).

A part ce qu'il raconte de lui-même dans son livre pour la période de sa vie qui s'étend entre les années 1635 et 1654, on est fort à court de renseignements sur la biographie du colonel Baltazar. Le dernier éditeur de l'*Histoire de la Guerre de Guyenne*, M. C. Moreau, s'est borné à résumer dans sa préface les principaux détails personnels

(1) *Journal d'un voyage à Paris en 1657-1658*, publié par A. P. Faugère; Paris, Benjamin Duprat, 1862, 1 vol. in-8°.

fournis par l'auteur, en y joignant quelques citations de la *Muze historique* de Loret, complétées dans ses notes par des extraits de la *Gazette*. Il n'a pas poussé plus loin ses investigations. Les nôtres nous ont donné bien des faits nouveaux. Nous en devons quelques autres à l'obligeance des honorables descendants du colonel, dont la postérité existe encore à Toul. Nous sommes heureux d'exprimer ici toute notre gratitude à M. le baron Léopold de Balthazar pour la bienveillance qu'il a mise à nous aider dans nos recherches et à puiser pour nous dans les archives de sa famille tous les documents qui pouvaient améliorer notre modeste travail.

Les éléments les plus considérables de cette biographie que nous essayons de compléter, existent dans l'*Histoire de la Noblesse du Comté-Venais-sin, d'Avignon et de la principauté d'Orange*, publiée à Paris en 1743-1750 (4 vol. in-4°). L'auteur de cet ouvrage, l'abbé Pithon-Curt, est malheureusement taxé d'inexactitude, et non sans motif, comme le prouve l'article même qu'il a consacré à la mémoire de Baltazar dans son quatrième volume. Ce n'est donc qu'avec une grande circonspection qu'on doit le consulter. Il a fondu dans cet article les détails généalogiques et biographiques

contenus dans l'*Histoire de la Guerre de Guyenne* et dans les interpolations que l'édition de 1694 y a ajoutées, en se taisant sur leur provenance.

La famille de Baltazar était, paraît-il, originaire de Bohême. Un Nicolas Baltazar, né à Prague en 1325, épousa Marie de Gacheo, fille unique et héritière de Michel de Gacheo et petite-fille de Jacques de Gacheo, l'un des palatins de Pologne, dont il s'obligea de porter le nom et les armes ⁽¹⁾. De son fils Georges, né en 1357, serait descendu Jean Baltazar de Gacheo, « originaire du royaume de Bohême, mais habitant en la ville de Simmeren, dans le Palatinat, où sa famille a toujours été mise dans le rang de la Chevalerie et de la haute noblesse du pays. Ayant suivi la fortune de Frédéric V, électeur palatin, qui fut élu roi de Bohême, le 4 novembre 1619, il fut fait capitaine des gardes du corps de ce prince, à la tête desquels il fut tué à la bataille de Prague en 1620. » Son fils fut notre colonel, « Jean Baltazar de Gacheo, deuxième du nom, né à Simmeren vers l'an 1600. Il commença de porter les armes sous le roi de Suède

(1) Au 1 et 4 d'argent à deux coulevres entrelacées et adossées d'azur et au chef de gueules chargé d'un lion naissant d'or, qui est Baltazar; au 2 et 3 d'azur à trois merlettes de sable posées sur trois équerres d'or, qui est de Gacheo.

Gustave-Adolphe. Après la mort de ce prince, tué à la bataille de Lutzen, le 16 novembre 1632, il continua de servir en Allemagne sous le duc Bernard de Saxe-Weymar jusqu'après la première bataille de Nordlingen qui eut lieu au désavantage des Suédois, le 6 septembre 1634. C'est alors qu'il vint en France au service du roi, soit qu'il y fût attiré par M. de Gassion, depuis maréchal de France, qui le fit son lieutenant-colonel, soit que la réputation du colonel Baltazar, son grand-oncle, lui en eût ouvert le chemin. Celui-ci, qui étoit maréchal de camp sous le roi Henri le Grand, fut tué, l'an 1590, à la fameuse bataille d'Ivry. » (Pithon-Curt, *loc. cit.*)

En quittant l'Allemagne, il vint avec sa compagnie joindre le colonel Gassion en Lorraine. Sa première campagne, qu'il fit en Picardie, fut marquée par plusieurs actions d'éclat; il y conquit l'estime de ses chefs. A la fin de l'année 1641, envoyé en Roussillon sous les ordres du maréchal de Brézé, nommé vice-roi de Catalogne, il se distingua à l'affaire du 29 janvier 1642, contre le marquis de Terracuse, qui parvint cependant à ravitailler Perpignan. Baltazar passa ensuite en Catalogne avec un corps de 5,000 hommes que le maréchal de la Meilleraie, appelé au commandement

de l'armée de Roussillon (mars 1642), détachait au secours de La Mothe-Houdancourt, général en chef des troupes envoyées en Espagne en 1641. Il était lieutenant-colonel du régiment d'Alais, dont le baron d'Alais était mestre de camp, et prit part avec lui aux combats de Martorel, de Granollers et de Villefranche (25-28-31 mars), dans lesquels La Mothe-Houdancourt défit le marquis de Povar, qui s'efforçait de traverser la Catalogne pour aller secourir Collioure assiégé. A la première de ces actions, don Vincenzo de La Mare, lieutenant-colonel de la cavalerie espagnole, fut fait prisonnier, et à la seconde, le marquis de Povar lui-même. Ces succès valurent à La Mothe-Houdancourt le bâton de maréchal de France (2 avril), et à Baltazar une prise de 400 chevaux et de trente officiers. Collioure capitula (10 avril), et cinq mois plus tard ce fut le tour de Perpignan (5 septembre). En vain, pour venger les disgrâces du marquis de Povar, les marquis de Leganez et de Terracuse se portèrent contre Lérida. La Mothe-Houdancourt les défit complètement devant cette place (7 octobre), grâce à l'aide de Baltazar qui se vante d'avoir arrêté le désordre qui s'était mis d'abord dans les rangs de l'armée française. Les *Mémoires* de Montglat

confirment, du reste, cette assertion ⁽¹⁾, quoiqu'ils ne nomment point Baltazar, qui fut fait alors (décembre 1642) *colonel d'un régiment qui n'a jamais été payé qu'aux despens des ennemis qui ont eu le courage de luy résister*, selon ses propres expressions ⁽²⁾.

C'est ainsi qu'il parle ordinairement de lui-même avec avantage, mais non en Gascon, comme on pourrait le croire, et avec excès. Il ne se surfait point en racontant ses prouesses. Les citations des historiens contemporains qu'à l'occasion nous rapprocherons de ses récits, témoignent de sa véracité, et il aurait même pu recueillir dans les *Gazettes* et le *Mercur françois* plus d'un trait à sa louange, qu'il a omis de rappeler dans son livre. Ainsi, il n'y dit que fort peu de chose de la part prise par lui à la rude campagne de 1643, et cependant il faut entendre en quels termes le *Mercur françois*

⁽¹⁾ *Mémoires de François de Paule de Clermont, marquis de Montglat*. Amsterdam, 1727, 4 vol. in-12, t. II, p. 27.

⁽²⁾ Nous avons relevé dans une note (p. 141) la double erreur de M. Moreau, qui reporte cette affaire de Lérida au 25 mai 1644, et au mois de décembre 1643 la promotion de Baltazar au grade de colonel. Il faut remarquer que Baltazar, à cet endroit de son récit, entend par *ce glorieux conquérant*, le maréchal de La Mothe, et non le maréchal de Brézé, nommé seul dans la phrase précédente.

lui rend justice. Le maréchal de La Mothe-Houdancourt, qui venait d'être nommé vice-roi de Catalogne, à la place du maréchal de Brézé (fin 1642), avait transporté le centre de ses opérations dans le comté de Ribagorse, sur la frontière de l'Aragon, avec l'espoir d'amener une insurrection générale dans cette province en faveur de la France. Pour prévenir le mouvement qui se montrait, en effet, sur le point d'éclater, le roi d'Espagne se porta de sa personne à Sarragosse (août 1643); « mais le maréchal de La Mothe, dit le *Mercur*, se réjouissant d'avoir à combattre un si glorieux ennemi, il commanda le sieur Baltazar, lieutenant-colonel du régiment d'Aletz (Alais), de passer la Cinca pour en apprendre des nouvelles... Le second jour de sa cavalcade, cette troupe rencontra trois cens fantassins espagnols commandés par Don Joseph Portagille. Balthasar les envoya taster par un petit escadron, qui, sans se rompre, souffrit quasi toute leur décharge; ce qui luy donnant lieu d'employer tout ce qu'il avoit à l'entour de luy, il fit mettre pied à terre à trente de ses cavaliers avec ordre d'aller couvertement droit à eux le long de la rivière, et passant en même temps avec le reste de sa cavalerie, il les attaqua de telle

vigueur, qu'estant pressez par le premier escadron d'un costé, et par les trente cavaliers qui donnoient d'un autre, ils demeurèrent tous sur la place, à la réserve de cinquante qui furent noyez et de trente-sept qui firent le nombre des prisonniers. » (*Mercurie françois*, t. XXV, p. 188 de la 1^{re} partie.)

Vers l'automne, le roi d'Espagne ayant nommé le comte Piccolomini généralissime de l'armée espagnole, Monçon, place importante sur la frontière del'Aragon, fut assiégée. Le maréchal de La Mothe tenta vainement de la dégager; il ne put même faire sortir les Espagnols de leurs lignes pour combattre. Il se retira à Balaguier; mais les détachemens laissés par lui autour de la place ne cessaient de harceler l'ennemi malgré la rigueur de la saison : « Le commissaire Matamore, surnommé l'*Aventurier de l'armée espagnole* ⁽¹⁾, et le colonel Baltazar, qui n'ambitionnoit pas moins le nom de *Hasardeux* parmi les François, se faisoient parti-

(1) C'était le commissaire général de l'armée espagnole qui, dès le début du siège de Monçon, « s'étant rencontré avec ces batteurs d'estrade du maréchal de La Mothe, suivis de deux cens chevaux seulement, ils le chargèrent, luy tuèrent trente-six de ses cavaliers, en firent sept prisonniers, et le poussèrent jusque dans les retranchemens, d'où personne ne sortit pour le soutenir. » (*Mercurie françois*, t. XXV, p. 196 de la 1^{re} partie.)

culièrement une guerre qui leur faisoit souvent tomber des plumes des ailes, et l'un n'estoit point plus tost en campagne, que l'autre ne s'y mist pour l'aller surprendre; mais pourtant leurs desseins eurent des succès fort differens. Ce commissaire général fut coigné par ce colonel jusques dans ses retranchemens comme nous avons dit cy-dessus ⁽¹⁾; le dépit d'avoir esté battu l'ayant encor fait sortir de ses lignes, sur un avis que ce colonel estoit en campagne avec des troupes fort foibles, il fut deffait pour la deuxième fois, et courut grande fortune de la vie au troisième coup, ayant esté contraint de fuir avec deux blessures. » (*Ibid.*, p. 148.) — Monçon fut forcé de se rendre vers la fin du mois de novembre.

Est-ce par égard pour le maréchal de La Mothe que Baltazar ne dit rien de sa malheureuse campagne de 1644? Le roi d'Espagne étoit venu reprendre lui-même la conduite de son armée, ayant sous ses ordres don Philippe de Sylve comme général en chef. Enhardi par la prise de Monçon, il ne craignit point d'assiéger Lérída (8 mai). Le maréchal essaya de dégager cette

(1) Voir la note de la page précédente.

place importante, et le *Mercuré françois* nous montre le colonel Baltazar donnant vaillamment dans les combats livrés pour introduire du secours dans la ville ⁽¹⁾; mais tout fut inutile, Lérída dut capituler le 31 juillet. Vainement aussi le maréchal de La Mothé essaya de compenser cette perte par la prise de Tarragone; cette ville résista six semaines (7 août-20 septembre), et il dut s'éloigner à l'approche du roi d'Espagne. Cependant Baltazar avait été laissé avec son régiment dans la plaine d'Urgel sous les ordres du seigneur de Boissac, maréchal de camp, chargé de surveiller Lérída, où se tenait le roi d'Espagne. « Ses espions luy ayant rapporté que le commissaire général de la cavalerie espagnole sortoit tous les matins avec sept ou huit escadrons pour assurer ses fourrageurs, il commanda trois cens chevaux et cinquante du régiment de Balthazar, se mit à leur tête et, s'estant posté derrière une éminence, attendit les ennemis qui ne manquèrent pas d'arriver, selon leur coutume... Il coupa cette cavalerie si à propos qu'elle fut mise

(1) « Quelques jours après, deux cornettes de cavalerie espagnole s'estant avancées pour aller reconnoître son camp, le maréchal les envoya charger par le colonel Baltazar qui les mit en pièces (juin 1644); mais tout fut inutile... » (Tome XXV, p. 183 de la deuxième partie.)

en confusion et prit la fuite, en laissant sur la place trente-deux morts et vingt-six prisonniers, dont les plus considérables furent trois lieutenans et un alfiere. » (Août 1644. *Ibid.*, p. 213.) Quant au maréchal, après avoir mis ses troupes en quartier d'hiver, il reçut à Barcelone l'ordre de se rendre à la cour; mais en passant à Lyon, il fut arrêté (28 déc.) et enfermé au château de Pierre-Encise, où on le retint prisonnier pendant quatre ans.

On lui donna pour successeur le comte d'Harcourt, sous lequel le colonel affirme lui-même (p. 142) avoir été employé dans les deux campagnes qu'il fit en Catalogne en 1645 et 1646. C'est donc à tort que l'historien de la Noblesse du Comté-Venaissin, confondant la première bataille de Nordlingen, à laquelle Baltazar assista dans les rangs des Suédois, en 1634, avec celle que Condé livra à Mercy sur le même terrain en 1645, avance que le colonel reçut à cette dernière de grandes blessures, qui ne l'empêchèrent pas, ajoute-t-il, de servir en Catalogne en 1646 et 1647. — La présence du prince de Condé à la tête de l'armée française en Espagne pendant la campagne de 1647 paraît avoir ajouté encore à son intrépidité. Les belles actions qu'il accomplit sous les yeux du

grand capitaine, qui pourtant échoua lui-même devant Lérída, lui méritèrent le grade de maréchal de camp ⁽¹⁾; et certes il ne se surfait pas, répèterons-nous, lorsque, rappelant les services qu'il rendit alors, il ajoute que le prince *parla de sa valeur avec des avantages qui sont deus à peu de personnes*. On lit, en effet, dans une lettre adressée par Condé au cardinal Mazarin, sous la date de Berga, le 3 septembre 1647, et peu après son départ du camp de Lesborges : « Le jour que nous décampâmes pour venir icy, les ennemis envoièrent un parti de Bourguignons de cent chevaux pour suivre notre marche; j'avois laissé Baltazar derrière en embuscade, qui, les ayant laissé passer entre luy et l'armée, les chargea si brusquement qu'il ne s'est pas sauvé un seul, ny d'officiers ny de soldats; tous furent tués, à la réserve de sept ou huit officiers et quarante-deux soldats qu'il amena prisonniers » (*Mémoires de Lenet*, édit. Michaud, 1837, p. 511) ⁽²⁾.

(1) Voir ci-après, p. 10 et 151.

(2) Cette affaire est distincte de celle que Baltazar raconte à la page 151, et de celle aussi que nous avons rappelée, d'après la *Gazette*, dans la note 2 de la page 150. — Je n'ai pu découvrir aucune localité du nom de Lesborges sur les cartes de la Catalogne; celle dont il est question dans Baltazar et dans la

On apprend suffisamment par le chapitre que le colonel a consacré, dans son livre, à sa propre biographie, les faits saillants qui ont marqué son existence depuis l'arrivée du comte d'Harcourt en Catalogne jusqu'au jour où éclata cette guerre de Guyenne qu'il a voulu raconter en détail pour sa propre justification; mais il y passe sous silence un des faits les plus importants de sa vie domestique, nous voulons parler de son mariage⁽¹⁾. Il épousa le 25 juillet 1648, au château de Montarnaud, près de Montpellier, et par contrat passé devant Jean Nogarède, notaire royal, Madeleine de Brignac, fille de François de Brignac, baron

lettre du prince de Condé devait se trouver à l'E. ou au S. de Cervera.

(1) Citons ici, pour ce qu'elles peuvent valoir, deux ou trois circonstances mentionnées dans l'*Histoire de la Noblesse du Comté-Venaissin* (t. IV, p. 212) :

« Le sieur de Balthazar, quoique attaché à la France, étoit cependant dans une si grande considération auprès de l'Électeur Palatin son souverain, que ce prince, en lui faisant sçavoir qu'il avoit, à sa recommandation, accordé une grâce au colonel Victor (?) son beau-frère, le prie de s'intéresser pour ses États auprès du Roi, lorsqu'il en trouvera l'occasion (1646). Mais rien ne fait plus d'honneur au mérite personnel du colonel Balthazar qu'une lettre du Sénat de Simmeren, sa patrie, qui lui écrit, le 4 mai 1647, dans les termes les plus distingués pour lui demander sa protection et ses bons offices au sujet des réparations de cette ville ruinée par les guerres. »

de Montarnaud, et sœur de Pierre de Brignac, capitaine de cavalerie au régiment de Montarnaud (20 mai 1648) ⁽¹⁾. Cette alliance le fit grand seigneur, puisque sa femme obtint pour dot, outre une somme de 6,000 livres, les terres et fiefs de Rocairol, Bourdeilles, Peyrec et la Vaisse, assis en la baronnie de La Caze au diocèse de Castres ⁽²⁾. Elle nous explique aussi comment le colonel se trouvait à Montpellier au mois de novembre 1651, lorsqu'il se décida, par suite des mécontentements qu'il avait essuyés de la part de la cour, à rejoindre en Guyenne son régiment, qui y avait suivi Marsin. Il avait demandé, il est vrai, à servir dans les troupes royales sous le comte d'Harcourt; mais il mettait sans doute sa fidélité à trop haut prix; il fut éconduit, et ce nouveau grief le jeta dans la révolte. Il aurait pu, comme le remarque

⁽¹⁾ Voir l'*Histoire de la Noblesse du Comté-Venaissin*, tome IV, p. 214, 1750, et les *Pièces fugitives pour servir à l'Histoire de France*, par le marquis d'Aubais, 1759, tome I, p. 60. Dans ce recueil, au mot *Brignac*, on ne mentionne pas Madeleine de Brignac, mariée au colonel Baltazar, et la même omission se retrouve dans l'*Armorial de la Noblesse de Languedoc*, par M. Louis de La Roque; Montpellier, 1860, tome I, p. 104. — Brignac de Montarnaud portait de gueules au lévrier rampant d'argent accolé de gueules.

⁽²⁾ *Histoire de la Noblesse du Comté-Venaissin*, loc. cit.

M. Moreau, présenter à l'appui de sa requête des motifs moins spécieux que les réclamations d'argent sur lesquelles il insiste. A cette époque, en effet, il suffisait de disposer de quelque force militaire pour avoir la liberté, sinon le droit, de choisir entre les partis celui que l'on croyait le plus utile d'adopter; l'esprit de faction et le caprice pouvaient autant et ils n'étaient pas moins admis que le ressentiment et l'intérêt. Ce qui avait été la cause de la tentation et de la chute de Baltazar, c'était son régiment. S'il n'avait eu à offrir au prince de Condé que sa personne, il n'aurait pas été recherché sans doute, et sans doute il ne se serait pas présenté. Soldat mercenaire, il était facile à séduire par l'appât de l'argent et des emplois; mais la séduction n'avait toute sa valeur que par les hommes qu'il commandait ⁽¹⁾. Il servit donc sous les princes en qualité de lieutenant général et de commandant de la cavalerie légère ⁽²⁾.

(1) « Enfin étant à Montpellier et la cour ayant refusé des l'employer en Catalogne avec son régiment de cavalerie, qui étoit alors en Guyenne, il se dépit et se jeta dans le parti du prince de Condé. Il ne pouvoit, en effet, continuer de faire la guerre à ses dépens. » (*Histoire de la Noblesse du Comté-Venaissin*, tome IV, p. 112.)

(2) Voir ci-après, p. 167.

A la paix de Bordeaux, il parvint à obtenir du duc de Candale un traité fort avantageux, puisqu'on s'engageait à lui conserver, avec ses charges et honneurs, l'entretien des 30 compagnies d'infanterie et des 20 compagnies de cavalerie qu'il avait alors dans la ville de Tartas ⁽¹⁾, et à lui payer tout

(1) Le régiment de Baltazar-Infanterie, que Lemau de La Jaisse dit avoir été créé en 1636, sous Louis XIII, devint ensuite, ajoute-t-il, Carignan-Baltazar, puis Carignan-Salière, et enfin régiment du Perche en 1691. (*Carte générale du militaire de France...*, Paris, 1733, gr. in-fol.) Mais dans son *Septième Abrégé de la Carte générale* (Paris, 1741), Lemau, consacrant à ce régiment une notice plus étendue et fort confuse (p. 79), avance qu'il fut d'abord créé par le prince Thomas de Savoie régiment de Carignan, pour le prince de Carignan son fils, en 1643; que, passé en France en 1649, il y servit jusqu'en 1653, époque où il retourna en Italie, pour rentrer encore en France à la paix des Pyrénées, en 1659; et qu'enfin il passa au Canada en 1666, avec le régiment des Suisses de Baltazar. « Baltazar y mourut, dit-il, et M. de Salière, capitaine dans Balthazar, eut le régiment suisse qui s'appela Salière. Ces deux régiments restèrent dans le Canada sept ou huit ans. En 1671, celui de Carignan fut reconstitué à 16 compagnies et on y fonda la compagnie colonelle de Salière-Baltazar. M. le comte de Soissons, fils du prince de Carignan, qui eut ensuite ce régiment appelé Soissons, le vendit en 1691 à M. le marquis de Lignerac, et le roi lui donna le nom de la province du Perche, qu'il garda jusqu'en 1750. » Supprimé alors, le Perche fut rétabli en 1775 avec deux bataillons du régiment Dauphin et disparut à la Révolution. — Quant au régiment de cavalerie de notre colonel, le *Journal des deux jeunes Hollandais* nous apprend (p. 100) que le cardinal de

ce qui lui était légitimement dû. Bien plus, comme témoignage de la confiance qu'on mettait désormais en lui, on l'envoya de nouveau servir sous le prince de Conti en Catalogne, où il se signala, dans la campagne de 1654, par un brillant fait d'armes qu'il a complaisamment raconté.

Il portait en ce moment le titre officiel de lieutenant général, ayant pour collègues dans le même grade, Marins, Bougy, Vardes, Comminges, Mérinville, Tilly et Bussy-Rabutin, qui a laissé dans ses *Mémoires* un récit de cette campagne, où il rend toute justice à la bravoure et à la capacité du colonel Baltazar, allemand, un des lieutenants généraux de l'armée. Lorsqu'il fallut régler entre eux l'ordre de service, « Baltazar et moi, raconte Bussy, tirâmes à notre tour; ses provisions étoient datées quinze jours avant les miennes, et j'étois entré dans le service avant lui ⁽¹⁾; il gagna et marcha devant moi sans conséquence, les uns et les autres ayant remis à la cour le jugement de leurs rangs l'hiver d'après ⁽²⁾. »

Mazarin le lui avait acheté pour 10,000 écus, au mois de mars ou d'avril 1657.

(1) En 1634, à l'âge de seize ans.

(2) *Mémoires de Roger de Rabutin, comte de Bussy*; Paris, Charpentier, 1857, tome I, p. 379.

Ce fut à l'issue de cette campagne que le roi et le cardinal Mazarin, si l'on peut ajouter foi aux additions de l'éditeur de 1694, « lui écrivirent de la Fère, où la cour se trouvoit alors, une lettre conçue dans les termes du monde les plus obligeans; et que le roi fit bien connoître par la manière qu'il en parla l'estime particulière qu'il avoit pour Baltazar. » Celle de 1655 fut marquée par d'autres avantages. Le prince de Conti s'empara de Cap de Quiers (27 mai) et de Castillon dans l'Ampourdan (1^{er} juillet). La ville épiscopale de Solsonne se souleva et se déclara pour la France, et le gouvernement donna alors à Baltazar un nouveau témoignage de sa satisfaction en le nommant gouverneur de cette place; mais malheureusement elle fut reprise par don Juan à la fin du mois de décembre, avant que les Français eussent eu le temps de la secourir. La *Gazette* se borne à mentionner cette nomination dont le colonel ne parle pas.

Il dut passer à Montpellier et à Paris les années suivantes, occupé à faire valoir auprès du ministre ses services et ses intérêts, tout en trouvant des loisirs pour écrire, à l'appui, le livre remarquable qui, mieux que ses faits de guerre, fera vivre son

nom. Il était fort connu et même, à ce qu'il semble, fort recherché parmi les personnages marquants de la capitale, d'après le témoignage des deux jeunes Hollandais, qui eux-mêmes le visitèrent souvent, le tenant en grande estime, ainsi que le baron de Montarnaud, son beau-frère; « tous deux, personnes de bon sens et de cœur, — écrivaient-ils dans leur *Journal*, à la date du 30 avril 1657, — et qui nous avoient toujours tesmoigné beaucoup d'affection. » Nous devons à ce *Journal* d'autres renseignements non moins précieux. A cette époque le colonel vendit son régiment de cavalerie pour 10,000 écus au cardinal Mazarin, ce qui parut généreux; « mais il les a bien retirés, ajoutent nos voyageurs avec une pointe de malice frondeuse, ayant vendu quatre compagnies de ce régiment au marquis de Vivonne, 6,000 écus; et les quatre autres à quelqu'un qui ne lui aura pas moins donné (1). » Par compen-

(1) Le régiment de Vivonne devint le *Royal-Cravattes*, au sujet duquel Lemau de La Jaisse écrit: « Fut levé Baltazar sous Louis XIV en 1664 par M. le duc de Vivonne, premier mestre de camp-lieutenant. » — Le maréchal de Tallard, au dire de Fontenelle, « fut mestre de camp du régiment des Cravattes en 1668, c'est-à-dire à l'âge de seize ans. » (*Eloges des Académiciens de l'Académie royale des Sciences.*)

sation, il envoyait le colonel en Allemagne pour faire une levée de 2,000 chevaux qu'il doit commander en place du régiment qu'il avait. (*Ibid.*, p. 100.) Ainsi se trouvent authentiquement confirmées les assertions émises par l'éditeur de 1694 dans l'interpolation qui termine la seconde partie de l'*Histoire de la Guerre de Guyenne*, et répétées par l'*Histoire de la Noblesse du Comté-Venaissin*. (*Loc. cit.*) On y lit en substance que le colonel Baltazar, ayant reçu du roi, en 1657, une mission de confiance auprès des princes et des électeurs d'Allemagne, s'arrêta, avec l'agrément de la cour, chez l'Électeur Palatin ⁽¹⁾, qui lui avait écrit d'Heidelberg à Francfort une lettre des plus pressantes et des plus honorables. « Ce prince le fit successivement burgrave ou vicomte d'Altzey, conseiller d'État et lieutenant général de ses troupes, et le prit auprès de sa personne pour l'accompagner et lui servir de témoin au couronnement de l'empereur Léopold, qui eut lieu à Francfort le 18 juillet 1658. Ce voyage fut à l'honneur

(1) Charles-Louis, comte palatin du Rhin, mort en 1680. Il était fils du malheureux Frédéric V. M. Moreau lui a consacré une petite note qui compte autant d'erreurs que de mots (p. 394 de son édition).

du colonel Baltazar, car l'Empereur, informé de ses belles actions, lui fit présent d'une paire de timbales, pour lui donner par là une preuve de son estime, et les lui fit présenter par le général Papenheim, attaché à l'Électeur par plusieurs charges distinguées.

D'autres distinctions, non moins enviabiles, avaient précédé celles-là et lui avaient été décernées à Genève, où il s'était rendu d'abord, en quittant Paris, pour être présent aux couches de sa femme. « Le colonel de Baltazar, disent les registres du Conseil d'État de la République, a prié le conseil d'être parrain du fils dont la dame sa femme a accouché dans cette ville, ce qu'on a reçu à grand honneur, en lui témoignant notre affection à son service; il a de plus été arrêté de lui faire présent d'une médaille d'or de la valeur de vingt-cinq pistoles, représentant la ville et les armes de Genève; que l'enfant sera présenté au baptême par M. le premier syndic Isaac Gallatin, et sera nommé Isaac-Genève; on a de plus offert audit noble de Baltazar de lui donner et à son fils la bourgeoisie gratis, ce qu'il a accepté avec une grande satisfaction, déclarant qu'il préféreroit toujours les intérêts de cet État aux siens propres et à ceux de tous les princes et monarques,

et qu'il viendroit du bout du monde pour servir la seigneurie de son sang. En conséquence de quoi, on a admis gratis à la bourgeoisie ledit sieur Jean de Baltazar, lieutenant général des armées de Sa Majesté très chrétienne, et colonel d'un régiment de cavalerie et d'un d'infanterie, avec Isaac-Genève de Baltazar, son fils ⁽¹⁾. »

L'officier de fortune était donc devenu un personnage. Tranchant du grand seigneur, il avait fait alors l'acquisition d'une terre noble, afin de consolider en biens fonds ses nouvelles richesses et de rehausser l'éclat de son nom par quelque titre féodal. Il avait jeté les yeux sur la baronnie de Coppet et la terre de Prangins, près de Genève; mais il s'était trouvé en concurrence avec le comte Frédéric de Dhona, gouverneur d'Orange et son ami. « Celui-ci, racontent nos deux Hollan-

(1) *Fragments biographiques et historiques extraits des registres du Conseil d'État de la République de Genève, de 1535 à 1792.* Chez Monget et Cherbulliez, imprimeurs-libraires; p. 30. — A la table, on lit: « 1. De Balthazar, aussi Baltazar, Jean, lieutenant général en France, colonel de deux régiments, baron de Prangins, reçu bourgeois le 15 juillet 1657, étant âgé de 57 ans. V. 1657, 59, 60. — 2. Isaac-Genève, fils du susdit, filleul de la République, né en 1657, baron de Prangins, colonel de dragons en Piémont. V. 1657 et 1660. » — Baltazar fut aussi, vers la même époque, agrégé à la bourgeoisie de Berne.

dais ⁽¹⁾, donnoit 200,000 livres de ces deux terres, dont la situation est très belle et qui valent 8 à 9,000 livres de rente. Le sieur de Baltazar en avoit offert 10,000 livres de plus; mais dès qu'il sceut qu'il avoit enchéri sur le marché du comte de Dhona, il ne voulut pas passer plus avant et retira la parole qu'il en avoit fait porter au baron de Coppet. » L'affaire dut s'arranger pourtant à sa satisfaction, et il put acquérir au moins la moitié du lot, puisque, le 28 décembre 1658, Baltazar, devenu possesseur de la baronnie de Prangins, en rendit « hommage lige et noble à la manière du pays, dans les mêmes termes et aux mêmes conditions que l'avoient rendu avant lui Frédéric, burgrave de Dhona, comte de l'empire, Nicolas et Pierre de Diesbach, Georges de Rives, Amédée de Compaix, Jean-Théodore Grall et Émilie de Portugal, sa femme. Cet hommage fut rendu à la seigneurie de Berne, dont il avoit obtenu le droit de bourgeoisie, qui est une grande distinction en Suisse ⁽²⁾. »

Mais en se faisant citoyen d'un pays étranger

(1) P. 288, sous la date du 2 octobre 1657.

(2) *Histoire de la Noblesse du Comté-Venaisin*, tome IV, loc. cit.

à la France, Baltazar, au rapport de l'*Histoire* que nous citons, ne laissa pas de s'intéresser toujours au service de Louis XIV, « qui l'envoya, dit-elle, auprès des ducs de Brunswick et de Lunebourg, négociation dont le succès engagea le Roy et M. de Lyonne, ministre et secrétaire d'État ⁽¹⁾, à le remercier par des lettres des plus honorables (1667). Il rentra la même année au service du Roy, suivant une instruction qui lui fut adressée par le vicomte de Turenne, du 17 novembre 1667, concernant un corps de vieilles troupes qu'il forma dans le duché de Lunebourg de différens régimens qu'il détacha du service de l'Empereur et des Hollandais. »

Mais ici cette *Histoire* tombe dans une nouvelle et grossière erreur. On y lit (p. 214) que *le colonel Baltazar servit en 1670 dans l'armée de Catalogne en qualité de lieutenant général, sous le duc de Vendôme, qui lui manda de Barcelone, le 22 juillet de cette année, de marcher avec une partie de l'armée à Montblanc, pour empêcher les ennemis d'assiéger Tortose et Flesc (c'est sans doute Flix qu'on a voulu écrire). Or, il n'y eut plus de guerre en Catalogne ni sur les Pyrénées*

(1) Mort le 1^{er} septembre 1671.

depuis la paix de 1659 jusqu'en 1672. D'ailleurs, le duc de Vendôme étant né en 1654, comment aurait-il pu commander une armée en 1670, c'est-à-dire à l'âge de quinze ans ?

D'après le même auteur qu'à défaut d'autre guide nous devons suivre, au moins dans ce qu'il offre de vraisemblable, Baltazar se serait retiré, après la paix de Nimègue (1678-1679), dans sa baronnie de Prangins, et il faudrait en conclure qu'il y mourut. Malheureusement, il se tait sur le lieu et l'année de sa mort, dont la date est restée inconnue, comme celle de sa naissance. On ne peut, en effet, ajouter foi aux assertions de l'*Histoire militaire des Suisses* ⁽¹⁾, dont l'auteur, un certain M. May de Romainmotier, greffier à Landshut, dans le canton de Berne, a consacré à Baltazar un article de haute fantaisie, où le faux saute aux yeux à chaque ligne, bien que l'auteur affirme que son livre est *composé et rédigé sur des ouvrages et pièces authentiques*. Il fait mourir le baron de Baltazar en 1688, sans donner aucune preuve à l'appui (t. II, p. 83 et suiv.).

(1) *Histoire militaire de la Suisse et celle des Suisses dans les différents services de l'Europe*; Lausanne, 1788, 4 tom. en 8 vol. in-8°. — Voir l'Appendice à la fin de ce volume.

D'un autre côté, de quels documents s'est autorisé Lemau de La Jaisse pour avancer, dans son *Septième Abrégé de la Carte générale du militaire de France* (Paris, 1738, p. 52), que Baltazar passa au Canada en 1666 avec le régiment des Suisses, et qu'il y mourut durant le séjour de cinq ou six ans que le corps fit dans ce pays? Cette assertion, dépourvue de preuves, nous paraît moins recevable encore que la précédente.

Baltazar, qui a servi vingt ans la France avec une grande distinction, a eu son heure de popularité. Nul ne s'était emparé plus absolument que lui de l'attention des Parisiens pendant cette guerre de Guyenne dont il fut le héros et l'historien; et Marsin lui-même, qui avait cependant le commandement général de l'armée des princes, n'a peut-être pas excité autant que lui la verve des pamphlétaires. Loret, comme l'a remarqué M. Moreau, était surtout soigneux de recueillir pour sa *Muze historique* tous les bruits, vrais ou faux, qui lui parvenaient au sujet de Baltazar. Nous n'avons pas manqué de les lui emprunter aux occasions et d'en appuyer ses propres récits, sans négliger les pamphlets eux-mêmes, les gazettes et les historiens contemporains.

Comme durant deux années entières la Guyenne avait retenti de ses exploits, on a dit qu'une sorte de terreur s'était attachée à son nom, surtout parmi les populations du pays des Landes qu'il sut maintenir jusqu'au dernier moment dans le parti rebelle. On lit même dans une relation manuscrite de Saint-Sever, que M. Pascal Duprat a citée dans *l'Histoire des villes de France* (t. II, p. 473) : « Le dit Baltazar est si puissant et si cruel que tout le monde le craint; il est Allemand et non point noble, sinon pour ses armes. Il n'a point aucune religion de bonne. On dit qu'il est magicien; il ne parle familièrement à personne, mais il parle toujours de tuer et de pendre. » Nous ferons remarquer toutefois que cette appréciation ne s'accorde guère avec le récit d'une action généreuse de ce même Baltazar, rapportée dans le pamphlet intitulé : *Défaite des troupes du marquis de Sauvebœuf par celles de M. le Prince* ⁽¹⁾. Dans cette affaire, qui eut lieu vers la mi-février 1652, le colonel avait repris sur les troupes royales tout ce qu'elles avaient enlevé dans leurs courses autour de la ville de Périgueux, qui tenait pour Condé.

(1) Paris, Nicolas Vivenay, juxte la copie imprimée à Bordeaux, 1652, in-4^o.

« Le sieur de Baltazar, dit la *Relation*, fit apporter tout le butin qu'il avoit, dans la ville de Périgueux, et ayant fait assembler les bourgeois, leur dit que sachant que ce butin avoit été pris sur eux, il prioit chacun de reprendre ce qui lui appartenoit. » D'ailleurs, le Baltazar du document invoqué par M. Duprat est-il bien notre colonel ? Ne serait-ce pas plutôt son homonyme indigne, un sieur de La Serre-Baltazar qui, au rapport d'un document contemporain, poussait, au mois de juillet 1652, pendant que le comte d'Harcourt assiégeait Villeneuve-d'Agen, ses courses déprédatrices *jusques aux portes de Bazas* ? « C'est un homme, y lit-on, que nous avons assez connu dans cette province pour les maux qu'il y a faits. Il avoit servi d'autres fois dans le régiment du sieur Baltazar, mais ayant laschement abandonné son service, il se jeta dans le parti contraire. Il retint neantmoins injustement le nom de ce grand capitaine, plutôt pour un tesmoignage de sa perfidie, que pour une marque de sa valeur. Après s'estre saisi du chasteau de Budos, il se jeta dans Langon, où la vie luy fut donnée à condition qu'il rendroit ce chasteau. Cependant après cela il revenoit encor dans le pays pour achever de le perdre. C'est pourquoi le sieur

Baltazar (qui étoit alors à Bordeaux) envoya à Bazas un parti de quelques maistres. Ceux-cy avec quelques volontaires de la ville et des communes du pays ayant appris que La Serre estoit à deux lieuës de là, l'allèrent attaquer, et après luy avoir rompu un bras d'un coup de mousquet, ils l'emmenèrent prisonnier dans Bazas, où le peuple se venge des maux qu'il a soufferts, par les malédictions qu'il luy donne ⁽¹⁾. »

Tous ceux, du reste, qui avaient connu le colonel, et Condé particulièrement, le tenaient en grande estime. Les *Mémoires* de Lenet rapportent de nombreux témoignages de la considération que le prince avait pour lui. A la suite de la bataille de Montancé, il écrivait de Paris à son confident en Guyenne : « 26 Juin 1652. — Vous avez bien raison de croire que la défaite de MM. de Montausier et Folleville par M. de Baltazar me doit donner une joie parfaite, estant une des meilleures nouvelles que je pouvois jamais apprendre; outre la lettre

⁽¹⁾ *Relation du secours jetté dans Villeneuve d'Agenois par M. le comte de Marchin... avec la prise de La Serre-Baltazar près Bazas; sur un imprimé à Bordeaux. A Paris, chez Nicolas Vivenay, imprimeur ordinaire de Monseigneur le prince de Condé, 1652, in-4^o de 8 pages. — Voir aussi ci-après, p. 78-94, le récit de Baltazar et les notes.*

que je luy en escriis, mandez-luy encore de ma part combien ce succès me touche par sa considération. » (*Mémoires de Lenet*, éd. Michaud, p. 553.)

— Deux mois plus tard, comme le colonel prenait quelques jours de repos à Bordeaux ⁽¹⁾, Condé écrivait encore à Lenet : « Paris, 22 août 1652. — Dites à mon frère que je le prie de n'estre pas si facile à donner des congés aux officiers; qu'il n'en souffre plus pas un seul à Bordeaux... et s'il pouvoit aussi faire connoistre adroictement à M. de Baltazar combien sa personne est nécessaire à l'armée, et l'obliger par ce moyen d'y aller, j'en serois bien aise. » (*Ibid.*, p. 363.) Il redoutait surtout les mésintelligences entre le colonel et son général, le comte de Marsin. « J'ay bien de la joye, disait-il dans une autre lettre du 26 août, de sçavoir M. de Marchin et M. de Baltazar bien ensemble, entreprenez les y toujours, autant que vous pourrez. » (*Ibid.*, p. 366.) Il savait que le comte n'était pas toujours d'un caractère commode à l'égard des officiers sous ses ordres; Chouppes le détestait et beaucoup dans l'entourage du prince de Conti ne lui étaient pas mieux affectionnés, notamment l'abbé

(1) Après la levée du siège de Villeneuve-d'Agen par le comte d'Harcourt, et sa fuite en Alsace.

de Cosnac, qui raconte à ce sujet un incident qui met en lumière les difficultés graves que Marsin se créait parfois avec ses subalternes : « Je sais, dit-il, par une lettre qu'on écrivit à M. le prince de Conti, du camp qui étoit aux environs de Bergerac, que M. de Marsin ayant frappé un officier qui lui avoit parlé de la part des troupes avec un peu de hauteur, toute l'armée avoit témoigné du mécontentement de cette action et qu'il étoit à craindre qu'ayant déjà reçu quelque échec ⁽¹⁾, toutes les troupes ne se jetassent dans le parti du roi. M. de Marsin écrivit en même temps que cette affaire n'étoit rien et qu'il apaiseroit cette mutinerie dans vingt-quatre heures par le châtement de quelques séditeux ⁽²⁾. » Cependant il n'en vint à bout qu'avec le concours de Baltazar, comme on le voit par le récit que lui-même a donné de cette affaire, à la fin de la première partie de la *Guerre de Guyenne* ⁽³⁾.

M. Cousin nous paraît avoir résumé en termes sensés et vrais le jugement que l'on peut porter sur

⁽¹⁾ Après le départ du prince de Condé (24 mars 1652), son frère fut obligé de quitter Clairac, qui, à l'exemple d'Agen, se prononça contre le parti; Baltazar opérant dans le Périgord, essuya une défaite à Montclar (mai 1652), etc. (V. ci-après, p. 49 et suiv.)

⁽²⁾ *Mémoires de Cosnac*, Paris, 1852, t. 1, p. 37.

⁽³⁾ Voir ci-après, p. 61 et 62; juin 1652.

ce personnage. « Le fameux colonel allemand Baltazar, dit-il, successivement formé à l'école de Gustave-Adolphe, de Bernard et de Gassion, et qui déjà s'était distingué en Catalogne sous le comte d'Harcourt, sous Condé lui-même et sous le maréchal de Schomberg, trouvant que la cour ne le traitait pas assez bien, après avoir inutilement offert ses services à d'Harcourt, comme il nous l'apprend lui-même, les offrit à Condé, et au mois de novembre 1651, vint se mettre sous ses ordres. Balthazar était le type achevé de l'officier de fortune, connaissant parfaitement son métier, se battant bien, et même incapable de trahir, tant que dureraient ses engagements ⁽¹⁾. »

Il n'est pas venu à la pensée de M. Cousin d'élever le moindre doute sur l'authenticité de l'œuvre attribuée au brave capitaine. Malgré l'incorrection du texte qu'il avait sous les yeux, ce juge, si versé dans la littérature du xvii^e siècle, a dû reconnaître dans l'*Histoire de la Guerre de Guyenne*, d'accord en cela avec son dernier éditeur, une production marquée d'un cachet personnel irrécusable, et tirant son auteur hors de la foule

(1) *M^{me} de Longueville pendant la Fronde*, par M. Victor Cousin; Paris, Didier, 1859, 1 vol. in-8^o, p. 99.

de ces milliers de pamphlétaires que firent éclore les luttes de la Fronde. Bien qu'on ne soit pas forcé de souscrire aux éloges qu'il s'y donne avec une verve quelque peu gasconne, c'est cependant cet excès de personnalité qui a fait hésiter le marquis d'Aubaïs à voir dans ce livre l'œuvre du colonel Baltazar, et M. Monmerqué montre les mêmes scrupules dans une note des *Mémoires du P. Berthod*, publiés par lui en 1826. Il avait lu l'*Histoire de la Guerre de Guyenne* dans l'édition de 1694. « On attribue, dit-il, cet ouvrage à Baltazar; mais il contient de lui des éloges trop outrés pour que cela puisse être véritable (1). » Brunet, lui-même, l'oracle de la Bibliographie, — qui pourtant n'a pas connu l'édition princeps que nous remettons en lumière, — croit devoir qualifier d'anonyme l'*Histoire de la Guerre de Guyenne*, lorsque le savant Barbier n'avait pas balancé, pour sa part, à déclarer, d'après Van Toll, qu'il appartient à Baltazar.

Quant à nous, nous pensons qu'en l'absence de tout témoignage contemporain et incontestable, le lecteur trouvera dans la discussion qui précède, et

(1) *Mémoires de Conrart et du P. Berthod*; Paris, Foucaut, 1826, in-8°, p. 434.

surtout dans l'étude attentive de ce petit volume, si original à tous égards, le vrai nom de son auteur : ce ne peut être que le brave soldat qui, bien qu'Allemand d'origine, comme Bassompierre, maniait, ainsi que lui, la plume avec autant de verve que l'épée; d'autant mieux inspiré qu'il était aussi le héros de ses propres récits, de moitié cependant avec le comte de Marsin; car Marsin était son cousin germain, s'il en faut croire l'*Histoire du comté d'Avignon* (1). Oui, c'est bien à Baltazar que nous sommes redevables de cette relation, la plus détaillée et la plus attachante qui existe des campagnes du parti des Princes en Guyenne pendant les années 1651, 1652 et 1653. « Il n'y a point d'écrits contemporains, répèterons-nous avec M. Moreau, qui puisse dispenser de la lecture du petit livre dû à la plume de Baltazar : c'est un des éléments indispensables d'une bonne histoire de la Fronde. »

Le nom de Baltazar vivra, grâce à ce livre, comme sa postérité, devenue toute française, se perpétue au milieu de nous dans une des plus

(1) Tome IV, p. 212. — D'après la même *Histoire* (t. IV, p. 216), Jean Baltazar, conseiller au Parlement de Paris, et depuis maître des requêtes (1642), et intendant de la province de Languedoc, était aussi cousin du colonel.

honorables familles de la Lorraine. D'ailleurs, ses fils et petits-fils, marchant sur ses traces, ont soutenu jusqu'à nos jours, et non sans éclat, sa réputation militaire. Son fils aîné, le filleul de la république de Genève, après avoir débuté dans la carrière comme capitaine des gardes à cheval du roi de Danemark (1683), puis servi dans l'armée vénitienne, — il y avait encore du condottiere en lui comme dans son père, — s'attacha au roi Guillaume, qui lui donna un régiment de dragons et le fit brigadier de ses armées aux Pays-Bas; ce qui nous a induit à supposer qu'il n'avait pas été étranger à la réimpression de l'*Histoire de la Guerre de Guyenne*, en 1694. Il avait épousé, en 1686, Catherine Manuel, fille de François-Louis Manuel, membre du Grand-Conseil de Berne. Les deux fils issus de ce mariage rentrèrent au service de la France. L'aîné, Isaac-Genève Baltazar, deuxième du nom, capitaine des grenadiers du régiment de Diesbach, Suisse, fut tué à la bataille de Clausen, en 1735 (1). Son cadet, enseigne dans

(1) « 3 Décembre 1727. Lettre de M. le duc du Maine, qui contient des sentiments fort obligeants pour cet État et son estime et affection pour le sieur Is. Genève de Balthazard, auquel il a donné avec plaisir la compagnie du feu sieur Pré Pictet. (R. du 15 novembre.) — 2 Février 1728. [Le sieur Isaac Genève de

le régiment de Villars-Chandieu, avait péri dès 1709, à la journée de Malplaquet.

Un second fils du colonel, Armand Baltazar, seigneur de Vesancy, capitaine au régiment suisse de Hessy et commandant pour le roi dans le pays de Gex, épousa au château de Prangins, le 5 août 1686, Louise de Roset, fille d'un syndic de la république de Genève, et eut plusieurs fils, tous officiers distingués. L'aîné, Samuel-Bernard-Etienne Baltazar de Gacheo, capitaine, commandant la compagnie de son père au régiment de Hessy, fut tué d'un éclat de bombe dans le Quesnoy, où le maréchal de Villars l'avait fait entrer pendant le siège en 1712 (1). Le second, Marc-Louis-Isaac de Baltazar, enseigne aux gardes suisses le 23 août

Balthazard remercie le Conseil de l'honneur qu'on lui a fait de Pélire des C. C. — 13 Décembre 1735. Sa Majesté a donné au sieur Surazin de La Pierre la compagnie vacante par le décès du sieur de Balthazard. — M. le duc du Maine nous écrit qu'il estimoit très particulièrement le feu sieur Isaac Genève de Balthazard, et qu'il s'intéresse, comme nous, beaucoup à sa famille. » (*Fragments biographiques et historiques extraits des registres du Conseil d'État de la république de Genève*, p. 275, 276 et 294. — On lit à la table : Isaac Genève, fils du susdit, né en 1686, des C. C. 1738, capitaine en France, v. 1727, 28, 35.)

(1) Le baron de Zur-Lauben l'appelle *Gaches de Baltazar* dans son *Histoire militaire des Suisses au service de la France*; Paris, 1751-1753, 8 vol. in-12, t. III, p. 194.

1707, était en 1742 colonel du régiment de Diesbach, lorsqu'il mourut au camp de Dunkerque, le 15 octobre de cette année (1).

Le troisième, Jean-Alexandre Balthazar de Gacheo, fut l'illustration militaire de la famille au XVIII^e siècle. Le baron de Zur-Lauben a relevé avec soin ses états de service dans l'article de son *Histoire militaire des Suisses* consacré au régiment de Balthazar. M. May de Romainmotier remarque qu'il avait embrassé la religion catholique; et en effet, on le désignait sous le nom de *chevalier de Balthazar*. Ce digne petit-fils du colonel Jean, entré au service en qualité de cadet en 1706, était dès 1725 capitaine de la compagnie qu'avait son père dans le régiment de Hussy, et qui venait d'être rendue vacante par la démission de ce dernier. Reçu chevalier de Saint-Louis en 1731, il fut

(1) Voir l'*Histoire des Suisses au service de la France*, par le marquis de Zur-Lauben, t. III, p. 105. L'*Abrégé de la Carte générale du militaire de France*, publié en 1738, porte les mentions suivantes à l'article du régiment de Diesbach (p. 76 de la 2^e part.): M. le comte de Diesbach, colonel; M. le comte de Baltazard-Antoine-Salutz, lieutenant-colonel; M. Baltazard l'aîné, major. Le *Sixième Abrégé*, publié en 1740, répète les mêmes mentions, en ajoutant après le nom de M. de Baltazard-Antoine-Salutz, lieutenant-colonel, *rang de colonel*. La désignation *l'aîné* ne se trouve plus après le nom du major Baltazard dans les 5^e, 6^e et 7^e *Abrégés militaires de la France*.

nommé, en 1738, lieutenant colonel du régiment de Tschoudy, qui devint Vigier en 1740 ⁽¹⁾. C'est surtout dans les campagnes d'Italie de 1744, 1745 et 1746 qu'il déploya son courage et ses talents militaires, en qualité de brigadier d'armée. Dans la dernière, il fut blessé et eut un cheval tué sous lui à l'affaire de Castel S. Jouan (10 août) ⁽²⁾; aussi fut-il compris dans la promotion des maréchaux de camp qui eut lieu le 1^{er} janvier 1749, et le roi le fit en outre (25 juin) colonel du régiment de Grand-Villars, qui devint alors régiment de Balthazar ⁽³⁾. Le chevalier de Balthazar dut mourir en 1753, car il ne paraît plus dans l'*Almanach royal* à partir de 1754 ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Ce régiment, créé sous Louis XIV, en 1672, sous le nom de Phiffre, suisse, puis Hussy jusqu'en 1729, devint Bourguoy jusqu'en 1737, puis Tschoudy, où le *chevalier Baltazar* figure avec le titre de lieutenant-colonel dans le *Cinquième Abrégé*, publié en 1739 (2^e part., p. 78). Il figure au même titre dans le *Sixième Abrégé*, publié en 1740 (2^e part., p. 86). Enfin le régiment devint Vigier, du nom de son colonel en 1740, avec le *chevalier Baltazard* pour lieutenant-colonel (*Septième Abrégé*, 2^e part., p. 93).

⁽²⁾ Voir l'*Histoire militaire des Suisses*, par le baron de Zur-Lauben, t. III, p. 202-207.

⁽³⁾ M. Gaspard-Etienne Barbau de Grand-Villars avait d'abord été lieutenant-colonel du régiment de La Cour au Chantre, Suisse. (V. *Sixième Abrégé*, publié en 1739.)

⁽⁴⁾ Il y figurait, parmi les brigadiers d'abord, et les maréchaux de camp ensuite, sous le nom de chevalier de Balthazar. — Nous

Un quatrième fils d'Armand Balthazar, — Armand-Louis Balthazar de Gacheo, — seigneur de Corni et de Sabré, dans le pays Messin, capitaine de cavalerie au régiment Royal-Allemand, né à Gex le 15 juillet 1706, fut tué à la défense de Prague en 1742. Il avait épousé à Metz, le 1^{er} juin 1733, Louise Le Vayer, fille d'un conseiller au Parlement de cette ville. C'est par lui que la maison fut transplantée en Lorraine. Son fils aîné, Alexandre Balthazar de Gacheo, était page du duc Stanislas Leczinski, au moment où l'auteur de l'*Histoire de la Noblesse du Comté-Venaissin* écrivait la généalogie de sa famille dans le quatrième volume de cette histoire, publié en 1750; et son second fils, encore fort jeune, vivait auprès de sa mère.

C'est grâce aux obligeantes communications du petit-fils d'Armand-Louis que nous pouvons suivre cette filiation jusqu'à nos jours.

Alexandre de Balthazar (Louis-Armand-Thérèse) entra de bonne heure dans le régiment du chevalier, son oncle; mais il quitta le service en 1770, avec

possédons un exemplaire de l'édition originale des *Mémoires du cardinal de Retz* (Nancy, J.-B. Cusson, 1717), en 3 volumes, sur le titre de chacun desquels se trouve la signature autographe *A. chevalier de Balthazar*. Cet exemplaire a évidemment appartenu au maréchal de camp.

une commission de major. Il avait épousé à Metz, trois ans auparavant, Louise de Wendel, et il vivait retiré avec sa femme et ses enfants dans le château d'Hayange, lorsque son fils aîné, élève de l'école d'artillerie d'Auxonne et lieutenant dans l'arme, fut arrêté en 1792, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Metz et guillotiné le 15 octobre 1793, à l'âge de vingt-deux ans, coupable sans doute d'avoir donné sa démission à l'époque de la prestation de serment. Le père émigra alors avec sa famille. Il trouva une honorable hospitalité chez le landgrave d'Hombourg-ès-monts, qu'il avait connu pendant la guerre de Sept ans, et qui le nomma gentilhomme de sa chambre. Il mourut dans l'exercice de cette charge en 1808.

Son second fils, Georges-Victor-Alexandre, s'étant réclamé de son origine suisse, avait pu entrer en 1801, comme sous-lieutenant dans la 1^{re} demi-brigade helvétique, au service de la France. Deux ans plus tard, il était capitaine. Le général Molitor le prit alors pour son aide de camp, et il se distingua sous ses yeux dans de nombreux combats; mais, en 1808, il passa, avec la permission de l'Empereur, à la cour du grand-duc de Meklembourg-Schwerin, dont il organisa les troupes à la française. Il

fit avec elles la campagne de 1809, et prit sa retraite en 1810, avec le grade de major. La Restauration reconnut ses services en le nommant chevalier de la Légion d'honneur (30 mars 1822). A la suite de quelques opérations industrielles qui ne lui réussirent pas, M. de Balthazar entra dans l'administration des finances (1822); il fut appelé, en 1837, à la recette générale de Gap, par l'appui de la duchesse d'Orléans, fille du grand-duc de Meklembourg dont il avait été l'aide de camp, et il mourut en 1848, receveur général du département de la Haute-Loire. Sa postérité se continue dans la famille de son fils aîné, M. le baron Léopold de Balthazar, ancien receveur des finances, en résidence à Toul.

Ainsi s'est soutenu jusqu'à nous ce nom honorable que le colonel Baltazar avait d'emblée naturalisé français dès le milieu du xvii^e siècle, en mettant son épée au service de notre pays. Il est de ceux que la France peut lire avec orgueil dans les pages de son histoire nationale.

CHARLES BARRY.

Toulouse, le 15 avril 1876.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE

Nicolas BALTAZAR, né à Prague en 1325; épouse Marie de Gacheo.

Georges BALTAZAR, né en 1357; épouse Marie de Gut... (?)

N. (?)	N. (?)
--------	--------

Jean I BALTAZAR DE GACHEO, capitaine des gardes de l'électeur palatin Frédéric V; tué à la bataille de Prague en 1620.

Jean II BALTAZAR, — le colonel, — né en 1600, m. en 1688 (?); ép. le 25 juillet 1648 Magdeleine de Brignac, fille du baron de Montarnaud.

Isaac GENÈVE-BALTAZAR DE GACHEO, baron de Prangins, dit le *Comte Baltazar*, né en 1657; brigadier des armées du roi Guillaume; épouse le 17 janv. 1686, à Berne, Jeanne-Catherine Manuel.

Armand BALTAZAR, seigneur de Vesancy; épouse le 5 août 1686 Louise de Roset, de Genève.

Isaac-Genève II N. BALTAZAR; 2 filles
BALTAZAR, enseigne, tué s. all.
capitaine, tué en 1709.

Samuel-Bernard
Étienne BAL-
TAZAR, cap. au
rég. de Hessa,
tué en 1712.

Marc-Louï-Isaac
DE BALTAZAR,
lieut. colon. de
Diesbach; m.
en 1742, lais-
sant une fille.

Jean-Alexandre,
chev. de BAL-
TAZAR, maré-
chal de camp;
mort en 1753.

Armand - Louis
DE BALTAZAR,
cap. de caval.,
tué à Prague
en 1742; ép.
L^{re} Le Vayer,
de Metz, 1733.

Alexandre (Louis-Armand-Thérèse)
DE BALTAZAR DE GACHEO, major;
mort en 1808; ép. en 1767 Louise
de Wendel d'Hayange.

N. DE BALTAZAR. Louise DE BALTAZAR,
née en 1736.

François-Ignace-Louis
DE BALTAZAR, né en
1771, guillotiné à
Metz en 1793.

Caroline
DE BALTAZAR.

Casimire
DE BALTAZAR.

Georges-Vict-Alex. DE BALTAZAR
DE GACHEO, né en 1783; aide
de camp du gén. Molitor, etc.;
mort recev. général en 1848;
ép. en 1809 Caroline Turck,
de Stralsund.

Léopold-Victor-Alexandre
baron DE BALTAZAR, né
le 4 fév. 1810; receveur
des finances en retraite.

Casimir-Victor-Alexandre,
né le 4 nov. 1811; mort
à Paris, sans enfants, le
8 février 1875.

François-Casimir - Louis,
né le 2 juin 1816, tué
en Algérie le 15 mai
1840.


Caroline-Léopoldine, née
le 22 avril 1840; morte
sans enfants, à Bazas,
le 10 avril 1858.

Quatre fils.

Toulouse, le 16 juin 1876.

CH. B.

HISTOIRE
DE
DE GUYENNE

 Le lecteur est prié de ne pas négliger les additions et corrections reportées dans l'Index alphabétique.

1871

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1871

HISTOIRE
DE LA GVERRE
DE GUYENNE

COMMANCÉE

sur la fin du mois de

Septembre 1651

ET CONTINVÉE

jusques à l'année 1653

HISTOIRE

DE LA GUYENNE

DE LA GUYENNE

COMMENCEE

PAR M. DE LA GUYENNE

LE 15 SEPTEMBRE 1611

ET COMPIEE

LE 15 SEPTEMBRE 1611

À U LECTEUR

Cette Histoire fait voir que c'est une chose bien dangereuse de s'en prendre à son Roy; la couronne est un droit si souverain, que la seule pensée de s'y opposer est criminelle, et combien plus lorsqu'elle vient à esclorre; tout ce qui d'ailleurs seroit fort recommandable, se trouve entierement obscurci par de si noires vapeurs; si ceux qui, depuis quelques années, ont pris les armes en Guyenne contre leur Roy, les eussent employées pour son service, il y auroit de la peine à remarquer, non plus qu'au soleil, quelque tache en leurs belles actions; ils auroient peu consacrer leur nom et leur vertu à l'immortalité, s'ils eussent soustenu une cause si légitime: les privileges d'une couronne sont autant de chaisnes qui nous

doivent doucement attacher à sa deffense; ceux qui ont voulu rompre ses sacrés liens, se sont soüillés d'une faute qui a effacé toute leur gloire; l'issuë de la guerre de Guyenne nous apprend que Dieu est le protecteur des Rois, et que leur querelle est la sienne; comme ils sont ses plus vives images, aussi il combat tout visiblement pour eux, et ne laisse à leurs ennemis que la seule gloire d'avoir été vaincus par les plus grandes puissances qu'il a establies en terre.

Le prince de Condé, pour lequel l'Eloquence la plus sublime est trop rampante, quand elle ose entreprendre de le loüer, n'a jamais rien fait d'indigne de sa glorieuse naissance et de ses illustres vertus, que lors qu'il est venu en Guyenne, pour porter ses armes contre le Roy; le Prince de Conty, son frere, dont l'estime esgale l'esclat de sa condition, et que l'on considere par la grandeur de son esprit, fist la mesme faute; mais il en a eu un sensible desplaisir, et s'est jetté entre les bras du Roy, qui l'a fait general de son armée de Catalongne; c'est ici que le visage serain du

Roy et sa faveur est comme la nuée, portant la pluie de l'arrière saison; les peuples de Guyenne qui estoient coupables de la mesme rebellion, ont versé des larmes pour leur faute, et ont trouvé dans Paris l'Autel de la misericorde, de mesme qu'autresfois les criminels dans Athenes; tous les Officiers qui avoient espousé les interets des Princes, et qui sont dans le mesme repentir, ont esté traitez avec la mesme douceur; s'ils se sont signalés dans les occasions que cette guerre leur a presentées, ils n'ont pourtant rien fait de plus genereux, que lors qu'ils se sont remis à l'obeyssance du Roy. Le colonnel Baltazar⁽¹⁾, qui a fait pour les Princes tout ce qu'humainement on peut faire, ayant mille fois sacrifié sa vie pour conserver la leur, a porté aux pieds du Roy cette espée qu'il lui avoit autresfois si souvent presentée toute rouge du sang de ses ennemis; il a creu que le blâme de sa desobeyssance ne scauroit estre mieux réparé que par cette respectueuse

(1) Les éditions de 1694 et 1858 portent : Le lieutenant général Baltazar...

sousmission ; le Roy l'a maintenu dans les mesmes charges et honneurs qu'il avoit eu auparavant ; enfin tout a plié en Guyenne sous la puissance de nostre monarque ; l'Espagne, qui avoit envoyé une armée navale au secours des Princes, s'est veüe frustrée de ses esperances après des dépenses et des pertes tres considerables.

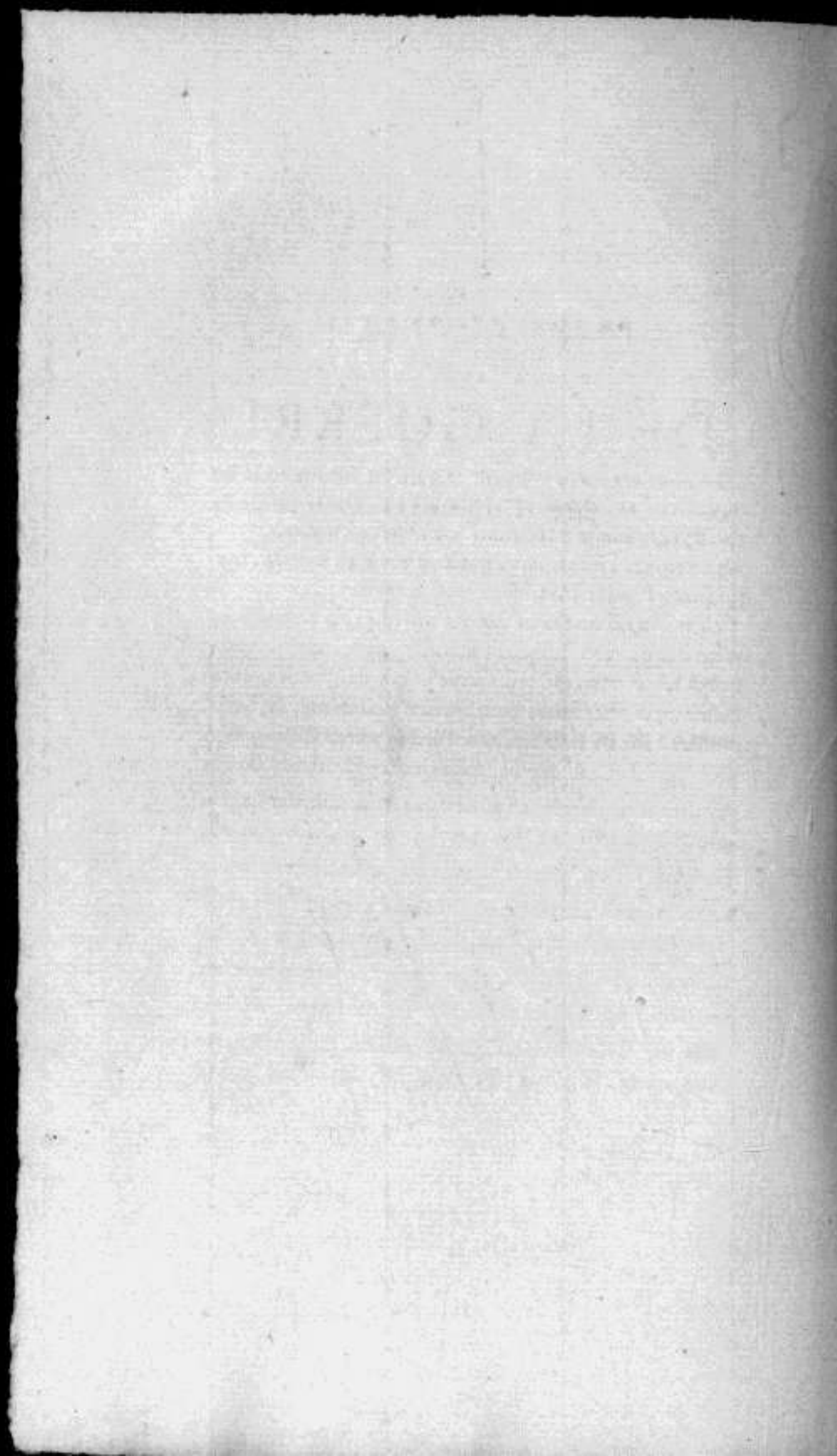
DE LA GUERRE

La première partie contient ce qui s'est fait depuis la fin du mois de septembre 1651. jusques à ce que le prince de Condé et le comte d'Harcourt sortirent de Guyenne.

La seconde represente ce qui s'est passé en l'année 1652. jusques à l'année 1653.

La troisième décrit ce qui est arrivé dès le commencement d'aoust 1653. jusques à la fin de cette année; pendant lequel temps Marchin tenta avec grand soin, mais inutilement, un dernier effort pour r'avoir Bourdeaux, ou pour prendre l'Isle de Retz (1), avec l'armée navale d'Espagne.

(1) II.



PREMIERE PARTIE

DE LA GUERRE

DE GUYENNE

Les grandes conditions se portent ordinairement à des hautes entreprises, pour ne rien faire qui soit indigne de leur naissance, ou qui en ternisse tant soit peu l'esclat & la splendeur. Le desir de la gloire est un feu qui brulle sans relasche durant la vie, & qui ne s'esteint que par la mort. C'est là l'origine de la guerre qui s'est allumée dans la Guyenne, & en voicy le motif. Le prince de Condé dont le courage fait pallir les plus assurez, ne trouvant pas sa seurté à la Cour, & craignant un second emprisonnement de sa personne, & de celle de Marchin, qui commandoit pour lors les troupes du Roy en Catalongne, se retira de la

Cour en Guyenne dans son gouvernement (1). Il creut qu'il n'y avoit rien de plus legitime que de se mettre à couvert d'un orage, dont il avoit desjà esté battu; il envoya un courrier à Marchin pour luy dire de le venir promptement joindre, autrement il seroit derechef arresté prisonnier à sa seule considération (2); ce Prince en usa ainsi par un

(1) Louis II de Bourbon, prince de Condé, dit le *Grand Condé*, né en 1621, mort en 1687, fut arrêté, le 13 janvier 1650, avec le prince de Conti, son frère, & le duc de Longueville, son beau-frère, par ordre de la Reine & du cardinal Mazarin. Conduits d'abord à Vincennes, puis à Marcouffis, & enfin dans la citadelle du Havre (novembre 1650), les princes y restèrent enfermés jusqu'au 13 février 1651. Le cardinal Mazarin, obligé de fuir devant la Fronde parisienne, vint lui-même leur ouvrir les portes. Mais le prince de Condé, après son retour à Paris, ne trouvant pas dans les conseils de la Reine l'ascendant qu'il prétendait exercer, quitta brusquement la cour, & partit, le 13 septembre 1651, de sa maison de Chantilly pour la Guyenne, afin de soulever cette province, dont il était gouverneur & lieutenant-général. Il arriva à Bordeaux le 22 septembre.

(2) Jean-Gaspard-Ferdinand, comte de Marfin (1) & seigneur de Modave, dans le pays de Liège, né en 1610, quitta de bonne heure le parti du roi d'Espagne aux Pays-Bas pour entrer au service de la France. On le voit figurer dès 1638, dans le *Mercure françois* (t. XXII, p. 218 & suiv.), en qualité de colonel d'un régiment de cavalerie, servant en Franche-Comté dans l'armée du duc de Longueville. On apprend par les *Mémoires du marquis de Chouppes* & par la *Gazette* qu'il servait dans l'armée du Prince à la bataille de Fribourg

(1) Son vrai nom est Marchin; il signa et il est toujours appelé ainsi en dix-septième siècle, et même dans le *Père Anselme*, édition de Fontaine; mais le nom de Marfin est passé dans l'usage.

mouvement tout plein d'affection pour luy. Marchin, qui avoit la memoire fraische du rude

(août 1644), en qualité de maréchal de camp, il commandait l'infanterie française à Nordlingen (1645), & fut blessé à l'attaque du village où périt le comte de Merci, général des impériaux. Il assistait à la prise de Furnes, au mois de septembre 1646, & au siège de Dunkerque en octobre. Déjà il s'était attaché à la fortune du prince de Condé, qu'il suivit en Catalogne, en 1647, avec le grade de lieutenant-général (2). Il assista en 1648 (10 juillet) à la prise de Tortose, sous les ordres du maréchal de Schomberg; & lorsque celui-ci, malade, quitta la province, en 1649, Marchin en prit le commandement comme capitaine général. Mais en 1650, il fut arrêté dans Barcelone par les soins de l'intendant Bezous & de M. de Marca, évêque de Couferans, plus tard archevêque de Toulouse, « autant de temps, dit Lener, après que les princes furent arrêtés, qu'il en fallut pour envoyer les ordres, » c'est-à-dire vers le 25 janvier. On le garda dans la citadelle de Perpignan jusqu'au 20 février 1651. Il reprit son emploi en Catalogne, sous le marquis de Saint-Maigrin, grâce à l'appui du prince de Condé, qui lui fit épouser, au mois de mai suivant, Marie de Balzac d'Intraigues. De retour en Espagne en 1652, & chargé de la défense de Barcelone, on venait de lui conférer (18 sept.) le titre de vice-roi, lorsqu'il quitta tout à coup cette ville (28 sept.), pour aller se mettre à la disposition de Condé en Guyenne. Il fut le dernier à lutter pour la cause de ce prince, qui avait en lui la plus grande confiance, comme on le voit dans les Mémoires du marquis de Chouppes, & il ne quitta le Midi qu'à la fin de décembre 1653, pour aller le rejoindre aux Pays-Bas, en passant par l'Angleterre. Rentré alors dans l'armée espagnole, Marchin essaya de rentrer en grâce, comme Condé, à la paix de 1659, & suivit même ce prince à son retour en France, si l'on peut s'en rapporter aux *Mémoires de M^{me} de La Guette*, auxquels

(2) Voy. Barasin, *Histoire du siège de Dunkerque*, édit. des Œuvres, Paris, 1688, p. 92, et les *Mémoires de Chouppes*, édit. de 1620, t. I, p. 63.

traictement de sa prison de treize mois, sans qu'on luy peut reprocher autre chose que la fidelité de ses services envers sa Majesté, apprehenda que s'il ne pourvoyoit de bonne heure à sa liberté, il verroit fondre sur sa personne un nouveau malheur qui seroit plus funeste que le premier; sa crainte estoit fondée sur ce que le cardinal Mazarin le croyoit plus attaché au Prince qu'à luy. Il estoit encores dans Barcelonne le 22 septembre 1651, où il estoit absolument le maistre, ayant les clefs des portes qu'il faisoit garder par son regiment d'infanterie, ou celui de Montpouïllan (1); & alors

M. Moreau, leur dernier éditeur (1856), a cru pouvoir reconnaître une valeur historique incontestable. Marchin prétendait revenir au service du Roi avec le bâton de maréchal de France, ce qui sans doute ne lui fut pas accordé. On le retrouve, en effet, en 1667, commandant en chef dans l'armée espagnole, aux Pays-Bas. Il fut battu sur le canal de Bruges par le marquis de Créqui. En 1672, il se brouilla avec le comte de Monterey, gouverneur des Pays-Bas espagnols, à l'occasion du siège de Charleroy. On l'accusait d'avoir causé la levée de ce siège, afin de se ménager la faveur de Louis XIV & rendre plus facile l'accommodement que négociait sa femme. Il quitta le service de l'Espagne, & se retira, dit Bafnage, sur une de ses terres dans le pays de Liège. M^{me} de La Guette nous apprend que cette terre s'appelait Modane. Une note des *Mémoires de Daniel de Cosnac* (t. I, p. 27) ajoute que Marchin reentra, en effet, en France en 1672, à condition que Louis XIV lui donnerait 40,000 écus & une compagnie de gendarmes pour son fils. Il mourut peu après, en 1673.

(1) Armand de Caumont, marquis de Montpouïllan, quatrième fils

deux armées d'Espagne avoient assiégé la ville, l'une par terre, commandée par le marquis de Mortaro & le baron de Séebach; l'autre par mer, commandée par Don Juan d'Autriche. Ces deux armées pretendoient qu'un long siege les rendroit maîtres de la place, sans l'attaquer par force. Marchin, pensant à sa retraite, n'abandonna pas entierement les affaires du Roy en cette province; il la voulut conserver aussi bien que sa liberté; il témoigna à Don Joseph Marguerith, & à quelques uns des principaux officiers de l'armée qui estoient

d'Henri Nompars de Caumont, duc de La Force, & petit-fils de Jacques Nompars de Caumont, duc de La Force, maréchal de France, naquit en 1615 & entra comme lieutenant, à l'âge de quinze ans, dans le régiment du marquis de Tonneins, son oncle. Après maintes campagnes, on le retrouve, en 1641, à l'armée de Catalogne; il y servait encore, en qualité de maréchal de camp, en 1651, lorsqu'il passa en Guyenne dans le parti de Condé. Arrêté au mois d'avril 1653, il fut enfermé dans la citadelle de Blaye, mais ne tarda pas à faire son accommodement avec la Cour. Créé lieutenant-général en 1655, il servit encore pendant quelques années sous les ordres de Turenne. A la révocation de l'édit de Nantes, il se retira en Hollande & fut fait gentilhomme de la chambre du prince d'Orange, lieutenant-général des armées de la République & gouverneur de Naarden. Il mourut à La Haye le 16 mai 1701. Lorsqu'il arriva en Guyenne avec Marfin, le vieux duc de La Force, son grand-père, s'était déjà prononcé pour Condé avec ses deux fils, les marquis de Castelnaut & de Castelmoron, son autre petit-fils, le marquis de Cugnac, frère de Montpoullan, & son arrière-petit-fils, le marquis de Boiffe, neveu des deux précédents; mais tous ceux-là ne prirent qu'une faible part à la lutte.

dans Barcelonne, qu'il estoit tres necessaire qu'il en sortit avec quelques troupes, pour aller donner ordre à celles qui estoient du costé de Mattaro (1), & esteindre les divisions qui commençoient à s'allumer dans la plaine d'Urgel. Il pourveut cependant aux moyens necessaires à la subsistance des troupes qui j estoient dans Barcelonne, & marqua certains endroits, où il falloit fortifier la ville (2). La nuit suivante, il partit sur les onze heures, & emmena plusieurs regimens qui ignoroient son dessein, & qui le suivirent, sur l'esperance qu'ils avoient d'aller en Aragon piller le pays, & faire une diversion considerable pour obliger Mortaro à

(1) Mataro, ville & port de Catalogne, à 27 kil. N. de Barcelone.

(2) La conduite de Marfin, à sa sortie de Barcelone, — à part l'acte de rébellion par lequel il prenait les armes contre le Roi, — fut des plus louables. Lenet rapporte, dans ses *Mémoires*, qu'il avait reçu de Condé l'ordre de livrer la ville aux Espagnols. On voit ici qu'il n'en fit rien & qu'il voulut conserver cette place à la France. Voici le passage de Lenet : « Don Juan d'Autriche assiégeoit Barcelone; Marchin y commandoit & avoit l'ordre du prince de Condé d'en sortir; mais Don Louis (de Haro), de qui je l'appris peu de temps après, fit faire & réitérer en vain des propositions à Marchin pour qu'il rendit la place. » (*Mémoires de Lenet*, édit. de Michaud & Poujoulat, p. 528.) La Rochefoucauld apprécie, dans une page éloquentte de ses *Mémoires*, la defection de Marfin; il incline naturellement à l'excuser, tout en prétendant qu'il n'entreprend point de le condamner ni de le défendre. (*Mémoires de La Rochefoucauld*, édit. Michaud & Poujoulat, p. 464.)

sortir du cœur de la Catalogne. Mais lors que ces regimens virent qu'on leur faisoit tenir une route toute contraire, ils entrèrent dans quelque soupçon. Toutesfois, considerant que leur general estoit à leur teste, accompagné de Montpouïllan & de son regiment, ils ne voulurent pas s'informer plus avant de ce dessein; ils passerent donc les monts Pyrénées (1) avec des peines & travaux presque incroyables, & en suite la riviere de Garonne du costé de Muret & se saisirent de Moissac (2), qu'ils ravagerent entierement.

Marchin, se trouvant par ce moyen hors de danger, à cause que le Roy n'avoit pour lors en Guyenne que le regiment de Champagne, com-

(1) « Traversant toute la Catalogne, il passa par la vallée d'Andorre..... » (*Mémoires de Montglat*, xvii^e campagne.) Les regimens que Marchin emmenoit avec lui pouvaient former un effectif de douze à quize cents hommes. (V. H. Martin, *Hist. de France*.)

(2) Petite ville fort ancienne, à peu de distance du confluent du Tarn dans la Garonne, entre Montauban & Agen. Ce fut au commencement du mois d'octobre 1651 qu'elle fut occupée & dévastée par les troupes de Marchin. Deux mois plus tard, elle était reprise par Saint-Luc, lieutenant-général pour le Roi en Guyenne & gouverneur de Montauban.

Saint-Luc, ayant forcé Moissac,
 A mis la garnison à sac,
 L'ayant fait sans miséricorde
 Passer par l'épée ou la corde.

(Leroy, la *Muze historique*, lettre du 24 déc. 1651.)

mandé par Saint-Luc (1), qui estoit dans Montauban, alla voir le prince de Condé vers Bourdeaux, qui donna des ordres pour la levée de ses troupes & de l'argent pour faire la recreüe aux troupes venues avec Marchin de Catalongne, qui, à son retour, prit l'Augerte (2), & fist contribuer tous les lieux qui sont deçà & de là la Garonne. Guyonnet (3), intendant, n'oublia rien de son costé; le

(1) François d'Espinaÿ, marquis de Saint-Luc, lieutenant-général pour le Roi en Guyenne; il étoit fils du maréchal de Saint-Luc, mort en 1644, & petit-fils du brave Saint-Luc, l'un des amis de Henri IV, tué au siège d'Amiens en 1597. Le marquis de Saint-Luc mourut au mois d'avril 1670.

(2) Lauzerte; petite ville de l'ancien Quercy, comprise aujourd'hui dans l'arrondissement de Moissac (Tarn-et-Garonne) & au nord de cette ville.

(3) « Il étoit conseiller au Parlement de Bordeaux & l'un des chefs de la petite Fronde dans cette ville. Il avoit été nommé commissaire pour la levée des tailles dans le Haut-Pays. L'auteur de *l'Évangéliste de la Guyenne, ou la découverte des intrigues de la petite Fronde dans les négociations & les mouvemens de cette province depuis la détention de Messieurs les Princes jusqu'à présent* (Paris, veuve J. Guillemot, 1652, in-4°), dit « qu'il pillâ & désespéra toute la campagne. » Il raconte que La Jaunie, bourgeois de Caudecôte, déclara au prince de Conti, après la prise de cette ville, « que les communautés du « Haut-Pays avoient une entière inclination à rendre leurs obeïssances « à Leurs Alteſſes, s'ils n'en euſſent pas été rebutés par les brigandages du sieur Guyonnet; qu'il avoit pillé avec bravade toutes les « communautés; qu'il avoit donné par dérision des quittances aux « asſeſſeurs signées : BIEN PRIS. » Ailleurs, il attribue à Guyonnet

Prince, qui avoit jetté la terreur par tout, se saisit de Xainctes, & y laissa Chambon pour gouverneur (1).

l'échec du prince de Condé devant Miradoux, « plus de la moitié des munitions nécessaires pour l'attaque manquant par sa malice ou par sa faute. »

« On a un *Arrest de la Cour de Parlement de Toulouse, donné, toutes les chambres assemblées, le 25 novembre 1651, déclarant le sieur Guyonnet, conseiller au Parlement de Bordeaux, criminel de lèse-majesté; défense à tous sujets de le reconnoître, ni de payer les tailles ni arrérages en conséquence de ses ordonnances; & que le présent sera remis es mains de M. de Saint-Luc, lieutenant du Roi en la province de Guyenne, pour executer tant le présent arrest que celui du 23 octobre dernier; Tolose, par les imprimeurs & libraires ordinaires du Roy, s. d., in-4°. — Après la paix conclue en 1653, Guyonnet fut obligé de quitter Bordeaux. » (C. Moreau.)*

On lit dans les *Mémoires de Montglat*, sous la date de 1650 : « Le Parlement de Bordeaux avoit un député à la Cour nommé Guionnet, homme fort féditieux, lequel s'unissoit avec tous les factieux contre les serviteurs du Roy; il ne put s'empêcher de témoigner sa mauvaise volonté un jour que Sa Majesté passoit dans la rue, car sachant la prise du Catelet, il dit que les Espagnols de longtems ne lui seroient tant perdre par leurs armes, que les Gascons seroient dans un moment, entendant par là la Guienne. »

(1) « Chambon avoit fait, pendant les campagnes de 1646 & 1647, en Catalogne, les fonctions de maréchal de bataille. Il s'étoit distingué au siège de Lérida « par sa vigilance & par sa conduite », & la Gazette l'avoit encore nommé parmi ceux qui s'étoient comportés vaillamment à la prise d'Ager. En 1650, il avoit été « blessé périlleusement », le 22 juin, au combat de Blanquefort, dans les rangs de l'armée bordelaise, où il servoit en qualité de maréchal de camp. On voit sa signature au bas de la déclaration de fidélité que la princesse de Condé soucrivit le 2 octobre de la même année. » (C. Moreau.)

Le colonnel Baltazar, dont la valeur est universellement estimée, estant tout fraîchement revenu de la Cour à Montpellier, se plaignoit du peu de satisfaction qu'il y avoit receu : non seulement on ne luy paya pas la levée de son regiment de cavalerie, & ses pensions de mareschal de camp, avec les appointemens de colonnel qu'il pretendoit de tirer, mais mesme il ne peut estre remboursé de quelque argent qu'il avoit avancé pour le Roy, en fournissant la rançon de plusieurs officiers & de quatre ou cinq cens soldats, que les Espagnols avoient eus de plus, pendant cette campagne en Catalogne, bien que l'eschange des prisonniers

Le prince de Gondé n'était pas aussi triomphant qu'on veut bien le dire ici. Le Périgord, l'Angoumois & la Saintonge s'étaient, il est vrai, prononcés pour lui, comme la Guyenne, grâce à l'appui des maisons protestantes de La Force & de La Trémoille; l'Espagne lui avait envoyé de l'argent & huit vaisseaux, auxquels il livra Talmont, sur la Gironde, pour place de sûreté (11 nov.); le comte du Daignon lui assurait l'Aunis; mais dès que l'armée royale, commandée par le duc d'Harcourt, arriva en ligne, son étoile pâlit. Il assiégeait Cognac, qui tenait pour le Roi; le comte d'Harcourt le força à lever le siège (17 nov.), puis alla s'emparer des tours de La Rochelle (27 nov.). Condé ne put même garder le poste qu'il avait pris à Tonny-Charente; il dut repasser la rivière, puis se rabattre de cette ligne de défense sur celles de la Gironde & de la Dordogne, comme nous le verrons bientôt. Saintes avait été occupée dès le début de la campagne par le prince de Tarente.

qui se fist de part & d'autre eust esté stipulé par le general, qui y commandoit les armes du Roy (1), & par l'intendant mesme. Ce colonnel fust pris prisonnier & obligé de payer sa rançon du sien, sans qu'on eut esgard à un grand nombre de prisonniers qu'il avoit faict sur les Espagnols pendant plusieurs années, au profit & à l'avantage du Roy; neantmoins il demeura plus de deux mois à Montpellier après la sortie de Marchin de Catalogne, sans penfer d'aller joindre son regiment en Guyenne. Il escrivit à la Cour ce qui se passoit, esperant qu'on luy donneroit les moyens de continuer ses emplois avec honneur dans les armées du Roy, & qu'il serviroit sous le comte d'Harcourt (2), qui

(1) M. Moreau dit à tort que c'était Louis de Vendôme, duc de Mercœur. Ce prince, fils aîné de César de Vendôme & frère du duc de Beaufort, avait été, il est vrai, nommé vice-roi de Catalogne, en 1650, après l'arrestation de Marchin; mais il avait quitté l'Espagne après la prise de Tortose, au commencement de l'année 1651, en laissant le marquis de Saint-Maigrin pour commander en qualité de lieutenant-général. C'est évidemment ce dernier que Baltazar désigne ici.

(2) Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, né en 1601, mort en 1666, fut l'un des plus grands généraux de Louis XIII. Après la mort du Roi, il s'attacha au parti du cardinal Mazarin, qui le nomma grand-écuyer en 1643, & lui donna, en 1645, la vice-royauté de Catalogne. Pendant la Fronde, il accepta le commandement de l'escorte qui conduisit les princes à la citadelle du Havre (nov. 1650), & il fut mis, l'année suivante, à la tête de l'armée royale, chargée

écrivit à ce colonnel que la Reyne le luy avoit refusé, pour le présent; ce qui luy fust si sensible qu'il se résolut de suivre son régiment, & de se jetter dans le parti du prince de Condé, une ame noble ne pouvant digerer le mespris; il fist ce qui estoit du tout contraire à son humeur & à son intention; il luy estoit fort fascheux qu'on l'abbeuvât de tant de vaines esperances; il ne pouvoit plus faire la guerre à ses despens, ny payer de sa personne & de sa bourse (1).

de combattre Condé dans le Midi. Il y déploya beaucoup de vigueur & d'habileté; mais il n'eut pas l'honneur de terminer la guerre, ayant lui-même, par un coup de tête fort inattendu, rompu tout à coup avec Mazarin & quitté la Guyenne en fugitif pour aller se saisir du gouvernement de Brisach, en Alsace (août 1652). Dès le 8 novembre 1651, le comte d'Harcourt, qui avait fait le rassemblement de ses troupes à Niort, se mit en marche vers Surgères. Là, il apprit que le duc de La Rochefoucauld & le prince de Tarente, déjà maîtres de Saintes, pressaient Cognac; il se porta au secours de cette ville, battit, en présence de Condé, accouru de Bordeaux, un régiment de son armée (Nort), séparé du reste par la rivière (17 novembre), & commença ainsi par la délivrance de Cognac les succès de l'armée royale.

(1) Ce récit dément formellement l'affertion du marquis de Montglat, d'après lequel Baltazar n'aurait pas hésité le moins du monde à accomplir sa défection, ni pensé à la marchander. « Dès que Marchin, dit-il, eut nouvelles que le prince s'étoit retiré en Guyenne & qu'il prenoit les armes, il débaucha le colonel Baltazard, fuiffe, & fortit de ses retranchemens la nuit avec son régiment de cavalerie & celui

Il partit doncques de Montpellier le 18 novembre 1651, avec son train seulement, & joignit son regiment à Montpezat en Quercy (1); le lendemain de son arrivée, il eust ordre de marcher avec les autres troupes qui estoient venuës de Catalogne vers Cognac (2), devant lequel les troupes du Prince avoient esté contraintes de lever le siege (3) où Nort (4) fust fait prisonnier avec plus de 800. hommes par le comte d'Harcourt, qui obligea le prince de Condé d'aller luy mesme se mettre à la teste de ses nouvelles

de ce colonel, sous prétexte d'exécuter une entreprise, & passa au travers de l'armée des Espagnols, d'intelligence avec eux; puis, traversant toute la Catalogne, il passa par la vallée d'Andorre, & se rendit en Guyenne, près du prince de Condé. - (*Memoires de Montglat, xvii^e campagne, 1651.*)

(1) Montpezat, aujourd'hui chef-lieu de canton dans le département du Tarn-et-Garonne, se trouve à 34 kil. N.-E. de Montauban, en remontant vers Cahors.

(2) Sur la Charente, entre Angoulême à l'est & Saintes à l'ouest.

(3) 17 novembre 1651.

(4) Il était maréchal de camp dans l'armée du prince de Condé, après avoir été colonel au régiment d'Enghien. La *Gazette* dit qu'il fut tué, mais c'est incontestablement une erreur, puisqu'elle le cite parmi ceux qui montrèrent à l'envi leur zèle & leur valeur, en 1655, au siège de Berga, où il remplissait encore les fonctions de maréchal de camp. La Rochefoucauld raconte qu'il fut forcé dans le faubourg de Cognac, où il se trouvait isolé, mais n'ajoute pas qu'il ait été blessé.

troupes (1). Il se porta à Thonay-Charante (2), où il y eust plusieurs rencontres. Le regiment du comte du Doignon (3), venant devers Brouage pour le

(1) Le concours des puissantes maisons de La Trémoille & de La Rochefoucauld aurait valu au prince de Condé la pleine possession de la Saintonge, comme celui des La Force lui assurait le Périgord, si le prince de Tarente avait eu à sa disposition des troupes solides & assez nombreuses. Il avait pu d'abord entraîner toutes les places de la Saintonge, moins Cognac, & pousser jusqu'aux portes d'Angoulême, que gardait le brave & fidèle Montausier; mais dès que l'armée royale parut, les recrues qu'on lui opposait ne purent tenir: Cognac vit commencer leurs défaites. Cette ville, assiégée par le prince de Tarente & par La Rochefoucauld, fut délivrée presque sans coup férir par le comte d'Harcourt, le 15 novembre 1652, malgré la présence du prince de Condé, qui parut n'être accouru devant la place que pour ordonner la retraite. Baltazar se trompe quand il dit que ce fut après l'échec de Cognac que Condé vint prendre, à Thonay-Charante, le commandement de ses troupes. (Voir les *Mémoires de La Rochefoucauld*.)

(2) Au nord-ouest de Cognac, en passant par Saintes, près de l'embouchure de la Charente, entre Brouage au S. & La Rochelle au N.

(3) Louis de Foucauld, comte de Doignon, gouverneur de Brouage, de La Rochelle, des îles de Ré & d'Oléron, fut une des existences les plus singulières de ce temps. D'abord page du cardinal de Richelieu, puis gouverneur, confident & lieutenant du jeune & illustre amiral Armand de Maillé-Brézé, beau-frère de Condé, il quitta précipitamment la flotte après la bataille d'Orbitello, où son chef avait été tué (14 juillet 1646), pour revenir en France se saisir de Brouage avant qu'on y connût la mort de Brézé, qui en avait le gouvernement. Tandis que le prince de Condé réclamait & que la Reine s'attribuait l'héritage des charges de Brézé, du Doignon s'appropriait une notable portion de cet héritage, & grâce à la faiblesse du pouvoir royal, se

joindre, fust deffait; le Prince fust obligé de repasser la Charante (1), & de se poster à la Bergerie, où Marchin le joignit, luy aidant à rasseurer ses troupes. Le comte d'Harcourt se faist dudit Thonay-Charante où il fist refaire le pont, donnant de continuelles allarmes aux ennemis jusques à l'arrivée de Baltazar avec son regiment, celui de Montpouillan, Gaudiez, et La Marcouffe (2). Le

maintenait dans le gouvernement usurpé de Brouage, de La Rochelle & des Iles, se donnoit une petite armée & une escadre avec le produit des impôts & des salines, & se comportoit quasi en roi de l'Aunis, comme l'avoit fait, trente ans auparavant, Agrippa d'Aubigné. Mais la forteresse du Doignon, élevée par ce dernier au confluent de la Sèvre & de l'Antife, & d'où il commandoit la plaine & le marais, avoit été démolie après sa fuite, en 1620, par les payfans, heureux de se défaire de ce nid à tyrans. Du Doignon vint lui-même à Bordeaux offrir ses services au prince de Condé, sous l'expresse condition du bâton de maréchal de France, que jusque-là il avoit en vain sollicité. Mais son concours ne fut guère utile au prince. Il refusa de lui livrer son gouvernement comme base d'opération, afin de ne pas se deffaire d'un gage qui pouvoit lui servir en cas de malheur. Détesté à La Rochelle, il en fut bientôt chassé par le comte d'Harcourt, & il dut se réfugier à Brouage, où il attendit les événements (24 novembre 1651).

(1) 30 novembre 1651.

(2) * Alexandre de Lévis, marquis de Gaudiez. Il avoit fait, comme volontaire, la campagne de 1647 en Catalogne; il s'étoit distingué au siège d'Ager & à la prise du fort de Constantin. En 1648, il fut blessé à la bataille de Lens. * (C. Moreau.) — Le chevalier de La Marcouffe commandoit, en 1645, à la bataille de Llorens, le régi-

même jour (1), le Prince décampa, ce qu'il ne pouvoit faire sans beaucoup de difficulté, s'il n'eust esté fortifié desdits quatre regimens. Baltazar ne laissant passer aucune occasion où il se peut signaler, demeura à l'arrière garde avec 200. chevaux, & attendit en embuscade quelques 200. que le comte d'Harcourt avoit destaché de son regiment, pour les suivre; ce colonnel les deslit & en prit environ 60. avec celui qui les commandoit (2). Le Prince demeura quelques

ment de Saint-Aunais. Celui qu'il avoit levé pour la Fronde de M. le Prince faisait partie de la brigade de Baltazar. Il fut licencié par une clause spéciale du traité de Bordeaux (juillet 1653), rapportée par le P. Berthod dans ses *Mémoires*. (Paris, Foucault, 1826, in-8^o, p. 434.) — M^{me} de La Guette nomme ce régiment dans un curieux épisode de ses *Mémoires*, à la date d'avril 1653. (*Mémoires de M^{me} de La Guette*, Paris, Jannet, 1856, p. 148.)

(1) 18 décembre 1651.

(2) Parti de Montpellier, le 18 novembre 1651, pour rejoindre son régiment & le corps de Marchin vers la Charente, Baltazar n'arriva à l'armée qu'au moment où le prince de Condé, après un repos de trois semaines, se disposait à quitter son camp de la Bergerie pour reprendre l'offensive vers Taillebourg. Son récit manque donc de précision touchant les premiers événements de la guerre, auxquels il ne prit point de part. Il oublie de rappeler qu'après la délivrance de Cognac (15 novembre), le comte d'Harcourt s'était porté sur La Rochelle; la ville s'était rendue à lui avec empressement, en haine du comte du Doignon, qui ne put garder même les tours du port, & qui se retira à Brouage, d'où il envoya au Prince un régiment qui se laissa battre à son arrivée à Tonnav-Charente. Le Prince, de son côté, s'était porté de Cognac à Barbezieux & le lendemain à Saintes, menant

jours à Saint-Sauveur, & ses troupes autour de

avec lui, dit Chouppes, les ducs de Nemours & de La Rochefoucauld, le prince de Tarente & tous les volontaires. Chouppes suivait en qualité de commandant de la cavalerie. De Saintes, on marcha à Tonny-Charente pour arrêter le comte d'Harcourt. Mais celui-ci défit le marquis de Chouppes, envoyé en reconnaissance avec les régiments de Richelieu & du Doignon. Alors le Prince, se sentant trop faible, donna l'ordre d'évacuer Tonny-Charente (a), en établissant toutefois ses troupes le long de la rivière, pour arrêter l'ennemi, & lui-même se logea à la Bergerie, dans une maison appartenant aux La Rochefoucauld, située à une demi-lieue au sud de Tonny-Charente. Cette localité, disparue aujourd'hui, figure dans la carte de la Saintonge, publiée en 1626 dans le *Théâtre géographique du royaume de France*. (Paris, veuve Jean Le Clerc, in-fol.) Les Mémoires de La Rochefoucauld, de Lenet, de Chouppes & de La Trémoille, n'oublient pas ce séjour de Condé à la Bergerie; il y resta jusqu'au 18 décembre. « Marchin y arriva bientôt, dit Lenet, avec le régiment de la Reine, suivi de Montpoullian avec le sien, & du colonel Baltazar. » C'est du camp de la Bergerie, le 12^e jour de décembre 1651, que Condé a daté son *Mémoire pour le sieur de Saint-Agoulin, allant en Espagne par ordre de Son Altesse*. (Mémoires de Lenet, éd. Michaud & Poujoulat, p. 532.) Le comte d'Harcourt ne tenta rien contre les troupes du Prince pendant ce long repos; mais, comme on croyait qu'il voulait surprendre Taillebourg, le Prince reprit l'offensive, en se dirigeant vers cette ville par La Roche-Courbon & Saint-Sauveur, au N.-O. de Saintes. En ce moment même arrivait Baltazar, dont la présence fut des plus utiles pour assurer la levée du camp. « M. de Baltazar, dit Chouppes, resta avec cent chevaux sur le bord de la rivière pour examiner la contenance du comte d'Harcourt. Celui-ci ne passa pas la rivière, il se contenta d'envoyer un parti de cent chevaux harceler M. le Prince; M. Baltazar rencontra ce parti, le battit & fit le commandant prisonnier. » (Mémoires de M. le marquis

(a) 20 novembre 1651.

là (1), puis après prenant sa route vers Taillebourg, où il fit passer la Charente à son armée, prit son principal quartier à Saint-Savigny (2), & fit souvent des courses sur les troupes du comte d'Harcourt, qui attendoit les vieux régimens que le Roy luy envoya; cette nouvelle fust donnée au Prince par Baltazar, [qui] luy représenta que s'il vouloit empêcher la jonction desdites troupes, qu'il

de Chouppes; Paris, Duquesne, 1753, in-12, p. 281 du t. 1.) « Baltazar commandoit sous moi la cavalerie. » (*Id., ibid.*)

(1) Les localités de Saint-Sauveur & de La Roche-Courbon, que traversa Condé en se dirigeant de la Bergerie sur Taillebourg, sont restées inconnues à M. Moreau, comme la Bergerie elle-même. « Nous n'avons rien trouvé qui ressemblât à la Roche-Courbon, » dit-il à la page 141 de son édition des *Mémoires du marquis de Chouppes* (Paris, Técheuer, 1861, in-8°); puis il se demande si, au lieu de Saint-Sauveur, il ne faut pas lire *Saint-Sauvant*, sur le Corau. La Roche-Courbon est un château situé dans la commune de Saint-Porchaire, au N.-O. de Saintes; Saint-Sauveur en est un autre, que je crois être le même que Ramet, dans la commune des Gonds, tout près de Saintes, au sud. — « Le Prince, dit Lenet, après avoir levé son camp de Tonne-la-Charente, logea à Ramet, chez Saint-Sauveur. » — « Il alla à Romette, dit de son côté La Rochefoucauld, éloigné de trois lieues des troupes du Roi. » Une lettre du Prince, adressée à Lenet, est datée du camp de Saint-Porchaire, le 23 décembre 1651, & porte en post-scriptum : « Je passe demain la Charente... »

(2) Saint-Savinien, sur la Charente, au N. de Taillebourg & au S.-O. de Saint-Jean-d'Angély. « ... De là (de Ramet) à Saint-Savinien, où Vatteville vint le visiter & fut traité par le Prince. » (Lenet, *Mémoires*, édit. citée, p. 532.)

n'avoit qu'à prendre le chemin de Chefboutone (1), d'où il pourroit suivre sa marche vers le comte d'Harcourt, s'il ne rencontroit son secours, qui n'ayant pas assez de forces pour l'attendre, seroit obligé de combattre, ou de quitter son poste de Thonay-Charante, avec le pays; le Prince goustâ cette proposition, sans pourtant l'exécuter, & apres avoir demeuré quinze jours à Saint-Sauvigny, il s'alla poster à Brisembourg & à Coyeux (2).

Le comte d'Harcourt, quelques jours apres, receust ce renfort, passa à Saint-Jean-d'Angély, & le Prince décampa (3) avec intention de conduire son armée en Perigord, avant que celle du Roy y peut estre, croyant bien qu'elle ne pouvoit prendre que cette route. Il passa donc à Xainctes (4), & mist l'avantgarde de sa cavallerie

(1) Chef-Boutonne est une petite ville au N.-E. de Saint-Jean-d'Angély, près des sources de la Boutonne; elle faisait partie de l'ancien Poitou & de l'intendance de Niort.

(2) Entre Saint-Jean-d'Angély & Saintes. Au lieu de Coyeux, on dit aujourd'hui Écoyeux. Cette marche eut lieu dans les premiers jours de janvier.

(3) Le 9 janvier 1652.

(4) Saintes, sur Charente; au cœur de l'ancienne Saintonge (aujourd'hui département de la Charente-Inférieure), est comme le nœud des routes qui conduisent à Cognac, à l'E.; Saint-Jean-d'Angély, au N.; les deux Tonnav, au N.-O.; Marennes, à l'O.; Pons, au S., & Jonzac sur la Seugne, au S. de Pons & au N.-E. de Blaye. Royan

entre la riviere de Seugre & le Nay, ⁽¹⁾ où Bougy ⁽²⁾ luy enleva le regiment de Duras. Baltazar, qui estoit demeuré à l'arrieregarde, entre Cognac & Xainctes, fist grand nombre de prisonniers avec le comte d'Allegre ⁽³⁾; le major Bock y fust tué; de là il vint joindre le Prince à Pons, qui l'envoya avec ses quatre regimens à Jonzac, pour observer la marche du comte d'Harcourt, qui fist attaquer Barbesieux; le Prince envoya toute son infanterie vers Royan & Tallemont (où estoit Vatteville ⁽⁴⁾)

& Talmont sont au N. de cette dernière ville & situées, comme elle, sur la rive droite de la Gironde, l'une en amont, l'autre en aval de la pointe de Graves, qui leur fait face. Quant à Barbesieux, elle est à l'E. de Jonzac, mais dans le département de la Charente. Enfin, Libourne est dans la Gironde, sur la Dordogne, à l'E. de Bordeaux.

(1) Il faut lire la Seugne & le Né, deux petits affluents de la Charente (rive gauche), à l'E. de Saintes, en tirant vers Cognac.

(2) Jean Révérend, marquis de Bougy, était, en 1644, lieutenant des gens d'armes de Gassion. En 1647, au siège de Sens, il eut la douleur de voir ce général tomber devant lui, mortellement blessé. Bougy était alors maréchal de bataille. Il s'attacha ensuite au cardinal Mazarin, & fut envoyé en Guyenne sous le comte d'Harcourt, en 1652. Après la paix de Bordeaux, il alla servir en Catalogne dans l'armée du prince de Conti, avec le grade de lieutenant-général; il mourut en 1658 dans la quarante-unième année.

(3) Claude Yves, marquis — & non pas comte — d'Alègre, maréchal de camp, gouverneur d'Évreux, mort le 14 novembre 1664.

(4) Le baron de Vatteville, officier franc-comtois au service du roi d'Espagne, qu'il représentait en Guyenne, était entré dans la Gironde

à la réserve de ceux qu'il avoit laissez dans Pons, Xainctes & autres places; Vatteville devoit (comme il fist) mener cette infanterie à Libourne dans les vaisseaux, à cause du mauvais temps. Après cet ordre donné, il fist marcher sa cavallerie & se rendit avec Marchin à Jonzac, d'où il partit à minuit avec Baltazar, faisant l'arrieregarde, lequel il laissa dans les villages, & s'en alla à Bourg, où il donna les ordres necessaires avec une merveilleuse presence d'esprit, digne d'un prince de ce sang & de ce nom (1).

Le comte d'Harcourt n'oublia rien apres la prise de Barbesieux (2); il fist une marche incroyable, à

avec une flotte composée de huit vaisseaux de guerre, sur l'appel du prince de Condé, qui l'établit d'abord à Talmont, petite place dépendante de la Saintonge, située à l'entrée du fleuve, & principauté appartenant à la maison de La Trémoille; mais un peu plus tard, lorsque Condé se replia de la Charente sur la Gironde (janvier 1652), il plaça Vatteville & les Espagnols à Bourg, poste plus rapproché de Bordeaux, auquel il servit de rempart avancé, & d'où l'on pouvait contenir le marquis de Saint-Simon, qui commandait pour le Roi à Blaye, au nord de Bordeaux. Bourg tient le milieu du fleuve entre ces deux villes, vis-à-vis le Bec-d'Ambès.

(1) L'accord qui livrait la ville de Bourg au baron de Vatteville & aux Espagnols fut signé à Talmont, entre le baron & Lenet, le 13 janvier 1652. (*Mémoires de Lenet*, p. 536.) — Bourg-sur-Gironde est situé à 13 kil. S.-E. de Blaye, vis-à-vis le Bec-d'Ambès.

(2) Cette ville se rendit le 15 janvier 1652.

dessein de le surprendre, comme il fist; toutesfois le mauvais temps & le peu de conduite du chevalier d'Aubeterre (1) l'empeschèrent de le ruiner entièrement. Le Prince, ayant pris son quartier à Saint-Andreas (2) pour faire passer ses troupes à Guitre & à Libourne, Baltazar arriva avec l'arrieregarde, rencontra le Prince & Marchin qui venoient de reconnoître le chemin, par où l'ennemy pouvoit venir, même dit à Baltazar de demeurer à Saint-Antoine (3) pour couvrir son quartier avec les quatre regimens, luy disant qu'il avoit destaché un party de ses gardes vers Montandré sur le grand chemin de Barbezieux, ce qui obligea ce colonnel de faire son logement plustost que d'envoyer des partis : & voyant que Saint-Antoine n'estoit qu'un petit village, incapable de loger ses quatre regimens, envoya le sien à un quart de lieüe de là;

(1) Léon d'Elparbez de Luffan, dit le chevalier d'Aubeterre, gouverneur de Collioure, mort sans alliance le 27 avril 1707, âgé de quatre-vingt-huit ans, étant le plus ancien lieutenant-général des armées du Roi. (Moréri.)

(2) Aujourd'hui Saint-André-de-Cubzac, chef-lieu de canton, sur la Dordogne, au S.-E. de Bourg. Les cartes du dix-septième siècle écrivent, comme ici, S. Andreas. — Guitres est au S. de Barbezieux & à l'E. de Blaye; Libourne, au S. de Guitres (Gironde).

(3) Saint-Antoine-d'Artigue-Longue, village à peu de distance au N. de Saint-Andreas. Montandré est plus haut, sur la route de Jonzac.

mais il y demeura avec les trois regimens de Gaudiez, Montpouillan & La Marcouffe. Aussi-tost qu'il eust mis pied à terre pour souper pendant que la garde s'assembleroit devant son logis, pour les y poster puis après, & comme il estoit à table, un ayde-major luy vint dire que les gensd'armes venoient pour loger là, ce qui étoit impossible. Baltazat, sachant que les gensd'armes & la cavallerie legere avoient leurs quartiers vers Fronfac (1) & Guittres, luy dit qu'il se trompoit, que ce n'estoit pas là leur lieu, se doutant d'abord de la mesprise, dit au mareschal des logis qui devoit estre de garde, de luy bailler son cheval, d'en prendre quelqu'autre, & d'aller voir promptement ce que c'estoit, où il descouvrit que c'estoit les mareschaux des logis de l'armée du comte d'Harcourt & 400. chevaux, avec les chevaux legers du Roy. commandés par le chevallier d'Aubeterre, qui eust ordre de son general de faire le logement à Saint-Andreas, ne croyant pas que le Prince y fust avec ses troupes. Ce chevallier, sans en donner advis au comte d'Harcourt, creut enlever le quartier de Baltazar, sans attendre les autres brigades, en quoy

(1) Chef-lieu de canton, à peu de distance au N.-E. de Libourne.

il fust tres-imprudent ; car les ennemis ne sçavoient rien de leur marche, & s'il eust attendu, tout le quartier avec Baltazar estoit enlevé, comme aussi le Prince, qui estoit au liect, & qui n'avoit pas seulement sa compagnie des gardes aupres de luy. Ce chevalier donna dans le quartier, où il courut grand risque d'estre pris prisonnier, de mesme que La Vallée (1), un de ses cappitaines, & plusieurs autres officiers ; par bonheur il se sauva par un jardin ; ce fust alors que Baltazar fist voir ce que peut la vraye generosité ; il n'eust autre loisir que de monter le cheval de son mareschal des logis, & n'ayant encores ramassé que vingt cavalliers, il alla au devant de l'ennemy, qui le poussa neantmoins hors du quartier ; apres cela, il grossit sa troupe, revint dans le village où ayant trouvé les troupes du Roy il les chargea si rudement, qu'il les contraignit d'abandonner la place. Bougy arriva avec une autre brigade, qui obligea Baltazar à le ceder au nombre, pour un peu de temps ; mais son régiment estant arrivé à mesure que les troupes du comte

(1) « On le voit en 1642 volontaire à la bataille de Villefranche, & en 1644, gentilhomme du maréchal de La Mothe, il est chargé, le 15 juin, de porter à Barcelone deux cornettes prises pendant le siège de Lérida par les Espagnols. » (C. Moreau.)

d'Harcourt s'amusoient au pillage, il regaigna son quartier, ayant desja adverti le Prince de ce qui se passoit, qui envoya Angerville (1), lequel, pendant que ce colonnel estoit aux mains avec ceux de son parti contraire, luy demandoit ce qu'il diroit au Prince, il luy repondit : Ce que tu vois. Bougy & le chevalier d'Aubeterre firent ferme derriere l'église; mais ils furent rellancez avec honte & obligez de regagner le chemin par où le comte d'Harcourt venoit. Le Prince arriva là-dessus avec Marchin, admira l'action de Baltazar, qui repoussa avec si peu de monde, des ennemis qui estoient si puissans, & qui par ce moyen le garantit de leurs mains; le Prince desiroit d'attaquer les troupes du Roy avant qu'elles fussent toutes arrivées; mais il n'avoit personne avec luy que Baltazar & ses gens; ce dernier, voyant que c'estoit en vain d'esperer que le Prince peut avoir ses gens d'armes,

(1) * Claude Létendart, seigneur d'Angerville-la-Martel. Il était enseigne des gardes du prince de Conti. Après la paix, il suivit son maître en Catalogne & servit avec distinction au siège du cap de Quiers & à celui de Castillon, où il fut blessé en 1655. La faveur du Prince fit ériger la terre d'Angerville en baronnie au mois d'avril de la même année. On a de ce spirituel gentilhomme une mazarinade intitulée : *Harangue burlesque faite à Mademoiselle au nom des bateliers d'Orléans, contenant le narré de son entrée dans la ville.* Orléans, Gilles Hottot, 1652, in-4°. * (C. Moreau)

gardes & cavallerie legere, fist charger son bagage, & les envoya à Bourg, pendant qu'il faisoit teste à l'ennemy. Apres minuiet le comte d'Harcourt arriva & fist marcher en bataille entre Saint-Antoine & Saint-Andreas, le Prince attendant toujours sa cavallerie pour les mener à la charge jusques à ce que le comte d'Harcourt fust dans Saint-Andreas. Lors le Prince envoya de Rumigny, volontaire, au marquis de Garcée, qui estoit avec sa cavallerie, de marcher promptement vers Libourne & de passer là l'Isle (1), & luy se retiroit à Bourg en fort bon ordre, laissant Baltazar faire l'arriere-garde, qui perdit quelques 160. cavaliers en ce rencontre, sans toutesfois, qu'aucun de ses officiers y fust pris ny tué; Gaudiers y fust blessé, dont il mourut quelques jours apres (2).

(1) Au lieu de ces mots, les éditions de 1694, 1759 & 1818 portent : *passer à l'Isle*, & M. Moreau fait une note visant le village de Lisle, situé au N.-E. de Périgueux, sur la Dronne (& non la Drôme). Il a donc cru que le prince de Condé, opérant contre le comte d'Harcourt aux abords de Saint-André & de Bourg-sur-Gironde, & appelant à lui la cavalerie du marquis de Garcée, lui ordonnait d'aller passer, pour se rendre à Libourne, par un point éloigné de trente lieues. Un coup d'œil sur la carte lui aurait évité cette méprise, en lui apprenant qu'il ne pouvait être question ici que de la rivière d'Isle, qui se jette dans la Dordogne, précisément à Libourne.

(2) Le marquis d'Aubais fait observer avec raison que le peu de

En suite de cela le Prince fist passer la cavalerie de Baltazar à Bourg, & envoya Marchin à Libourne

soin apporté par l'historien de la *Guerre de Guyenne* à préciser les dates des faits qu'il raconte, & le silence que gardent généralement les autres sur ces faits eux-mêmes, obligent de recourir, pour le détail, à la *Gazette de France*, qui, dit-il, rapporte presque tous les événements de cette guerre, qu'on laisse là dans l'oubli. Le récit qu'elle donne du combat de Saint-Antoine-d'Artigue-Longue, qui eut lieu le 16 janvier 1652, différant notablement de celui qu'on vient de lire, nous croyons utile de le rapporter en substance : « Pendant que Beliefonds continuoit le siège de Barbezieux, le comte d'Harcourt, qui étoit parti dès le 13, fit marcher toutes les troupes du 15 au 16, & les ayant fait reparoître à Monguyon, il décampa ce jour-là, 16, dès le matin, pour loger à Saint-André sur la Dordogne, qui étoit le seul passage qu'eussent ceux du parti contraire pour aller à Libourne ; mais le chevalier d'Aubeterre étant parti avec quelques volontaires, le régiment de Mercœur & les maréchaux des logis, à peine fut-il arrivé à une lieue près des logemens, qu'il apprit que ceux du parti contraire entroient dans les quartiers destinés pour l'armée du Roi ; de quoi il envoya aussitôt avertir le comte d'Harcourt, qui fit donner si à propos dans le village de Saint-Antoine, où étoient les régimens de Baltazar, de Marcouffe, de Gaudiez & de Montpouillan, & un autre, qu'ils furent défaits par le sieur de Bougy & le chevalier d'Aubeterre, qui avoient reçu l'ordre de cette attaque, soutenus du reste de la cavalerie royale ; le colonel Gaudiez ayant reçu en cette occasion deux coups de feu qui le mirent en danger de la vie. » (*Gazette* du 27 janvier 1652.)

Le prince de Tarente confirme, dans ses *Mémoires*, la version de la *Gazette*. « M. le Prince, dit-il, comptoit se retirer sans aucun péril, parce qu'il s'imaginoit que le comte d'Harcourt étoit encore occupé au siège de Barbezieux, que le marquis de Levy défendoit ; mais il courut risque d'être entièrement défait : car, ayant logé sa cavalerie fort au large, à quatre lieues de Libourne, le chevalier d'Aubeterre

pour y loger ceux qui estoient conduits par Garcée, qui le mesme jour donna advis au Prince que les pertes estoient très petites. Si tost qu'il eut receu cette nouvelle, il partit de Bourg, & se rendit aussi à Libourne; de là il alla à Montpont (1) & à Périgueux le long de l'Isle, qui n'estoit pas gayable, logeant toutes ses troupes entre Bergerac & Périgueux, dans laquelle dernière place il laissa pour gouverneur le marquis de Chanlot & en osta le marquis de Bourdeilles (2). Baltazar, après le retour

tomba sur le quartier de Baltazar, qui étoit le plus reculé; & si le comte d'Harcourt, qui avoit pris Barbesieux, eu passant, eût fait soutenir seulement par trois cens chevaux le chevalier d'Aubeterre, il auroit été en état de tailler en pièces toute la cavalerie de M. le Prince: mais il échappa heureusement d'un si grand danger, & malgré la déroute de Baltazar, M. le Prince ne laissa pas d'arriver à Bordeaux avec peu de perte. » (*Mémoires de Henri-Charles de La Trémoille, prince de Tarente*. A Liège, chez Bassompierre, 1767, p. 82.)

(1) Petite ville au N.-E. de Libourne, sur la route de Périgueux; plus au N.-E., Bergerac est au S. de Montpont (Dordogne).

(2) Lenet raconte qu'après l'affaire de Saint-Andreas le Prince se rendit de sa personne à Bourg, puis à Libourne, où tous les serviteurs de Bordeaux vinrent auprès de lui. Il fit tracer les fortifications de la ville. « C'est de là, ajoute-t-il, qu'il entra en négociation & qu'il traita avec le vieux maréchal de La Force. Il se dirigea ensuite sur Bergerac, en passant par Périgueux, qu'il assura à son service contre les irrégularités d'esprit de Bourdeilles. Bergerac fut aussitôt fortifié par les soins & aux dépens du Prince par le maréchal de La Force, qui s'y étoit rendu avec son fils, le marquis de Castelnau, qui commandoit dans la place. » (*Mémoires de Lenet*, édit. Michaud, p. 536.) Lenet rapporte

du Prince, partit de Benavent ⁽¹⁾ avec 200. chevaux, à dessein d'attaquer Sauvebeuf dans son quartier près de Périgueux & de le surprendre; où estant arrivé, il fist passer sa cavallerie pendant qu'il disnoit avec le marquis de Chanlot; comme ils estoient à table, on leur vint dire que les troupes

ensuite des lettres à lui adressées de Bergerac par le Prince, sous les dates des 5, 7 & 10 février 1652. Le prince de Tarente en reçut une de son côté, sous cette dernière date. (Voir ses *Mémoires*.)

François-Sicaire, marquis de Bourdeilles & d'Archiac, sénéchal & gouverneur de Périgord, descendait d'une des plus illustres maisons de ce pays. Il était frère de Claude de Bourdeilles, comte de Montrefor, l'auteur des *Mémoires*, & petit-neveu de Pierre de Bourdeilles, le fameux Brantôme, mort en 1614. Le marquis de Bourdeilles jouait au plus fin, comme le comte du Doignon. En 1650, il avait été nommé lieutenant général pour servir sous le maréchal de La Meilleraye, envoyé contre Bordeaux; il était désigné pour le même emploi dans l'armée du comte d'Harcourt; mais il négociait avec Condé, qui se décida à mettre un terme à ses incursions, en le renvoyant dans ses terres. Il mourut au mois de mai 1672. — Le marquis de Chanlot se montra plus dévoué au parti des princes. Il siégeait, en 1651, parmi les secrétaires de l'assemblée de la Noblesse, tenue dans le couvent des Cordeliers, à Paris, du 6 février au 25 mars. Ce fut sur les sollicitations de Bussy-Rabutin, qui le nomme *Pied de Fer, fleur de Chanlot*, qu'il embrassa la cause de Condé, en 1650; « ensuite il s'engagea si avant dans ce parti qu'il lui en coûta la vie. » (*Mémoires de Bussy-Rabutin*, édit. Lud. Lalanne, 1857, t. I, p. 204.) Nous verrons que Chanlot fut tué dans Périgueux, par les bourgeois, après la paix de Bordeaux. Loret le nomme *Canlo*.

(1) Il n'y a pas de localité de ce nom dans la Gironde ni dans la Dordogne. Il faudrait peut-être lire Bourg.

de Sauvebeuf ⁽²⁾ marchaient, & que les coureurs estoient tout contre la ville, car ils ne craignoient point du tout la garnison, laquelle jusques alors n'avoit pas osé sortir sur eux : Baltazar chargea ces coureurs, & l'infanterie d'abord lascha le pied; ils furent tous pris prisonniers avec leur bagage. Lifac, commandant du regiment de Sauvebeuf, qui fust aussi en marche pour changer de quartier avec 200. cheuaux, n'en fust pas quitte à meilleur marché que les autres; il fust fait prisonnier avec la pluspart de ses officiers & cavalliers. Baltazar amena tous ses prisonniers à Périgueux, d'où il partit à minuit avec 400. hommes de pied de la garnison, pour enlever Sauvebeuf, lequel s'estoit retiré le soir mesmes vers Bourdeilles ⁽²⁾, aussi-tost qu'il apprist la desfaite des siens. Si cette nouvelle fust agreable au prince de Condé, elle ne le fust pas moins aux habitans de Périgueux, qui furent par ce moyen delivrés d'un ennemi qui avoit juré leur ruine ⁽³⁾.

(1) Charles-Antoine de Ferrières, marquis de Sauvebeuf, d'après M. Moreau, qui le donne comme un officier au service des princes, tandis qu'il ressort assez clairement de ce passage, qu'il avoit un commandement dans l'armée du comte d'Harcourt.

(2) Gros bourg sur la Dronne, avec un vieux château, à 25 kil. au N.-O. de Périgueux.

(3) Cette affaire a dû se passer vers le 12 février 1652.

Au même temps le comte d'Harcourt détacha son infanterie, à la réserve de son régiment, & quelque cavallerie, sous la conduite du Pleffis-Belliere & Folleville (1), pour aller assiéger Xaintes; ils trouverent le prince de Tarente (2) avec trois ou quatre cens chevaux près de Pons, qu'ils desfirent (3), & les poursuivirent jusques audit Xaintes,

(1) Jacques de Rougé, marquis de Pleffis-Bollière, était en 1647 premier capitaine au régiment de Brézé & gouverneur d'Armentières, qu'il fut forcé de rendre aux Espagnols après trois semaines de la plus vigoureuse défense. L'année suivante, il se distingua à la bataille de Lens, & suivit, en 1651, le comte d'Harcourt en Guyenne. Il assista à la levée du siège de Cognac & à la prise de La Rochelle. Après la prise de Taillebourg, en mars 1652, il conduisit ses troupes au Roi & prit part au combat de Bleneau (7 avril 1652). Après la Fronde, il passa en Catalogne (1653), puis reçut, en 1654, le commandement de l'armée envoyée sur les côtes de Naples; il y fut tué près de Castellamare. — Le chevalier de Folleville était maréchal de camp & commandait, en 1652, les troupes du prince de Condé au camp de Marle. Comme il était attaché à la cause royale, Condé le remplaça par le comte de Tavannes, le 9 juillet, & Folleville fut employé avantageusement contre les princes en Guyenne.

(2) Henri-Charles de La Trémoille, prince de Tarente, né en 1620, mort en 1672. On a de lui des *Mémoires* qu'a publiés le Père Griffet en 1767. (Liège, chez Baffompierre, 1 vol. in-12.) « Mémoires trop peu connus & trop peu appréciés, dit M. Coufin. » (*Madame de Longueville pendant la Fronde*, p. 94, note.)

(3) « Je fus averti que les ennemis marchaient pour faire le siège de Xaintes. Je voulus leur couper le chemin, & il y eut un combat dans lequel j'essayai plusieurs coups de cavabine par une troupe qui m'avoit enveloppé. La vigueur de mon cheval me sauva. Plusieurs de

devant laquelle place ils mirent le siege. Chambon, qui en estoit gouverneur, la rendit au bout de cinq ou six jours, ne faisant pas grande resistance, quoy qu'il eust une forte garnison : Neantmoins la capitulation qu'on luy avoit faite ne luy fust pas tenuë, car on luy prist tous ses soldats; il fust tres mal receu du Prince, qui jugea bien que son action estoit sans excuse, de quelque pretexte qu'il la voulut couvrir. Ce Chambon avoit auparavant changé sa religion & quitté en mesme temps le service de Dieu & du Roy (1).

mes régiments avoient lâché pied, & je fus obligé de me retirer avec quelque perte, qui ne fut pas à beaucoup près aussi grande que la Cour affecta de le publier. » (*Mémoires de La Trémoille*, p. 93.) Cette affaire dut avoir lieu le 4 ou le 5 mars 1652.

(1) Le siége de Saintes commença le 6 mars & la ville se rendit le 11. *L'Évangéliste de la Guyenne*, que nous avons déjà cité, parle de la défense de Saintes absolument comme Balthazar. « Le sieur de Chambon est celui-là même qui vient de remettre Saintes entre les mains du marquis de Montausier (2). Quoiqu'il fût que Miradoux, qui n'est qu'une bourgade dénuée de toutes commodités, sans eau & presque sans murailles, avoit tenu dix-sept jours contre les attaques de M. le Prince, ce vertueux exemple n'a fait aucune impression sur cet esprit accoutumé au pillage & à la trahison. L'honneur que lui avoit fait M. le Prince de lui confier la garde de la ville capitale d'une province n'a nullement flatté la bassesse de son cœur. Il croit avoir bien mérité de Son Altesse quand il a tenu trois jours par grimace,

(2) Les historiens du temps ne mentionnent que du Fleisis-Bulliac et Montausier, à l'occasion de la prise de Saintes; ils ne parlent pas de Folleville.

Après la reddition de Xaintes, Taillebourg se rendit aussi (1); le Prince, étant à Bergerac (2), sceut

& qu'après avoir fait abattre les faubourgs des Dames & de Saint-Eutrope, deux des plus beaux qui fussent dans le royaume, il a capitulé lâchement, nonobstant la résistance des sieurs Duplessis & de Chambelay, l'un commandant l'artillerie & l'autre le régiment d'Enghien. » Après la capitulation, Chambon se retira à Bordeaux. L'opinion s'était prononcée contre lui; il y fut mal reçu. « Les Ormistes, dit la Gazette, sous la date de Bordeaux, le 24 avril 1652, arrêterent, ces jours passés, le sieur de Chambon, maréchal de camp, qui avoit commandé dans Saintes pour le prince de Condé; & avec quelques gens attroupés qui le tirèrent d'un carosse dans lequel ils l'avoient conduit à l'entrée de la rue de Saint-Jammes, après l'avoir blessé d'un coup d'épée & de quelques autres d'un marteau, le menèrent à une potence dressée sur les fossés de l'Hôtel de Ville, où ils lui mirent la corde au cou en résolution de le pendre, comme ils l'eussent fait si dans le temps qui lui avoit été donné pour se confesser, il ne fût venu ordre du prince de Conty de le conduire à l'Hôtel de Ville, où il est très malade de ses blessures. »

Le prince de Tarente dit de son côté: « Quoique la garnison fût de mille quatre cens hommes, ils capitulèrent le quatrième jour, sans attendre qu'il y eût brèche, les ennemis n'ayant encore poussé leurs travaux qu'à cent pas de la muraille. Chambon, qui commandoit dans la ville, voulut excuser cette lâcheté, sur ce qu'il avoit appris que M. le Prince n'étoit pas en état de le secourir, & qu'il avoit cru lui rendre un grand service de lui conserver ses troupes, & particulièrement son infanterie. Ses excuses furent si mal reçues, que lorsqu'il parut à Bordeaux, le peuple vouloit le mettre en pièces. » (*Mémoires cités*, p. 94.)

(1) Taillebourg capitula le 23 mars. « Je ne jugeai pas à propos, dit le prince de Tarente, de m'enfermer dans le château, & je pris la résolution d'aller droit à Paris. »

(2) Condé s'était rendu à Bergerac vers le 1^{er} février 1652; il y

que Biron (1) avoit fait quelque levée; il envoya Marchin avec ses gens-d'armes & ses gardes pour destruire ce parti, & s'estât avancé du costé de Villereal, Birõ fortit de son chasteau avec quelque cavalerie, ayant laissé son infanterie à un pont pour favoriser sa retraite; il rencontra à la pointe du jour Marchin, qui s'estoit logé dans un petit village avec les gardes, & les gens-d'armes estoient dans un autre, ne s'attendant pas d'estre surpris. Bauvais, son capitaine des gardes, se sacrifia pour sauver son maistre, & luy donna moyen de monter à cheval & de se retirer, car il fust fort blessé

passa une quinzaine de jours. Le maréchal de La Force y arriva en même temps que lui, avec son fils le marquis de Castelnau, qui commandait dans la place; le duc de La Rochefoucault, qui nous fournit ces indications dans ses *Mémoires* (édit. Michaud, p. 466), s'y rendit aussi avec le prince de Conti, qu'il amenait de la haute Guyenne. D'après le récit de Baltazar, Condé se trouvait à Bergerac le jour de la défaite de Biron, c'est-à-dire le 4 février. Son principal soin était de réparer promptement les places de Guyenne; mais il s'attachait particulièrement à mettre Bergerac en état de se défendre. (*Id., ibid.*)

(1) François de Gontaud, marquis de Biron, mestre de camp du régiment de Périgord & lieutenant général, mort le 22 mars 1700. Il était neveu du maréchal de Biron, décapité en 1602. La maison de Gontaut, antique famille de l'Agenais, possédait en Périgord la seigneurie de Biron, dont le remarquable château, fondé au onzième siècle & formé de constructions d'époques très diverses, subsiste encore près du village de ce nom, à 50 kil. S.-E. de Bergerac & à 15 kil. à l'E. de Villereal, gros bourg au N. d'Agen, dans le département de Lot-et-Garonne.

& eust la cuisse rompuë, qu'il luy fallut couper pour tout remède; Bernardon fut fait prisonnier. Neantmoins Biron se retira avec quelque desordre, car 50. gens-d'armes du Prince, croyant que leur general estoit ou mort ou prisonnier, suivirent Biron qu'ils trouvèrent au deça du pont; son infanterie le voyant venir en desordre, quitta le pont, dont la plupart furent tués. Biron receust quelque coup d'espée, & apres avoir esté despouillé, fust laissé comme mort sur la place; mais apres que les ennemis s'en furent retournez, il eust moyen de se retirer en cet estat, aupres de sa femme qui le croyoit mort, en effect, d'autant que quelques fuyards luy avoient donné cette mauvaise nouvelle (1).

(1) Un pamphlet, intitulé *Défaite des troupes du S^r de Biron par celles de Monsieur le Prince, sous la conduite du comte de Marchin* (Paris, Nic. Vivenay, 1652, in-4), place cette affaire sous la date du 4 février, c'est-à-dire pendant le séjour du prince de Condé à Bergerac, comme on le dit ici. Le récit du pamphlet confirme celui de notre historien : « M. de Biron ayant esté piqué de ce que M. le Prince avoit envoyé M. de Marchin avec son régiment pour ravager ses terres, il auroit fait effort de surprendre les troupes dudit S^r de Marchin avec la levée de trois ou quatre cens fantassins que ledit S^r de Biron avoit pratiquée dans ses mêmes terres, & le régiment de cavalerie qu'il avoit fait longtemps auparavant, composé de 400 maîtres..... Les uns disent que M. de Biron y a esté tué; les autres qu'il est blessé de trois coups de pistolet; & qu'il est resté parmi les morts, où il fut dépouillé, ayant fait le mort, sans estre reconnu. Apres cet orage, il se sauva chez quelqu'un de ses amis. »

Peu de jours apres (1), le prince de Condé se rendit à Libourne, où estoit la Princesse, sa femme, qui neuf mois apres, à Bourdeaux, s'accoucha d'un fils. Il fust baptisé dans S. André; le chevalier de Thodias, premier jurat de la ville, fust son parrain, & la duchesse de Longueville, sa marraine; il s'appelloit Louis de Bourdeaux, duc de Bourbon. La joye de cette naissance fust bien tost rabattuë, puis que quelques mois apres, la mort ravit cet illustre enfant, & ne laissa à la terre que ses fragilles depouilles (2).

(1) Le 16 février.

(2) Claire-Clémence de Maillé-Brézé, nièce de Richelieu, que le grand Condé, alors duc d'Enghien, avait épousée malgré lui en 1641, avait eu, en 1643, un premier fils, Henri-Jules de Bourbon, qui devint prince de Condé après son père & mourut en 1709. L'entrevue de Libourne, qui lui en donna un second, eut lieu le 16 févr. 1652. La Rochefoucauld dit qu'elle ne dura qu'un jour; mais deux lettres du prince, rapportées dans les *Mémoires de La Trémoille*, & datées, l'une du 16, l'autre du 18 février 1652, à Libourne, prouvent qu'il y passa trois jours au moins. Or, son second fils naquit le 20 septembre suivant (Bazin, *Histoire de France sous Louis XIII & Mazarin*, 2^e édit., Paris, Chamerot, 1846, in-12, t. IV, p. 297); la Princesse serait donc accouchée à huit mois & non à neuf. C'est ce qui ressort encore d'une lettre adressée par Condé à Lenet, le 23 septembre 1652, avant qu'il eût appris la délivrance de sa femme: « Je vous diray que j'estois en peine de votre santé...; celle de ma femme me fâche, & sa rechute dans son huitiesme me fait appréhender pour elle. » (*Mém. de Lenet*, édit. Michaud, p. 574.) Parlant de la seconde réunion de Libourne, Lenet dit qu'une nouvelle grossesse de la Princesse fut déclarée

Le prince de Conty, qui esgale sa vertu à sa naissance, estoit avec peu de troupes du costé

dans ce temps-là. (*Mémoires*, p. 538.) Lenet l'annonça aux lecteurs de la *Muze historique* dans sa lettre du 14 avril 1652 :

Madame la Princesse est grosse :
A la fin du terme en verra
Quel bon fruit elle enfantera,
Et si ce fruit aura la mine
D'un héros ou d'une héroïne.

Il apprit & annonça la naissance du héros le 5 octobre suivant :

De Bordeaux quelqu'un m'a mandé
Que l'épouse du grand Condé,
Après quelque douleur amère,
Pour la seconde fois est mère ;
Et ce qu'on y trouve de bon,
C'est encor d'un petit Bourbon.
Cette princesse, avant ses douleurs,
Avait reçu de vives douleurs
D'une assez longue infirmité
Qui troubloit sa célèbre santé ;
Maintenant sa convalescence
Cause de la réjouissance.

L'enfant ne fut baptisé que le 8 février 1653 (*Mémoires de Cognac*, t. 1, p. 17, note) avec tout l'appareil indiqué par Baltazar. Il mourut le 11 avril suivant :

Le petit Monsieur de Bourbon,
Qui n'étoit encor qu'un fœtus,
Est défunt, et sa triste mère,
Et sa langueur ne se modère,
Est si près, dit-on, du trépas,
Qu'elle n'en réchappera pas.

(Lenet, *Muze historique*, lettre du 3 may 1653.)

Le dévouement que la princesse de Condé avait montré pour son mari depuis son arrestation, lui avait complètement ramené ce cœur réfractaire. On en trouve la preuve dans les fragments de lettres cités par Lenet, notamment dans celle du 29 août 1652, où le Prince témoigne la plus vive sollicitude pour la santé de sa femme & son heureuse délivrance. (*Mémoires de Lenet*, p. 567.)

d'Agen (1), prit Caude-Coste & d'autres lieux, tandis que Saint-Luc se fortifioit; apres se retira

(1) Lorsque le prince de Condé se décida à abandonner la ligne de la Charente, pour se rabattre sur la Gironde, vers la fin de décembre 1651, il envoya le marquis de Chouppes remplacer dans la haute Guyenne le duc de Bellegarde, qui venait d'être battu par le marquis de Saint-Luc devant Caudecoste qu'il assiégeait. Le prince de Conti, chargé de veiller particulièrement sur cette partie de la province, résida à Agen. Chouppes alla le visiter dans cette ville, puis se porta contre Saint-Luc, qui bloquait Lauzerte (dans le Quercy, à l'E. d'Agen); il le força de décamper & alla assiéger Caudecoste, au S.-E. d'Agen, dont il s'empara. De là il étendait ses quartiers jusqu'au Gers, au nord d'Astafort, lorsqu'il apprit que Saint-Luc marchait à lui. Il appela à son aide le prince de Conti, qui se rendit à Astafort; mais, au bout de trois jours, Saint-Luc, renonçant à attaquer, se retira sur Miradoux, au S.-E. d'Astafort. On envoya aussitôt Guyonnet au prince de Condé, pour lui demander des secours. Le prince vint lui-même conférer avec Chouppes, puis se rendit à Clairac, au N.-O. d'Agen, pour y prendre ses dispositions. Il devait se trouver devant Miradoux à la même heure que le prince de Conti. Saint-Luc, surpris, tint bon cependant dans ses lignes. On envoya prendre du canon à Agen, & le second jour l'attaque eut lieu. Le cheval de M. le Prince fut tué sous lui; l'ennemi fut mis en déroute, & Saint-Luc se retira dans Lectoure (au S.-O. sur le Gers). Le combat de Miradoux eut lieu le 22 février. Mais une partie de l'armée royaliste s'était jetée dans cette place; il fallut l'assiéger, & on envoya l'ordre à Marchin, qui était à Bergerac, d'arrêter le comte d'Harcourt derrière la Dordogne. Celui-ci alla passer la rivière vers sa source, tandis que Marchin, au lieu de suivre ses instructions, se transportait à Agen avec Baltazar & sa cavalerie légère. Chouppes, à qui nous empruntons le résumé de tous ces faits, auxquels il prit une part des plus honorables, se dirigea aussitôt vers Auvillars, sur la Garonne, pour arrêter le comte d'Harcourt, qui, descendu par Cahors & Montauban, franchit

au deçà de Stahort (1) & se couvrit de la riviere; il fist sçavoir au prince de Condé, son frère, qu'il avoit besoin de nouvelles forces pour l'attaquer; ce genereux Prince y alla luy mesme avec ses gendarmes & ses gardes; S. Luc, qui ne s'y attendoit pas, fust desfait, il se sauva avec une partie de sa cavallerie à Leytoure, & le regiment de Champagne, dans Miradoux (2); le Prince le poussa jusques dans la porte, où il eust son cheval tué;

le fleuve à l'O. de cette ville, & le remontait par la rive gauche. Mais le prince de Condé, ne se sentant pas assez fort, par la faute de Marchin, qui n'avoit amené que sa cavalerie, battit en retraite sur Aftafort, pour y attendre ses troupes. Il donna l'ordre à Chouppes de l'y suivre, & ainsi fut levé le siège de Miradoux, le 27 février 1652. Ce détail nous a paru utile pour éclaircir le récit un peu confus de Baltazar. — Caudecoste, bourg au S.-E. d'Agen, fut pris le 2 février 1652.

(1) Aujourd'hui Aftafort, gros bourg sur le Gers, au S. d'Agen (Lot-et-Garonne), sur la route de Lectoure (Gers). Miradoux est au S.-E.

(2) Cette affaire eut lieu le 25 février. « Miradoux, gros bourg à 18 kil. N.-E. de Lectoure (Gers), est situé, dit une relation du temps (a), sur une montagne roide & presque inaccessible de tous les côtés, excepté de celui de Flammarin (village qui se trouve un peu au N.-E. de Miradoux), où la hauteur continuant rend l'accès égal, d'où pourtant l'abord est défendu par une vigne entourée de fossés & de haies, & n'ayant qu'un chemin fangeux par lequel il faut défilier pour aller à l'attaque. »

(a) *Relation de la défitte du marquis de Saint-Luc....* jouette la copie à Bordeaux. Paris, Jean Brunet, 1652, in-4.

il advertit Marchin & Baltazar de cette desfaite, & leur envoya d'observer les troupes du comte d'Harcourt; il creust qu'avec le canon qu'il fist venir d'Agen il pourroit forcer le debris des troupes de S. Luc, qui estoient dans Miradoux; mais la faison qui estoit tres-fascheuse, & l'affaiblissement de ses gens, qui se faisoit tous les jours remarquer, servoient d'obstacle à son dessein. Neantmoins il s'y opiniastra, ne les voulant pas prendre à composition (1). Le comte d'Harcourt, ayant appris cette nouvelle, se mit en chemin avec 400. chevaux, en passant au dessus de Perigueux. Baltazar en desfit 150. de son arrieregarde; il prist sa marche vers Dome (2); ce colonel passa à Bergerac & alla joindre Marchin du costé de Montpasier (3), où il estoit, avec la cavallerie legere du Prince, pour

(1) Cette phrase a été supprimée dans l'édition du marquis d'Aubais. — Condé fit de vaines tentatives pour gagner ou intimider les deux régiments de Champagne & de Lorraine, qui s'étaient enfermés dans Miradoux. On dit que Lamothe-Vedel, lieutenant-colonel de Champagne, sommé de se rendre, ne fit que cette réponse : « Je suis du régiment de Champagne. »

(2) Aujourd'hui Domme, gros bourg sur un rocher, à 25 kil. au sud de Sarlat (Dordogne).

(3) Montpasier, — que les éditeurs de 1694, 1759 & 1858 écrivent Montpenfier, — se trouve au S.-O. de Sarlat & au S.-E. de Bergerac (Dordogne).

obliger Biron à rendre son chasteau, comme il l'avoit promis; mais sçachant que le comte d'Harcourt estoit à Dome, il y alla, & Marchin se retira vers Laufun ⁽¹⁾. Baltazar, avec 200. chevaux choisis, vint du costé de Dome pour empescher le passage, s'il pouvoit, aux troupes du Roy; mais desja plus de la moitié avoit passé, & se venoit camper près d'un ruisseau ⁽²⁾, où il y eust grande escarmouche, quoy que ce colonnel n'eust que 40. chevaux, ayant laissé les autres au delà du ruisseau; il se retira en un moulin, où Bellefondz ⁽³⁾ eust la cuisse percée; Sauvebeuf, Bougy, & le chevalier de Crequy ⁽⁴⁾ y estoient aussi; ils eurent beaucoup d'officiers bleffez, neantmoins ils ne peurent jamais avec le grand nombre des leurs, luy faire quitter son poste; enfin ils eurent quelque propos ensemble, où Baltazar leur annonça la desfaiete de S. Luc.

Le lendemain le comte d'Harcourt continua sa

(1) Directement au S. de Bergerac & tout au N. du département de Lot-et-Garonne.

(2) Ce ruisseau est le Cèou, qui se jette dans la Dordogne un peu à l'O. de Domme.

(3) Bernardin Gigault, marquis des Bellefonds, depuis maréchal de France.

(4) Le jeune chevalier de Créquy, encore à ses débuts, étoit appelé à devenir un des premiers hommes de guerre de la fin du dix-septième siècle. Maréchal de France le 8 juillet 1668, il mourut le 4 fév. 1687.

marche vers Cahors ; Marchin passa avec ses troupes à Ville-neuve d'Agenois (1) & la Garonne au dessus d'Agen ; Baltazar passa là mesme, & alla avec les siens à Caudecoste. Ces deux chefs se rendirent auprès du Prince devant Miradoux pour y recevoir ses commandemens ; Marchin demeura auprès de luy ; l'autre eust ordre d'observer tousjours les troupes du Roy, qui commencerent à passer à Auvillar (2), à la faveur du chasteau, où il y avoit garnison de S. Luc ; il donna cette nouvelle au Prince, qui luy envoya derechef de le venir trouver avec Marchin, qui estoit allé visiter les quartiers de la cavallerie, pour conférer ensemble. Ce colonnel luy representa que les troupes du comte d'Harcourt ne pouvoient pas toutes passer en quatre jours (comme il estoit vray), & qu'il estoit d'avis de les aller charger à Auvillar, avec toutes ses forces, à la reserve de quelque peu de monde, pour tenir ceux de Miradoux tousjours enfermez, sinon de se poster à Flammarin (3), entre Auvillar & Miradoux,

(1) Aujourd'hui Villeneuve-sur-Lot, au S.-E. de Lauzun.

(2) Sur la Garonne, entre Castel-Sarrasin & Agen, mais dans le département du Tarn-et-Garonne. — L'édition de 1694 & les suivantes écrivent *Accueillar*. Trois lignes plus bas, elles remplacent *envoya par ordonna*.

(3) Aujourd'hui Flamarens, petit village à 4 kil. au N.-E. de Miradoux, sur la route d'Auvillars.

où le comte d'Harcourt par force devoit passer en defillât, s'il vouloit donner secours aux siens, mais son sentiment ne fust pas suivi, ce qui cousta cher au Prince. Baltazar s'en retourna apres cette conference, vers ses gens; ce jour là mesme le Prince luy envoya par Rumigny volontaire, de s'en venir avec ses quatre regimens, par ce que Marchin repugnoit à ce que ce colonnel avoit dict, & fust d'avis de lever le siege, & de se poster à Stahort; ce qui fust executé; le Prince mit toute sa cavallerie dans cinq ou six lieux à l'entour, Baltazar avec les siens à la Romieu (1), à une lieüe pres de Leytoure, où il fist faire bonne garde afin que le comte d'Harcourt ne peut passer la riviere, sans qu'il en fust adverti; quelques jours apres Marchin l'alla voir, & luy dit qu'il estoit trop avancé & le prioit de se retirer vers la Plume (2), & de loger où il voudroit, ce qui causa une grande perte, car le lendemain de son delogement, le comte d'Harcourt passa la riviere, sans que les six compagnies des gardes, qui estoient logées au Bergam (3), en eussent advis, ne

(1) Aujourd'hui Larroumieu, au N. O. de Lectoure, dans le Gers, & sur le chemin d'Astaffort à Condom.

(2) A 40 kil. au N. de Larroumieu, dans le Lot-et-Garonne, & sur la route d'Agen, qui est à 30 kil. plus haut.

(3) Voilà un nom qui a fort embarrassé M. Moreau : il l'a traduit

faifant ny garde ny parti; Marchin, fous pretexte de foulager les habitans de la Romieu, avoit fait defloger Baltazar avec fes troupes, s'en repentir trop tard; Sauvebeuf qui eult l'avantgarde ce jour-là avec une brigade, alla investir les gardes au Bergam; le Prince en eult la nouvelle, & donna les ordres pour affembler tous fes quartiers, mais il n'estoit plus temps; il alla avec quelques-uns vers le Bergam, envoya le chevalier de Roquelaure (1) devant luy, qui rencontra le comte d'Harcourt, lequel s'en alla droit à Stahort, où le Prince fist garder le pont & la ville, & se retira vers Agen, avec quelques regimens, la riviere entre luy & le comte d'Harcourt; le Prince trouva des batteaux, dans lesquels il fist passer la Garonne aux fiens; le chevalier de Roquelaure fust fait prifonnier; le comte d'Harcourt pouffa jusques au port d'Agen, où le Prince avoit mis fon infanterie qui le fist retirer, d'autant qu'il ne pouvoit passer pour aller à eux. Il prift près de 400. chevaux & force bagage,

par *Preignan*, petit village fitué au N. d'Auch, où il n'y avoit pas un foldat. S'il eût ouvert une carte détaillée du département du Gers, il aurait trouvé tout au N., à 25 kil. au N.-E. de Larroumieu, *Bergam-Taillac*. C'est le Bergam de Baltazar. Le Rochefoucauld écrit *le Pergan*.

(1) Antoine de Roquelaure, reçu chevalier de Malte en 1626.

& s'en retourna vers le Bergam, où les gardes se rendirent laschement, quoy qu'elles eussent peü fortir la nuit & se retirer ⁽¹⁾. Baltazar estant entre la Plume & le Port Ste-Marie, ayāt pris cete nouvelle, fit passer la Garōne audit Port Ste-Marie à tous les gēsd'armes, & luy s'ē alla avec 300. chevaux jusques aupres d'Agen, entendant incessamment tirer de ce costé-là, où estant arrivé, il trouva beaucoup de cavalerie du Côte d'Harcourt, qui s'estoit escartée ça & là, ne croyāt pas qu'il y eust encor des ennemis au deçà de la Garōne; il en prist bō nōbre, avec lesquels il se retira vers le Port Ste-Marie, où il passa aussi ⁽²⁾.

(1) C'étaient les gardes de tous les généraux. Ils se rendirent à discrétion, après que le Prince de Condé, pressé par le comte d'Harcourt, se fut retiré vers Agen.

(2) Chouppes a raconté avec plus de clarté cette affaire du Bergam, qui eut lieu le 14 mars 1652, & en indiquant la part de responsabilité qui incombe à Baltazar & à Marchin : « Je reçus ordre, dit-il, étant à Stafford, de faire les quartiers de manière que le comte d'Harcourt ne pût passer la rivière (a) sans qu'on s'en aperçut. M. le Prince avec M. de La Rochefoucauld, Marfin & la moitié de son infanterie furent placés à Stafford, & je pris mon logement à Clairac (b) avec le reste de l'infanterie. M. de Baltazar demeura à Rommis (Larroumieu) avec la cavalerie légère. On lui recommanda de faire bonne garde &

(a) Le Ges. — Dans l'édition des *Mémoires du marquis de Chouppes*, publiés par M. G. Hocous en 1861 (Paris, Tréhenner, 1 vol. in-8), on imprime en passant le VERT pour le Ges, comme dans l'édition originale.

(b) Au nord de Port-Sainte-Marie, au delà de la Garonne.

Le prince de Condé, après avoir rallié & rassuré ses troupes, demeura quelques jours à Agen, & de

d'envoyer jour & nuit des partis dans tous les endroits par où l'ennemi pourroit passer. Laplume fut le quartier des gendarmes que commandoit Valencé, & je logeai dans le Pergan, autre petite ville dans la plaine, le corps des gardes que commandoit de Roche, capitaine des gardes de M. le Prince. Trois jours après, Marfin étant allé voir Baltazar, celui-ci représenta qu'il étoit mal logé & qu'il y avoit un quartier à une lieue de là où il seroit très-bien. Marfin ne considérant pas que l'on avoit fait ces arrangemens pour notre conservation plutôt que pour se procurer du plaisir & des commodités, délogea Baltazar sans en avertir ni M. le Prince ni qui que ce soit. Ainsi le passage de la rivière se trouva si libre que M. le comte d'Harcourt, qui étoit venu prendre son quartier à Florence (a) & qui croyoit que Son Altesse étoit délogée, passa la rivière & marcha droit sur Stafford pour suivre le Prince; mais en arrivant au Pergan, il fut fort surpris d'y trouver les gardes de M. le Prince, qui étoient au nombre de 800 chevaux. Cela l'obligea de s'y arrêter, n'ayant avec lui que vingt escadrons, le reste de son armée venant après. Son Altesse, sachant ce qui se passoit, vint avec tous les officiers généraux pour reconnaître l'ennemi. Le Prince, surpris de voir M. d'Harcourt, se tourna vers moi, & comme je témoignois mon étonnement : « Ne savez-vous pas, me dit-il, que Marfin a fait déloger Baltazar, parce que celui-ci ne se trouvoit pas bien dans son quartier. » — « J'ignorois tout cela, répondis-je, & si j'en eusse été instruit, j'aurois averti Son Altesse de prendre ses précautions pour mettre sa personne en sûreté. » M. le Prince, voyant que ce discours attaquoit la conduite de Marfin, dit que c'étoit une chose faite, que cela ne regardoit que lui & qu'il n'y avoit plus d'autre parti à prendre que de se bien battre... « Mais on ne se battit pas. M. d'Harcourt ayant porté son armée entre Laplume & Astafford, la réunion des divers corps du Prince devenoit impossible : il ordonna de faire retraite sur Agen la nuit même. L'affaire du

(a) Florence, petite ville sur le Gers à 45 kil. S. de Lectoure, sur la route d'Anch.

là il alla à Thonins (1) avec les troupes de Baltazar; il obligea le Mas d'Agenois (2) de recevoir garnison; il en fist de mesme à Marmande; de là il revint à Agen, où voulant faire entrer le regiment de Conty, les habitans s'y opposerent. Enfin il pria le prince de Conty son frere de venir prendre sa place, estant appellé du costé de Paris pour y moissonner de nouvelles palmes; [il] recommanda à Marchin, à Baltazar, & aux autres officiers generaux, de luy obeyr comme à luy mesme. Il partit donc d'Agen luy fixiéme, & s'alla rendre à l'armée qui l'attendoit. A son arrivée, il deffit une partie des troupes du Roy, commandées par le mareschal d'Hocquincourt (3).

Bergan, qui eut lieu le 14 mars, amena de fait la levée du siège de Miradoux, qui avoit duré quinze jours. Ce fut un des échecs les plus éclatants du prince de Condé. On s'en occupa beaucoup à Paris; on en parla dans les deux partis avec passion, & les pamphlétaires, dit M. Moreau, ne manquèrent pas cette occasion de débiter leurs cahiers. Voir aussi, sur tous ces événements, les *Mémoires de La Rochefoucauld* édition Michaud & Poujoulat).

(1) Tonneins, sur la Garonne, au N. du Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne).

(2) Le Mas d'Agenais, sur la Garonne, à peu de distance au N. de Tonneins. — Marmande, sur le même fleuve, au N. du Mas d'Agenais.

(3) On fait que Condé, rebuté par ses succès en Guyenne, & d'ailleurs, rappelé vers le Nord par la situation des partis, se décida tout à coup à laisser à son frere & à sa sœur le gouvernement de la

Le prince de Conty ne trouvant pas sa feurté dans Agen, qui avoit desja traité avec le comte d'Harcourt (1), revint au Port de Sainte-Marie, où Marchin estoit desja, & pria Baltazar qui estoit à Thonins d'envoyer un parti vers l'armée du Roy du costé de la Plume, pour en avoir langue, asseurant ce party de le faire soustenir par 300. mousquetaires, en se retirant au Port de Sainte-Marie. Ce colonnel donna son ordre par escrit à Don Lucas (2), qui partit avec 30. chevaux, & rencontra

province, avec Marfin pour général & Lenet pour conseiller. Il partit d'Agen, le 24 mars 1652, déguisé en simple cavalier, avec La Rochefoucauld, Chavagnac, l'auteur des *Mémoires*, & cinq autres; il franchit en sept jours, après mille dangers, tout le pays compris entre la Garonne & la Loire, & prit le commandement de l'armée à Lorris, en Gâtinais. Il occupa Montargis sans résistance & de là courut aux quartiers des royaux, qui avoient passé la Loire à Gien & s'étoient campés, en deux divisions, sous Hocquincourt & Turenne, à Bléneau & à Briare. Le 7 avril, à la nuit tombante, Condé fondit sur les quartiers d'Hocquincourt, les enleva & rejeta ce général dans Bléneau; mais Turenne sauva la Cour, & le Prince se dirigea sur Paris.

(1) « Trois jours après le départ de M. le Prince (27 mars), la ville d'Agen... envoya chercher le comte d'Harcourt..., de sorte que M. le prince de Conti & Marfin furent obligés d'en sortir à minuit... Le Prince prit son quartier avec Marfin & toute sa cavalerie à Clairac; mais apprenant à Clairac que le comte étoit déjà à Agen, il se porta à Tonnins, où il fut résolu qu'il rentreroit à Bordeaux & que Marfin iroit à Marmande avec toute l'armée. » (*Mém. du marquis de Chouppes*, édit. de 1861, p. 169.)

(2) Il étoit capitaine dans le régiment de Baltazar, & le suivit

lesdites troupes qui marchaient, en prist quelques-uns de l'avantgarde, mais estant veu par le gros, ils furent poussés jusques audit Port Sainte-Marie, où il ne trouva pas le secours qu'on luy avoit promis, pour luy favoriser le passage; il fust contrainct de se retrancher dans une maison, où il se defendit tant qu'il eust de poudre & de bales; ils furent tous pris, à la réserve de D. Lucas & de trois ou quatre autres, qui se jetterent dans la riviere, où ils trouverent des batteaux & se mirent dedans, & leurs chevaux passerent à la nage.

Après cette action qui se fist à la veüe du prince de Conty & de Marchin, ce Prince se retira à Clerac ⁽¹⁾, qui avoit aussi ses deputedés près du comte d'Harcourt; comme le prince de Conty se reposoit, un des siens lui vint dire, qu'il ne faisoit pas là bon pour luy, ayant entendu le murmure du peuple, duquel Castelmoron ⁽²⁾, quoy que gouverneur,

encore en 1654 en Catalogne. Bussy-Rabutin l'appelle Don Luc. (*Mémoires*, édit. Lud. Lalanne, 1857, t. 1, p. 385.)

(1) Clairac, petite ville sur le Lot, à 6 kil. S.-E. de Tonneins (Lot-et-Garonne).

(2) François de Caumont, marquis de Castelmoron, huitième fils de Jacques Nompar de Caumont, duc de La Force, maréchal de France, etc., servit en qualité de volontaire au siège de Miradoux (V. *la Relation de la défaite du marquis de Saint-Luc...*, juxta la copie à Bordeaux; Paris, Jean Brunet, 1652, in-4°); il s'éleva au grade de

n'estoit pas le maistre; la dessus arriva Marchin, auquel on dit force paroles injurieuses, ne le voulant pas laisser entrer; le prince de Conty sortit de Clerac & fist tres bien, car il courut resque d'estre arresté; ils vindrent tous deux à Thonins où ils demurerent deux ou trois jours; les gens-d'armes tirerent du costé de Bergerac, donnerent l'allarme par tout, quoy qu'il n'y eust point d'ennemis qui les poursuivissent; Baltazar voulut mettre garnison dans Esquillon (1); mais il n'estoit plus temps, l'on se revoltoit contre eux, presque par tout. Le prince de Conty donna les ordres à Thonins, & se retira avec les quatre regimens de Baltazar à Levignac (2), & de là s'en retourna à Bourdeaux, où sa presence estoit plus necessaire, laissant la conduite de ses troupes à Marchin & à

meistre de camp du régiment d'Aquitaine, & remplit pendant quelque temps les fonctions de commandant à Montbéliard & à Besfort.

(1) Aiguillon, bourg sur la rive gauche du Lot, près de son confluent avec la Garonne, à 10 kil. au N. de Port-Sainte-Marie & 30 kil. au N.-N.-O. d'Agen (Lot-et-Garonne). — Érigé en duché-pairie, en 1600, pour la maison de Lorraine-Mayenne, il passa, en 1638, à Marie de Vignerot, nièce du cardinal de Richelieu; supprimé à sa mort, il fut rétabli en 1731 pour son petit-neveu.

(2) Les éditions antérieures à la nôtre impriment à tort *l'Evignac*. C'est un bourg à 15 kil. de Marmande, sur la Garonne, & à 71 kil. N.-N.-O. d'Agen (Lot-et-Garonne).

Baltazar; ce dernier se tint sur la riviere du Drot (1), & Marchin à Saint-Macaire (2), & cependant les troupes des Princes se promenoient fort librement entre la Dordogne & la Garonne; quelques jours apres, le prince de Conty fist venir la pluspart de ses troupes à Libourne, où il resolut d'aller attaquer Pleffis-Belliere qui estoit à Marenne (3), du costé de Brouage, mais ce dessein fust sans execution, il s'en retourna à Bourdeaux & Marchin à S. Macaire, à la fin du mois de mars 1652. Baltazar ayant mis ses gens en quartier, vint à Bourdeaux où il reçut de l'argent pour la recreüe de ses troupes, qu'il renforça autant qu'il luy fust possible; le comte d'Harcourt estant avec ses troupes à Nerac (4), vint du costé de Bedos (5) se

(1) Le Dropt, petite riviere de 128 kil.; naît dans le département de la Dordogne, où elle arrose Eymet, baigne la Sauvotat dans le Lot-et-Garonne & se jette dans la Garonne, à 7 kil. de La Réole (Gir.).

(2) Bourg situé sur la rive droite de la Garonne, à 15 kil. à l'O. de La Réole (Gironde).

(3) Les éditions précédentes écrivent MARZUVE (1), apparemment *Marennes*, hafarde M. Moreau. — Petite ville sur la Seudre, à 2 kil. de l'Océan & à 41 kil. au S. de La Rochelle (Char.-Infér.).

(4) Chef-lieu du duché d'Albret, avec château, dans le Condomois, sur la Baïse, au S.-O. du département de Lot-et-Garonne.

(5) L'édition du marquis d'Aubais écrit correctement Budos, château non loin de Langon, à l'O. de La Réole & à 38 kil. au S. de Bourdeaux (Gironde).

mettre en bataille prez de Bourdeaux, d'où il escrivit une grande lettre aux jurats, par laquelle il les portoit à quitter les armes qu'ils avoient injustement prises, & à se remettre dans l'obeissance du Roy (1). Mais apres une longue escarmouche, où Baltazar luy prist plusieurs des siens, voyant que les jurats de Bourdeaux ne luy faisoient aucune responce, il s'en retourna & alla du costé de Condom (2), où il mit ses troupes en quartier qui y demeurèrent jusques au temps qu'il forma le siege de Ville-Neuve (3), où elles furent par luy

(1) Cette Lettre, datée du camp de Podensac (au N. de Budos), le 27 avril 1652, & publiée sous le titre de *Lettre de M. le comte d'Harcourt à M. M. de Bordeaux, tant du Parlement que de l'Hostel de Ville, pour les attirer au parti de Mazarin, avec leur responce portant refus de ses propositions* (Paris, Alexandre Leffelin, 1652, in-4°), paraît à M. Moreau, juge très compétent, d'une authenticité douteuse.

(2) Petite ville sur la Baïse, à 43 kil. au N.-N.-O. d'Auch (Gers), & à 30 kil. au S. de Nérac.

(3) Villeneuve-d'Agen, sur le Lot, à 29 kil. au N. d'Agen. Le siège de cette place ne commença que vers les premiers jours de juin & fut levé le 27 juillet 1652. — Cette longue inaction du comte provoqua dès lors de graves soupçons; mais on se demande comment Loret a pu inférer dans la *Muze historique*, dès le 19 may, cette information prématurée :

Harcourt, brave et grand capitaine,
A, dit-on, quitté l'Aquitaine,
Quand il la pourroit mettre à sac,
Et se va jeter dans Brizac,
Aimant fort d'avoir cette place,

employés. Baltazar mena les fiennes entre (1) Bergerac & Sarlat (2), où il demeura presque tout le mois de may.

Le comte de Chasteau-Neuf (3) avec son regiment, Desroches, qui commandoit les gardes du prince de Condé (4), n'estant pas bien dans Périgueux, vindrent ensemble loger à Montclar (5); Folleville qui s'estoit destaché du Pleffis-Belliere,

Car, pour un gouverneur d'Alsace,
C'est un ferme et puissant campari,
Lorsqu'en vent faire bande à part,
Sa chère épouse, pour laquelle
Il est plus d'amitié fidelle,
Est allée en hâte le rejoindre,
Partant de Paris à minuit,
À petit train et petit bruit.

Loret dément, dans une autre lettre (28 juillet), la sortie de la comtesse; mais il était, pour le reste, mieux instruit que le gouvernement, que surprit si fort la défection du comte d'Harcourt, lorsqu'elle se réalisa au mois d'août suivant.

(1) Les éditions antérieures impriment *contre*, au lieu de *entre*.

(2) Sarlat, petite ville à 35 kil. à l'E. de Bergerac (Dordogne).

(3) Jean de Rieux, comte de Châteauneuf, vicomte de Donges. (C. Moreau.)

(4) Il était, dit M. Moreau, lieutenant des gardes du duc d'Enghien en 1644. La Gazette le cite comme ayant servi avec distinction au siège de Mardick. Devenu capitaine des gardes du Prince, il sortit de France avec son maître à la fin de 1652. Il fut fait prisonnier à la bataille des Dunes en 1658, & laissé à Mardick sur sa parole.

(5) Saint-Georges de Montclar, à 15 kil. au N.-E. de Bergerac, en tirant vers Périgueux (Dordogne).

avec six ou sept cēs chevaux, estāt vers la Tour blanche (1), passa la riviere de l'Isle près de S. Astier (2), d'où il n'y a qu'environ trois lieuës jusques à Montclar; il fust favorisé par Laborie, qui s'estoit mis avec 60. fuzilliers dans une ferriere (3), pour empescher que Baltazar ne les peust secourir. Ce colonnel avoit le jour auparavant donné ordre à Chasteauneuf & à Defroches de partir le lendemain, & de se rendre à sept heures du matin à Saint-Talver (4), où il les joindroit; mais à huiēt heures du matin ils estoient encores dans Montclar; Folleville entra dans leur quartier d'un costé; Chasteauneuf dit à Defroches de sortir du lieu, & cependant il vouloit aller voir ce que c'estoit, mais il y fût tué. Defroches se retira à

(1) Village du Périgord, à 18 kil. au N. de Ribérac (Dordogne).

(2) Les éditions de 1694 & 1858 impriment *Saint-Astier*; celle du marquis d'Aubais, tantôt *Saint-Astier*, *Saint-Allin*, etc. — C'est un autre bourg du Périgord, sur la rive droite de l'Isle, au S.-O. de Périgueux.

(3) Mot douteux qui ne se trouve pas dans les dictionnaires publiés dans le dix-septième siècle. On lit dans la dernière édition du *Dictionnaire de Trévoux*, qu'on appelait ainsi des lieux où il y avait autrefois des mines ou des manufactures de fer.

(4) Les éditions précédentes impriment *Saint-Talvir*. C'est *Saint-Alvère*, bourg situé entre *Saint-Georges-de-Montclar* & *Sarlat*, d'où partait Baltazar.

Bergerac; Folleville ne prift que tres-peu de leurs gens, d'autant qu'ils estoient à cheval; le capitaine Sarlate Bohémien se trouvant dans Montclar avec une bande de ses gens fut pris, & ce fust tout le butin qu'eust Folleville en ce rencontre, où il faillit à se perdre, avec tous les siens, si Laborie n'eust pas tenu bon dans la Ferriere qui arresta Baltazar (1), lequel fust adverti lors qu'il estoit en marche avec six compagnies, pour aller à Saint-Talver, où il avoit donné le rendez vous à toutes ses troupes, que Folleville avoit enlevé le quartier de Montclar, il y alla à toute bride, les trouvant encores devant le quartier : mais il ne pouvoit aller à eux sans au prealable dénicher Laborie; il mit pied à terre avec tous les siens, & le força dans la Ferriere, où tout fut tué, à la reserve de Laborie, & quelques autres; quinze de ceux de Baltazar furent aussi tuez. Si Folleville eust secouru Laborie comme il luy avoit promis, au lieu de se retirer, il eust pris Baltazar & tous les siens; ce colonnel (2) le poursuivit jusques à Saint-

(1) Au lieu de : qui arresta Baltazar, les éditions antérieures portent : où étoit Baltazar, ce qui fait un non-sens. — M. Moreau corrige où par devant laquelle.

(2) Ce dernier, disent les éditions précédentes.

Astier, où Folleville fist repaître dans la prairie (1).

Baltazar commanda Faget son major avec 30. chevaux, & Gaston avec autant, de passer à toute bride, qu'ils les soustiendroit pour les surprendre, car il croyoit estre en seurté là, y ayant garnison dans S. Astier; mais Faget & Gaston manquèrent le gay (2), qui donna loisir à Folleville & aux siens de monter à cheval, où l'on escarmoucha, la riviere de l'Isle entre deux, jusques à ce que Folleville demanda à parler; Baltazar luy dit qu'est-ce ce qu'il desiroit, il dit qu'il vouloit faire l'eschange des prisonniers, & le pria de luy rendre son cousin, & quelques 50. prisonniers que ce colonnel avoit pris à sa retraite (3), avec un cornette & un lieutenant; ce qui ne luy fust pas accordé; Baltazar disoit qu'il

(1) Lorel inscrit cette affaire comme une défaite au compte de Baltazar :

Quoy qu'en Gascoigne Baltazar
Solt redouté comme un César,
Le sieur marquis de Folleville
N'est encor montré plus habille,
Ayant cocin eut de ses gens
Et fait prisonniers quatre cens,
Tant soldats que cavaliers,
Et cest n'est point ralliés.

(La Muse historique, lettre du 2 juin 1652.)

(2) *Manquèrent le coup*, disent les éditions précédentes.

(3) Au lieu de : *que ce colonnel avoit pris*, les éditions précédentes portent : *qu'il lui avoit pris*.

les luy eschangeroit, tant pour tant, & qualité pour qualité, mais comme il n'avoit qu'un cappitaine des Bohemiens qui fut son prisonnier, que cela ne se pouvoit, & que La Borie n'estoit pas officier, qu'il avoit raison de le vouloir retirer, puis qu'il l'avoit abandonné contre sa promesse, & qu'il n'avoit tenu qu'à luy qu'il n'eust esté secouru; ce discours despleust si fort à Folleville, qu'il fist venir douze ou quinze des siens, auxquels il fist signe de tirer sur Baltazar, qui le blefferent legerement en plusieurs endroits; Folleville se retira, l'autre luy cria qu'il se souviendroit au premier rencontre de sa lascheté, comme il fist à Montancé (1), car il le deffit entierement.

Peu de jours apres, on donna advis à Baltazar qu'il estoit tres-necessaire qu'il pourveut à Bergerac, à cause de la mort du maréchal de La Force (2), & que les habitans ne vouloient plus tenir pour les Princes; & comme il estoit seul en campagne, Marchin estoit dās Bourdeaux avec le prince de

(1) Château & hameau, sur l'Isle, à 5 kil. en aval de Saint-Astier; c'est aujourd'hui Montanceix. On trouvera un peu plus loin le récit de cette affaire.

(2) Jacques Nompar de Caumont, duc & maréchal de La Force, mourut le 10 mai 1652, âgé de 93 ans.

Conty, il prit 400. chevaux & vint à Bergerac; il envoya au devant le colonel La Roque (1), pour dire à la porte que c'estoit Baltazar qui passoit pour aller en parti cõtre les troupes du comte d'Harcourt; la garde, qui le cognoissoit, ne s'informa de rien; aussi tost il se saisit des portes, & de la place, ce qui surprit fort Castelnau (2) qui estoit allé accompagner le corps de son pere, que l'on portoit à La Force, car il s'imaginoit qu'il le vouloit tirer de là pour en avoir le gouvernement; il demeura deux jours dans la ville en attendant les ordres du prince de Conty; cependant les bourgeois prestèrent de nouveau serment de fidelité à Castelnau, qu'ils luy obeiroient, comme à feu son

(1) Est-ce La Roque-Saint-Chamarant, qui fit les campagnes de 1643 & 1645, en Catalogne, à la tête du régiment de Saint-Simon? Il se distingua à Lens, en 1648. Il étoit en garnison à Périgueux, quand cette ville s'arracha à la domination des Princes, le 16 octobre 1633. Il fit alors sa soumission & rentra au service du Roi. (Voir la Gazette à ces dates.)

(2) Henri Nompar de Caumont, marquis de Castelnau, second fils du maréchal de La Force, né en 1582. Nommé maréchal de camp en 1638, il se retira alors du service en même temps que son pere, & le suivit dans sa retraite au château de La Force (à 10 kil. à l'O. de Bergerac). A l'exemple des divers membres de sa famille, il se déclara pour Condé, à l'époque de la Fronde, mais il ne prit qu'une faible part à la lutte & ne tarda pas à se réconcilier avec la cour. Il mourut au mois de janvier 1678.

pere le mareschal en tout ce qu'il leur ordonneroit. Baltazar apres cette protestation sortit de la ville avec ses troupes, & s'en alla du costé de Sarlat se logeant à Bugué, où il demeura huit jours; il feignit de vouloir attaquer Sarlat (1), mais ce fust pour ne donner pas de l'apprehensio à ceux de l'air de Mari (2), auxquels il en vouloit. Quelque temps auparavant ils furent attaquez par Chanlot, qui ne les peut prendre. Il destacha le colonnel La Roque avec 150. chevaux avant qu'il partit, qui enleverent deux compagnies du regiment de Sauvebœuf; apres cela il prist sa marche vers l'air de Mary; envoya cent chevaux devant, pour entrer pesle mesle avec ceux qui seroient aux champs, ou du moins empescher que personne ne se jettat dans la place; Faget fist genereusement, bien qu'il ne peut se saisir de ce lieu; plusieurs furent tuez, ou bleffez à la porte; Chanlot envoya deux pieces d'artillerie

(1) Ces deux lignes : « Se logeant à Bugué, où il demeura huit jours. Il feignit de vouloir attaquer Sarlat, » ont été supprimées dans l'édition du marquis d'Aubais. — Bugué, aujourd'hui le Bugue, est un bourg sur la rive droite de la Vézère, à 41 kil. au S. de Périgueux, entre Bergerac & Sarlat.

(2) Cette singulière coquille est évidemment pour Manaurie, paroisse du canton du Bugue, à 11 kil. N.-O. de Sarlat. M. Moreau croit qu'il s'agit de Sainte-Marie, petit village au N. de Saint-Pierre de Cugnac, en tirant vers Périgueux, & qui est à 25 kil. plus au nord.

à Baltazar, mais ils se rendirent le lendemain à composition.

Ce colonel partit le jour d'après, passa à Périgueux, & s'en alla à S. Astier, où il y avoit garnison pour le Roy; il fit mettre pied à terre à sa cavalerie, & força ladite garnison, qui, après avoir perdu la ville, se sauva dans l'église qui estoit très forte; mais les ennemis y entrèrent avec eux, où ils se rendirent au nombre de 150. hommes (1). Baltazar laissa là son bagage & ses gens, & vint avec 300. chevaux devant Beauféjour (2), où le comte de Grignaux avoit mis 80. hommes de garnison, qui se rendirent aussi, après s'estre défendu trois heures. Ce comte sollicita Folleville de secourir son château; on leva la milice de tous les endroits; Baltazar fit venir 600. hommes du Pariage; si bien qu'ils ne l'osèrent point attaquer; Marchin partit de Bourdeaux pour Périgueux & vint en passant à

(1) Voyez la Marche du sieur de Baltazar dans le Périgord, ensemble la prise de Saint-Astier & de quelques châteaux, juxta la copie imprimée à Bourdeaux. Paris, Nicolas Vivonsy, 1652, in-4°. (*Mazarinades.*)

(2) Beauféjour est un château dans la commune de Saint-Léon-sur-l'Isle, à 5 kil. au S. de Saint-Astier. M. Moreau renvoie à un Beauféjour du canton de La Réole. — A 6 kil. au S.-E. de Saint-Léon, se trouve le bourg de Grignols (Grignaux), dont le seigneur, André de Talleyrand, comte de Grignols, brava pendant trois jours, comme on va le voir, les menaces de Baltazar & de Marchin, dans son château de Grignols.

Beaufejour. A son retour, Baltazar luy mit en teste de prendre le chasteau de Grignaux; ils partirent ensemble avec leurs troupes, & envoyerent aux gensd'armes & aux gardes de se rendre devant Grignaux, où ayans demeuré trois jours, Marchin eust nouvelle de Bourdeaux qu'il s'y tramoit quelque trahison; alors Chavaignac (1) arriva, ayant esté envoyé de la part du prince de Condé, pour affermer les Bourdelois; il eust nouvelle que le comte d'Harcourt avoit destaché l'Islebonne (2) avec 1500. chevaux, & qu'il passoit à Dome la Dordoigne, que Montausier (3) & Folleville venoient de l'autre costé; Marchin jugea l'affaire de Bourdeaux plus necessaire, & partit avec Chavaignac pour y aller, ayant prié Baltazar de se vouloir retirer avec les troupes (4) au derriere de Bergerac, qui luy promit de faire tout ce qui seroit necessaire, & luy dit, puis que l'on

(1) Gaspard, comte de Chavagnac, celui dont on a des *Mémoires*. Il arriva le 9 juiu à Bordeaux avec les instructions du Prince.

(2) François-Marie de Lorraine, comte de Lillebonne, troisième fils du duc d'Elbeuf; il étoit lieutenant-général.

(3) Charles de Sainte-Maure, marquis, puis duc de Montausier, l'époux de Julie d'Angennes de Rambouillet (1645). Né en 1610, il mourut en 1690. Il étoit, en 1652, lieutenant-général pour le Roi en Angoumois, & contribua à la reprise de Saintes (11 mars) & de Taillebourg (23 mars).

(4) Les éditions précédentes ont omis ces mots : *avec les troupes*.

avoit envoyé de l'argent d'Espagne, qu'il fist donner une demie monstre aux troupes qui l'importunoient sans cesse; ce qu'il promit; mais apres que tous les corps des regimens eurent envoyé leurs deputés à Bourdeaux, il en traitta mal quelques uns, ce qui eust causé une revolte generale, sans le grand credit & pouvoir que Baltazar avoit sur les troupes, qu'il remit & empescha ce desordre (1).

Ce colonnel, au lieu de se retirer avec ses troupes vers Bergerac, envoya incontinent un parti du costé de Limeuil (2), le long de la Dordogne; qui luy rapporta que l'allarme que l'on avoit donné à Marchin estoit fausse, ce qui l'obligea d'attaquer Grignaux. Il eust advis que Montausier & Folleville

(1) Les éditions précédentes dénaturent ces trois dernières lignes; on y lit : *Sans le crédit & pouvoir que Baltazar avoit sur les troupes, qu'il remit; car il empêcha par là ce désordre.* — * Je fus par une lettre qu'on écrivit à M. le prince de Conti du camp qui étoit aux environs de Bergerac, que M. de Marfin ayant frappé un officier qui lui avoit parlé de la part des troupes avec un peu de hauteur, toute l'armée avoit témoigné du mécontentement de cette action, & qu'il étoit à craindre qu'ayant déjà reçu quelque échec, toutes les troupes ne se jetassent dans le parti du Roi. M. de Marfin écrivit en même temps que cette affaire n'étoit rien, & qu'il apaiseroit cette mutinerie dans vingt quatre heures par le châtement de quelques séditieux. * (*Mémoires de Cofnac, t. I, p. 37.*)

(2) Bourg du Périgord, sur la rive droite de la Dordogne, au S.-E. de Saint-Alvère.

s'estoient joincts & venoient à luy, & qu'ils avoient desja passé la Dronne, à Ribérac, ce qu'il creust; & pour n'avoir pas sur les bras l'Islebonne avec ses 1500. chevaux, il resolut d'envoyer son bagage à Montreal (1), pres de Bergerac, avec quelque peu de cavalerie, & prist 1000. chevaux avec lesquels il alla au devant de Montausier & Folleville, croyant de les rencontrer, entre l'Isle & la Dronne; marchant depuis la pointe du jour jusques à la nuit, il vint à quatre lieues d'Angoulême, où il apprist que Montausier n'avoit pas joint Folleville, mais que cette jonction se feroit dans trois jours; ce dernier se mit aussi à couvert derriere Aubeterre (2), ce qui fist retourner Baltazar devant Grignaux, où il avoit laissé 500. hommes du Pariage; il continua le siege, & envoya à Argence (3), qui estoit dans Montancé avec quelques hommes de guerre (ce chasteau estant situé sur la riviere de l'Isle & luy appartenant), que s'il vouloit accepter la neutralité qu'il

(1) Il s'agit ici du château de Montréal, situé dans la commune d'Ilhac, canton de Villambard, au N. de Bergerac, & non d'un Montréal, dans le Condomois, en Gascogne, auquel renvoie M. Moreau, bien que Baltazar dise expressement *Montreal, près de Bergerac*.

(2) Sur la Dronne, à 18 kil. O. de Ribérac, qui est lui-même à 49 kil. au N. de Bergerac. Angoulême est au N. d'Aubeterre.

(3) Le marquis d'Argence, gentilhomme du Périgord, seigneur de Montanceix, à 2 kil. de Saint-Astier, en aval de l'Isle.

ne tiédroit qu'à luy, selon la parole qu'il en avoit donné à Beauvais-Chanterac, son cousin, sinon qu'il seroit attaqué apres la prise de Grignaux; Argence fist responce qu'il accepteroit la neutralité, s'il n'estoit secouru le 15. de juin 1652. Il ne demanda que sept jours; il devoit estre secouru par Montausier & Folleville; ces deux chefs arriverent le 16. dudit mois avec environ 1300. chevaux, & autant de gens de pied; les regimens de cavalerie estoient Roannez, Armaignac, Folleville, Rochefort, S. Alere, Villevert, la compagnie de gens-d'armes du comte d'Harcourt, & trois escadrons de Noblesse, faifans 300. chevaux, commandez l'un par le comte de Grignaux, le second par Montandré, & le troisiésime par Noeil, qui furent tous trois, sçavoir le dernier tué, le second prisonnier & le premier blessé à mort (1); leur infanterie estoit les regimens de Montausier, de Perigord, & celuy de Harcourt, avec quelque milice.

Baltazar se rendit près de Montancé une heure plustot que les troupes du Roy, avec 1000. chevaux des meilleurs qu'il eust, & avec le regimēt d'Enguien d'infanterie, faifant 300. hommes, les-

(1) Les éditions précédentes ont cru devoir ici corriger le texte de Baltazar, en imprimant : *savoir : le premier tué ; le second, prisonnier ; & le dernier, blessé à mort.*

quels il posta sur le gay & dans le moulin que Argence tenoit, par où le secours devoit entrer; le comte d'Harcourt (1) escrivit, deux ou trois jours auparavant, à Montausier & Folleville; les lettres furent prises par un parti de Baltazar, qui contenoient qu'il falloit prendre garde de ne rien faire par imprudence devant ce colonnel, qu'il cognoissoit un rusé & fort bon homme de guerre, & quelques autres particularitez.

Lorsque les troupes furent en presence, la riviere entre deux, l'on escarmoucha depuis les quatre heures apres midy jusques à la nuit; Montausier, auquel on avoit enseigné un gay au dessus de Montancé, y fist passer 30. hommes du regiment d'Harcourt, qui entrerent à l'insçu de Baltazar; il envoya Chanlot avec les gensd'armes de ce costé là, croyant que toutes les troupes de Montausier y passeroient pour venir à luy; mais ce n'estoit plus leur dessein; la nuit, il fist passer un parti au travers de la riviere, avec ordre de se mesler parmi les troupes du Roy, pour voir s'ils se retireroient; ils prirent quelques officiers qui luy dirent qu'ils ne pensoient pas à cela, mais bien de le venir attaquer, des qu'il

(1) Il avoit alors son quartier général à Agen, que le prince de Conti, comme on l'a vu plus haut, avoit été forcé d'abandonner après le départ de Condé.

seroit jour, ce qui pleust à ce colonnel, qui dit que par ce moyen on luy espargneroit la peine d'aller à eux. Sitost qu'il fust jour, l'escarmouche recommença, pendant que Montausier & Folleville faisoient filer leur bagage à l'infanterie, ce qui obligea Baltazar (1) de faire passer six de ses escadrons, avec ordre de se mettre sur le bord de la riviere en bataille, jusques à ce qu'il eust fait passer tout le reste; mais au lieu de se tenir là, ils s'avancerent vers les troupes du Roy dans la prairie, où ils furent si rudemēt chargez par Mōtausier, qu'il les renversa l'un sur l'autre dans la riviere, & leur fist trouver des gays, là où il n'y en avoit jamais eu. Le colonnel La Roque, qui les commandoit eust ordre de prendre la queüe des troupes. Il y eust deux cappitaines du regiment de Baltazar tuez, & six ou sept officiers. Le combat fust aspre, du costé de Montausier : il y en eust aussi bon nombre de tuez; luy mesme fust bleffé avec le marquis d'Arts (2) & le comte de Grignaux. En suite de cela les troupes

(1) Au lieu de : *faisoient filer leur bagage à l'infanterie, ce qui obligea Baltazar de...*, les éditions antérieures portent : *faisoient plier leur bagage & avancer l'infanterie, Baltazar ordonna de...*

(2) La Gazette dit qu'il étoit fils du marquis d'Hervault, lieutenant pour le Roi dans la province de Touraine. Il eut un bras cassé à la bataille de Senef en 1674.

du Roy se vouloient retirer pour joindre leur infanterie; Baltazar passa luy mesme avec 60. chevaux, & attaqua le regiment d'Armagnac, qui avoit l'arrieregarde, qu'il chargea plus de vingt fois, sans que Folleville vint à son secours, car Montausier estoit desja blessé & hors de combat; à la fin les ayant enfoncez entierement, Auvillier (1), qui le commandoit, fust fait prisonnier, & tout le regiment ou tué, ou pris.

Quand Baltazar vit que leur cavalerie avoit joint l'infanterie, il fist avancer tout son regiment & les autres troupes, où estoit Chanlot; alors il chargea tout ensemble, & mit en desfroutte les troupes du Roy. De toute l'infanterie il ne s'en sauva aucun, tous furent faiets prisonniers, toute la Noblesse fust tuée ou prise; on faisoit payer la rançon à celle qui eschapa de l'espée. Folleville s'enfuit avec une cinquantaine de cavaliers, & ne ramassa que 200. chevaux de toute cette cavalerie, dans quatre ou cinq jours; car un chacun s'estoit fait un chemin particulier pour se sauver; l'on porta quelques jours après, Montausier à Angou-

(1) Les anciennes éditions portent ACCUEILLIER. Ici encore, dit M. Moreau, il faut lire Auvilars. Le nom patrouymique de ce commandant d'Armagnac, ajoute-t-il, étoit Dauvet.

lesme dans sa maison, où il demeura longtemps très-incommodé de ses bleffeures (1).

(1) On trouve dans la *Vie de M. le duc de Montausier*, écrite sur les *Mémoires de M^{me} la duchesse d'Uzès*, sa fille, par le P. Nic. Petit (Paris, 1729, 2 vol. in-12), un long & intéressant récit du combat de Montané (2), qui eut lieu le 17 juin 1752. Baltazar n'y est pas nommé; mais la *Gazette* (6 juillet 1652) lui rend pleine justice, de même que la relation intitulée : *Défaite des troupes du comte d'Harcourt, que les sieurs de Montosier & Folleville commandoient, par celles de M. le Prince, sous la conduite du sieur Baltazar...* Paris, juxta la copie imprimée à Bordeaux, J. Brunet, 1652, in-4°. — « Sur les six heures du matin (dit la *Gazette*), le 17, le colonel Baltazar ayant passé la rivière de l'Isle au milieu de la prairie, après quelques escarmouches, les deux partis en vinrent à une attaque générale, en laquelle les troupes du colonel Baltazar furent d'abord poussées jusques en leur quartier & contraintes de repasser la rivière en grand désordre; mais enfin l'épouvante s'étant mise parmi les troupes du sieur de Montausier, elles prirent la fuite & furent poursuivies par ceux du parti contraire... » — « Toute l'infanterie a été tuée ou prise, dit de son côté la relation, avec tous les commandans, entre autres les commandans d'Armagnac & de Jonzac. Il y a plus de cinq cens cavaliers qui ont été tués sur la place ou blessés; & tout le bagage a été pris. Le sieur de Montausier est blessé à mort, ayant eu le bras rompu de deux coups de pistolet & ayant reçu trois coups d'épée sur la tête. Le sieur de Montandré, maréchal de camp, est resté parmi les prisonniers. » — Ce fut la dernière action un peu importante de la guerre de Guyenne.

Le prince de Condé, en apprenant cette victoire, écrivit à Lenet :

« Paris, 28 juin 1652.

« Vous avez bien raison de croire que la défaite de messieurs de Montosier & Folleville par monsieur Baltazar me doit donner une joye

(1) La *Vie privée* écrit à nos *Contes*.

Le comte d'Harcourt, qui avoit assiégué Ville-neuve, fust fort estonné, lorsqu'il aprist cette entiere desfaicte, parce qu'il avoit besoin de ces troupes là, & qu'il ne pouvoit esperer secours d'ailleurs; qui est le principal sujet de n'avoir pas reussi à son siege. Argence voyant la desfroutte des siens, demanda la neutralité, mais trop tard; les ennemis firent venir du canon de Perigueux, & l'obligerent de se rendre à discretion; Grignaux souffrit quinze ou vingt vollées de canon & se rendit aussi; toutes les autres places, qui tenoient encores pour le Roy alloient du mesme bransle, & les troupes des Princes jouyrent paisiblement de tout le Périgord.

Après ces exploits, Baltazar vint à Bergerac, n'ayant plus rien à faire de l'autre costé; là il

parlaite, estant une des meilleures nouvelles que je pourrois jamais apprendre. Outre la lettre que je lui en écris, mandez lui encore de ma part combien ce succès me touche par sa considération... »
(*Mémoires de Lenet*, p. 333.)

Loret écrivoit, de son côté, sur le même sujet, dans sa lettre du dernier juin 1652 :

Le bruit ennuie des armés-bler
Que le marquis de Montcaux,
Scipion tous à fait brava, agrés,
Et plein d'honneur et de courages,
Estoit merveilleusement blessé,
Et d'autres disoient trépassé,
Rois de la guerre française
Qui la pauvre France moleste,
Si la Parque a fait un grand coup,
O mon Roy, vous perdez beaucoup :

essaya souvent de secourir Ville-neuve d'Aginois, avec Theobon le pere (1), qui estoit fort en peine de son fils, qui y commandoit (2). Il desfit souvent les fourrageurs & les partis qui sortoient du camp. Marchin vint aussi à Bergerac, où il alla avec ce colonnel & Theobon tenter un secours qui ne reussit pas. Cependant les pluyes extremes incommoderent fort les assiegeans, & le mescontentement que le comte d'Harcourt receut de la Cour,

(1) N. Rochefort de Saint-Angel, marquis de Théobon, brave gentilhomme huguenot, dit Tallemant des Réaux. (*Historiette du maréchal de La Force.*)

(2) Le comte de Rochefort Théobon (a). Il avait été, en 1650, un des généraux de l'armée bordelaise. Sa défense de Villeneuve-d'Agén fut célébrée par les Frondeurs, qui publièrent presque en même temps la *Relation de ce qui s'est passé à Villeneuve d'Aginois par les généreux exploits des habitans de ladite ville, sous la conduite de M. le marquis de Théobon...*, sur un imprimé à Bordeaux; Paris, Nic. Vivenay, 1652, in-4°; & la *Levée de siège de Villeneuve d'Aginois, écrite par un gentilhomme de ladite ville à un bourgeois de la ville de Bordeaux.* Paris, Nic. Vivenay, sur un imprimé à Bordeaux, 1652, in-4°. — Pendant la guerre de 1650, il était né au marquis de Théobon, résidant à Bordeaux, un fils à qui la ville fit l'honneur que Paris avait fait, en 1649, au fils du duc de Longueville, & qu'elle fit elle-même au second fils du prince de Condé en 1652, c'est-à-dire à qui elle donna son nom: on l'appela Charles-Bordeaux de Rochefort.

Le comte de Théobon rentra plus tard au service du Roi, & fut tué, en 1672, au passage du Rhin.

(a) Théobon est un château dépendant de la commune de Loubia-Bernse, canton de Duron, dans le département du Lot-et-Garonne.

ne servoit qu'à le refroidir, joint que Theobon fils, fist plus de resistance dans cette place que ce comte ne s'estoit imaginé. Ce siege avoit desja duré prez de six semaines; à la fin Marchin y jetta 200. chevaux, auxquels il fist passer le Lot, qui traverserent le quartier de S. Luc; huit jours apres le comte d'Harcourt, qui avoit auparavant resolu de lever le siege, decampa de devant cette place, & alla avec son armée à Montflanquin : d'où en suite il partit, luy septiesme, & s'en alla à Brissac, laissant l'armée entre les mains de Sauvebeuf, l'Illebonne, & Marin, lieutenans-generaux (1). Ces

(1) Le siège de Villeneuve-d'Agen, qui avait commencé vers le 10 juin, fut levé le 2 août. C'est pendant ce siège que le comte d'Harcourt avait reçu de la part d'un officier mécontent la proposition de venir se rendre maître de Brisach, dont la garnison était gagnée d'avance. Le comte était déjà gouverneur d'Alsace, Philippsbourg lui appartenait; Brisach entre ses mains lui assurait toute la province. Or, en ce moment, il croyait avoir lui-même à se plaindre de l'ingratitude de Mazarin & de la Cour : on lui refusait ce gouvernement de Brisach, rendu vacant par la mort du maréchal de Guébriant, & où l'on avait mis le marquis de Tilladet. Il demandait aussi, s'il en faut croire un pamphlet du temps, le gouvernement de Guyenne, & pour son fils une abbaye, que Mazarin ne se montrait pas disposé à accorder, tandis qu'il avait donné, après le combat de Bléneau, au maréchal d'Hocquincourt deux services en vaisselle d'argent, & au comte de Broglie quatre chevaux; il voulait mettre le comte à la tête de l'armée de Guyenne; enfin, la Reine avait donné à Turenne une rose de diamants de cent mille écus. » (*Véritable*

chefs (1), en attendant les ordres de la cour,

motif de la retraite du comte d'Harcourt & les justes raisons qui l'ont obligé de quitter le commandement de l'armée mazarine. Paris, Jacob Chevalier, 1652, in-4°. — Montglat reconnaît qu'après « avoir toute sa vie servi le Roi fort glorieusement & avec beaucoup de fidélité, il se trouvoit fort pauvre, en sorte qu'il fut contraint, durant qu'il commandoit l'armée du Roy, de mettre ses meubles & sa vaisselle d'argent en gage pour la subsistance de sa femme & de ses enfans. Ce traitement le lâchoit au dernier point... » (*Mémoires de Montglat*, Amsterdam, 1727; t. III, p. 337.) Séduit par l'exemple de Condé, il partit le 10 août 1652 avec six personnes, comme avait fait M. le Prince, traversa déguisé toute la France, gagna la Franche-Comté, passa en Alsace & arriva sans mésaventure à Brisach, où la garnison, travaillée par Charlevoix, le reçut & se soumit à lui. Lorel annonce, dans la lettre du 1^{er} septembre 1652, la défection du comte d'Harcourt :

On dit que le comte d'Harcourt,
Sans aucun congé de la Cour,
A Marsin a cédé la place.
Et pris la route de l'Alsace,
Pour, de pour de quelques mois-mas,
Se jeter secrètement dans Brisach.
On tient qu'il a quitté la Cour,
Pressé d'un certain artifice
Dont on s'est servi finement
Pour prévenir son jugement,
En le comblant de déshonnes,
Et lui protestant, d'assurances,
Qu'en Cour on avoit concerté
Des dissous sur sa liberté.
Ce sont pour moi des lettres closes ;
Mais, ma foy, quantité de choses,
Tant dans la France que dehors,
Se font par d'étrangers ressorts.

(1) De ces trois généraux, nous en connaissons déjà deux, Lillebonne & Sauvebeuf; quant à Marin, sieur de Sainte-Colombe, il était, en 1644, capitaine au régiment de Saint-Simon, & fit la campagne de 1645 en Catalogne avec le grade de maréchal de bataille. Il commandait dans Miradoux pendant le siège de cette place par Condé.

marcherent du costé de S. Basille (1), apres que Pleffis-Belliere les eust joint, & prirent cette place où la Magdelaine (2), cappitaine du regiment de Conti d'infanterie, commandoit.

Nous le verrons bientôt rentrer dans Sarlat par trahison (mars 1653). Apres la paix, il suivit le prince de Conti en Catalogne, & au mois de novembre 1654, la Gazette nous le montre contribuant, comme lieutenant-général, à la prise de Puycerda.

(1) Sainte-Bazeille, petite ville à 6 kil. N.-O. de Marmande (Lot-et-Garonne).

(2) * Lieutenant au régiment d'Enghien en 1644; il fut blessé à la bataille de Fribourg. En 1668, il concourut à la défense de Candie comme major de la brigade de Saint-Paul dans l'armée du maréchal de Navailles, & recut, dans une sortie de la fin du mois de décembre, une blessure dont il mourut peu de temps après. * (C. Moreau.)

THE

PROCEEDINGS OF THE

GENERAL ASSEMBLY OF THE

STATE OF ALABAMA,

Held at the City of Montgomery,

in the year 1868.

PUBLISHED BY THE

COMMISSIONERS OF THE GENERAL LAND OFFICE,

MONTGOMERY, ALA.,

1868.

Page	
1	Session of 1868
2	Session of 1869
3	Session of 1870
4	Session of 1871
5	Session of 1872
6	Session of 1873
7	Session of 1874
8	Session of 1875
9	Session of 1876
10	Session of 1877
11	Session of 1878
12	Session of 1879
13	Session of 1880
14	Session of 1881
15	Session of 1882
16	Session of 1883
17	Session of 1884
18	Session of 1885
19	Session of 1886
20	Session of 1887
21	Session of 1888
22	Session of 1889
23	Session of 1890
24	Session of 1891
25	Session of 1892
26	Session of 1893
27	Session of 1894
28	Session of 1895
29	Session of 1896
30	Session of 1897
31	Session of 1898
32	Session of 1899
33	Session of 1900
34	Session of 1901
35	Session of 1902
36	Session of 1903
37	Session of 1904
38	Session of 1905
39	Session of 1906
40	Session of 1907
41	Session of 1908
42	Session of 1909
43	Session of 1910
44	Session of 1911
45	Session of 1912
46	Session of 1913
47	Session of 1914
48	Session of 1915
49	Session of 1916
50	Session of 1917
51	Session of 1918
52	Session of 1919
53	Session of 1920
54	Session of 1921
55	Session of 1922
56	Session of 1923
57	Session of 1924
58	Session of 1925
59	Session of 1926
60	Session of 1927
61	Session of 1928
62	Session of 1929
63	Session of 1930
64	Session of 1931
65	Session of 1932
66	Session of 1933
67	Session of 1934
68	Session of 1935
69	Session of 1936
70	Session of 1937
71	Session of 1938
72	Session of 1939
73	Session of 1940
74	Session of 1941
75	Session of 1942
76	Session of 1943
77	Session of 1944
78	Session of 1945
79	Session of 1946
80	Session of 1947
81	Session of 1948
82	Session of 1949
83	Session of 1950
84	Session of 1951
85	Session of 1952
86	Session of 1953
87	Session of 1954
88	Session of 1955
89	Session of 1956
90	Session of 1957
91	Session of 1958
92	Session of 1959
93	Session of 1960
94	Session of 1961
95	Session of 1962
96	Session of 1963
97	Session of 1964
98	Session of 1965
99	Session of 1966
100	Session of 1967
101	Session of 1968
102	Session of 1969
103	Session of 1970
104	Session of 1971
105	Session of 1972
106	Session of 1973
107	Session of 1974
108	Session of 1975
109	Session of 1976
110	Session of 1977
111	Session of 1978
112	Session of 1979
113	Session of 1980
114	Session of 1981
115	Session of 1982
116	Session of 1983
117	Session of 1984
118	Session of 1985
119	Session of 1986
120	Session of 1987
121	Session of 1988
122	Session of 1989
123	Session of 1990
124	Session of 1991
125	Session of 1992
126	Session of 1993
127	Session of 1994
128	Session of 1995
129	Session of 1996
130	Session of 1997
131	Session of 1998
132	Session of 1999
133	Session of 2000
134	Session of 2001
135	Session of 2002
136	Session of 2003
137	Session of 2004
138	Session of 2005
139	Session of 2006
140	Session of 2007
141	Session of 2008
142	Session of 2009
143	Session of 2010
144	Session of 2011
145	Session of 2012
146	Session of 2013
147	Session of 2014
148	Session of 2015
149	Session of 2016
150	Session of 2017
151	Session of 2018
152	Session of 2019
153	Session of 2020
154	Session of 2021
155	Session of 2022
156	Session of 2023
157	Session of 2024
158	Session of 2025
159	Session of 2026
160	Session of 2027
161	Session of 2028
162	Session of 2029
163	Session of 2030
164	Session of 2031
165	Session of 2032
166	Session of 2033
167	Session of 2034
168	Session of 2035
169	Session of 2036
170	Session of 2037
171	Session of 2038
172	Session of 2039
173	Session of 2040
174	Session of 2041
175	Session of 2042
176	Session of 2043
177	Session of 2044
178	Session of 2045
179	Session of 2046
180	Session of 2047
181	Session of 2048
182	Session of 2049
183	Session of 2050

Printed and Published by the

COMMISSIONERS OF THE GENERAL LAND OFFICE,

MONTGOMERY, ALA.,

1868.

SECONDE PARTIE

DE LA GUERRE DE GUYENNE

Après la retraite du comte d'Harcourt, son armée, dont il estoit l'ame pour lui inspirer la vraye generosité, se trouva toute couverte de dueil; la face de la province fust changée, comme lorsque le ciel s'obscurcit de nuages; le depart du Pleffis Belliere pour la Catalogne (1) avec ses troupes, y

(1) M. Moreau se trompe évidemment lorsqu'il prétend, contrairement à l'assertion de Baltazar, que ce ne fut pas pour la Catalogne que partit alors du Pleffis-Bellière, mais pour les bords de la Loire, où il conduisit des troupes au roi, un peu avant le combat de Bleneau (?). Le témoignage de l'auteur de l'*Histoire de la Guerre de Guyenne* est incontestable: on sait dans quel état se trouvaient alors nos affaires en Catalogne, par suite du départ de Marsin: il était urgent d'y pourvoir, si on ne voulait tout perdre & voir même le Roussillon compromis. Du Pleffis-Bellière y fut envoyé avec quelques troupes détachées de l'armée de Guyenne, & on peut lire dans les *Mémoires de Mont-*

les troupes du Roy s'estoient assemblés, pour conférer de ce qu'ils feroient; il arriva qu'en se separant, Bougy, l'un d'eux, avoit fait commander 300. chevaux pour l'escorter à Marmande, où il devoit prendre son poste; il leur donna le rendez-vous le lendemain à neuf heures du matin au port Sainte-Marie; un parti de ceux de Baltazar, y fust plusloft, Bougy, croyant de parler aux siens, leur demanda de quels regimens ils estoient; celui qui se faist de sa personne, luy dit qu'il estoit du regiment d'un de ses bons amis, qui l'attendoit à Bazas, il fut amené à Baltazar, qui luy promit de procurer sa liberté auprès du prince de Condé, & l'envoya à Paris, à condition qu'il obtiendrait de la Cour qu'il luy fust permis d'aller trouver ce prince, pour son eschange (1). Le capitaine La Serre, estant dans

(1) La prise de Bougy eut lieu dans les premiers jours de novembre 1652. On lit, en effet, dans une lettre datée de Bordeaux, le 7 novembre, & publiée par la *Gazette* : « Le sieur de Bougy, l'un des lieutenans généraux de l'armée de S. M., passant avec sept personnes à S. Laurent, vis à vis le port Sainte-Marie, fut pris par quelques coureurs des troupes du Colonel Balthazar, & conduit prisonnier en la ville de Bazas. » Et dans une autre, du 14 : « Le sieur de Bougy, qui avoit été amené prisonnier à Bazas fut amené ici le 10 par l'ordre du prince de Conti, qui le reçut fort bien, le traita splendidement à souper le lendemain, & lui accorda la liberté à condition qu'il iroit en cour et ne retourneroit point à l'armée du roi, qui est dans le haut pays. »

Casteljaloux avec sa compagnie, avoit mis une partie de ses gens dans Castelnau, y voulut aller pour sçavoir luy-mesme ce qu'il se passoit; mais il fust aussi pris prisonnier pour la seconde fois de Baltazar, qui luy reprocha en presence de Bougy, mesme luy montra ses lettres, par lesquelles il s'estoit obligé, par trois fois qu'il avoit esté son prisonnier, qu'il viendroit le joindre avec sa compagnie & plusieurs autres : ce colonnel le fist mettre en prison, & luy dit qu'on se passeroit de luy; qu'il eust seulement à payer trois fois sa rançon (1).

(1) On trouve quelques détails sur cette affaire dans une pièce intitulée : *Relation du Secours jetté dans Villeneuve-d'Aginois par M. le comte de Marchin, lieutenant général des armées du Roy sous l'autorité de M. le Prince, avec la prise de la Serre-Balthazar, près de Bazas, sur un imprimé de Bordeaux, Paris, Nic. Vivenay, 1652, in-4°*. La Serre avoit été capitaine dans le régiment de Baltazar; « mais, ayant lâchement abandonné son service, il se jeta dans le parti ennemi. Il retint néanmoins injustement le nom de ce grand capitaine, plutôt pour un témoignage de sa perfidie que pour une marque de sa valeur. » — On l'appelait, en effet, La Serre-Balthazar. — En dernier lieu, « après s'être saisi du château de Budos, il se jeta dans Langon, où la vie lui fut donnée à condition qu'il rendroit ce château. Cependant, après cela, il revenoit encore dans le pays pour achever de le perdre. C'est pourquoi Balthazar envoya à Bazas un parti de quelques maîtres. Ceux-ci, avec quelques volontaires de la ville & les communes du pays, ayant appris que La Serre étoit à deux lieues de là, l'allèrent attaquer; & après lui avoir rompu un bras d'un coup de mousquet, l'emmenèrent prisonnier dans Bazas. »

les troupes du Roy s'estoient assemblés, pour conférer de ce qu'ils feroient; il arriva qu'en se separant, Bougy, l'un d'eux, avoit fait commander 300. chevaux pour l'escorter à Marmande, où il devoit prendre son poste; il leur donna le rendez-vous le lendemain à neuf heures du matin au port Sainte-Marie; un parti de ceux de Baltazar, y fust plustost, Bougy, croyant de parler aux siens, leur demanda de quels regimens ils estoient; celui qui se faist de sa personne, luy dit qu'il estoit du regiment d'un de ses bons amis, qui l'attendoit à Bazas, il fut amené à Baltazar, qui luy promit de procurer sa liberté auprès du prince de Condé, & l'envoya à Paris, à condition qu'il obtiendrait de la Cour qu'il luy fust permis d'aller trouver ce prince, pour son eschange (1). Le capitaine La Serre, estant dans

(1) La prise de Bougy eut lieu dans les premiers jours de novembre 1652. On lit, en effet, dans une lettre datée de Bordeaux, le 7 novembre, & publiée par la *Gazette*: « Le sieur de Bougy, l'un des lieutenans généraux de l'armée de S. M., passant avec sept personnes à S. Laurent, vis à vis le port Sainte-Marie, fut pris par quelques coureurs des troupes du Colonel Baltazar, & conduit prisonnier en la ville de Bazas. » Et dans une autre, du 14: « Le sieur de Bougy, qui avoit été amené prisonnier à Bazas fut amené ici le 10 par l'ordre du prince de Conti, qui le reçut fort bien, le traita splendidement à souper le lendemain, & lui accorda la liberté à condition qu'il iroit en cour et ne retourneroit point à l'armée du roi, qui est dans le haut pays. »

Casteljaloux avec sa compagnie, avoit mis une partie de ses gens dans Castelnau, y voulut aller pour sçavoir luy-mesme ce qu'il se passoit; mais il fust aussi pris prisonnier pour la seconde fois de Baltazar, qui luy reprocha en presence de Bougy, mesme luy montra ses lettres, par lesquelles il s'estoit obligé, par trois fois qu'il avoit esté son prisonnier, qu'il viendroit le joindre avec sa compagnie & plusieurs autres : ce colonnel le fist mettre en prison, & luy dit qu'on se passeroit de luy; qu'il eust seulement à payer trois fois sa rançon (1).

(1) On trouve quelques détails sur cette affaire dans une pièce intitulée : *Relation du Secours jetté dans Villeneuve-d'Aginois par M. le comte de Marchin, lieutenant général des armées du Roy sous l'autorité de M. le Prince, avec la prise de la Serre-Balthazar, près de Bazas, sur un imprimé de Bordeaux, Paris, Nic. Vivenay, 1652, in-4°*. La Serre avoit été capitaine dans le régiment de Baltazar; « mais, ayant lâchement abandonné son service, il se jeta dans le parti ennemi. Il retint néanmoins injustement le nom de ce grand capitaine, plutôt pour un témoignage de sa perfidie que pour une marque de sa valeur. » — On l'appelait, en effet, La Serre-Balthazar. — En dernier lieu, « après s'être fait du château de Budos, il se jeta dans Langon, où la vie lui fut donnée à condition qu'il rendroit ce château. Cependant, après cela, il revenoit encore dans le pays pour achever de le perdre. C'est pourquoi Balthazar envoya à Bazas un parti de quelques maîtres. Ceux-ci, avec quelques volontaires de la ville & les communes du pays, ayant appris que La Serre étoit à deux lieues de là, l'allèrent attaquer; & après lui avoir rompu un bras d'un coup de mousquet, l'emmenèrent prisonnier dans Bazas. »

En suite de cela Baltazar alla luy-mesme au siege de Castelnau, considerant que la prise de cette place luy estoit tres avantageuse, & qu'elle raffermiroit ceux de Bazas dans le parti des Princes. Le regiment d'infanterie de Theobon, & celuy de cavalerie de Baltazar, le premier commandé par Montgairal, lieutenant-colonel, & l'autre par Faget, capitaine & major, firent les approches, ces officiers emporterent d'abord les dehors; mais dans les nouvelles attaques, ils disputoient l'honneur du commandement; ce different, qui s'alloit decider par le sang, fust vuidé par l'arrivée de Baltazar, qui reprenant à soy le commandement, leur osta tout sujet de contention & les obligea de tourner leur animosité à la ruine des assiegés. Son arrivée alluma le courage des siens, & sa valeur parut d'une sage conduite; car, voyant que l'endroit où le canon avoit esté mis en batterie, n'estoit pas propre pour faire une bresche suffisante, il le fit dresser l'un vers la courtine du costé du soleil levant, & l'autre à celle du midy (1), pour abattre

(1) Les éditions antérieures ont ici modifié le texte, ne le trouvant pas sans doute assez clair, & à la place de ces mots : *il le fit dresser, l'un, etc.*, elles écrivent : *il en fit dresser deux autres, l'un vers la courtine, du côté du soleil levant, & l'autre à celle du midi, etc.*

la gallerie, qui, du haut de la tour carrée incommodoit la tranchée; il pressa les attaques avec tant de vigueur & d'opiniastreté, que dans quatre jours il se rendit maistre de la place; les conditions furent, que les meubles qui appartenoient au duc d'Épernon (1), au seigneur du lieu, & quelques particuliers de Bazas, seroient rendus. Baltazar, sans entrer dans la place, y laissa Saint-Micault (2)

(1) Bernard de Nogaret, de la Valette & de Foix, fils de Jean-Louis, duc d'Épernon, le favori d'Henri III, & de Marguerite de Foix, comtesse de Candale; né en 1592. Mazarin, qui avait en lui une grande confiance, lui rendit, en 1643, le gouvernement de Guyenne, que son père avait occupé seize ans (1622-1638); mais son arrogance provoqua dans Bordeaux les plus graves désordres (1649-1650), de sorte que, pour y ramener le calme, la reine dut stipuler, par un acte isolé du traité du 2 octobre 1650, qu'il serait révoqué de ses fonctions; puis, au mois de mai 1651, elle autorisa le prince de Condé, revenu tout puissant à la Cour, à échanger avec le duc d'Épernon son gouvernement de Bourgogne contre celui de Guyenne. Mazarin, du fond de sa retraite, s'opposa vainement à une concession aussi dangereuse. Après la paix de Bordeaux, il songeait à rendre ce gouvernement au duc d'Épernon; mais il fut demandé par le prince de Conti, en 1655, & on le lui accorda, bien qu'il eût déjà la lieutenance générale de Languedoc, en l'absence du duc d'Orléans, oncle du roi. Ce dernier étant mort en 1660, le prince de Conti fut mis en possession du gouvernement de Languedoc, & le duc d'Épernon réintégré dans celui de Guyenne. Tous deux moururent en 1666.

(2) Pierre-Emmanuel Royer, comte de Saint-Micault. Il servait dès 1642, en qualité de capitaine, dans le régiment d'Enghien, & fut blessé à Fribourg (1644) & à Lens (1648). En 1650, il commandait dans Seurre, en Bourgogne, pour le prince de Condé, avec le comte

pour executer ses ordres; il ne cherchoit qu'à faire de nouveaux progres; pour cet effet il partit avant le jour avec sa cavalerie, envoya le canon & l'infanterie à Antignac (1), où estoit Marchin, & se presenta devant Casteljaloux, d'où le régiment de Roiuillac, qui y estoit en garnison, sortit avec les habitans pour l'escarmoucher; il les repoussa tellement, que peu s'en fallut qu'il n'entraist pesse mesle avec eux; la frayeur faisit si fort lescdits habitans qu'il se rendirent une heure apres; il accorda sauf-conduit au regiment de Roiuillac, & prist à discretion la compagnie de La Serre, lequel estoit dés-ja son prisonnier. Il envoya cette nouvelle à Marchin, & le conjura de venir desjeuner dans Casteljaloux. Il s'y rendit à sept heures du matin, & apres une petite conferance il donna les ordres pour l'attaque

de Tavannes, lieutenant des gens d'armes du prince, et le Passage, officier attaché au maréchal de Turenne. La reine avec le roi, le cardinal & le duc de Vendôme se portèrent au siège de cette place, qui fut obligée de capituler (21 avril). Gouverneur de Bazas pour les princes, en 1653, il rendit la ville aux troupes du roi le 16 avril. Plus tard, Condé lui donna la mestre de camp du régiment de Condé, à la création, en 1660.

(1) C'est Antagnac, à 7 kil. au N.-O. de Casteljaloux (Lot-et-Garonne), & non Antignac, comme on l'a imprimé par erreur. M. Moreau a cru qu'il s'agissait d'Antignac, petite localité à 7 kil. de Jonzac, dans la Charente-Inférieure. C'eût été aller un peu loin pour prendre Casteljaloux.

du chasteau, où il y avoit une forte garnison. Il laissa Duplessis, mareschal de camp, avec toute son infanterie, & prist sa marche vers Condom, où Baltazar avoit bonne intelligence, croyant de l'emporter d'une façon ou d'autre, avant que les troupes qui estoient venues de Catalongne eussent joint Sauvebeuf & les autres lieutenans généraux; il aprist en chemin que Duplessis avoit esté tué devant le chasteau de Castel-jaloux, ce qui l'obligea d'y envoyer Beauvais-Chanterac, aussi mareschal de camp; poursuivant sa marche avec 1500. chevaux, il arriva devant Condom; le marquis d'Aubeterre (1) demanda à parler aux consuls, auxquels il remontra le danger où Condom s'exposoit, s'ils ne luy ouvroient pas les portes. Mais son discours fust sans fruit; Gouhas & Montcaffin (2) estoient dans

(1) Pierre Bouchard d'Esparbez de Luffan, marquis d'Aubeterre, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances, gouverneur des provinces d'Agenois et Condomois. La *Gazette* le nomme parmi ceux qui « firent des mieux » à la bataille de Fribourg, en 1644. Il était fort dévoué au parti des Princes, tandis que son frère, le chevalier, servait vaillamment, comme nous l'avons vu, dans l'armée royale.

(2) « Montcaffin (Alexandre) était, dit M. Moreau, major du régiment de Picardie en 1629, lieutenant colonel en 1645. Il fut assassiné, cette année-là, par un lieutenant nommé Salmatoris. » Quant à Gouhas, Chavagnac le nomme Goas, dans ses *Mémoires* (p. 190); il était lieutenant-général.

la ville, & leurs troupes à une lieue de là; Marchin desira de parler à Montcaffin à cause de la particulière cognoissance qui estoit entr'eux; ils s'entretindrent quelque-temps. Apres s'estre civilement separez, Marchin dict à Baltazar qu'il falloit se retirer & rejoindre l'infanterie, afin de se rendre maistre du chasteau avant que les troupes venües de Catalogne eussent joint les autres pour luy tomber sur les bras, comme Montcaffin l'en avoit assureé & donné cest advis en ami, qu'il y avoit 3000. chevaux, & autant d'infanterie, Baltazar luy repliqua que cela ne pouvoit pas estre, & quand bien toutes les troupes du Roy seroient ensemble qu'elles ne pourroient faire que 4000. hommes; mais qu'il falloit aller au devant d'elles & les charger avant leur jonction : ce dessein estoit sans doute le meilleur, mais il ne fust pas suivi. Lors qu'ils furent à Castel-jaloux, Sauvebeuf & Merinville (1) se presen-

(1) Charles de Montiers, comte de Merinville, commandait en 1648 dans la Catalogne, en qualité de maréchal de camp. Fait prisonnier par les Espagnols, en 1652, pendant le siège de Barcelone, il fut remis en liberté après la capitulation de cette ville, le 12 octobre, et envoyé à l'armée de Guyenne. Ce fut lui qui, l'année suivante, porta au roi la nouvelle de la pacification de Bordeaux. Il revint encore en Catalogne, sous le prince de Conti, en 1654, et mourut lieutenant-général & gouverneur de Narbonne, en 1689.

terent à une demie lieüe de ce lieu; le premier envoya par son trompette un cartel de deffi (1) à Marchin, que s'il vouloit fortir de son poste, & venir dans la plaine, où il estoit, qu'il luy livreroit bataille. Le jour auparavant Marchin avoit mis toutes ses troupes en ordre devant Castel-jaloux, à la reserve de quelque regimens qu'il avoit laissé devant le chasteau, dans la creance qu'il seroit attaqué, & comme il vit ce cartel, il fist responce par le retour du trompette à Sauvebeuf, qu'il sçavoit fort bien ce qu'il avoit à faire en ce rencontre, ayant desja commandé en chef; qu'il estoit devant Casteljaloux dans une belle plaine, où il feroit son devoir, & que Sauvebeuf verroit de faire le sien; ce trompette estoit encores dans le camp de l'ennemy, quand Marchin eust nouvelle que Sauvebeuf se retiroit sans attendre la responce à son cartel; Baltazar creust obliger Marchin de les suivre, estant superieur en infanterie, à quoy il n'y vouloit consentir; il les suivist avec deux escadrons, chargeant plusieurs fois l'arrieregarde, & si Marchin eust soutenu ce colonel, avec le reste de ses troupes, ils deffaisoient celles du Roy; la garnison du chasteau

(1) L'édition de 1694, reproduite par M. Moreau, porte un cachet de deff. M. le marquis d'Aubais a corrigé & mis cartel.

voyant la honteuse retraite des siens, se rendit le lendemain.

Après cette réduction, Marchin mit toutes ses troupes en quartier dans le Bazadois, en attendant d'autres canons pour l'attaque du Mas d'Agenois, qu'il assiegea quinze jours après, & le prit par assaut le cinquième jour (1); la Barthe (2), lieutenant colonel du régiment de Guyenne, qui y commandoit, se sauva dans l'église, avec plusieurs autres officiers & habitans de la ville, où ils se rendirent prisonniers de guerre.

Le duc de Candale (3), qui ne faisoit que d'arriver

(1)

Marsin, qui commande une armée
 A guerroyer accoutumé,
 Avec braves et grands combattant,
 Mais lequel je haïs pourtant
 Plus que la galle et que la rage
 D'avoir tenu le Catalogne,
 A fieré le Mas d'Agenois,
 Défendu par les seuls huguenois,
 Dont ce filon, rempli de rage,
 Fit faire au furore carnage,
 Répandant de sa propre main
 Beaucoup, dit-on, de sang humain.

(Laro, *La Muse historique*, lettre du 14 décembre 1652.)

« Votre Altesse verra par la relation ci-jointe la prise du Mas d'Agenois par assaut. » (Lett. de Lenet au prince de Condé, datée de Bordeaux, le 3 décembre 1652; *Mém. de Lenet*, p. 593.)

(2) « Jean-Louis de La Barthe, seigneur de Giscaro. Il devint plus tard colonel du même régiment. » (Moreau.)

(3) Louis-Charles-Gaston de Nogaret de La Valette, duc de Candale, était fils de Bernard de Nogaret, duc d'Épernon, gouver-

pour commander l'armée du Roy, auroit infailliblement secouru la place, si Merinville avec ses troupes n'eust mieux aimé ses quartiers de rafraichissement.

En suite de cette prise, Baltazar fist passer 150. chevaux la Garonne à Thonnins, dans un bateau, qu'il avoit trouvé caché, où il aprist que le regiment des galleres, & celuy de cavalerie de Biron, qui n'avoient peu entrer dans Marmande, parce que les bourgeois s'y estoient opposez & avoient témoigné à Marin qu'ils ne vouloient point de garnison, s'estoient retirez à Gontaud (1), lieu

neur de Bourgogne, & de Gabrielle Angélique, légitimée de France, fille naturelle de Henri IV. Né à Metz le 24 avril 1627, il mourut à Lyon, sans alliance, le 28 janvier 1658. Mazarin, qui lui destinait une de ses nièces, celle-là même qu'épousa le prince de Conti, témoignait une grande affection pour ce jeune & brillant seigneur, petit-fils du fameux duc d'Epéron. Déjà il lui avait donné le gouvernement de l'Auvergne, lorsqu'il le mit à la tête de l'armée royale en Guyenne. Loret annonçait sa nomination à ce haut emploi dans sa lettre du 22 septembre 1652 :

On dit que le duc de Candale,
A vos commisions royale,
Va commander au premier jour
Les troupes du comte d'Harocour
Dans la Bordeloise province,
Qui tient bon pour Monsieur le Prince.

Il résulte du récit de Baltazar qu'il n'aurait pris le commandement effectif de l'armée royale qu'au mois de décembre 1652.

(1) Gros village, à 13 kil. N.-E. du Mas-d'Agenois, entre Ton-

fermé de bonne murailles, où à la pointe du jour Baltazar se trouva; il commanda Faget & Gaston avec 50. chevaux, d'aller droit à la porte, qu'assurément elle seroit ouverte, parce qu'on ne se douteroit de rien, encores moins d'avoir peu passer la Garonne, car ils croyoient avoir tous les batteaux : comme ils furent à la porte, il n'y avoit que le guichet d'ouvert, par où les chevaux ne pouvoient entrer; ils chargerent la garde, Baltazar soustenant les siens, fist mettre pied à terre; mais tout y estoit sous les armes, & le guichet en suite fust fermé, ce qui l'obligea de se retirer à deux cens pas de là, & sommer la place de se rendre, leur offrant une bonne composition; mais au lieu de l'accepter ils mirent le feu & bruslerent toutes les maisons & fauxbourgs hors de la ville. Baltazar manda à Marchin de lui envoyer de l'infanterie, qu'il tasche-

neins et Marmande (Lot-et-Garonne). — « M. de Marchin, depuis la prise du Mas d'Agnois, a passé la rivière & est aux environs de Marmande, qui n'a pas voulu recevoir six cens hommes de pied & deux cens chevaux de Marine. M. de Marchin, étant arrivé là-dessus, les a contraints de se jeter dans un lieu qui s'appelle Gontault, qui ne vaut rien, & M. de Lufignan me vient de dire que nos gens les y ont assiégés... Il a composé avec Casteljaloux à vingt mille livres, ... & avec le Mas à trente deux mille livres;... enfin, il a fait merveille. » (Lettre de Lenet au prince de Condé, datée de Bordeaux, le 9 décembre 1652; dans les *Mémoires de Lenet*, édit. Michaud, p. 586.)

roit de prendre ces deux regimens avant qu'il eust passé la Garonne avec le reste de ses troupes; ce qu'il fist, & luy envoya son regiment & celuy de Conty, commandé par Bourgogne (1); il mit une piece d'artillerie en batterie, qui tira tout un jour; le lendemain Marchin arriva, & sur le soir ils prirent la place, où tout fust fait prisonnier de guerre; deux jours apres, Baltazar alla avec quelques troupes vers Montsegueur (2), où il exhorta les habitans de se rendre, si mieux ils n'aymoient le pillage; Saint-George (3), qui y estoit gouverneur, dit au colonnel que le duc de Candale estoit en marche pour le venir secourir, & qu'il estoit dans le dessein de perir plustost que de luy rendre la place; il se defendit six jours, au bout desquels il se rendit par capitulation.

(1) Louis de Bourgogne, mestre de camp du régiment de Conty. Il avait été, en 1649, gouverneur de Brie-Comte-Robert pour la Fronde. Il fit la campagne de Catalogne en 1654, & témoigna, dit la *Gazette*, beaucoup d'expérience & de valeur à la prise de Villefranche-de-Corbiens (*Extraordinaire* du 24 juillet.)

(2) Montségur, gros bourg, à 30 kil. N.-O. de Marmande, et à 15 kil. N.-E. de la Réole (Gironde).

(3) Il avait fait comme volontaire la campagne de 1646 en Flandre, sous le maréchal de La Ferté. On le trouve, en 1678, brigadier d'infanterie & colonel du régiment du roi, après avoir été capitaine dans le même régiment. Son père, ajoute M. Moreau, était lieutenant des gendarmes du cardinal de Richelieu.

Après cette prise & les autres exploits que Marchin & Baltazar avoient faits, ce dernier dit qu'ils avoient plus de pays qu'il ne leur en falloit pour les quartiers d'hyver de toutes leurs troupes, qu'ils estoient tres-fatigués, que la campagne avoit esté longue, qu'il falloit songer de les faire bonnes & se maintenir pour la campagne prochaine, plustost que de les consommer à gagner du terrain (1), que pour luy, qu'on luy donnat le regiment de

(1) « Marfin proposa de mettre les troupes en trois corps, l'un dans le pays des Landes, un autre entre la Garonne & la Dordogne, & le dernier entre la Dordogne & l'Angoumois... Je fus d'un avis contraire au sien (il vouloit qu'on se concentrât dans le pays des Landes pour en repousser M. de Candale)... Marfin n'approuva point mon sentiment... Il sépara son armée en trois corps, dont il donna le commandement à M. Baltazar, à Chavagnac & au marquis d'Aubeterre, & lui se retira à Bordeaux. Il reconnut bientôt que mon avis n'avoit pas été le plus mauvais, car M. de Candale ayant été averti de cette manœuvre, il se retira à Agen & envoya le chevalier d'Aubeterre avec quelques troupes vers le Mont de Marfan pour ferrer Baltazar. » (*Mémoires du marquis de Chouppes*, édit. Moreau, 1861, p. 175-177.) — « Tracy avoit marché au Mont de Marfan, pour voir s'il pourroit obliger Baltazar à se rendre. A peine m'y fus-je rendu que je trouvay Tracy dans la dernière désolation de ce que Baltazar n'avoit pas voulu se rendre, & de ce que les ennemis avoient assiégé Eguillon, qui est situé au confluent du Lot & de la Garonne; mais comme il n'avoit pas de bateaux & qu'il ne pouvoit passer la rivière, il étoit, comme on peut juger, dans une grande inquiétude... » (*Mém. de Chavagnac*, édit. de Besançon, 1699, p. 191. — Aiguillon fut dégagé, grâce à Chavagnac.)

Conty d'infanterie avec le sien de cavalerie, qu'il prendroit encores les regimens de Guitaud & de Leyran qui estoient ruinés, & n'y avoit pas 60. chevaux en tous les deux, qu'il feroit remettre en estat de servir, & prendroit son quartier d'hyver l'espée à la main. Marchin embrassa ce dessein, tournant sa marche vers Sarlat, qu'il prit ⁽¹⁾ pendant que le duc de Candale suivoit Baltazar, qui passa à la Reolle, le 19. decembre 1652. & alla ce jour mesme à Bazas, & d'une diligence incroyable arriva le 21. du mesme mois à Roquefort ⁽²⁾, & sans s'y arrester, poussa sa marche, se faisit du chasteau de Pojol ⁽³⁾; ceux du Mont de Marfan, avec lesquels il avoit intelligence, luy envoyerent dire qu'il y entreroit avec son train & dix ou douze des siens pour l'accompagner. Il partit à la pointe du jour de Pojol, y laissant la Serre, auquel il avoit derechef pardonné, avec 60. hommes de pied; il croyoit que le duc de Candale iroit plustost au secours de Sarlat, qu'apres luy; pourtant il avoit

(1) « Dans ce même tems, Marchin prit Sarlat après huit jours de siège, dit Montglat. » (*Loc. cit.*)

(2) Gros bourg à 40 kil. au S. de Bazas, en tirant sur Mont-de-Marfan, qui se trouve à 20 kil. plus au S.

(3) C'est sans doute Pujol-le-Plan, dans le canton de Villeneuve-de-Marfan, à 13 kil. S.-E. de Mont-de-Marfan.

asseuré Marchin, en se séparant d'avec luy, qu'il repasseroit la Garonne pour le rejoindre, s'il estoit suivi par ce duc, qui seroit en peine de quel costé aller, voyant les deux différentes marches, que pour luy, il ne s'en mit point en peine, qu'il s'en demelleroit fort bien, s'il estoit poursuivi. Comme il estoit en chemin pour aller au Mont de Marsan, Gaston, qui estoit resté à Bazas, le vint trouver, & luy dit, que le duc de Candale venoit apres luy avec toute sa cavalerie, auquel il respondit, qu'on ne demandoit pas mieux, que Marchin prendroit Sarlat sans estre inquieté. Cet advis fist changer les ordres du colonnel, & au lieu que sa cavalerie devoit loger à la Rivier (1), il envoya Gaston pour la mener dans Grenade, où il avoit 120. hommes du regiment de Conty; ce duc marcha jour & nuit, croyant les trouver escartez dans des villages, il y rencontra les regimens de Guitaud & Leyran, qui n'avoient pas voulu aller à Grenade avec les autres pour estre plus au large dans leurs quartiers, &

(1) On ne trouve pas de localité de ce nom-là dans la région où opérait alors Baltazar. Ne faudrait-il pas lire *La Glorieuse*, commune située entre Pujole-Pflan & Mont-de-Marsan, & à 10 kil. au N. de Grenade-sur-l'Adour? — M. Moreau croit qu'il s'agit de La Rivière, près d'Asaffort (Lot-et-Gar.).

qui furent enlevés (1); on donna cette nouvelle à Baltazar au Mont de Marsan, où il n'oublia rien pour engager le peuple dans le parti des Princes, tant par argent qu'autrement; mais comme le peuple s'allarme facilement, l'enlèvement de ces deux regimens commençoit à esteindre la flamme qui s'estoit allumée dans leurs cœurs pour l'intérêt des Princes : le colonnel ne se soucioit pas beaucoup de cette perte, puis que ces deux corps n'estoient pas considerables. Le duc de Candale envoya à ceux de Grenade (2) de se rendre, desquels il n'obtint rien; il fit la même chose à ceux du Mont de Marsan, leur escrivant qu'il avoit taillé en pieces toutes les troupes de Baltazar, & qu'ils

(1) Cette affaire dut avoir lieu vers la fin de décembre 1652. Loret la racontait à ses lecteurs dans sa lettre du 11 janvier 1653 :

Pas s'en est fait que Candale
N'est tronné Baltazar en mole,
Pour le moins fit-il de grands tas
De ses gens morts près de Tarias.
Ce Colonel craignant la lasche,
Encor qu'il soit fier et farouche,
Tourna dos au victorieux,
Et jamais on ne piqua mieux;
Mais son équipage et ses vivres
Et pour plus de cent mille livres
De biens qu'il avoit mal acquis,
Furent brevement reconquis;
Et luy seulement quatorzains,
Ayant le front tant soit peu blême,
Dens Bazas se cloquemura.

(2) Au lieu de : *envoya à ceux de Grenade...*, les éditions antérieures écrivent *fit sommer ceux...*

eussent à se saisir de sa personne. Il s'arresta devant Grenade un peu trop, car si Merinville, qui estoit avec ce duc, eust donné, ils eussent enlevé tous ce gens là, ou s'ils fussent plustost allés au devant du Mont de Marfan, ils prenoient Baltazar (1), qui en sortit un moment avant leur arrivée. Ce colonnel s'en alla à Tartas (2), où les habitans le receurent, d'autant qu'ils croyoient que ceux du Mont de Marfan avoient aussi embrassé son parti (3); il envoya l'Artet à Grenade pour faire venir son regiment à Tartas, avec ordre d'y laisser l'infanterie pour garder ce poste, mais ils y vindrent tous ensemble à huit heures du matin; la Serre, duquel il esperoit qu'il tiendrait ferme dans Pojol, puis que le duc de Candale ne pouvoit s'y arrester, & qu'il iroit, comme il fist apres, vers Sarlat, s'alla rendre à luy,

(1) Au lieu de : *ils prenoient Baltazar*, on lit dans les éditions antérieures : *ils auroient prévenu Balthazar*.

(2) Capitale du pays des Landes, en Gascogne, à 27 kil. au S.-E. de Mont-de-Marfan.

(3) « Le duc de Candale après s'être saisi du Mont-de-Marfan, y fit demeurer le chevalier d'Aubeterre (fin décembre 1652), qui fit la guerre au Colonel Baltazar & le battit près de la Bastide; quelque temps après il le chassa de Grenade. » (Montglat, *Mémoires*, t. IV, p. 10.) L'affaire de la Bastide, que Baltazar raconte un peu plus loin, eut lieu vers le vingt janvier 1653; mais on voit ici que la prise de Grenade, à propos de laquelle il use de réticence, coïncida avec celle de Mont-de-Marfan.

& trahit pour la quatrième fois son colonnel, qui luy avoit pardonné tout le passé.

Le jour de la Noël, le duc de Candale, apres avoir escrit à ceux de Tartas d'arrester Baltazar prisonnier, ou de ne luy donner point de retraite, ce qui n'estoit plus en leur pouvoir, se vint presenter à une demi lieüe de la ville, & envoya inutilement aux habitans d'executer ses ordres; Poyanne (1) le devoit joindre; mais il ayma mieux se tenir dans Dax (2); le froid qui estoit extraordinaire, obligea ce duc de se retirer le mesme jour au Mont de Marfan, laissant Tartas à Baltazar, qui ne se contenta pas de cela; il l'accompagna, & prist plusieurs des siens à la retraite; il fist loger les troupes dans les faulx-bourgs du Mont de Marfan, où ce colonnel luy enleva quelques 80. chevaux. Il eust ce mesme jour la nouvelle que Marchin estoit devant Sarlat qu'il faisoit battre; il partit apres avoir receu cest avis de Tracy (3), & pre-

(1) Henri de Baylens, marquis de Poyanne, chevalier des ordres du Roi, lieutenant général pour le Roi en Navarre & Béarn, gouverneur de Dax, Navarreins & Saint-Sever; mort à Dax en 1667. (C. Moreau.)

(2) Capitale d'une des quatre anciennes vicomtes des Landes, à 52 kil. S.-O. de Mont-de-Marfan, en tirant vers Bayonne.

(3) Pierre de Pellevé, baron de Tracy, était, en 1647, commis-

nant toutes ses troupes, lesquelles il avoit fort fatiguées apres Baltazar, qui fust cause qu'il ne pouvoit y estre à temps & ayant manqué l'un & l'autre par la ruse de Baltazar, Sarlat se rendit à Marchin le premier jour de l'an 1653, qui y établit son principal quartier, y laissant pour gouverneur Chavaignac (1), avec le regiment d'Anguien, & le sien d'infanterie. Deux mois apres, le regiment de Marchin se souilla d'un crime, dont la pensée faict horreur. Le major Faujan eust intelligence avec Marin, qui (2), sous pretexte d'aller voir Meufnier, aussi capitaine dans Marchin, qui commandoit au Mas d'Agenois, avec lequel il fist en sorte qu'il se revolta le premier, feignant d'avoir esté surpris la nuit par Marin; de là ce Faujan, de

faire général dans l'armée d'Allemagne & maréchal de camp. Il fut, avec Croissy, chargé de la négociation du traité signé le 20 avril entre le Roi & le duc de Bavière. Apres l'arrestation des Princes, en 1650, il alla rejoindre la princesse de Longueville à Stenay; & l'auteur de *l'Apothéose de madame la duchesse de Longueville, princesse du sang*, t. I. 1651, in-4°, le nomme parmi les gentilshommes qui « représentent la valeur de Mars ». (C. Moreau.)

(1) François, comte de Chavagnac, frère aîné de celui dont on a des *Mémoires*. Il étoit maréchal de bataille au siège de Lerida en 1646.

(2) Ce pronom, qui rend la phrase inintelligible, a été supprimé dans les éditions précédentes, lesquelles font moins heureuses lorsqu'elles corrigent ici Meufnier en *Maefmir* (!).

nom & d'effect, alla à Monsegur, où estoient les deux regimens de Montpouillan, avec lesquels il complotta si bien que, peu de jours apres, ils se revolterent aussi & remirent la place au duc de Candale; il vint en suite à Bourdeaux, & racontant cette nouvelle à Marchin & au prince de Conty, comme s'il n'en eust rien sçeu, Marchin le renvoya à Sarlat, luy recommanda fort d'avoir soin de la place; il ne demanda pas mieux, & ayant gagné son regiment, fist commettre l'action la plus inhumaine qui peut monter en l'esprit des hommes; il fist couper la gorge au regiment d'Anguien, à l'issue du souper, que les officiers de l'un & de l'autre corps firent ensemble; Marin, Chastellier (1)

(1) Nous connaissons déjà Marin ou Marins Sainte-Colombe, qui commandait dans Miradoux, lorsque Condé assiégea cette petite place (27 février-12 mars 1652); quant à Chastelier, ou mieux Chastelier-Barlot, il commandait le corps de réserve à la bataille d'Avein, en 1635 (*Mercurius françois*, t. XX, p. 969); il était mestre de camp dans le regiment de Poitou, au siège du Câteau (février 1639; *ibid.*, t. XXIII, p. 66); & la *Gazette* du 8 juin 1645 (n° 66, p. 468) nomme *Chastellier-Barlot, mestre de camp*, parmi ceux qui se distinguèrent particulièrement au premier assaut donné à la ville de Roses, le 27 mai. — De ces deux noms les éditions précédentes n'en ont fait qu'un seul, *Marin-Chastellier*. * Il s'agit assurément de Sainte-Colombe-Marin, dit en note M. Moreau; mais pourquoi Baltazar l'appelle-t-il *Chastellier*? * M. Moreau écrit même *Marin-Chastellier* dans une note de son édition des *Mémoires de M^{me} de La Guette* (p. 133).

& les officiers de ses troupes qui estoient venus avec luy la nuit seulement, avec dessein de se rendre maistres de Sarlat, fremirent de ce carnage, apres lequel ce regiment, qui avoit trempé ses mains dans le sang de ses amis, s'en alla au logis de Chavaignac, qui à cause de sa goutte s'estoit mis au liect avec sa femme (1), qu'il avoit cy-devant fait venir de l'Auvergne. Il jugea bien au bruit que l'on fist qu'il y avoit trahison dans la ville. Mais il n'en connoissoit pas l'auteur, s'estant fort assure de la fidelité de ces deux regimens; il sort promptement du lit, voyant que son logis estoit assailli à grands coups de mousquets & pistolets par les officiers du regiment de Marchin, & des principaux habitans de la ville, qui crioient : tuë Chavaignac (2)! il se cacha dans la maison, attendant l'evenement de sa vie; sa femme se levant en chemise, & cherchant aussi quelque lieu, où elle pût estre à couvert de cet orage, receut trois ou quatre coups de pistolet, dont elle mourut deux jours apres; l'on peut croire qu'on la prist pour son mari. Neantmoins l'action fust si noire que toute bonne

(1) Charlotte d'Estaing; elle était sa cousine. (C. Moreau).

(2) Les éditions de 1694 et 1858 portent : *Tuez Chavaignac!* — Le marquis d'Aubais a supprimé : *qui crioient : Tuez Chavaignac!*

ame en demeure saisie de frayeur. Chavaignac alla porter le deuil de sa femme à Agen, où il fust conduit prisonnier par Marin, au duc de Candale, qui le renvoya au bout de quelques jours à Bourdeaux, sur sa parole, afin de faciliter son eschange avec Bougy, prisonnier de Baltazar, qui luy fust accordé (1).

En ce temps-là les troupes des Princes, qui estoient du costé de Sarlat furent battuës & chassées de leurs quartiers par les troupes du Roy, commandées par Boufquet Chavaignac (2); le

(1) La reprise de Sarlat par l'armée royale eut lieu le 23 mars 1653. « Le duc de Candale, averti que les habitans de Sarlat étoient affectionnez au service du Roi, y envoya Marins avec le régiment de Champagne & quelqu'autres troupes, qui n'y furent pas plôtôt arrivées que les bourgeois prirent les armes, se faisirent d'une porte & regurent Marins dans la ville. Aussitôt il investit l'Evêché, où il prit Chavagnac qui y commandoit, & ayant fait prisonniers tous les officiers & foldats, il laissa la ville entre les mains du peuple, qui avoit fait paroître son zèle au service du Roi. » (Montglat, *Mémoires*, t. IV, p. 11.) — Voir aussi les *Mémoires de Chavagnac* (édition de Besançon, 1699, p. 173 du premier volume); son récit est plus complet que celui de Baltazar; mais il faut convenir qu'on y trouve aussi des détails qui semblent accuser la main, sinon d'un romancier, au moins d'un arrangeur. — Enfin, on peut consulter encore, sur ce sanglant épisode de Sarlat, les *Mémoires de Mme de La Guette*, édit. elzévirienne de Jannet, 1856, p. 131-33.

(2) Les autres éditions le nomment tout simplement Boufquet, & M. Moreau suppose qu'il s'agit d'un « Bosquet, du Bosquet, quelquefois Bocquet, lieutenant au régiment d'Houdancourt en 1637, lieute-

marquis d'Auberterre se retira apres qu'il eust veu perir à ses costez tous les officiers & domesti-

nant colonel au régiment de Bourdonné, en 1640, & aide de camp devant Arras. Le duc d'Enghien, ajoute-t-il, le laissa pour commander dans Furnes, qu'il venait de prendre en 1646; il était maréchal de bataille. Il fut nommé gouverneur de Furnes en 1648. Nous le trouvons maréchal de camp au siège de Puycerda, en 1654. Le 10 août 1658, il fut appelé pour la troisième fois au gouvernement de Furnes. « Mais il est évident que Baltazar entend parler ici de Gaspard, comte de Chavagnac (l'auteur des *Memoires*) & frère cadet de celui qui fut pris dans Sarlat. Gaspard, qui était d'abord tout dévoué, comme son frère, au prince de Condé, & qui l'avait suivi, lui septième, au voyage d'Agen (mars 1652), croyant ensuite avoir à se plaindre du Prince, avait fait la paix avec la cour (août 1652) : il était en ce moment maréchal de camp dans l'armée du duc de Candale. Baltazar, d'ailleurs, était bien renseigné, quand il le nommait Boufquet-Chavagnac, puisque Chavagnac lui-même nous apprend dans ses *Memoires* (p. 8) que le Boufquet était une des terres de sa famille, & il ajoute plus loin (p. 35) qu'il portait le nom de Boufquet. Bully-Rabutin, qui l'a beaucoup connu, parle souvent, dans ses *Memoires*, de Chavagnac le Bosquet. Il le nomme dès 1645, à propos d'une affaire de galanterie qu'il eut à Paris avec la comtesse de Buffet (édit. Lalanne, p. 102). Plus loin (p. 131), il rappelle que le prince de Condé fit avoir, en 1646, le gouvernement de Furnes à Chavagnac le Bosquet; puis, qu'au mois de juin 1650, il alla avec lui, Tavannes & quelques autres, se jeter dans Montrond, où le marquis de Perlan commandait pour le Prince. Plus tard, en 1652, le 16 août, ce fut chez lui, à la Charité, que descendirent Villars, surnommé Orondate, & le Bosquet Chavagnac, maréchaux de camp dans les troupes du Prince de Condé, qui revenoient (de Paris) mal satisfaits de ce Prince & se retiroient chez eux (p. 320 & suiv.). Ils lui annoncèrent que des troupes arrivoient au secours de Montrond. Bully était alors rentré lui-même dans le devoir. Il informa le comte de

ques, qui ne le voulurent jamais abandonner. Duvouldy (1), qui commandoit les gens-d'armes, y

Palau, qui bloquait la place, des nouvelles que le *Bosquet (sic)* lui avait apprises; il prit des mesures pour empêcher l'effet du secours annoncé, & Montrond capitula le 1^{er} septembre. — Boufquet-Chavaignac mourut le 11 février 1695.

(1) Il assistait, en 1646, au siège de Dunkerque, avec le grade de lieutenant aux gardes; il y fut blessé (voy. l'*Histoire du siège de Dunkerque*, par Sarrazin). On le retrouve à la bataille de Lens (1648) aide de camp du prince de Condé. — Chavaignac le nomme Vauldy, & dit qu'il fut tué à l'affaire de Sarlat qui eut lieu, selon lui, avant la défection de Sarlat & après l'expédition du Limouzin, où lui-même était allé secourir le gouverneur, M. de Pompadour, contre les entreprises de Marlin, qui fut complètement défait au mois de février, à Saint-Robert, dans le comté d'Ayen. « Je ne fus pas plus tôt retourné dans mes quartiers (en Périgord), raconte Chavaignac (édition citée, p. 171), que j'eus avis que les troupes de M. le Prince, qui étoient sous le commandement de mon frère, s'avançoient du côté de Terrasson (à 53 kil. E. de Périgueux). A l'instant je mandai à Folleville, maréchal de camp, de qui j'étois l'ancien, de me venir joindre. Nous apprimes que d'Aubeterre avait assiégé le château de Deborié (*sic*) (on trouve, à 9 kil. au N.-E. de Périgueux, une petite localité appelée Les Bories; c'est probablement ce lieu qu'on désigne ici), dont la perte nous auroit apporté un préjudice considérable pour nos quartiers: ce qui me fit faire onze lieues de traite jusques à Issoudun. Comme nos ennemis ne s'attendoient pas que j'arriverois par le côté de Terrasson, ils en prirent l'alarme & montèrent à cheval... Je les attaquay & les rompis. Ils perdirent deux mille hommes & quantité d'honnêtes gens, dont Feuquières & Vauldy étoient du nombre; nous leurs primes trois cens chevaux, les poursuivant jusques à Périgueux... J'envoyai Pommereuil à la poursuite de l'infanterie, dont il tua cent cinquante & en prit deux cens, le reste s'étant noyé dans la rivière (l'Isle). » (Commencement de mars 1653.)

fust fait prisonnier, lors qu'il croyoit s'estre sauvé avec plusieurs officiers de ce corps qui s'estoient mal defendus en ce rencontre. Toutes les places qui avoient tenu le parti des Princes se remirent à l'obeyffance du Roy, excepté celles qui ne le pouvoient pas faire. Le comte du Doignon, ne se croyant plus assuré dans Broüage & l'isle d'Olleron, ny ailleurs, apres qu'il eust receu de grandes sommes d'argent d'Espagne, traicta avec le Roy, qui le fist maréchal de France, en luy remettant ses places, ce qui porta grand prejudice au parti des Princes (1).

(1) Le comte du Dognon, qui n'était pas homme à se payer de galimatias, ainsi que l'écrivait le prince de Condé à Lenet (*Mém. de Lenet*, p. 537), négociait depuis plusieurs mois avec la Cour pour mettre à plus haut prix sa défection, lorsqu'il obtint enfin tout ce qu'il désirait, au mois de mars 1653. Lenet écrivait dans sa lettre du 23 :

On tient pour chose confusée
 (Ce qui s'estua sur l'Orme)
 Que mardi dans le Parlement
 On a verifié hautement
 Le pardon, amnistie ou grâce
 Que pour avoir sa forte place,
 Ses manières et saut
 On accorde au sieur de Duingnon,
 Auquel même encore on confie,
 Pour servir avec luy d'ailluire,
 Mais grade et haute dignité
 Qu'il avoit bien mieux mérité,
 Si sa conduite eût été telle
 Qu'il eût toujours été dévot.
 On luy baille aussi largement,
 Comme par dedommagement,

Durant ces discordes, Balrazar estoit à Tartas
qu'il avoit fait fortifier; il n'espargna rien pour

Les grosses sommes de finance
Pour Brouage, lieu d'importance,
Dont il estoit sous-gouverneur,
Où l'on met cet homme d'honneur
Qu'on appelle Monsieur d'Estada.

Son marché ne fut définitivement conclu que le 19 mai. En retour de Brouage & de l'île d'Oléron, il reçut 530,000 livres, un brevet de duc & pair, & le Roi lui envoya le bâton de maréchal de France, dont il lui falloit un jour, dit la reine, donner sur les oreilles (Montglat). Après ce traité, il revint à la Cour sous le nom de maréchal Foucault.

Du Daugnon, sorty de Brouage,
Ayant reçu mesme avantage (a)
(D'autant que son traité, dit-on,
Le rend très-digne du bâton),
A près de mesme un autre titre,
Et j'ay lu, dans certaine épître
D'un homme qui n'est pas Nigand,
Que c'est le maréchal Foucault.

(LORIER, lettre du 10 mai 1653.)

Condé écrivait avec tristesse à Lenet, au sujet de cette odieuse trahison : « Quant à ce qui regarde le traité du comte du Doignon, il ne faut pas s'en plaindre en façon quelconque, ni dire qu'il a pris notre argent mal à propos; car comme il n'y a encore rien d'exécuté, il pourra bien avoir quelque sujet de le rompre, ce qu'il ne feroit pas, si mon frère, ma sœur, M. de Marchin, ou vous, ou quelqu'un de ceux qui sont à moy, tesmoignoient publiquement quelque mauvaise satisfaction de luy. » (*Mémoires de Lenet*, p. 606.) Au nombre des juges qui prononcèrent dans le Parlement, en présence du Roi, le 28 mars 1654, l'arrêt de condamnation contre le prince de Condé, « figurait le comte du Doignon, devenu maréchal de Foucault. » (Bazin.)

(a) Le titre de maréchal.

cela, d'autant qu'il avoit esté resolu que la campagne se commançeroit par l'attaque de cette place; mais ce dessein fut rompu par un meilleur, que Choupes, venant de Bourdeaux avoit proposé à la Cour, ou de soy-mesme, ou par autruy (1); en suite de cela toutes les troupes du Roy alloient de ce costé-là. Le 17. janvier 1653. Balazar envoya au reste du regiment de Conty, qu'il avoit laissé à Bazas, & à S. Micaut de s'en aller en toute diligence à Roquefort, que le baron de Marfan (2)

(1) Aymar, marquis de Chouppes, né vers 1612, étoit parvenu aux fonctions de commandant général de l'artillerie, lorsque, en 1651, il se laissa séduire par Condé, qui l'avoit vu à l'œuvre à Fribourg, à Mardick, à Dunkerque, & à qui il se donna un peu par faiblesse, un peu par calcul; mais il fit sans éclat la guerre de Guyenne, où il montra contre Marfan une jalousie pleine d'aigreur, allant jusqu'à l'accuser, dans ses *Mémoires*, d'être presque toujours pris de vin. Il avoit rejoint le prince de Condé à Paris après le combat du faubourg Saint-Antoine; mais lorsque celui-ci fut parti pour la Flandre (octobre 1652), Chouppes revint en Guyenne, au moment où les troupes allaient prendre leurs quartiers d'hiver. Il ne s'entendit pas davantage avec Marfan, & vers la fin de février 1653, il se rendit à Madrid, chargé d'une mission par le prince de Conti. A son retour, il se fit l'intermédiaire des premières négociations du prince de Conti avec la cour (juin 1653). Après la paix de Bourdeaux, il servit avec distinction en Catalogne, sous le prince de Conti, & obtint en récompense la lieutenance-générale du Roussillon. M. Moreau place sa mort sous l'année 1673.

(2) François de Montésquiou, seigneur de Marfan. Il vivoit encore en 1662. (C. Moreau.)

voulut rendre au chevalier d'Aubeterre, qui estoit au Mont de Marsan avec 500. chevaux, le régiment Sainte Mesme & celuy de S. Luc d'infanterie, où estant arrivez, ce chevalier leur donna sur la queue & desfit la compagnie de cavalerie de Saint Micaut; les habitans ne voulurent pas laisser entrer le regiment de Conty qui se posta dans le faulx-bourg, & les troupes du Roy devant la ville jusques à la nuit, qu'ils se retirerent à la Basside & à Saint Justin (1). Baltazar eust advis de tout cela, partit la mesme nuit de Tartas, & se rendit, luy avec Prugues (2) & vingt autres, à neuf heures du matin, à Roquefort; il y entra quoy que le baron de Marsan eust sceu faire; il trouva donc les troupes du Roy qui étoient revenues devant la ville, comme le jour precedent, & les siens dans le faulx-bourg, qu'il fist entrer aussitost, se saisit du chasteau, & de l'eglise, & sortit avec les vingt chevaux qu'il avoit amené, & 200. hommes de pied, qui saluerent les troupes que commandoit le chevalier d'Aubeterre, qui fust fort surpris, ne sçachant ce que c'estoit; il

(1) Saint-Justin & La Basside-d'Armagnac sont deux petites localités situées sur la Douze, au S.-E. de Roquefort & au N.-E. de Villeneuve-de-Marsan, située elle-même à 18 kil. à l'E. de Mont-de-Marsan.

(2) Il commandait le régiment de Guitaud. (C. Moreau.)

se retira bien viste & s'en alla vers Ville-neuve, & Saint-Sever (1), laissant 30. hommes du regiment de Sainte Mesme dans le chasteau de S. Justin, que Baltazar força le jour suivant, les faisans prisonniers de guerre; de là il alla à la Bastide, pour y mettre le debris des regimens de Guitaud & de Leyran en garnison, avec 60. hommes du regiment de Conty; il demetra 24. heures avec eux, leur donnant ordre de se bien barricader dans le lieu & dans l'eglise, afin de n'estre pas enlevez une seconde fois; mais il ne les eust pas si tost quittez, que le chevalier d'Aubeterre les enleva, bien qu'ils fussent dans l'eglise, & se rendirent tres laschement; aussi ce colonel ne les regretta point, ne luy ayant pas donné le temps depuis la minuit jusques à neuf heures du matin qu'il se rendit de Roquefort à la Bastide, avec cavalerie et infanterie, pour les secourir; mais les troupes du Roy furent des-ja à Villeneuve & au Mont de Marfan.

A son retour à Roquefort, il trouva Baas (2),

(1) Petite ville à 16 kil. S. de Mont-de-Marfan.

(2) Le baron de Baas, originaire du Béarn, où il possédait la seigneurie de Sirvois, était, en 1650, major au régiment de Perfan, lorsqu'il prit part au mouvement de la Bourgogne. La princesse de Condé le dépêcha de Bordeaux au baron de Vatteville, le 11 juin de la même année, avec pouvoir de la comprendre dans le traité de la

maréchal de camp, qui venoit de Bourdeaux, auquel il laissa six compagnies de cavalerie de son regiment, avec celuy de Conty, qui mit la place en estat de se bien pouvoir defendre, & s'en retourna à Tartas, qu'il rendit tres fort; où estant le chevalier d'Aubeterre détacha un parti du Mont de Marfan de 27. chevaux vers Tartas; ce colonnel en fust adverti, leur donna la chasse, luy treizième, & de 27. en prist 24. qu'il renvoya en suite au chevalier, qui l'en avoit sollicité; il mit ensuite ses troupes en quartier d'hyver, qui luy fut ordonné par le duc de Candale & de Tracy. Baltazar, faisant contribuer pour la subsistance des siens les Landes, jusques à Dax, mesmes les fauxbourgs de Saint Sever & du Mont de Marfan, il prist le chasteau de Cauna (1), tout contre Saint Sever, où il

duchesse de Longueville & de Turenne avec les Espagnols. Il etait maréchal de bataille dans l'armée des Princes. En 1651, il prit possession de la grosse tour de Bourges pour le prince de Conti. On le voit, en 1653, adjoint au vicomte de Virelade, qui allait négocier la paix de Bourdeaux à Bègles avec le duc de Candale. La Gazette le nomme parmi ceux qui servirent avec distinction devant Arras en 1654. Il fut nommé en 1657 sous-lieutenant des mousquetaires de la garde du Roi, qui venaient d'être rétablis, puis il servit en Italie en qualité de lieutenant-général. En 1660, il passa au service du duc de Modène. Enfin nous le retrouvons, en 1674, vice-roi des îles d'Amérique. (C. Moreau.)

(1) Sur l'Adour, à 6 kil. en aval de Saint-Sever.

mit garnison, qui arcelloit fort ce pays. Il deffit cét hyver plusieurs partis & compagnies du regiment du chevalier d'Aubeterre. Doron, un de ses capitaines, fust deffait, & luy prisonnier avec deux de ses compagnies, & 40. chevaux de Poyanne (1).

Au commencement du mois de juin ce chevalier, ayant ramassé toutes les troupes que le duc de Candale luy avoit laissées, vint à S. Sever où il passa avec quelque méchante piece d'artillerie, prist sa marche vers Sainct Justin, & s'en faist, d'autant que le commandant ne voulut point attendre de souffrir le canon. Le regiment de Sainte Mesme, qui avoit eu ordre d'aller vers la Picardie, voulut se faire payer de quelque argent que Saint Sever luy devoit, fust enlevé par Baltazar; cinq ou six capitaines y furent tuez ou prisonniers; tout le bagage fust pris & quelques 200.

(1) Baltazar ne dit mot de la perte de Bazas, que le prince de Conti & sa sœur annonçaient en ces termes à Condé, dans une lettre collective, datée de Bordeaux, le 17 avril 1653 : « ... Bazas s'est encore rendu tout nouvellement, & nous n'avons plus dans le party que Bourdeaux, Libourne, Bourg, Bergerac, Sainte-Foy, Tartas & Périgueux, car nous avons depuis trois jours perdu tous les postes de la Garonne. » (*Mém. de Lenet*, p. 606.) Chavagnac s'attribue, dans ses *Mémoires* (1699, p. 178), l'honneur de la prise de Bazas, où commandait, dit-il, le brave Saint-Meaux, avec une garnison de huit cents hommes.

hommes; le reste s'estoit retiré dans une maison où ils se defendoient; mais ils obtindrent de ce colonnel, qu'ils se retireroient, & ne serviroient d'un mois, ce qu'ils lui baillèrent par escrit. Et pendant qu'on traitoit il se passa plus de trois heures; quelque fuyard dés la pointe du jour, lors qu'ils furent attaquez, advertit le chevalier d'Aubeterre, qui avoit trois regimens de cavalerie, & au lieu que Baltazar le croyoit encores à Saint Justin, il estoit à Villeneuve, deux lieües de Saint-Sever, qui luy tomba sur les bras; il estoit devant ses gens vis à vis de Cauna (1), où il avoit fait dessein de repaistre, lors qu'on luy vint dire que l'ennemy estoit bien pres d'eux, & en mesme temps il vit deux escadrons de l'autre costé de la riviere qui alloient vers Cauna; il renvoya celuy qui luy porta cette nouvelle, & fist dire aux siens de gagner la riviere, & ne s'y amuser point, qu'il les attendoit au gay, où on disputeroit le passage, & que les 50. Irlandois (2) qu'il avoit devoient cepen-

(1) Au lieu de *vis à vis de Cauna*, les autres éditions portent *est vis de Cauna*.

(2) Ces Irlandais étoient fournis à l'armée des Princes & entretenus par l'Espagne, qui les recrutait directement en Irlande, dont la population catholique & royaliste n'étoit pas fort précieuse à la nou-

dant couler le long de la riviere vers Mugron (1) ; ce qu'ils firent & se sauverent par ce moyen. Ce colonnel passa la riviere avec l'Artet, où jamais il n'y avoit eu gay, parce qu'il se voyoit coupé deçà & delà la riviere : estant passé il joignit les siens au gay de Supprose (2), où il prist les mieux montez, & fist la retraite; il perdit environ 30. cavaliers les plus mal montez, & pas un officier. Il n'avoit eu que 80. chevaux en tout, 50 Irlandois, & la Croix qui commandoit dans Cauna avec 20. fuziliers qu'il renvoya dans son chasteau; cependant le chevalier d'Aubeterre le poursuivit jusques dans les Lâdes, à une demie lieuë pres de Tartas, qui à son retour à Saint Sever escrivit au duc de Candale qu'il avoit entierement deffaict 400. chevaux à Baltazar, & toute son infanterie, quoy qu'on sçavoit tres bien que depuis le commencement que le duc de Candale avoit enlevé les deux regimens de Guitaud & de Leyran, il ne luy estoit resté que son regiment de cavalerie, duquel la moitié estoit dans

velle république protestante. Il y en avoit cinq cents dans le bourg de Lormont.

(1) Gros village au S.-O. de Cauna.

(2) On lit *Supprose* dans les autres éditions. C'est aujourd'hui Souprosse, village à 4 kil. O. de Cauna, à quelque distance de la rive droite de l'Adour.

Roquefort, & l'autre dans Tartas, qui faisoit peut-estre 300. chevaux, avec lesquels il luy donnoit bien de la peine durant l'hyver, dans tous les rencontres où il eust tousjours l'avantage, quoy que ce chevalier eust cinq ou six régimens, des meilleurs de l'armée du Roy, contre un seul. Il avoit celuy du grand maistre, les deux de Crequy, le sien (1), Poyanne & Bougy; il donna souvent de ses nouvelles à son general du contraire de ce qui se passoit, mais par un desir de paroistre, il faisoit gloire de deguiser la verité (2).

Ce chevalier fist en suite le siege de Cauna avec ses deux pieces de canon, le faisant battre huit jours, sans le pouvoir prendre; à la fin les Irlan-

(1) Au lieu de *le sien*, on lit dans les éditions précédentes *les fleurs Poyanne & Bougy*...

(2) Le récit de la *Gazette* présentait aussi cette affaire, qui se passa le 17 juin 1633, comme une déroute complète essuyée par Baltazar. « Le chevalier d'Aubeterre, dit-elle, la fit attaquer par quarante coureurs & six officiers. Les ennemis prirent la fuite à l'abord des nôtres, &, comme s'ils eussent eu mille chevaux à leurs trousses, avec tant de précipitation que le colonel Baltazar & deux autres chefs traversèrent la rivière à la nage, à deux cens pas du gué par lequel ils s'étoient proposé de se sauver... Tellement que, depuis Saint-Sever jusqu'à Tartas, ce ne fut que fuite, prise ou tuerie de la cavalerie ennemie. « L'infanterie fut ensuite défaite entièrement avec l'aide des habitants de Saint-Sever, « sans qu'il s'en sauvât un seul qui ne fût pris ou tué. » (*Extraordinaire* du 18 juillet.)

dois que Baltazar y avoit mis, se faisirent de la Croix, commandant, le luy livrerent avec le chasteau, car autrement il ne devoit esperer qu'une honteuse retraite de devant ce meschant lieu. Pendant ce siege, la cavalerie de Tartas affoiblit grandement ses troupes par le nombre des prisonniers qu'elle fist des siens; ceux de Roquefort l'incommoderent aussi de leur costé, & tous ensemble l'obligerent à quitter son poste; il passa à Sainte Croix (1) & fist mettre le feu dans les bleds, où il le pouvoit; un parti de Tartas luy prist ce jour là 120. hommes, des regimens de S. Luc & de Sainte Mesme; le jour suivant, il tira vers Pontons (2), où il fit le mesme degast & perdit plus de 80. chevaux, que ceux de Tartas luy prirent; lors qu'il fust à Pontons, il s'y barricada, au lieu d'assiéger Tartas. Poyanne & luy envoyerent au duc de Candale, pour avoir encores de l'infanterie, l'assurant de la prise de Baltazar & de Tartas; mais ils se morfondirent à Pontons sans y faire autre chose.

En ce temps là les affaires des Princes empirerent du costé de Bourdeaux; Bourg estoit assiégé par les

(1) Aujourd'hui Carcarès & Sainte-Croix à 5 kil. N. de Tartas.

(2) Pontons, à 12 kil. S.-O. de Tartas.

ducs de Vandosme (1) & de Candale, par mer & par terre; Don Joseph Ozorio, qui commandoit dedans, se deffendit tres mal, & se rendit par capitulation (2); il se retira avec sa garnison en Espagne, où il fust arresté & mis dans le chasteau de S. Sebastian, & apres l'examen des commissaires, il eust la teste tranchée; & en effet il estoit coupable, car la place estoit forte (3), Marchin, peu de jours auparavant y

(1) César, duc de Vendôme, fils légitimé de Henri IV & de Gabrielle d'Estrees, né en 1594, épousa la fille unique du duc de Mercœur, qui lui céda, par contrat de mariage, le gouvernement de Bretagne. Au commencement de la Fronde, il devint, avec son fils le duc de Beaufort, un des chefs de la cabale des Importants, & fut exilé; mais s'étant réconcilié avec le cardinal Mazarin, il avait obtenu la charge de grand-maître, chef & surintendant général de la navigation (mai 1650), & c'est à ce titre qu'on l'avait envoyé, en 1653, dans la Gironde avec la flotte royale pour intercepter tous les secours que Bordeaux pouvait espérer par cette voie. Il mourut en 1665.

(2) Le 5 juillet 1653.

(3) C'était, à cette époque, l'habitude des Espagnols de faire mettre à mort les gouverneurs de places qui se rendaient après une résistance jugée insuffisante. On en trouve deux exemples dans la seule année 1639: Le gouverneur d'Opoul, en Roussillon, ayant capitulé après trois jours de siège & s'étant retiré à Perpignan, « pour payement de sa précipitation, fut mis en quatre quartiers, & la teste posée sur la porte par laquelle il estoit entré en sortant d'Opoul. » (*Mercure françois*, t. XXIII, p. 264.)

Quatre mois plus tard (septembre), le gouverneur de Tautavel s'étant rendu à son tour, & « ayant esté conduit avec sa garnison à Perpignan, y fut exécuté à mort, pour n'avoir pas tenu assez longue-

avoit jetté du secours & quantité de vivres par la riviere de la Dordogne, à la face de l'armée navale de Vandosme. Les Irlandois qui estoient à l'Ormont, estans sollicités par le colonnel Amilton, que Marchin avoit congedié & donné passeport pour s'en aller à Paris, se rendirent au duc de Vandosme, & le chasteau de mesme (1). Marchin se voyant

ment dans une si bonne place. » (Du Pleix, *Histoire de Louis XIII*, t. II, p. 184.)

(1) L'abbé de Coënac, d'accord avec notre auteur, place la prise de Lormont immédiatement après la capitulation de Bourg. « La prise de Bourg, dit-il, donna lieu à M. de Vendôme de s'approcher avec toute son armée navale jusqu'à Lormont, qui n'est qu'à une lieue de Bordeaux. Ainsi cette armée d'un côté, & celle de M. de Candale de l'autre, tenoient cette ville tellement bloquée, que malaisément y pouvoit-il entrer des vivres. » (*Mémoires*, t. I, p. 70.) C'est donc par erreur que Montglat, qui, du reste, raconte avec peu d'exactitude cette dernière période de la guerre de Guyenne (t. IV, p. 9 & suiv. de l'édit. de 1727), met l'attaque du Bourg de l'Ormont (*sic*) avant le siège de Bourg. Il est vrai que Loret annonce la prise de Lormont dans sa lettre du 7 juin 1653 :

De Lormont le petit sauto
Sans Bordeaux sans de bruit excite,
Que plusieurs pensent l'assommer
Qu'on y verra du changement,
Et qu'il faut qu'elle se soumette,
Dieu le veuille ! Dieu le permotte !

Mais le naïf chroniqueur de la *Muze historique* étoit souvent en défaut pour les nouvelles de l'extérieur. Lormont est situé à 5 kil. N. de Bordeaux, sur la rive droite de la Garonne. La capitulation de cette place doit être du 7 ou du 8 juillet.

affailly dans Bourdeaux de tous les costez, ne sçavoit comment faire subsister ses troupes, l'argent ayant manqué, les Bourdelois n'en voulant plus fournir, jugeans ne pouvoir estre secourus par le marquis de Sainte-Croix, que l'on attendoit avec une armée navale d'Espagne, mais qui ne venoit point. Cette esperance avoit fait roidir (1) les habitans dans le parti des Princes, dont ils en avoient du repentir; apprehendans que de là naistroit leur malheur & leur ruine. Marchin pour ne pas secouër par lascheté le faix pesant des affaires des Princes, le vouloit soustenir de tout son pouvoir; ils escrivit au marquis d'Aubeterre qui estoit à Villeneuve d'Aginois de venir, & luy-mesme alla le 10. may 1653. à Tartas, pour conférer avec Baltazar sur ce sujet. A son retour à Bourdeaux les troupes du Roy commencerent à s'avancer vers cette place; les conspirations & trahisons le tenoient dans une continuelle crainte; surtout celle de Theobon, le dessein duquel estoit (2) estrange, puis qu'il vouloit faire massacrer jusques aux Princes & Princesses (3);

(1) Au lieu de *roidir*, on lit *refroidir* dans les éditions précédentes.

(2) Les éditions précédentes ont supprimé le mot *estoit* & ont ajouté le mot *fort* devant *estrange*.

(3) * Le marquis de Theobon, dit le prince de Conti dans son

Marchin en donna avis à Baltazar, auquel le prince de Conty, Marchin & Lefnet (1) envoyèrent des

Apologie, après avoir défendu Villeneuve & reçu cent amitiés du prince de Condé, quitta le parti pour une injustice de Marciin (2). — Dom Devienne attribue aussi à cette brouille la défection de cet officier, qui, d'après M. Cousin, ne se serait retiré qu'en haine des excès de l'Ormée, ou du parti populaire à Bordeaux. Il aurait, d'après Dom Devienne (*Histoire de Bordeaux*, 1775), noué des intelligences avec le duc de Saint-Simon, gouverneur de Blaye, pour lui livrer la ville; mais son dessein ayant été découvert, il se sauva. Un sieur Chevalier, avocat, surpris avec une lettre qu'il s'était chargé de porter à M. de Candale, à Agen, fut pendu par la populace, le 1^{er} juin. Le prince de Conti, dans son *Apologie*, semble confondre dans le même complot Chevalier & Théobon. Chavagnac raconte (*Mémoires*, 1699, p. 177) « qu'au mois de may, M. de Candale assembla les troupes à Marmande, où Théobon proposa de se rendre le maître de Bourdeaux, moyennant une intelligence qu'il disoit y avoir ménagée; mais que son projet y fut inutile, n'y ayant rien fait que d'effuyer quantité de coups de mousquet qu'on nous tira, quand nous voulûmes en approcher. — Ce complot est sans doute celui qu'expose longuement M. Cousin (*Madame de Longueville pendant la Fronde*, p. 345-355), par lequel Théobon, de concert avec l'avocat général Duffaut & Jacques Filhot, trésorier de France à Montauban, devait ouvrir les portes de Bordeaux au duc de Candale. Filhot manqua périr dans cette entreprise (fin de mai 1653); mais il n'y fut nullement question d'égorger les princes & les princesses, ainsi que le dit Baltazar.

(1) Pierre Lenet, procureur général au parlement de Dijon, puis conseiller d'État, l'un des agents les plus dévoués du prince de Condé. Ses *Mémoires*, dont la meilleure édition a été donnée par MM. Champollion dans la collection Michaud & Poujoulat, sont pleins d'intérêt.

(2) *Apologie du prince de Conti par lui-même*, dans *Madame de Longueville pendant la Fronde*, par Guizot; appendice, p. 453.

lettres pour le marquis de Sainte Croix & Vatteville, le prians de les leur envoyer par quelqu'un de ses gens, à S. Sebastian (1), ce qu'il fit avec beaucoup de peine, & eust responce qu'ils seroient plustost dans la riviere de la Garonne, qu'il ne seroit dans Bourdeaux, quand il partiroit de Tartas aussitost qu'il auroit receu leurs lettres. Baltazar sur cét advis, donna ordre pour son depart, envoya querir Prugues (2) de Roquefort à Tartas, & luy donna des gens pour les amener avec luy, pour attaquer S. Justin, mais qu'il le faloit prendre dans deux fois 24. heures, & qu'il amuseroit cependant le chevalier d'Aubeterre à Pontons, afin qu'il ne luy tombat sus (3), avant que d'avoir pris ce chasteau; ce qui fut executé. Ce chevalier ayant appris qu'on l'attaquoit, y accourut avec six escadrons, & quand il fust au Mont de Marfan on luy annonça la prise. Le capitaine Antoine (4), qui commandoit

(1) Saint-Sébastien, ville forte d'Espagne, sur un ilot du golfe de Gascogne, qui communique au continent par un pont de bois; à 62 kil. N. de Pampelune; chef-lieu de la capitainerie générale du Guipuscoa.

(2) Les éditions antérieures impriment *Prayères*. Nous venons de voir que Prugues étoit commandant du régiment de Guitaut.

(3) On lit dans les éditions antérieures; *afin qu'il ne tombât sur eux*.

(4) Il étoit capitaine au régiment de Champagne. Après la pacification de la Guyenne, il passa en Catalogne, & emporta de force,

avec deux compagnies, y fust fait prisonnier de guerre, le chevalier s'en retourna à Pontons. Baltazar choisit 100. chevaux des siens, & partit pour Bourdeaux sans estre poursuivi de ce chevalier, qui donna du chagrin au duc de Candale, lequel aprist que ce colonel venoit pour se jetter dans Bourdeaux. Il alla au devant avec 400. chevaux; mais il ne le peut empescher d'y entrer en plain midy. Ce chevalier sçachant le depart de Baltazar, prist toute sa cavalerie & son infanterie, & alla à dessein de se saisir du fauxbourg de Tartas, où il se vouloit poster; estant arrivé, les ennemis sortirent de la place, & le repousterent avec perte des siens, plusieurs officiers y furent faits prisonniers & menez dans la ville. Il n'eust que la peine de retourner à Pontons, où il demeura sans ofer plus rien entreprendre.

Ceux qui estoient affectionnez au parti des Princes, furent ravis de l'arrivée de Baltazar à Bourdeaux, & les autres en eurent du desplaisir, parce qu'il avoit beaucoup de credit parmy le peuple; il alla voir Marchin le premier, qui luy fist cognoistre le mauvais estat où il estoit, & luy

avec sa seule compagnie, le château de Bourliffan, en 1656.
(C. Moreau.)

dit que Choupes (1) estoit allé à la Cour avec la permission du prince de Conty, qui tesmoignoit estre lassé de la guerre, & qu'il se vouloit retirer à Rome; Baltazar luy dit qu'il s'estimoit que ce Prince songeast à abandonner les interets du prince de Condé, son frere, & ceux de Bourdeaux, qu'il se falloit defendre, alleguant que les troupes du Roy n'estoient pas assez puissantes encores pour les attaquer, & moins pour les prendre, & que tout cela n'estoit rien, pourveu que Choupes ne tramat autre chose à la Cour de la part du prince de Conty. Marchin luy dict qu'il estoit dans cette apprehension, puis que Choupes estoit de retour à

(1) Chouppes avait quitté Bourdeaux au commencement de juin, c'est ce qui ressort d'une lettre de Condé, datée de Bruxelles, le 28 juin 1653, & répondant à deux autres que Lenet lui avait adressées le 7 & le 12: « Je suis bien aise aussy d'apprendre que Chouppes se soit retiré de Bourdeaux, & je ne me metz guière en peine s'il yra trouver le Mazarin ou non (*Mémoires de Lenet*, p. 609). — Chouppes raconte longuement, dans ses *Mémoires*, tout le détail de son intrigue avec le prince de Conti, qui, dès le mois de juin, conclut, par l'intermédiaire de cet officier & du duc de Candale, son arrangement particulier avec la Cour à l'insu de ses amis de Bourdeaux. L'abbé de Costiac, ami de Chouppes & son collaborateur dans cette affaire, entre dans des détails identiques, qui mettent le fait hors de doute. Après avoir vu le Mazarin, Chouppes était revenu, vers la fin de juin, pour servir en qualité de lieutenant général dans l'armée de M. de Candale (voir les *Mémoires* cités).

l'armée du Roy. Apres ce discours, ils allerent ensemble voir ce Prince, la princesse de Condé & la duchesse de Longueville, & quelques jours se passerent en conferences sur ce qui estoit à faire. L'on attendoit à toute heure le secours de S. Sebastian, & sur tout le jour de S. Jacques, auquel les Espagnols ont accoustumé de faire esclatter leurs grands exploits; mais de cette esperance semée en l'air, on ne moissonna que du vent (1); alors la pluspart des courages furent abbattus, de sorte que les interets des Princes n'estoient plus dans leur souvenir (2); leurs ennemis prirent le ruban blanc,

(1) Au lieu de cette phrase, si expressive, les autres éditions portent : *Mais cette esperance fut semée en l'air, où on ne moissonne que du vent.*

(2) Il faut rappeler ici, pour l'intelligence du récit, certains faits que notre auteur a cru pouvoir négliger. Le baron de Vatteville ne prêta jamais qu'un concours peu effectif aux interets des princes en Guyenne. Nous avons vu que Marfin n'avait pu obtenir de lui qu'il l'aidât à prendre Blaye, après le départ du comte d'Harcourt (août 1652). Il ne répondit pas mieux aux instances que lui fit faire le comte du Dognon de venir joindre ses vaisseaux aux siens pour éloigner d'Oléron la flotte royale (nov. 1652). Les subsides que lui faisait passer le roi d'Espagne, restaient en grande partie entre ses mains, au lieu d'être distribués par lui selon les instructions qu'il recevait. Aussi le prince de Conti adressa-t-il à la Cour de Madrid (9 décembre 1652) des plaintes très-vives sur son compte, dans un Memorandum que Lenet nous a conservé, l'accusant à la fois de malversation & d'incapacité, & demandant sa révocation. Une lettre

& crièrent par toutes les rues de Bordeaux : *Vive le Roy & la paix!* Sur cette nouvelle le duc de

que Lenet écrivait au prince de Condé, à cette occasion, résumait avec énergie tous les griefs imputés à l'Espagnol, & surtout *ses fourberies*. Enfin, il faisait savoir au prince, le 12 décembre, que Vatteville avait renvoyé son armée navale à Saint-Sébastien pour la radoubber, « c'est à dire, ajoutait-il, qu'avant le mois de mars, il ne faut pas espérer de la revoir. » En vain le prince de Conti revint à la charge, au mois de février suivant, pour obtenir le retour de la flotte sans Vatteville, *encore employé, au Passage, au radoubement des vaisseaux*; rien ne l'émuovait; d'ailleurs, il était l'*ami particulier de Don Louis* (de Haro), & Condé lui-même conseillait de le ménager, s'il revenait (3 mai. — *Mém. de Lenet*, p. 606, 608). La flotte espagnole revint, il est vrai, mais sans lui, & beaucoup trop tard, sous les ordres du marquis de Sainte-Croix (commencement de juillet). Alors elle fut contenue au bas de la Gironde, vers la tour de Cordouan, par le duc de Vendôme, avec la flotte royale, grossie de celle de du Dognon. Elle ne fit pas la moindre démonstration, bien loin de songer à paraître en libératrice sous les murs de Bordeaux, où on l'annonçait tous les jours, comme nous l'apprend Baltazar. Mais il se trompe en reportant au jour de la saint Jacques la manifestation pacifique provoquée dans la ville par une dernière déception. C'est le 25 juillet, en effet, que tombe la fête de saint Jacques l'apôtre, pour lequel les Espagnols, on le sait, professent une vénération toute particulière, son corps, d'après eux, ayant été recueilli en Galice & transporté depuis à Saint-Jacques-de-Compostelle, où les fidèles le rendent en pèlerinage pour l'honorer & obtenir ses grâces (a). Or, le 25 juillet, les préliminaires de la paix de Bordeaux étaient déjà signés depuis la veille. Quatre jours auparavant, le 20,

(a) On lit dans l'*Histoire de Louis XIII*, par Du Pleix (T. II, p. 154), qu'après la prise de Salces par le prince de Condé, en 1629 (19 juillet), « les ennemis publiaient que les Français avaient chassé du Roussillon le jour de S. Jacques, au mois de juillet; ce qui n'arriva pas. »

Vandosme fist avancer ses vaisseaux jusques à la portée du canon, pour voir s'ils pourroient estre receus, puis qu'on se declaroit si ouvertement contre les Princes.

Baltazar sortit avec plusieurs officiers, & comme il estoit aimé du peuple, il eust le pouvoir de faire tirer les canons de la ville & des vaisseaux sur ceux du duc de Vendosme, desquels plusieurs furent tuez & blessez, ce qui l'obligea à faire retirer ses vaisseaux (1); ce colonnel revint dans la ville, & fist en sorte que le comte d'Auteuil (2), gouverneur du

avait eu lieu la grande assemblée de l'archevêché, dont parle Baltazar un peu plus bas. Celle dont il s'agit ici, est la manifestation du 18, dont on peut lire le détail dans les *Mémoires* du p. Berthod, p. 423 & 424.

(1) La popularité de Baltazar parmi les gens de l'Ormée est attestée par la *Gazette*, qui raconte que, le 17 juillet, le peuple vouloit le mettre dans l'hôtel de ville, mais « les plus lestes d'entre les bourgeois, composés de la jeunesse, s'assemblèrent pour l'empêcher, & ne permirent qu'au prince de Conti d'y entrer. »

(2) Charles de Combault, baron d'Auteuil, né à Paris en 1588, mort en 1670, dans la même ville, avait « l'honneur, dit Tallemant des Réaux, d'être un peu fou par la tête; il s'avisa en sa petite jeunesse de dire qu'il étoit de la maison de Bourbon... Depuis, Monsieur le Prince, je ne fais par quelle rencontre, l'alla mettre auprès du duc d'Enghien, où il ne fut pas longtemps. » (*Historiettes*, t. V, p. 26 de l'édit. Techener, in-8°.) Condé écrivait de Bruxelles à Lenet, le 25 juin 1654 : « Quant à M. d'Auteuil, je veux bien qu'il sache que mon intention est que tous ceux qui sont auprès de moy

duc d'Enguien ⁽¹⁾, fist un tour par la ville avec ce jeune prince, pour fortifier & animer le peuple, & à leur retour ils en informèrent la Princesse; en suite de cela Marchin, Lefnet, d'Auteuil & Baltazar avoient resolu de mettre en feurté le duc d'Enguien; que ce colonnel le meneroit avec sa cavalerie à Tartas, & de là à Castelleon en Espagne: ce dessein fust arresté par l'assurance que tous les bourgeois de Bourdeaux donnerent qu'ils ne feroient point d'accommodement sans y comprendre le duc

ou auprès de mon fils se gouvernement à ma mode, sans aller rechercher des exemples que je ne prétend pas devoir servir de règle aux choses que je désire des gens qui sont à moy; tellement que si après cela il fait encore difficulté d'observer mes ordres, il n'a qu'à se retirer où bon luy semblera. » (*Mém. de Lenet*, p. 610.) Le jeune duc d'Enguien ayant rejoint son père à Rocroy, dont celui-ci venait de s'emparer (30 septembre 1653), lui prodigua, dit Lenet, toutes ses gentilleses, tourna spirituellement en ridicule d'Auteuil, son gouverneur; & le prince, qui le reconnut comme très-peu propre à faire l'éducation des princes, trouva un prétexte de quelques négociations, pour l'envoyer en France. » (*Ibid.*, p. 615.) Il y avait longtemps que Lenet cherchait à éloigner d'Auteuil; il l'avait proposé au Prince dans plusieurs lettres qu'il lui écrivit de Bordeaux. Il était chevalier de l'ordre depuis 1628 & avait reçu le cordon des mains du maréchal de La Châtre. Combault est auteur de plusieurs ouvrages relatifs à l'histoire de France, & qui, à raison de leur utilité, auroient dû lui mériter quelques marques de souvenir des biographes.

(1) Henri-Jules, prince de Condé, né en 1645, avait alors dix-huit ans. Il mourut en 1709.

d'Enguien, la Princesse sa mere & la duchesse de Longueville (1). Il se fit une assemblée des princi-

(1) On lit dans l'*Apologie du prince de Conty par lui-même* (loc. cit., p. 485) : « Le prince de Conty tient un conseil (le 22 juillet) où il propose de prendre ce qui restoit de cavalerie & M. le duc d'Anguen, de passer en Espagne ou périr, & d'envoyer devant Baltazar à Tartas sur le chemin; Marchin & Lenet s'y opposent, aussi bien que les princesses. » Par une coïncidence singulière ce fait est exposé dans les mêmes termes par le P. Berthod (*Mémoires*, p. 431) : « Cependant le prince de Conti tint conseil chez lui, où il proposa de prendre ce qui restoit de cavalerie & le duc d'Enghien, de passer en Espagne ou périr, & d'envoyer devant Baltazar à Tartas, mais Lenet & Marchin s'y opposent, aussi bien que les princesses. » Lequel, du prince ou du religieux, a copié l'autre? Quoi qu'il en soit, leur récit est bien différent de celui de Baltazar, qui présente Marchin & Lenet comme les promoteurs du projet. Mais on fait que le prince de Conti détestait ces deux hommes dans lesquels son frère avait la plus grande confiance, & qu'en outre il écrivit son *Apologie* dans le but de couvrir sa trahison & les négociations qu'il avait entamées avec la Cour, longtemps avant la capitulation de Bordeaux, dont il tira tant d'avantages. Du reste, l'abbé de Cognac, son confident, n'est pas non plus d'accord avec lui sur ce point. Il raconte (p. 86) que pendant que Gourville convenait avec M. de Candale des articles du traité, le Prince alla rendre visite à M^{me} la Princesse, qui se trouvait en ce moment en conférence particulière avec M^{me} de Longueville, Marchin & Lenet. Il la trouva si affligée, ainsi que M^{me} de Longueville, de leur triste situation, que, profondément ému lui-même, il s'avança jusqu'à proposer de conduire M^{me} la Princesse & M. le duc d'Enghien en Espagne... en sortant la nuit par les fenêtres de l'Archevêché, où logeoit M^{me} la Princesse, & qui répondoit dans les fossés de la ville. Là, on devoit faire trouver des chevaux pour se conduire jusqu'à l'armée navale d'Espagne, qui étoit à l'embouchure de la Garonne. Ce dessein, quoique assez mal digéré, fut ainsi résolu. Je crois que l'appréhension

paux de la ville dans l'archevêché, où le prince de Conti, les Princesses, le duc d'Enguien, Marchin, Baltazar, & tous les officiers généraux assistèrent; ceux de la ville proposèrent qu'il ne fust plus parlé de l'armée (1), & qu'on eust à les abandonner,

qu'avoit Marfin que la Cour n'eût défendu à M. de Candale de le comprendre dans le traité, ou qu'elle n'eût même donné ordre de l'arrêter, ne contribua pas peu à faire prendre cette résolution. Mais l'abbé fut bientôt ce beau projet par le Prince lui-même, & réussit sans trop de peine à l'y faire renoncer.

(1) Les autres éditions portent l'Ormée au lieu de l'armée; de là une longue note de M. Moreau sur l'Ormée, qui comprenait la faction populaire, les partisans les plus violents de la fronde bordelaise, & tirait son nom du lieu habituel de ses réunions, une place plantée d'ormes, près du château du Há. Les Princes s'appuyaient volontiers sur les orméistes pour dominer les royalistes, les tièdes & les parlementaires. Il se peut cependant qu'il faille lire ici l'Ormée plutôt que l'armée, vu qu'on apprend par les mémoires du temps qu'une des principales décisions de cette assemblée était dirigée contre l'Ormée; mais il y fut aussi question de l'armée. * Le dimanche 20 de juillet sur les deux heures après-midi, les députés de tous les corps & de la jeunesse ayant fait assemblée à l'archevêché, où assistèrent le prince de Conti, Madame de Longueville, madame la Princesse & M. d'Enguien, avec les officiers généraux de l'armée, on fit les propositions, savoir : Qu'il seroit défendu à l'Ormée de s'assembler, qu'on changeroit tous les capitaines des quartiers, & qu'on seroit fortir tous les gens de guerre... * Dès le lendemain, on envoie des députés à MM. de Candale & Vendôme pour conférer avec eux. * Deux jours après, d'autres leur portèrent des articles de trêve... Le premier portoit une cessation d'armes & de tous actes d'hostilité jusqu'à la conclusion de la paix ou la rupture, sans autre communication entre les gens de guerre ni habitans de Bordeaux, qu'avec la permission des généraux.

qu'il falloit songer à un prompt accommodement, alleguant la famine, bien qu'il y eust dans la ville du bled pour plus de dix mois, & qu'on en donneroît advis au prince de Condé; peu de jours apres chacun demandoit des passeports aux ducs de Vandosme & de Candale, comme Marchin qui envoya la Guette (1) à l'Ormont, qui luy en

Cet article fut accordé... * (*Mémoires du P. Berthod*, Paris, Foucault, 1826, in-8°, p. 425.)

(1) Jean Marius, ou Mario, écuyer, sieur de La Guette (Moreau). Les *Mémoires* de M^{me} de La Guette, dit M. Moreau, sont bons à consulter à cet endroit. Pas autant qu'il veut bien le croire. Sur ce point notamment, les *Mémoires* mettent sous la date d'avril les prétendues ouvertures de Marfin en vue de la paix, ce qui est tout à fait inadmissible. M. Moreau ne connaissant pas l'édition *princeps* de l'*Histoire de la guerre de Guyenne*, mais seulement celle de 1694, croit cet ouvrage postérieur aux *Mémoires* de M^{me} de La Guette, publiés pour la première fois en 1681, & réédités par lui en 1836. Cette grave erreur de chronologie fausse toute la série de ses déductions à l'égard de la valeur relative de ces deux productions, d'ailleurs si différentes : l'une est un livre d'histoire, l'autre est un roman historique, où il y a pourtant du vrai. On lit dans un *Memo-randum* envoyé de Bordeaux à Madrid par le prince de Conti, sous la date du 9 décembre 1652, pour se plaindre du mauvais vouloir du baron de Vatteville & demander son rappel : « Que le sieur de La Guette, mareschal de bataille, est venu depuis deux jours déclarer, de la part de Monseigneur de Marchin, que si ledit sieur de Vatteville continue à lui refuser assistance, il faudra en référer au roi d'Espagne... » (*Mémoires de Lenet*, p. 590.) La situation du sieur de La Guette est parfaitement spécifiée par ce texte, resté inconnu à M. Moreau.

apporta un du duc de Vandosme, qui ne le satisfit point du tout (1) : enfin Marchin dressa un estat des articles qu'il demandoit. Baltazar le voyant, luy dit, qu'il falloit, puis qu'ainsi estoit, faire la capitulation pour toutes les places & troupes qu'ils avoient en Guyenne, & non pas pour Bourdeaux seul, qu'ils iroient tous ensemble joindre le prince de Condé, ou qu'ils se retireroient en Espagne, & que c'estoit luy rendre un bon service, qu'il ne falloit rien plus esperer de Perigueux, de Villeneuve, de Bergerac, de Sainte Foix (2), non plus que de Tartas & de Roquefort, lesquelles places ne seroient jamais secourues des Espagnols, puis que Bourdeaux & Bourg, où consistoit tout leur salut, ne l'avoient pas esté. Baas estoit de cét avis, mais Marchin disoit qu'il falloit mefnager les interests des Princes. C'est qu'il croyoit d'avoir par là une meilleure composition, ce qui ne se pouvoit faire qu'au prejudice du marquis de Chanlot, gouverneur de

(1) On ne trouve, dans les *Mémoires* du P. Berthod, ni dans ceux de Daniel de Cofnac, aucune mention de cette négociation de Marchin avec le duc de Vendome. Vendome avait son quartier général à Lormont & le duc de Candale avait le sien à Bègles, à 3 kil. au S. de Bordeaux, près de la rive gauche de la Garonne.

(2) Sainte-Foy-la-Grande, sur la Dordogne, à 38 kil. à l'E. de Libourne, en tirant vers Bergerac.

Perigueux, de Baltazar & de quelques autres qui avoient encores des places; de sorte que Baltazar luy dit que de cette façon il ne vouloit pas estre compris dans ce traité. L'on envoya les articles aux ducs de Vendosme & de Candale (1).

Baltazar demanda la Permission au prince de Conti de faire son accommodement, puis qu'on s'y prenoit si mal, ce qu'il luy donna par escrit; il envoya l'Artet à Begle, auquel le duc de Candale avoit faict dire souvent de songer à luy, l'asseurant que tous les autres officiers generaux qui avoient pû faire le leur, n'avoient pas attendu l'extremité, comme luy & qu'il avoit envoyé nagueres un gentil-homme à Tartas pour luy faire cette proposition, qu'il le serviroit encores dans cette occasion; le duc de Vendosme avoit employé deux capucins pour luy proposer la mesme chose, sans avoir rien peü obtenir de luy. Enfin l'Artet luy rapporta pour la seconde fois que le duc de Candale luy promettoit & donnoit sa parole par escrit, qu'on le maintiendrait dans ses charges & honneurs, qu'on luy entretiendrait les vingt compagnies de cavalerie & trente d'infanterie qu'il avoit pour lors dans

(1) Le 23 juillet, d'après les *Mémoires* du P. Berthod; le 24, selon d'autres historiens.

Tartas & Roquefort, auxquelles places on donnoit l'amnistie en bonne forme, & qu'on luy payeroit quelque argent qu'il avoit avancé pour le Roy, la levée de son regiment de cavalerie, ses pensions, & autres choses qui luy estoient legitimement deuës, que Bougy & Saint Germain seroient ses respondans, & qu'on luy tiendroit de bonne foy tout ce que dessus. Il remit les places entre les mains du duc de Candale suivant sa parole donnée, sur l'esperance qu'on effectueroit ce que ce duc luy avoit promis; il prist ses gens & s'en retourna à Tartas, disant avant que de partir qu'il ne tenoit plus pour les Espagnols (1). Cette nouvelle surprit fort Marchin qui apprehendoit, mais il est tres certain que ce colonel ne dit rien au duc de Candale qui luy peut nuire, moins au duc d'Enguien, & à madame la Princeffe, pour le grand respect qu'il avoit toujours porté à l'un & à l'autre.

(1) Il partit pour Tartas le 26 juillet. La Gazette du 5 août contient une lettre datée de Lormont, le 30 juillet 1653, où l'accordement de Baltazar est annoncé tout simplement en ces termes : « Baltazar prend parti dans nos troupes. » Le P. Berthod n'est guère plus explicite : « Pour Baltazar, dit-il, au lieu de demander passeport pour aller à Tartas avec ses troupes, il traita avec M. de Candale, & se remit dans le service du Roi. » Dom Devienne dit de son côté : « Le colonel Baltazar prit parti dans l'armée royale avec six cents fantassins & quatre cents chevaux. »

Il dit au duc de Candale qu'on avoit beau leur refuser ce qu'ils demandoient par les articles que Marchin leurs avoit envoyez, ou les attaquer par force, qu'on n'avanceroit rien du tout, que les habitans de Bourdeaux avoient juré de ne les point abandonner, & qu'il croyoit qu'on feroit fort bien de leur octroyer une bonne & seure retraite. Ce qui leur fust accordé ponctuellement (1); ainsi la réduction de Bourdeaux dans l'obeyffance de son Roy, se fist à la fin du mois de juillet 1653 (2).

(1) Il s'agissoit, en effet, pour la Cour, non pas de gagner la princesse de Condé, M^{me} de Longueville, Marfin & Lenet, dont la fidélité étoit inviolable, mais de s'en débarrasser en leur permettant de se retirer où il leur plairait, avec toutes les sûretés nécessaires. Ce fut Gourville, qui venait de quitter le service de La Rochefoucauld pour passer à celui du Cardinal Mazarin, qui se chargea de terminer l'affaire de Bordeaux, en portant aux amis de Condé des propositions honorables. Condé les autorisa à les accepter, mais à la condition que toutes les troupes que Marfin lui avait conservées auraient la permission de venir le joindre à Stenay. Mazarin agréa cette clause, en la réduisant toutefois aux seuls gendarmes & gardes de M. le Prince de Condé & du régiment d'Enghien, formant ensemble deux mille cinq cents hommes. Les régiments de la Marcouffe & de Marche devaient être licenciés, & route donnée aux Irlandais pour s'en aller en Espagne avec un commissaire. A ces conditions, la capitulation fut signée le 31 juillet. Tous les autres intéressés avaient reçu l'amnistie. Les Princes sortirent de Bordeaux le 2 août, & les généraux de l'armée royale y entrèrent le 3.

(2)

Plus de cent Gazettes ont mandé
Qu'à la fin Bordeaux a été,

Chanlot, qui estoit dans Perigucux, avoit eu ordre depuis peu de Marchin de tenir toujours bon pour son maistre, luy promettant un puissant secours, à quoy Chanlot s'attacha fort vigoureusement, mais le colonel la Roque, qui y estoit, prevoyant quelque funeste malheur, en sortit avec son regiment de cavalerie. Enfin un habitant tua Chanlot d'un coup de fuzil, la garnison se rendit prison-

Et qu'il rend humble obéissance
 A la souveraine puissance.
 Ils ont vu que les Espagnols
 Étoient trop tardifs ou trop mols
 Pour appoyer leur félonie
 Ou plutôt d'annuler manie.
 Les Marsins et les Balisars,
 Ayant plié leurs étendards,
 Se retirent en leurs familles
 Et n'ont plus soldats ny soulevés.
 Messieur Armand de Bourbon,
 Qui si longtemps a tenu bon,
 Et les deux charmantes princesses
 Qui d'elles étoient les déesses
 N'ont plus aucune autorité
 Maintenant dans cette cité.
 Mais les frondeurs, mesmes frappez
 Maintenant en nouvelles fautes
 Et les disent d'autre façon ;
 Mais le marquis de Montesson
 Et le comte de Méruville,
 Venus experts en cette ville,
 Comme ambassadeurs ou hérauts,
 De la part des deux généraux,
 Les ducs de Vendôme et Candale,
 Dans le Louvre, maison royale,
 Ont publié, dès Mercurdy,
 Les choses comme je les dy.

(Lect., *La Mère Historique*, tome du dimanche
 9 août 1658.)

niere (1), de forte qu'il ne resta aucune place en Guyenne, qui ne se soumit à l'obéissance de son Roy, & qui ne sentit une vive douleur de s'être séparée de son Prince.

(1) Le P. Berthod & Chavagnac donnent, dans leurs *Mémoires*, de longs détails sur la prise de Périgueux & la mort de Chandot. M. Moreau renvoie à ceux de M^{me} de La Guette, où cet événement n'est rappelé qu'en passant. Il eut lieu le 16 septembre. Voici en quels termes Loret l'annonçait dans sa *Muze historique* :

L'autre jour, un bourgeois tougnaux
De la ville de Périgueux
D'un coup de dague menaçière
Remmena Carlo dans la bière,
Le suilla Carlo poignardé
Commandant illec pour Condé.
Où noto, quoique plein d'aulxos,
Fut loué de la populon
Disant (non sans le désester)
Que sans eux il vouloit traïter.
Ensuite ils ouvrirent leurs portes
Tant à Haut-leuf qu'à ses cohortes,
Chacun paroissant repent
D'avoir quitté le bon party.

(Lettre du 28 septembre 1653.)

* En moins de deux heures, dit le P. Berthod, la garnison fut chassée, deux capitaines & un officier d'artillerie tués, les autres chefs faits prisonniers, & la ville entièrement soumise à l'obéissance du Roi... Il fut résolu d'appeler le marquis de Bourdeilles pour commander dans la ville & maintenir toutes choses dans la bonne assiette où elles étoient. Cette nouvelle lui étant portée, il s'y rendit sur le minuit de la nuit suivante avec plusieurs de ses amis pour y donner les ordres jusques à l'arrivée de M. de Candale... » (*Mémoires*, p. 451.) — Ce ne serait donc pas Chavagnac qui aurait été appelé par les habitants de Périgueux, comme il s'en vante dans ses *Mémoires*. (1699, p. 198 & suiv.)

Puis qu'en cette histoire, il est si souvent parlé du colonnel Baltazar, & qu'il ne s'est point passé d'occasion en Guyenne où il n'ait signalé son courage, sans doute le lecteur sera bien aise d'estre plus avant informé de luy, puis qu'il trouvera de quoy contenter sa curiosité. Le Palatinat l'a veu naistre (1) & l'Allemagne a la premiere senti le fruit de ses armes. Car il est sorti du sein de ses parens à l'aage de seize-ans, pour aller apprendre le mestier de la guerre sous cet incomparable conquerant, le roy de Suede, qu'il servit fidelement, jusques à ce que le ciel ravit à la terre cet invincible Monarque (2). Dans ses commencemens, il fist cognoistre que son courage le porteroit à ne rechercher sa satisfaction que sur le feste de l'honneur & de la gloire, de mesmes que les cedres ne

(1) Ici, l'éditeur de 1694 a introduit dans le texte l'interpolation suivante : « Le Palatinat l'a veu naistre, quoiqu'il soit originaire de Bohême. Guecho Balthazar, son père, ayant suivi la fortune de Frédéric V, roi de Bohême, comte & électeur palatin du Rhin, duquel il étoit capitaine des gardes du corps, fut tué à la bataille de Prague. L'Allemagne a senti le fruit... » Ces assertions font foi pour M. Moreau, & c'est sur elles qu'il établit les traits essentiels de la biographie de Baltazar en tête de son édition de *l'Histoire de la guerre de Guyenne* & dans une note de son édition des *Mémoires de M^{me} de La Guette* (1856, in-12, p. 161).

(2) Tout le monde fait que Gustave-Adolphe, roi de Suède, fut tué à la bataille de Lutzen, le 16 novembre 1632.

se plaissent que sur les fronts des montagnes. Pour cet effect, ne pouvant destiner le service de son espée qu'aux grands monarques, il le vint offrir à nostre roy Louis le Juste, apres la bataille de Nortlinguen (1), sous le duc de Weymar (2), où il avoit reçu trois bleffeurs & donné des preuves de son courage dans ce combat, de mesme que dans tous les autres qui ont coûté tant de sang à l'Allemagne (3). Il joignit le colonel Gassion (4) en Lorraine, avec sa compagnie, à la priere du marechal de la Force, qui commandoit l'armée du Roy,

(1) Le 27 août 1634 : le duc de Weymar & le marechal Horn y furent défaits.

(2) Bernard, duc de Saxe-Weymar, né le 4 août 1604, mort le 18 juillet 1639. Il fut l'un des plus grands capitaines de son temps. Il se donna à la France avec son armée en 1635, par un traité daté du 26 octobre.

(3) Seconde interpolation de l'édition de 1694 : *Il fut encore porté à venir au service de France par la réputation qu'y avoit acquise le Colonel de Balthazar, son grand-oncle, qui étoit marechal de camp sous le roi Henri le Grand, lequel fut tué, l'an 1590, à la fameuse bataille d'Ivry. Il joignit... »*

(4) Jean de Gassion, officier de fortune, né à Pau en 1609, d'un président du Conseil souverain du Béarn, s'engagea en 1629 dans les troupes du duc de Rohan, qui faisoit la guerre en Piémont; puis il passa au service de Gustave-Adolphe, où il gagna tous les premiers grades. Richelieu l'attacha à celui de la France en 1634. Il obtint le bâton de marechal en 1643, & fut tué, quatre ans après, au siège de Lens.

lequel apres le siege de Dole vint avec son regiment en Picardie, où il empescha que Gassion & tout son corps ne fust enlevé, de mesme que de Genfelt (1). Il estoit ce jour là de garde, ayant une

(1) Eclaircissions un peu les faits condensés dans ces quelques lignes. Le maréchal de La Force commandait sur le Rhin, lorsque, au mois de décembre 1634, Bernard de Saxe-Weymar vint le joindre avec ses troupes. Ils opérèrent ensuite en Lorraine contre Jean de Werth & Gallas. Le colonel Gassion y servait à la tête d'un régiment de cavalerie. En 1636, les Espagnols envahirent la Picardie, prirent la Capelle, le Catelet (juillet), puis Roye, Corbie (15 août), etc., & déjà leurs coureurs étaient sur la route de Paris. On rappela en toute hâte Condé du siège de Dôle (15 août), où l'avait suivi le colonel Gassion, commandant son régiment de cavalerie (Duplex). Le maréchal de La Force, avec une armée levée précipitamment, grossie des troupes qui venaient de Dôle, marcha vers Corbie avec Richelieu & le Roi lui-même. La ville fut investie le 29 septembre. « Jean de Werth ayant sçu que le quartier du colonel Egfeld, allemand, étoit un peu écarté des autres, à Montigny, l'attaqua de nuit, & le surprit tellement, que tout ce qui étoit dedans fut pris ou tué, & tous les chevaux & bagages pillés. Egfeld se sauva dans le quartier du colonel Gassion, qui étoit le plus proche, lequel eût été aussi enlevé, s'il ne se fût promptement retiré au gros de l'armée; mais les plus mal montés & l'attirail, qui demeura le dernier, tomba entre les mains de Jean de Werth... » (*Mémoires de Montglar*, t. 1, p. 146.) M. Moreau, dans une note, confond cette affaire avec une autre qui se passa au mois de décembre de la même année sur les bords de l'Oise, & qu'il rapporte d'après la *Gazette*, vu qu'elle fait grand honneur au capitaine Baltazar. — On trouve dans les lettres d'Alexandre de Campion, publiées par M. Moreau à la suite des *Mémoires de Henri de Campion* (Paris, 1857, in-12, p. 311), une rapide mention du fait rapporté ici par Baltazar : « ... Je vous manday, écrit-il, la prise de Roye, le

autre compagnie outre la sienne; là il s'opiniastra tellement, qu'il repoussa vingt fois ceux de Jean de Wert à l'entrée du quartier, où il prit beaucoup des siens, ce qui donna loisir au colonnel Gassion de monter à cheval avec son regiment, qui obligea les ennemis à se retirer. Ce colonnel, qui fût apres mareschal de France, a par ses beaux exploits gagné les admirations de tout le monde, & a peu conter autant de victoires que de combats. Baltazar au siege d'Aire (1) soustint l'avantgarde de

voyage d'Amiens (*Le Roi avait son quartier à Amiens pendant le siege de Corbie*), la défaite d'Eguetel & de Gassion par Jean de Werth... * Mais cette lettre est datée à tort du 25 septembre 1636; il faut lire le 25 octobre. Corbie capitula le 11 novembre. M. Moreau aurait dû rétablir aussi le nom d'Eguetel, pour Egfeldt (Montglot) ou Genfeld (Baltazar) ou d'Ekenfeld, d'après Duplex, qui expose ainsi cette affaire: * L'armée s'accrut de 500 chevaux que le baron d'Ekenfeld amena d'Allemagne, nonobstant qu'il eût receu en sa marche une rude estrete de Jean de Werth, qui luy tua 4 à 500 hommes, & l'eût entierement defait, sans le colonel Gassion, qui accourut à son secours avec quelque cavalerie. * (*Histoire de Louis XIII*, in-fol., t. II, p. 69.) J'ajouterai que M. Moreau s'est mépris dans la note qu'il a faite sur le passage cité de la lettre d'Alexandre de Campion, en avançant que les faits qu'on y signale sont relatifs à l'année précédente (1635). La reprise de Roye par l'armée française (18 septembre), le voyage d'Amiens, la défaite d'Egfeldt, sont de 1636; de plus, Jean de Werth ne parut pas de ce côté en 1635; il opéra constamment sur le Rhin & en Lorraine.

(1) Aire se rendit le 27 juillet 1641.

l'armée de Lamboy (1), qui poursuivoit les marefchaux de la Meilleraye (2) & de Rantzau (3), avec les ducs d'Enguien (4) & de Nemours (5), qui estoient allez recognoître la marche de l'armée espagnole; il renversa quatre regimens, qui faisoient mille chevaux, avec deux cens (6), prist prisonnier le colonnel Doncle, qui les commandoit, beaucoup d'autres officiers, & grand nombre de cavaliers, avec six estendars, à la veüe du Cardinal Infant (7).

(1) Le baron Guillaume de Lamboy, né en Belgique, mort vers 1670, prit du service à l'âge de quatorze ans dans les armées de l'Empereur. Il secourut Dole en 1636; fut nommé feld-maréchal en 1639, reçut deux blessures à Lens (1648), & prit sa retraite après la paix des Pyrénées (1659).

(2) Charles de La Porte, sieur de La Meilleraye, petit-fils d'un apothicaire de Parthenay, brave officier, habile surtout aux sièges. Il fut nommé maréchal de France sur la brèche d'Heldin, en 1639: la faveur de Richelieu, dont il était cousin germain, le fit nommer duc & pair. Il mourut en 1664.

(3) Jofias, comte de Rantzau, maréchal de France, mort en octobre 1650.

(4) Louis II de Bourbon-Condé, duc d'Enghien, le grand Condé.

(5) Henry de Savoie, duc de Nemours, tué en duel par le duc de Beaufort, son beau-frère, en 1652.

(6) Au lieu de cette phrase, les éditions antérieures portent: *Il renversa quatre régimens, qui faisoient douze cens chevaux; il prit prisonniers...*

(7) La Gazette extraordinaire du 17 août 1641 donne de cette affaire un récit trop flatteur pour Baltazar, pour ne pas le rapporter

Le Roy jugeant par là à quel point son espée estoit fatale à l'Espagnol, l'envoya dans le Rouffillon sous le mareschal de Brézé (1), avec six com-

ici : « Le duc de Guise, qui commandoit l'avant-garde, & Lamboy sous lui, détachèrent le régiment de dragons de Crifnie & ceux de cuirassiers de Dunquel à toute bride, leurs coureurs à leur tête, loutenus premièrement de toute la cavalerie & ensuite de toute l'infanterie, le plus vite qu'ils pouvoient marcher, & comme tous ceux (des nôtres) qui étoient avancés étoient gens détachés & sans aucunes troupes, ils se retirèrent avec toute la diligence possible jusqu'à la queue d'un petit bois, où ils trouvèrent deux escadrons du régiment de Gassion, l'un commandé par les fleurs de Jamborg & Baltazar, l'autre par le fleur de Bergeré, frère du fleur de Gassion, & les gardes du maréchal de La Meilleraye, qui se trouvèrent au milieu, commandés par les fleurs de Saint-Luc, capitaine, & Foucault, lieutenant ; laquelle compagnie ayant fait sa décharge de fort près, & tous les trois escadrons ayant chargé en même temps, ledit fleur de Gassion étoit à leur tête, tuèrent quatre vingts ou cent ennemis sur la place, prirent le colonel Dunquel, blessèrent le colonel Savary, prirent encore deux capitaines, trois cornettes & plusieurs officiers & soldats, avec trois étendards, & arrêterent la fureur des ennemis qu'ils menèrent, battant & tuant, jusques dans le milieu de leur gros. Le comte de Rantzau fut porté par terre en cette mêlée & relevé à l'instant. » — Cette affaire eut lieu le 5 ou 6 août. Duplex la raconte aussi en détail ; au lieu de *Jamborg*, il nomme *Vamberg* (*Histoire de Louis XIII*, in-fol., t. II, p. 251-52). — On fait que le cardinal-infant étoit Ferdinand d'Autriche, fils de Philippe III, roi d'Espagne, cardinal-archevêque de Tolède, gouverneur des Pays-Bas depuis 1634 ; mort à Bruxelles le 9 novembre 1641.

(1) Urbain de Maillé, marquis de Brézé. Il étoit de la maison de Maillé ; mais celle de Brézé s'étant éteinte dans la femme, il en devoit faire revivre le nom. Il avoit épousé Nicole Du Pleffis, sœur de

pagnies tirées du regiment de Gassion, dont il estoit Lieutenant Colonel; alors on le vit dans une seule action par huit fois meslé avec les ennemis, qu'il mit en desordre, & si tant soit peu il eust esté soutenu, le marquis de Saragosá, qui les commandoit, n'auroit pas secouru Perpignan (1); de là il passa en Catalogne (2), où il servit plusieurs campagnes, sous la Mothe-Houdancourt (3), à la premiere desquelles, le marquis de Povaro, duc de

Richelieu, ce qui fit sa grande faveur. Quoique Tallemant des Réaux ait dit qu'il n'étoit ni un bon soldat, ni un bon capitaine, il donna des preuves de courage, sinon d'habileté. Sa fille, Clémence de Maillé, épousa le grand Condé (1641), & son fils Armand de Maillé, duc de Fronzac, amiral de France, fut tué au siège d'Orbitello, en 1646.

(1) C'est le marquis de Terracuse, & non Saragosá, qui parvint à ravitailler Perpignan, vers la fin de janvier 1642. « Durant que le Roi se préparoit au voyage de Rouffillon (Janv. 1642), le maréchal de Brézé, vice-roi de Catalogne, tenoit Perpignan bloqué de loin... Mais le marquis de Terracuse, ayant débarqué à Collicoure six mille hommes de pied, les joignit au reste des troupes espagnoles, & vint attaquer un des quartiers de ce maréchal, qu'il força après un combat de deux heures & ravitailla Perpignan de tout ce qu'il voulut. » (29 janvier 1642. — *Mémoires de Montglat*, t. 1, p. 17.) Cette ville ne capitula que le 9 septembre.

(2) Baltazar fit sa 1^{re} campagne de Catalogne en 1642. Il étoit lieutenant-colonel du régiment de Gassion, que commandait le baron d'Alais.

(3) Philippe, comte de La Mothe-Houdancourt, maréchal de camp du 31 mars 1637, reçut le bâton de maréchal de France après la prise de Collicoure (avril 1642). Il mourut en 1657. Il passa en Espagne les années 1642, 1643 & 1644.

Cardonne, voulut traverser la Catalogne avec 3500. chevaux & former un corps considerable à Rozes (1), pour le secours de Colioure & de Perpignan; le premier jour de sa marche, il desfit une partie de l'arrieregarde, estant avec Hoquincourt mareschal de camp; ce dernier, trois jours apres, chargea derechef les ennemis proche de Grenouilles (2), où il en deffit beaucoup; Don Vincenzo de la Mare, qui estoit lieutenant general de la cavalerie, y fut fait prisonnier avec plusieurs autres; le marquis de Povaro fist tourner bride à son avantgarde & repoussa fort vigoureusement d'Hoquincourt, qui fust renversé sous son cheval, mais l'arrivée de Baltazar avec un escadron le sauva; ce fût luy qui repoussa encores avec plus de violence quatre escadrons qui poursuivoient les nostres; cela obligea les ennemis à camper non gueres loin de là, & à songer à rebrouffer chemin; mais ils ne firent pas assez de diligence, car ils furent devancez & deffaits entierement, par la Mothe Houdancourt, proche de Villefranche (3), à trois lieües de Terra-

(1) Rozes est un petit port de la Catalogne, au S. du cap Creux.

(2) C'est Granollers que Baltazar défigure ainsi, gros bourg de la Catalogne, à 30 kil. N. de Barcelone

(3) Petite ville de la Catalogne, au N.-E. de Tarragone, sur la

gône, avec 1200. chevaux, où Baltazar se fist particulièrement remarquer, les ayant chargez avec tant d'assurance, qu'un escadron de près de 400. chevaux & environ 30. officiers se rendirent à luy; c'est ce qu'il eust pour sa part du butin, & la Mothe, par un service si important, acquit le baston de mareschal de France (1); l'on envoya tous les prisonniers avec leur general à Barcelonne au mareschal de Brezé; ce glorieux conquerant peut rendre tesmoignage à la generosité avec laquelle Baltazar contribua à sa victoire de Leyde (2), quand il em-

route de Barcelone. Ce combat eut lieu le 23 mars 1642. (Voyez les *Mémoires de Montglat*, VIII^e campagne, 1652.)

(1) « Les prisonniers ayant été envoyez en France, on vit arriver à Montpellier Don Pedro d'Arsgon, marquis del Povar, général de l'armée d'Espagne, & Don Vincenzo de La Mare, lieutenant général de la cavalerie. La ville leur fut donnée pour prison; ils y restèrent jusqu'en 1644. Ce fut pendant ce long séjour qu'on apprit à Montpellier une fière réponse du marquis del Povar, après la déroute de son armée: le maréchal de Brezé, chés qui il fut logé, lui ayant présenté M. de La Mothe-Houdancourt, auquel il venoit de donner, de la part du Roy, le bâton de maréchal de France, le marquis, à qui cette vue rappeloit le souvenir de sa défaite, lui dit: — *No es el Rey que lo a hecho marescal de Francia, es yo*: Ce n'est pas le Roy qui l'a fait maréchal de France, c'est moi. — Les soldats de son armée, qui avoient été faits prisonniers, furent conduits à Montpellier, où on les tint jusqu'au nombre de deux mille, sous des tentes qu'on fit dresser dans les fosses en attendant qu'on les distribuât en d'autres villes. » (D'Aigrefeuille, *Histoire de Montpellier* [1727], t. 1, p. 409.)

(2) Leyde pour Lérida, qui se dit en espagnol, lleyda, ville forte

pescha un desordre qui commençoit à paroistre dans les rangs, & qu'il fist que tous les soldats se rangerent sous son estendart; il fust fait colonnel d'un regiment qui n'a jamais esté payé qu'aux despens des ennemis qui ont eu le courage de luy résister (1).

Après cela il fust employé dans les deux campagnes que le comte d'Harcourt fist en Catalogne (2), & se trouvant devant Leyde, il affronta le marquis de Leganez, qui s'estoit avancé avec 6000. chevaux pour reconnoistre les lignes, devant lesquelles il avoit uen compagnie de son regiment, en garde aux fourches de Leyde, où il se mesla

sur la Sègre, à 35 lieues à l'O. de Barcelone. — La bataille de Lérida, où le maréchal de La Mothe tailla en pièces deux armées espagnoles, commandées par les marquis de Leganez & de Terracuse, eut lieu le 7 octobre 1642. (Voyez les *Mémoires de Montglat*, *ibid.*) Le maréchal, qui servait alors en qualité de lieutenant-général, fut récompensé de ce nouveau service par le duché de Cardonne, que le Roi déclara confisqué; puis il fut nommé vers la fin de l'année vice-roi de la Catalogne en remplacement du maréchal de Brézé. — M. Moreau croit à tort qu'il s'agit ici de l'affaire du 25 mai 1644, dans laquelle Baltazar défit deux cornettes de cavalerie des Espagnols.

(1) « En décembre 1643. » (Moreau.)

(2) A la fin de la campagne de 1644, le maréchal de La Mothe fut rappelé de la Catalogne, & remplacé par le comte d'Harcourt, comme vice-roi. Celui-ci résolut, en 1646, de reprendre Lérida dont les Espagnols s'étaient emparés en 1644 : il mit le siège devant cette place le 1^{er} mai, & fut obligé de le lever le 22 novembre.

plus de dix fois parmi les ennemis, pour leur empêcher de gagner la hauteur, & avec trois escadrons en deffit huit, à la veüe des deux armées; le comte d'Harcourt dit à sa louïange, que depuis qu'il faisoit la guerre, il n'avoit jamais veu aucun mieux faire que Baltazar avoit fait en cette occasion (1). Il fut en suite destaché avec son regiment pour suivre les ennemis qui marchaient & qui se portèrent à Targues (2), où il les empêcha de faire des courfes; il destourna un grand coup, & qui

(1) « Le 5 octobre, les coureurs (du marquis de Leganez) ayant passé nos vedettes, le colonel Baltazar, avec notre garde, qui étoit de son régiment, soutint & repoussa ces coureurs, lesquels, étant soutenus, repoussèrent aussi les nôtres, que le comte d'Harcourt fit soutenir par quarantes maîtres dudit régiment de Baltazar & quelques officiers du régiment de Mérinville, & autres qui le suivirent, avec lesquels il se mêla plusieurs fois parmi l'escadron entier des ennemis, dont plusieurs furent tués ou faits prisonniers; mais comme le nombre en étoit plus grand que le sien, le comte d'Harcourt envoya sa compagnie des gardes pour le soutenir, & avec ce renfort les ennemis furent poussés jusques dans leur gros, laissant trente des leurs sur la place & dix ou douze prisonniers, la plupart officiers. » (*Gazette extraordinaire* du 26 octobre 1646.) Voir aussi les *Mémoires de Montglut*, édition de 1727, t. II, p. 227.

(2) On trouve dans la plaine d'Urgel, à quelque distance de Belpuig, en tirant vers l'E., une localité du nom de Tarrega, qui pourrait bien être le Targues de Baltazar, francisé, comme Belpouch, Gramont, Grenouilles & Leyde. Les éditions précédentes portent *Fragues*, petite ville au S.-O. de Lérida, sur la Cinca, affluent de la Sègre.

eust infailliblement incommodé nostre camp. Frere Jean Palvesine fust destaché pour prendre Pons (1), & couper par ce moyen les vivres au comte d'Harcourt du costé des montagnes. Baltazar, l'ayant prevenu, se rendit à Pons le premier, d'où, après une longue escarmouche, il obligea les ennemis de se retirer à Gramont (2), où ils avoient 4000. hommes; six jours apres, don Juan Pachexo devoit mener un convoy à Belpouch (3), où estoit le marquis de Leganez, se preparant pour secourir Leyde; Baltazar estoit à Barbeins (4), à une petite lieuë de Belpouch, pour observer la marche de l'armée espagnole, avec ordre de venir dans le camp s'ils venoient pour l'attaquer, ainsi qu'il avoit promis au comte d'Harcourt, & qu'il y entreroit en bonnes enseignes en dépit des ennemis, comme il fit. Il

(1) Petite place au N.-E. de Lérida, sur la route d'Urgel.

(2) Agramont, petite ville au S. de Pons, sur la route de Lérida.
— La Gazette dit que Baltazar avec son régiment anima si bien les habitants de Pons, qu'en se défendant ils tuèrent & firent prisonniers cinquante ou soixante des ennemis, dont le reste fut contraint de battre en retraite. (*Extraordinaire* du 18 décembre 1646.)

(3) Belpuig, à l'E. de Lérida, entre le Corp & la Cervera, affluent de la Sègre.

(4) Barbeins, que l'éditeur de 1694 & ses copistes ont remplacé par Barbesieux (!), est un village de la Catalogne, situé dans la plaine d'Urgel, au N. de Belpuig.

avoit ce jour là separé son regiment qu'il avoit envoyé à Lignolz (1), du costé de Ballaguier (2), à la reserve de 70. chevaux, & 15. officiers; lors un lieutenât, qui étoit en sentinelle au clocher, luy vint dire qu'il voyoit venir dix ou 12. gros escadrons du costé de Gramont; il creust que c'estoit les 4000. hommes qui venoient joindre leur armée à Belpouch; neantmoins il dit qu'il ne partiroit point de là sans sçavoir au vray ce que c'estoit, ne voulant pas donner une fausse allarme au comte d'Harcourt; il attendit donc l'ennemy, qui avoit destaché des coureurs, desquels il en prist trois, qui luy dirent que c'estoit D. Juan Pachexo avec 220. chevaux qui menoit un convoy à Belpouch; il demanda ce qu'estoient les autres escadrons, ils luy dirent qu'il y avoit 200. prisonniers françois qu'ils avoient faits dans le pays, 600. bœufs, & 100. mulets chargés de vivres; il se resolut de les attaquer, disant aux siens qu'il n'y avoit que 100. chevaux, pour les encourager, & quand bien il feroit battu, qu'il falloit se retirer à Lignolz, où estoit son regiment qui estoit desja adverti, & que

(1) Linyola, petit village à l'O. de Barbeins & au S.-E. de Balaguer, dans la plaine d'Urgel (*la plana de Urgel*).

(2) Balaguer, gros bourg sur la Sègre, au N.-E. de Lérida.

si les ennemis le poursuivoient jusques là ils seroient toujours deffaits ; mais qu'il n'estoit pas en peine de cela ; il marcha à eux avec deux petits escadrons de 35. maistres chacun ; les ennemis les voyans si foibles, allerent au devant de luy ; D. Juan Pachexo manqua le colonel de son premier coup ; Baltazar luy tua son cheval & le laissa par terre, deffit les deux premiers escadrons, & son second escadron deffit les deux autres. Ils delivrerent les 200. prisonniers françois, tuerent ou prindrent tous les ennemis, à la reserve de cinq, & tout le convoy ; cette action, & tant d'autres qu'il fist, luy accreust une haute reputation.

Trois jours apres ⁽¹⁾, le marquis de Leganez marcha vers Leyde, tirant à gauche, du costé de la tour de Segre ⁽²⁾, par où il estoit venu ; et en effet tout son bagage prist ce chemin là, Baltazar cottoyant toujourns son avantgarde, avec 80. chevaux, où il prist, à la barbe de toute l'armée, une compagnie de cavalerie qui avoit la pointe de tout, ce capitaine luy dit qu'ils alloient attaquer les lignes, que cet ordre estoit venu du roy d'Espagne ;

(1) Le 19 novembre 1646.

(2) Torre de Segre, petit village au S. de Lerida, sur la rive gauche de la rivière.

il le creust, & avoit raison, se retira dans les lignes, & presenta cette compagnie avec les officiers au comte d'Harcourt, qui lui dirent la mesme chose; mais ils n'attaquerent pas ce soir là, qui fit croire à ce comte, que ce n'estoit pas là leur dessein. Le lendemain, les ennemis demurerent dans la plaine sans rien faire; sur le soir, le colonnel Baltazar envoya Henry, un de ses capitaines, en party, avec ordre d'amener quelque prisonnier pour apprendre des nouvelles, quoy que ce fust à Merinville d'avoir ce soin, puis qu'il commandoit le quartier de Villenouvette; ce capitaine voulut executer l'ordre de son colonnel, & ne pouvant pas prendre aucun des ennemis, les trouvant en marche à dix heures du soir, il se mesla parmy eux, tousjours à dessein de faire prise; mais voyant qu'ils n'estoient plus guieres loing du fort de Rebé, il s'en vint & porta cette nouvelle à Baltazar, qui la dit à Merinville, & qu'il ne devoit pas perdre du temps pour mettre tout le monde sous les armes, & des gens dans le fort de Rebé, ce qu'il negligea; cependant il dit à Henry, son capitaine, d'aller en toute diligence advertir le comte d'Harcourt, ce qu'il fit; le colonnel faisoit monter à cheval son regiment, croyant que Merinville eût

Donné ordre pour toutes choses. On luy vint dire que le fort de Rebé estoit attaqué; Baltazar y accourut avec son regiment & la compagnie de chevaux legers de Candale, commandée par Pensens (1); il trouva le fort pris, 600. chevaux des ennemis dans les lignes qu'il chargea, & les en rechassa, & comme ils ne peurent point trouver l'ouverture, par où ils estoient entrés, ils se sauverent tous à pied, hors ceux qui furent ou pris ou tués, abandonnerent tous leurs chevaux. En suite il alla devant le fort avec sa cavalerie, mais il estoit du tout impossible qu'il en peut faire sortir les ennemis, qui y avoient mis 4000. hommes de pied. Là dessus arriva Henry, qui luy dit que le comte d'Harcourt venoit avec son infanterie; Baltazar trouvant le temps long, dit qu'il craignoit qu'il ne vint trop tard, aussi bien que Couvonges (2); il prist le regiment suisse de Lochman, avec lequel &

(1) Il étoit lieutenant des cheveu-légers du duc de Candale. La Gazette, qui l'appelle Pincin, dit qu'il fut blessé.

(2) Antoine de Stainville, comte de Couvonges, lieutenant-général de l'armée de Catalogne sous le comte d'Harcourt, avait défendu, en 1640, la citadelle de Turin contre les princes de Savoie. Il étoit, en 1644, gouverneur de Casal. Blessé dans le combat du fort de Rebé, en s'efforçant de repousser l'attaque du marquis de Legnez, il mourut peu de jours après, à Cervera.

son regiment de cavalerie il fit un dernier effort, pour chasser les Espagnols hors du fort de Rebé, mais en vain; il perdit Henry, Beneset (1), Aubry, trois de ses capitaines, & beaucoup d'autres qui y furent tuez; Pensens fust blessé. Apres cela arriva le comte d'Harcourt, auquel ce colonel dit qu'il croyoit qu'il ne devoit pas donner separément; mais bien attendre Couvonges, & faire une attaque generale; à moins de cela il n'avanceroit rien, & que pour luy il avoit presque perdu tous ses gens; il ne laissa pas pour cela de donner avec le regiment de Champagne, le sien de cavalerie, & ses gardes; le comte d'Origny (2), maistre de camp de Champagne, fust tué, avec les deux Belays (3), capitaine & cornette de ses gardes, avec plusieurs

(1) Il s'était distingué, au mois de décembre 1645, dans une petite affaire qui avait eu pour résultat la défaite de huit cents chevaux & de quatre cents mousquetaires des garnisons de Fraya & de Lérida. (*Gazette extraordinaire* du 1^{er} janvier 1646.)

(2) Pierre Bourgeois, comte d'Origny; il était mestre de camp de Champagne du 10 mai 1644.

(3) Le *Gazette* & Montglat disent Bellée; ils étaient frères. — Le jeune Bellée, *escuyer du général des galères* (marquis de Pontcourlay) fut de ceux qui signalèrent leur courage par leurs belles actions, accompagnées de quelques blessures, dans le combat naval livré par le comte d'Harcourt aux Espagnols, devant Gènes, le 1^{er} septembre 1638. (*Voy. le Mercure françois*, t. XXII, p. 356.)

officiers d'Harcourt; ainsi il fust repouffé, car les ennemis raffraichiffoient de temps en temps les leurs. Couvonges & le comte de Broglio (1) vindrent avec les troupes qui estoient de leur quartier; le premier fust blessé au bras, & en mourut à Cervere (2) quelques jours apres; le comte de Broglio servit tres bien à la retraicte, jusques au pont, d'où les ennemis ne poursuivirent plus, se contentans d'avoir secouru hautement la place (3).

(1) Charles Broglio, comte de Santena, dit le comte Charles, marquis de Dormans, lieutenant-général, mestre de camp d'un régiment étranger, gouverneur de la Bassée, naturalisé en 1656, mort le 17 mai 1702. C'était un des favoris du cardinal Mazarin. Bully l'appelle Broglia. On fait que la maison de Broglie est originaire de Quiers, en Piémont.

(2) Cerbera, gros bourg à l'E. de Lérida & au S.-E. d'Agramont.

(3) Le récit de Montglat précise, en les résumant, les détails intéressants fournis par Baltazar sur le combat de Rebé. « L'armée espagnole, au lieu de passer la rivière, tourna le foir droit aux lignes, & le marquis de Leganez ayant fait donner, la nuit du 21 au 22 de novembre, de fausses alarmes en plusieurs endroits, attaqua dans l'obscurité le fort de Rebé qu'il emporta; & ayant chargé le régiment de Champagne, il le tailla en pièces, où le comte d'Origny, mestre de camp, fut tué. A ce bruit, le comte d'Harcourt vint lui-même au secours avec sa cavalerie; mais il trouva les lignes forcées, & voulant tenter de rechasser les Espagnols, il les fit charger par ses gardes, ses gens d'armes & son régiment de cavalerie, qui furent battus & défaits, où les deux Bellée, l'un capitaine & l'autre enseigne de ses gardes, furent tuez... Durant ce combat, huit cens chevaux chargez de farine, vinrent du côté de Fragues, qui ne trouvant plus de résistance

L'année suivante, Baltazar rendit (1) plusieurs belles actions sous le prince de Condé; il jetta la frayeur parmi les ennemis, par divers enlevemens de quartiers (2), qui luy acquirent la charge de mareschal de camp. Le prince de Condé parla de sa valeur avec des avantages qui sont deubz à peu de personnes; il fist voir à ce Prince que s'il l'eust creu plustost que ceux qui se venoient rendre, il eust defait toute l'armée espagnolle; ceux-là luy rapportèrent que le bruit estoit parmy eux, que les ennemis venoient pour le combattre à Belpouch; ce colonnel luy envoya qu'ils se tiroient le lendemain de Lasborges où ils estoient, & s'en alloient

aux lignes, entrèrent dans la ville. Le comte d'Harcourt, apprenant cette nouvelle, & voyant le désordre de son armée, rallia ce qu'il put de troupes & se retira devers Balaguer, laissant au pouvoir des Espagnols son canon & son bagage. » (*Mém.*, édit. de 1727, t. II, p. 228.)

La Gazette met cette affaire sous la date du 20 novembre, dans son *Extraordinaire* du 13 décembre 1646, où elle montre le comte de Méroville chargeant les ennemis avec les régiments d'Alais & de Baltazar, qui, dit-elle, repoussèrent courageusement tout ce qui étoit entré dans les lignes, à la réserve de ceux qui étoient dans le fort.

(1) Au lieu de *rendit* les autres éditions portent *fir*.

(2) Le 15 août 1647, Baltazar défit un corps de garde de vingt-cinq maltres des ennemis devant Lérida, prit une quantité de bétail qui paissait autour de la place, sur les fossés, & battit un corps de cavalerie de quatre cents hommes, dont il en tua soixante & en prit autant. (Voy. la Gazette du 7 septembre 1647.)

à Leyde, & qu'il falloit marcher devant la minuit pour estre plustost aux Fourches de Leyde, ce qui se pouvoit facilement sans bagage : que les ennemis ne pouvoient passer que par là, ce qui fust veritable, car ils partirent apres la minuit en grand desordre ; à la pointe du jour le gouverneur d'Arbec (1) fist tirer trois coups de canon pour signe de leur retraite ; le Prince, qui les voulât [voulait] attendre, fust deçeu par ce faux rapport, ce qui l'obligea de prendre le regiment d'Ardenne (2) accompagné du mareschal de Gramont (3), de Marchin (4) & d'autres volontaires, apres avoir donné ordre à son armée de marcher en diligence jusques aux fourches de Leyde. Il vint joindre Baltazar dans la plaine, & avec ces deux regimens il fist souvent charger l'arrieregarde des ennemis pour les amuser & donner temps aux siens de se rendre aux Fourches ; mais ils vindrent une demie heure trop tard, les ennemis deffilans en sa presence, & gagnans

(1) Arbeca, petite place forte sur une hauteur, au S.-O. de Belpuig.

(2) Don Joseph d'Ardenne, comte d'Ille, était un seigneur catalan attaché au parti français, comme don Joseph de Marguerit.

(3) Antoine de Gramont, maréchal de France en 1641, duc & pair en 1648, mort en 1678.

(4) Marfin servait en qualité de lieutenant-général.

l'Horte de Leyde, où ils estoient à couvert. Baltazar prit force prisonniers & les chevaux de main du marquis d'Aytonne, desquels il fist present au Prince. Il chassa les ennemis, le lendemain, de l'Horte, à coups de canons, & les obligea de passer au delà de Leyde (1).

(1) Envoyé en Catalogne comme vice-roi, en remplacement du comte d'Harcourt, au commencement de l'année 1647, le prince de Condé alla investir Lérida dès le 12 mai; mais il dut à son tour lever le siège (17 juin), & se retira à Cervera, d'où il alla se poster à Lesborges jusqu'à la mi-août, puis à Verdu, au S.-E. de Belpuig. De là, il fit enlever la petite ville d'Ager (9 octobre), puis dégager Constantin. Le Prince revint ensuite contre le marquis d'Aytonne, dans la plaine d'Urgel, & l'atteignit à l'horte de Lérida; mais tout se borna entre eux à une canonnade, à laquelle la nuit mit fin (22 octobre). Après quoi, les deux armées allèrent prendre leurs quartiers d'hiver, & Condé revint à Paris (27 novembre). C'est à la canonnade du 22 octobre, que Baltazar prit la part honorable qu'on lui attribue ici. Condé lui-même lui rendit un témoignage des plus flatteurs, dans une lettre datée de Verdu, le 3 septembre, & adressée au cardinal Mazarin : « Le jour que nous descampâmes de Lesborges pour venir icy, les ennemis envoyèrent un party de Bourguignons de cens chevaux pour fuivre notre marche; j'avois laissé Baltazar derrière en embuscade, qui, les ayant laissé passer entre luy & l'armée, les chargea si brusquement qu'il ne s'en est pas sauvé un seul, ny d'officiers, ny de soldats; tous furent tués, à la réserve de sept ou huit officiers & quarante-deux soldats qu'il amena prisonniers. » (*Mém. de Lenet*, collection Michaud, p. 511.) — Bussy-Rabutin, qui fit la campagne de Catalogne en 1647, sous le prince de Condé, rend également justice, dans ses *Mémoires*, à la brillante valeur de Baltazar. Il raconte que le 6 juin, entre midi & une heure, les ennemis

Baltazar servit plusieurs campagnes sous le maréchal de Schomberg, le cardinal de Sainte-Cécile; & le duc de Mercœur (1). Le Roy, à l'entrée de sa majorité (2), ayant fçeu de tous les généraux

étant sortis de Lérida, « les Suisses abandonnèrent leurs postes si absolument que, sans la cavalerie de Baltazar, les ennemis, qui avoient surpris Arnaud, blessé d'un coup d'épée à la tête, l'eussent mené dans la ville; mais Baltazar le dégagea, & le Prince arrivant ensuite, lui quatrième, regagna avec les Suisses (qu'il força à coups d'épée de retourner), tous les postes abandonnés. » Mais Buffly ne dit pas que Baltazar ait été investi de la charge de maréchal de camp. (*Mémoires*, t. I, p. 159.)

(1) Après le départ du Prince de Condé & du maréchal de Gramont, le commandement des armées de Catalogne fut laissé à Marfin, en qualité de lieutenant-général, jusqu'au commencement de l'année 1648, que le cardinal de Sainte-Cécile, frère du cardinal Mazarin, y fut envoyé vice-roi; mais il s'ennuya bientôt de cet emploi, revint à la Cour, & on envoya à sa place en Catalogne, avec le titre de vice-roi, le maréchal de Schomberg, qui reprit Tortose, le 13 juillet 1648. Marfin fut ensuite laissé au gouvernement de la province en qualité de capitaine-général, en l'absence du maréchal, emploi qu'il exerçait encore lorsqu'il fut arrêté, au mois de janvier 1650, & emprisonné à Perpignan. Le duc de Mercœur fut alors nommé vice-roi de Catalogne; mais il ne put empêcher les Espagnols de reprendre Tortose (janvier 1651), & il se retira en France, laissant le marquis de Saint-Mégrin pour commander en qualité de lieutenant-général. Alors Marfin ayant été délivré de sa prison en même temps que les Princes, entra en Catalogne comme capitaine général (février 1651), & nous savons comment il partit de Barcelone, au mois de septembre suivant, pour aller rejoindre le prince de Condé en Guyenne.

(2) Louis XIV fut proclamé majeur le 7 septembre 1651.

l'avantage qu'il pouvoit tirer de sa longue expérience, avoit jetté les yeux sur luy pour les plus beaux emplois de la guerre. Mais l'envie qui s'attache à la vertu, eust assez de pouvoir que d'interrompre le cours de son bonheur. Un vif ressentiment le faisoit, & luy fist abandonner ce service qu'il avoit si glorieusement rendu à la France (1); mais le Roy l'ayant ramené par des voyes tres douces dans son premier chemin, l'envoya encores en Catalogne pour y servir en qualité de lieutenant general sous le prince de Conty (2), dans la campagne de 1654. Ce Prince,

(1) Ici se placent les deux années que Baltazar passa au service des Princes en Guyenne (novembre 1651 à juillet 1653).

(2) L'éditeur de 1694 a introduit ici, sous forme d'incidente, l'étrange interpolation que voici : *& en chef dans son absence avec carte blanche*. A qui prétendait-il faire croire que le gouvernement aurait investi d'une telle autorité le colonel Baltazar, malgré sa récente promotion au grade de maréchal de camp, lorsque le prince de Conti avait à ses côtés en Catalogne sept autres lieutenants généraux, Bougy, Marins, Buffy-Rabutin, Mérioville, etc., jouissant d'une notoriété & de droits bien supérieurs à ceux de cet officier, & auxquels vint se joindre bientôt (1^{er} août) le duc de Candale, colonel de l'infanterie de France, en qualité de capitaine général? — Les Français avoient tout perdu en Catalogne pendant la guerre de Guyenne. Le maréchal de La Mothe-Houdancourt, nommé vice-roi après le départ de Marfin (octobre 1651), avait été forcé de capituler dans Barcelone un an plus tard. Du Pleffis-Bellière, après lui, & le maréchal d'Hocquincourt purent à grand'peine conserver la petite

après la prise de Ville-Franche (1), le destacha avec 1500. chevaux, pour aller devant en l'Empourdan (2); il arriva le premier jour au Boullou (3), d'où il partit à la minuit avec 1000. chevaux, laissant les autres avec le bagage, pour le suivre

ville de Roses & les passages des Pyrénées vers le Capfir, la Cerdagne, le Conflans & l'Ampourdan (1652-1653). La conquête était donc à refaire quand le prince de Conti arriva à Perpignan le 25 juin 1654, avec le titre de général de l'armée de Catalogne. Son premier soin fut de débloquer Prats-de-Mollo, position importante, établissant la communication de l'Ampourdan avec le Conflans & la Cerdagne; puis il reprit Villefranche-de-Conflans, qui se rendit le 5 juillet (voir un intéressant chapitre des *Mémoires* de Bussy-Rabutin, consacré à la campagne du prince de Conti en Catalogne pendant l'année 1654; édition de Lud. Lalanne, 1857, t. 1, p. 355-404).

(1) Villefranche-de-Conflans, ville forte des Pyrénées-Orientales, sur le Tet, à 6 kil. S.-O. de Prades. Cette place capitula le dimanche 5 juillet 1654.

(2) L'Ampourdan est un petit pays de Catalogne que nos dictionnaires géographiques confondent depuis longtemps avec le Labourd (*Lapurdensis pagus*), petit pays basque, qui s'étendait de Bayonne à Saint-Sébastien, en embrassant la vallée de la Bidassoa. L'Ampourdan comprenait toute la vallée de la Fluvia, entre le Ter & les Pyrénées au N.-E. de la Catalogne. Son nom lui vient de son ancienne capitale, Ampurias (*Emporia*, marché), ville d'origine grecque, qui fut longtemps un port actif, situé sur la Méditerranée, à 6 l. au S. de la ville de Roses (*Rhoda*), autre colonie grecque, & à 12 l. au N.-E. de Girone. La capitale de l'Ampourdan est aujourd'hui Castellon de Ampurias, qui apparemment était autrefois le château d'Ampurias.

(3) Le Boullou sur le Tech, à 22 kil. au S. de Perpignan, en avant du col de Perthus (Pyrénées-Orientales). Baltazar y arriva le 25 juillet; il en partit le 26 vers une heure du matin.

quād il seroit jour; comme il fust entre Figuières & Ville-Bertrand (1), il apprist que Rozes estoit assiéé, avec 1200. hommes de pied & 800. chevaux, commandez par le baron de Buthier, lieutenant general, & Pable de Parade, general de l'artillerie, lesquels desja avoient fait quelques progres; il ne peut entrer dans sa pensée, qu'avec si peu de gens ils eussent la hardiesse d'entreprendre le siege de cette place, toutesfois pour s'en rendre plus certain, il s'en alla entre Castillon (2) & Rozes, où il apprist qu'ils y estoient, il en donna advis au prince de Conty, le pria de venir en toute diligence avec peu de monde, afin d'y estre plustost, & qu'il luy donnoit assurance de la deffaite des ennemis; ce Prince, ravi de cette nouvelle, luy manda que pour estre presant au combat, il marcheroit incessamment. Le colonnel avoit envoyé des partis vers Rozes, qui luy amenerent quelques prisonniers, qui luy dirent que les ennemis avoient sçeu qu'il avoit passé le col

(1) En quittant le Boulou, la route franchit le col de Perthus entre Bellegarde & la Junquera, & arrive à Ville-Bertrand & Figuières, à peu de distance de Rozes, qui est à l'E.

(2) Castellon de Ampurias, à l'E. de Ville-Bertrand, sur la Mouga, qui finit dans un grand marais, en avant de Rozes.

de Pertus au point du jour, & qu'ils se retiroient, l'infanterie par le marais, & la cavalerie par le grand chemin le long de l'estang à Castillon, il l'escrivit au prince de Conty & mit au bas de sa lettre, que puis qu'il ne pouvoit estre presant comme il l'eust bien desiré, il s'en alloit droit aux ennemis (1). Cependant, sur les dix-

(1) Le Prince étoit déjà en marche; il reçut le second billet de Baltazar au col de Perthus dans la journée du 27. - Le 25 juillet, dit Buffy (*Mémoires*, p. 375-376), le Prince me donna ordre de détacher 1,500 chevaux pour entrer un jour avant nous en Lamourdau... Il échut au jour du colonel Baltazar, allemand, un des lieutenants généraux de l'armée, de commander ce parti: il marcha donc en diligence & alla loger au Boulou... Le 26, sur le minuit, le Prince reçut une lettre de Baltazar, par laquelle il lui mandoit que les ennemis avoient investi Rofes avec douze cents hommes de pied & huit cents chevaux; qu'ils avoient déjà pris un petit fort auprès de la place & qu'ils attaquoient les tours de la Selve... Baltazar ajoutoit qu'il alloit marcher aux ennemis; que si Son Altesse vouloit un peu presser sa marche, il lui répondoit qu'ils ne se retireroient point sans combattre. Nous partimes donc le 27 juillet une heure avant le jour, & pour faire plus de diligence, le Prince, qui mouroit d'envie de donner un combat, ... envoya Bougy passer au col de Paniffas, & pour lui il passa au col de Pertus avec 2,500 chevaux qui lui restoient & trois lieutenants généraux: Tilly, don Joseph Marguerit & moi. Au col de Pertus, le Prince reçut un autre billet de Baltazar, par lequel il lui mandoit que la cavalerie des ennemis se retiroit de devant Rofes & que l'infanterie étoit entrée dans Castillon dès le 25 au soir, sur l'avis qu'ils avoient eu de la marche de Son Altesse; que c'étoit le baron de Butier qui commandoit ces troupes-là & qu'il les alloit suivre avec huit ou neuf cents chevaux

heures de nuit, on luy vint dire que l'infanterie des ennemis demouroit dans Castillon, & que la cavalerie se retiroit le long de la mer; il fist sonner à cheval pour aller apres, à quoy tous les officiers qui y estoient, commandans les regimens, sçavoir le marquis de Langey (1), la Roque, Almeras (2), & autres, luy dirent que leurs chevaux n'en pouvoient plus, que les ennemis estoient desja à plus de quatre lieues d'eux, qu'ils estoient trop forts, & que pour luy il n'avoit pas les 500. chevaux qui étoient avec le bagage. Mais tout leur raisonne-

des mieux montés de la cavalerie. • (*Mémoires de Buffy-Rabutin*, édition citée, p. 375 & 376.) — Cette citation permet de constater l'exactitude & la véracité de l'auteur de l'*Histoire de la Guerre de Guyenne*. On fait que Buffy-Rabutin était mestre de camp général de la cavalerie.

(1) René de Cordouan, marquis de Langey, né en 1628, avait fait ses premières armes, en qualité de volontaire, à la bataille de Lens (1648); il servit ensuite sous Turenne avec un régiment à lui, puis sous le comte d'Harcourt, & en Catalogne sous le prince de Conti. En 1656 ou 1657, ajoute Jean Rou (*Mémoires*, t. 11, p. 169), il fut fait le plus ancien colonel de cavalerie étrangère. Il avait épousé, en 1653, Marie de Saint-Simon, marquise de Courtaumer, contre laquelle il soutint, en 1658, un procès d'impuissance, dont le scandale fut grand, & à la suite duquel le Parlement de Paris prononça la dissolution du mariage (8 février 1659).

(2) Capitaine au régiment des gardes & maréchal de bataille, il avait assisté au siège de Rethel en 1650, & à la levée du siège de Cognac en 1651. La même année, il fut blessé devant la tour Saint-

ment estoit trop foible pour empescher sa resolution, il leur dit qu'il les suivroit plustost avec son regimēt seul jusques à Barcelonne, qu'il aimoit mieux, que tous les chevaux crevassent, que de perdre cette occasion. Comme ils virent qu'il n'en vouloit point démordre, 800. chevaux le suivirent, & on en laissa 200. qui ne pouvoient plus aller. La nuit (1) il rencontra un petit parti, commandé par un Alfiez (2) qui fust pris, qui luy dit la route que

Nicolas de la Rochelle, que le comte d'Harcourt prit sur le comte du Doignon.

(1) Du 26 au 27.

(2) = ALFIERE, subst. masc., Porte-Enseigne. Ce mot est étranger & se dit en France pour signifier les officiers Espagnols ou Flamands qui servent en cette qualité. Il vient de l'Espagnol *Alferex*, & originairement de *Aquilifer*, qui signifie *porte-enseigne*, de l'Empire (*Dictionnaire de Furetière*, 1^{re} édit. 1690).

En ce jour, prisonniers on fit
Des soldats plus de trois centaines,
Dix lieutenans, sept capitaines,
Six alfiers et vingt sergens...

(Lore, *le Musee historique*, lettre du 21 juin 1635
[prise de la ville d'Etalres].)

Il y avait à la tour de Salces, qui se rendit le 18 juillet 1639, « quarante soldats commandez par un capitaine & par un *alfieres* (*sic*), venus en poste de Madrid pour se jeter dans cette place. » (*Mercur françois*, t. XXIII, p. 274. — Voy. aussi p. 286.) — « Le sieur de Fontenay, du régiment Du Plessis-Praslin, fit prisonnier un *alfiere* réformé, qui commandoit dans la traverse. » (*Gazette* du 31 mai 1645, n° 65, p. 450, siège de Roses. — Voir aussi le n° du 28 juillet de cette année [n° 110], p. 976.)

les siens tenoient, & qui estoïent desja à Verges (1), où ils estoient arrivés deux heures apres la minuiet; Baltazar marcha sans cesse, & arriva à sept heures du matin devant le dit lieu de Verges (2); la garde les voyant venir, elle advertit ses generaux, qui creurent du tout impossible que les François y peussent estre. Neantmoins ils firent sonner à cheval & se mirent en bataille devant le village, Baltazar les attaqua, n'ayant que trois escadrons, à cause d'un defilé, par où les siens ne pouvoient passer qu'un à un; il les obligea de se retirer entre le lieu & la riviere, où ils firent grande resistance; toutesfois il leur fist aussi passer la riviere & sur le bord il en demeura plusieurs de part & d'autre; ce colonnel passa avec ses trois escadrons, fist ensuite passer les autres, qui pousserent les ennemis jusques dans un village à une demie lieue de là, où ils se defendirent tres-bien en jouant de leur reste. On ne pouvoit aller à eux que par une rüe estroicte, ny les couper à droit, ny à gauche, Baltazar les força avec tant de vigueur, qu'ils ne se peurent mettre

(1) Verges, gros bourg sur le Ter, entre Gerone & la mer, mais plus près de celle-ci que de Gerone.

(2) Le marquis d'Aubais a supprimé ces deux dernières lignes. C'est le 28 juillet que Baltazar se trouva devant Verges.

à couvert de ses coups, il les chassa hors de ce village, avec grande perte, estant relancez de là ils ne songerent plus à luy resister, ceux qui ne voulurent point estre prisonniers, abandonnerent leurs chevaux & se sauverent dans les montaignes; il y eust 500. chevaux qui furent en suite partagez & distribuez dans les regimens; la pluspart des chevaux qui se peurent sauver à la course, creverent à cause de la grande & excessive chaleur de l'esté, voici les noms des principaux officiers qui furent faits prisonniers en cette deffaite :

Don Joseph DASSA, commissaire general des troupes d'Ordonnance.

BALLADOR, commissaire general des troupes de Bourgogne.

D. Francisco DE SOUNIGA, grād d'Espagne.

D. Juan DE SOSSES, capitaine des Ordens.

D. Hierosnymo SADOVAL, capitaine des Ordens.

D. Francisco, capitaine des troupes de Roussillon.

D. Petro DURIARD, capitaine des troupes de Roussillon.

D. CHRISTOVAL, capitaine.

D. FABRICIO, neapolitain, des troupes de Flandres.

D. Alexandre MORERO, capitaine.

D. Juan CARMILLO, lieutenant.

Francisco FORCADO, lieutenant.

Servoïs ARNAUD, lieutenant.

SIGARRO, lieutenant.

D. Hierosnimo LASSO, lieutenant.

Francisco VALERO, lieutenant.

Francisco VALENTIN, lieutenant.

Douze ou quinze cornettes.

Beaucoup d'officiers aussi faits prisonniers, & ç'a esté la seule occasion que les troupes du Roy ont eüe, cette campagne, contre celles des ennemis, qui se fist le 27 juillet 1654 (1). Ceux qui font cas

(1) « La nuit du 27 au 28 juillet, le Prince reçut nouvelles de Baltazar, qu'il avoit joint les ennemis à Vergès & les avoit entièrement défaits, pris deux commissaires généraux, six capitaines, douze autres officiers & plus de 300 cavaliers, outre plus de 200 chevaux d'Espagne, sans avoir perdu de notre côté que huit ou dix hommes. » (*Mémoires de Bufff-Rabutin*, t. I, p. 377.) — « Après la prise de Villefranche, le prince de Conti marcha vers le col de Pertuis avec sa cavalerie, & envoya son infanterie, sous la conduite de Bougis, passer au col de Panissas, & le tout se réunit à Figuières. Dès que les Espagnols scurent l'approche des François, ils se retirèrent de devant Roses & filèrent le long de la mer vers Ampurias; mais le colonel Baltazar, ayant été détaché par le prince de Conti avec 1200 chevaux, chargea leur arrière garde dans leur retraite, & leur prit quantité de prisonniers. » (*Mémoires de Montglat*, édition de 1727, t. IV, p. 74-75.) — C'est par ce brillant fait d'armes que Baltazar a jugé à propos de clore le récit de ses exploits personnels, afin de frapper plus fortement l'esprit de ses lecteurs, de ceux surtout qui

de l'honneur jugeront cette digression nécessaire, puis qu'elle représente l'exemple d'un grand capitaine, qui est si fort accoustumé aux victoires, & qui affaïsonne son courage d'un jugement & d'une prudence qui n'est pas commune. La France luy est particulièrement obligée, puis que son espée luy acquiert ⁽¹⁾ tous les jours de nouvelles palmes ⁽²⁾.

pouvaient avoir à apprécier les services & les droits. Il est encore cité plus d'une fois, & très honorablement, dans le récit de Buffly-Rabutin, comme dans la *Gazette*, qui nous le montrent assistant jusqu'au bout aux opérations de la campagne de 1654; mais il n'est plus question de lui nulle part depuis ce moment, bien qu'il continuât à servir, car il ajoute un peu plus bas que *la France luy est particulièrement obligée, puisque son espée luy acquiert (a) tous les jours de nouvelles palmes*. C'est alors qu'il aura voulu presser le ministre au sujet des grades & des récompenses qu'il pensait avoir mérités & que, ne pouvant rien obtenir, il aura cru qu'il lui ferait utile de mettre au jour le livre destiné à prouver à la France ainsi qu'au Roi qu'il avait des titres sérieux à leur reconnaissance & qu'il en attendait une entière justice.

(1) Au lieu de *acquiert*, les autres éditions portent *a acquis*. L'introduction de ce passé indéfini était en rapport avec la date de la réimpression; mais le présent employé par l'auteur s'accorde avec celle de la rédaction primitive.

(2) L'éditeur de 1694 a complété ici la biographie de Baltazar par une dernière interpolation, répétée dans les deux éditions suivantes (1759, 1858): « *Le roi & le cardinal Mazarin lui écrivirent de la Fère, ou la Cour étoit quand elle reçut la nouvelle de cette action, dans les termes du monde les plus obligeans; & le roi fit bien connoître, par la manière qu'il en parla, l'estime particulière qu'il avoit pour Baltazar, lequel il envoya ensuite en Allemagne, pour être au couronnement de*

l'Empereur, & pour y ménager une partie des électeurs. L'Empereur voulant marquer à Balthazar la considération qu'il avoit pour lui, lui fit présent d'une paire de timbales, que le général Papenheym lui présenta de sa part; & l'électeur Palatin, voyant un si illustre sujet, le fit burgraef de Daltzey & généralissime de toutes ses troupes; ce que Balthazar accepta l'an 1657, après en avoir eu l'agrément du Roi. Il se retira néanmoins dans une terre qu'il acheta dans le canton de Berne, en Suisse, où quelques années après, le roi, sachant le zèle qu'il avoit toujours eu pour son service, se servit encore de lui pour aller auprès des princes de Lunebourg, où il s'acquitta de sa commission à son ordinaire, c'est à dire mieux qu'aucun autre n'eût pu faire. »

TROISIEME PARTIE

DE LA GUERRE

DE GUYENNE

La Guyenne a esté, durant plus de deux années, un triste theatre, où l'on a representé de sanglantes tragedies. Chacun sçait que la guerre est un gouffre de malheurs : elle porte la terreur & l'effroy par tout où elle passe, elle change les campagnes en deserts, & les villes en solitudes; elle messe les larmes des enfans avec le sang de leurs peres; elle ravit l'honneur aux femmes, & la vie aux maris; elle esleve ses trophées sur des montaignes de morts, & sur la misere & la ruine des peuples. Que si la Guyenne n'a pas souffert tous ces maux, ceux qu'elle a ressentis suffisent pour l'obliger à condamner tous les motifs qui ont allumé la guerre dans son sein, & à remercier Dieu, avec tout le respect

qui se peut trouver dans les ames les plus abbarues, de ce qu'il a daigné esteindre ce feu, fleschir le cœur du Roy, & lui inspirer cette bonté de pardonner à une province rebelle, une faute qui la rendoit digne d'une peine exemplaire. L'on ne sçauroit assez exprimer la joye qu'elle a eu en sortant de ce cruel hyver de la guerre, pour entrer dans le gracieux printemps de la paix, où chacun peut en toute liberté servir à Dieu, couler doucement ses jours dans sa famille, & manger en repos son pain à l'ombre de son figuier & de sa vigne; où l'un vacque sans crainte à l'estude des belles lettres, l'autre aux affaires du palais, l'autre aux fonctions du commerce, l'autre s'employe à cultiver ses terres, l'autre à faire des bastimens, l'autre à mesurer à loisir les allées de son jardin, & ensevelir les amertumes de cette vie dans l'innocence des soins d'une vie champestre. Tel fut le bonheur de la Guyenne, apres que Bourdeaux fut soumis à l'obeyssance du Roy.

Le traité faiçt au nom de Sa Majesté par le duc de Vandosme, grand admiral de ses armées de mer, & le duc de Candale, général de ses armées de terre en Guyenne, avec le prince de Conty, la princesse de Condé, le duc d'Enguien, la duchesse

de Longueville, le comte de Marchin, le comte de Maure (1), généraux des armées des Princes, le marquis d'Aubeterre, lieutenant général, le colonel Baltazar, lieutenant général, commandant la cavalerie légère des Princes, les jurats, & les peuples de Bourdeaux, fut ponctuellement exécuté, & l'on vit chacun prendre sa route, ainsi qu'il l'avoit désirée. Le prince de Conty, ennuyé d'une guerre qui incommodoit si fort une province où il avoit esté reçu avec tous les témoignages de respect & d'affection qu'il pouvoit souhaiter, particulièrement dans Bourdeaux, accepta l'amnistie, vint en Languedoc dans sa maison de la Grange des Prez (2), proche de Pezenas (3); de là il alla à la Cour, où en se défaisant de tous ses bénéfices d'église en faveur du cardinal Mazarini, il espousa une de ses

(1) Louis de Rochechouart, comte de Maure, un des héros ridicules de la Fronde, mort le 9 novembre 1669.

(2) C'étoit la plus belle habitation du Languedoc. Elle avoit été bâtie par le grand connétable de Montmorency sur les bords de l'Hérault, au N.-E. de Pézenas. Molière, qui se trouvoit, à cette époque, à Montpellier avec sa troupe, eut l'honneur d'être appelé à donner quelques représentations au château de La Grange devant le Prince & sa petite cour, au mois d'octobre 1653. (*Mémoires de Cofnac.*)

(3) Ville avec titre de comté en Languedoc, à 20 kil. au N.-E. de Béziers.

niepces (1), le 22. fevrier 1654. En suite il vint commander les armées du Roy en Catalongne, en qualité de capitaine general & de vice-roy en cette province, passa sa campagne du costé des monts Pyrenées, & fust de retour sur la fin de la mesme année pour tenir les Estats du Languedoc, convoqués à Montpellier, en l'absence du duc d'Orleans (2). La princesse de Condé avec le duc d'Enguien & Lesnet, qui avoit eu le soin des finances des Princes, s'en allerent le 2. aoust 1653. par terre, tous seuls, sans escorte ny amis, de Bourdeaux en l'armée navalle d'Espagne, qui estoit venuë depuis peu au deffous de Blaye; & apres avoir conféré avec Marchin & les generaux de cette armée, monterent sur le vaisseau nommé *Saint Salvador*, qui les porta heureusement, nonobstant les tempestes & le mau-

(1) Anne-Marie Martinozzi, cette merveille aux cheveux blancs, comme on l'appelait. Veuve en 1666 & étroitement unie à M^{me} de Longueville, elle consacra, comme elle, sa vie à la dévotion: M^{me} de Sévigné les appelle les mères de l'Église. Elle mourut le 4 fevrier 1672, âgée de trente-cinq ans.

(2) Gaston de France, duc d'Orléans, oncle de Louis XIV, gouverneur du Languedoc, s'étant complètement brouillé avec Mazarin, en 1652, boudait dans sa maison de Blois & refusait d'exercer les hautes fonctions dont il était revêtu: c'est pour cela que le prince de Conti fut chargé de présider à sa place, au mois de décembre 1654, les États de Languedoc, à Montpellier.

vais temps, jusques à Donkerque, & allerent en Flandres joindre le prince de Condé; la duchesse de Longueville se retira dans une de ses terres (1). Maure accepta l'amnistie. Baltazar, comme il a esté cy devant dit, traita pour luy & pour ses troupes qui estoient dans Tartas; il fut maintenu dans toutes les charges qu'il avoit eues au service des Princes, & ses troupes furent envoyées pour le Roy en Catalogne, où il alla passer la campagne en qualité de lieutenant general sous le prince de Conty. Le marquis d'Aubeterre se retira chez luy, apres que Villeneuve eust suivi l'exemple de Bourdeaux (2);

(1) La duchesse de Longueville partit de Bordeaux sous l'escorte de M. de Comminges, qui la conduisit à Plaffac; de là elle se rendit à Montreuil-Bellay, domaine de son mari, en Anjou, & de là à Moulins, au couvent de sa tante, la duchesse de Montmorency.

(2) Montglat avance dans ses *Mémoires* (t. IV, p. 9) que la ville de Villeneuve-d'Agenois, oubliant la glorieuse résistance qu'elle avait opposée au comte d'Harcour pendant les mois de juin & de juillet 1652, s'était rendue sans coup férir au duc de Candale, dès que ce général se présenta devant ses portes, à son arrivée en Guyenne (décembre 1652). Il attribue cette prompte soumission à l'effet produit dans les provinces par la rentrée du Roi à Paris (21 octobre 1652). M. Bazin raconte le même fait dans son *Histoire de France sous Louis XIII & sous le ministère du cardinal Mazarin* (t. IV, p. 114) & il le reporte au mois de janvier 1653; mais le témoignage réitéré de Baltazar démontre que c'est une erreur, & qu'au contraire Villeneuve, comme on le voit ici, ne se rendit aux généraux de l'armée royale qu'après la capitulation de Bourdeaux. Au rapport

ce qui resta des troupes des Princes eut route pour aller par la France joindre le prince de Condé en Flandres. Les jurats & peuples de Bourdeaux, se sentans extraordinairement travaillés de la longue & dure guerre qu'ils avoient supportée, embrassèrent la paix avec joye inconcevable, comme un bien qui devoit mettre fin à leurs malheurs; ils tesmoignerent ne desirer rien tant au monde que d'estre bons serviteurs du Roy.

Il n'y eust que Marchin, qui, sous le pretexte qu'il avoit pris de se retirer en son pays de Liege (1),

de Baltazar, qui, à coup sûr, étoit bien renseigné, le marquis d'Aubeterre occupait encore Villeneuve pour les Princes, lorsque, au mois de mai 1653, Marfin lui écrivit de venir à Bordeaux conférer avec lui sur la situation critique du parti. Plus loin, on lit que Baltazar établissait la nécessité de capituler sur ce qu'il ne falloit plus rien espérer de Périgueux, de Villeneuve, de Bergerac & de Sainte-Foy. Bien plus, le prince de Condé écrivait, de Bruxelles, à Lenet, le 28 juin 1653 : « Pour le regard de Théobon, je suis fort satisfait de la manière dont ceux de Villeneuve se sont portez à son approche, & je vous prie de leur en tesmoigner ma reconnoissance. » (*Mem. de Lenet*, p. 610.) Rappelé dans le nord par le prince de Condé, le marquis de Théobon de Pardaillan partit de Villeneuve avec ses troupes au mois d'août 1653. La ville capitula le 13 du même mois, entre les mains du sieur de Gourdon de Genouillac-Montferrand, marquis de Vaillac, commandant pour le Roi dans l'Agénois. Il avait établi son camp à Casseneuil, dont il étoit seigneur. (*V. Ann. de Villeneuve-sur-Lot*, par M. Caffroy-Mazet; Agen, 1846, p. 270.)

(1) « Marfin & Lenet refusèrent l'amnistie, & se réservèrent la

rechercha tous les moyens possibles pour rallumer la guerre dās la Guyenne, en laquelle il avoit laissé de puissans amis, qu'il avoit prié de dissimuler par prudence toutes choses, jusques à ce qu'ils le vissent venir avec des forces considerables pour restablir les affaires des Princes, dont il leur avoit donné des assurances comme infaillibles; il s'avisa d'un moyen qu'il tint secret, & resolut, pour le faire reüssir, d'aller droit à Madrid, le proposer au Roy d'Espagne; & pour en faciliter par anticipation partie de l'effect, apres qu'il eust conduit de Bourdeaux en l'armée navalle d'Espagne, la Princesse, le duc d'Enguien, & Lenet, que le marquis de Sainte Croix, capitaine general, qui la commandoit, & don Thomas de Bagnovelles, vice-amiral (1), les eurent receus dans la Capitana, Marchin fist promettre en la presence de cette Princesse dans le conseil de guerre qui fust tenu, que ces deux gene-

faculté d'aller joindre le prince de Condé en Flandre. » (*Mém. de Lenet*, p. 612.) « Le 2 août (1653), la princesse de Condé, le duc d'Enghien & Marchin allèrent coucher à Blancafort (Blanquefort), pour se rendre à Lesparre, où ils devoient s'embarquer pour aller trouver le prince de Condé dans les Pays-Bas. » (*Mém. de Montglat*, édit. de 1727, t. IV, p. 18.)

(1) Lenet le nomme, dans ses *Mémoires*, p. 612, D. Emmanuel de Bagnuellos.

raux avec leur armée se rendroient maîtres de l'isle de Casault (1), comme la chose estoit fort facile, à cause que l'armée de Vendosme n'estoit pas pour lors en estat de s'opposer à la leur, qui estoit toute fraische & plus forte, & que tout s'employoit pour restablir dans Bourdeaux l'autorité royale, où plusieurs portoient (2) avec desplaisir l'esloignement de ceux qui y avoient regenté, & apprehendoient pour leurs personnes, vies & biens, voyans redresser le chasteau Trompette (3), object qui bleffoit mortellement leurs yeux (4), & leurs esprits. Marchin se mit dans une fregate de l'armée navale d'Espagne, nommée pour sa vitesse *Tregua leguas* (5) : & estant parti de l'emboucheure de la

(1) L'île de Cazau est dans la Gironde, en aval du Bec-d'Ambès, dont elle commande la sortie. Dès le mois de mai 1653, Conde, appréciant l'importance stratégique de cette position, écrivait à Lenet (Bruxelles, 3 mai) : « Il faut aussy, que, aussy tost que l'armée navale d'Espagne sera en rivière, vous songiez à chasser les ennemis de l'île de Casault, la fortifier & y mettre si bonne garde que les ennemis ne puissent plus s'en rendre les maîtres. » (*Mémoires de Lenet*, p. 608.)

(2) Au lieu de *portoient*, les autres éditions écrivent *voyoient*.

(3) Il avait été pris par le marquis de Sauvebœuf pour les Bordelais au mois d'octobre 1649, & rasé par ordre du Parlement.

(4) Ces mots : *leurs yeux* ont été supprimés dans les autres éditions.

(5) Ou plutôt *Tragoleguas*, nom composé des deux mots espagnols :

riviere de Garonne, se separa en mer de la Princesse, qui prit sa route pour Flandres, & luy pour Espagne. Il arriva à Saint Sebastian le 14. d'aoust, & le 21. à Madrid, où il fust receu avec beaucoup de tesmoignages d'amitié du roy d'Espagne, de toute la Cour, & de D. Luis de Haro, son favori & premier ministre. Ce roy luy fist cognoistre l'estime particuliere qu'il faisoit de sa personne. Marchin luy proposa le project qu'il avoit fait en Guyenne, dans une longue audience que le Roy luy donna seul à seul; il luy parla generalement de toutes les choses qui s'estoient passées, & bien qu'il imputat la perte des affaires des Princes à la faute & negligence de Sainte Croix & de D. Thomas, qui s'en estoient allés courir la mer & chercher des pinasses (1) à Saint Anton (2), au lieu de les venir secourir dans le temps que le Roy leur avoit marqué : neantmoins estimant que ces generaux pourroient reparer ce manquement en l'occasion

tragar, manger goulument, avaler, & *legua*, lieue; *mange-lieues*, dévorant l'espace.

(1) L'édition princeps porte *Despinasses*, ce qui est évidemment une faute d'impression; nous suivons la correction de l'éditeur de 1694.

(2) C'est sans doute Santoña, petit port espagnol, à 26 kil. E. de Santander, sur le golfe de Biscaye. Les autres éditions portent *Saint-Auton*.

presente, comme ils luy avoient tesmoigné & promis, il dissimula tout ce qui pouvoit bleffer la fidelité de ces deux generaux, qui pour cest effect l'avoient prié de leur rendre ses bons offices à la Cour, où ils croioient estre entierement perdus d'honneur, reputation, vie & biens. D'ailleurs Marchin avoit consideré que le descri en ce rencontre ruinerait son dessein, & que si le Roy envoyoit d'autres generaux en la place de ces deux, comme il y estoit bien resolu, il se mettoit à l'hazard d'en avoir de pires, & perdoit le temps que les maximes espagnoles ont de coutume d'y employer. Ainsi, obligeant par prudence Ste Croix & D. Thomas pres la personne du Roy, Sa Majesté estouffa le vif ressentiment qu'elle avoit desja conçu contr'eux, pour avoir manqué au secours qu'ils pouvoient donner à Bourdeaux, en consideration de Marchin & de la force de ses raisons, leur accorda la grace, & les remit dās la jouissance de leurs charges & honneurs. Apres cela le Roy prist conseil de D. Luis, & resolut que l'affaire proposée par Marchin, comme tres bonne, seroit executée de la façon qu'il l'avoit progettée. Pour cest effect Sa Majesté fist expedier ses ordres & délivrer à Marchin, qu'elle avoit auparavant honoré de la

charge de capitaine general de ses armées, ses ordres qui portoient que Marchin conduiroit le dessein qu'il avoit projeté & proposé au Roy, consistant en deux cas séparés. Le premier que si l'armée navale d'Espagne s'estoit saisie de l'isle de Casault, ainsi que Sainte-Croix & D. Thomas luy avoient cy-devant promis, Marchin leur feroit donner bataille, & les assisteroit de tout son pouvoir contre celle du Roy de France, laquelle ils tenoient desja gagnée, par cette raison que, l'armée de Vandosme ayant deserté, & celle du duc de Candale s'estant retirée des environs de Bourdeaux, & pris sa route en Catalogne, Flandres & Italie, les Bourdelois ne pouvans souffrir le retablissement du chasteau Trompette, tourneroient infailliblement du costé des Princes, pour lesquels ils avoient encores des inclinations; qu'en fuite Marchin essayeroit de se rēdre maistre de Bourdeaux & des villes voisines, que les armes victorieuses de leur Roy avoient reduites à son obeissance; que pour l'effect de ce dessein il employeroit les puissans amis qu'il y avoit laissés, qui l'assisteroient en cette occasion, avec les troupes d'infanterie que le roi d'Espagne avoit desja fait lever (1) dans la vieille

(1) Au lieu de lever, les autres éditions portent tenir.

Castille, & un regiment de cavalerie de quatre à six cens maistres des vieux cavaliers demontez des troupes de Flandres que le Prince de Condé avoit envoyés par mer en Espagne, où pendant la campagne derniere 1653 (1), ils avoient esté en quartier d'esté prés de Saint Sebastian avec leurs chevaux de remonte, que ce Roy leur avoit fait venir d'Andaloufie, lequel regiment Marchin pretendoit faire passer par Castellcon, & le renforcer de quelques troupes de cavalerie cy-devant des Princes, qui estoient en garnison dans la comté de Foix, & qui avoient pris parti en celle du Roy de France, dont les chefs & officiers principaux luy en avoient donné leur parole, & de l'aller joindre prés de Bordeaux, pour y recevoir ses ordres, ce qu'ils auroient sans doute fait, si la chose eut reussi. Le second cas estoit que, si Marchin trouvoit des obstacles au precedent, & que l'armée d'Espagne eut demeurée oisive pendant son absence, le Roy ordonnoit à Sainte Croix & à D. Thomas de suivre l'ordre que Marchin leur donneroit par escrit de sa part, pour s'en aller faire descente dans l'Isle de Retz, pour tascher de forcer & de prendre le

(1) On lit dans les autres éditions: pendant la dernière campagne de 1653.

fort Saint Louys, & Saint Martin, où ils preten-
doient de faire un port & havre assureé pour leur
armée navale & pour les vaisseaux marchands, qui
auroient sans doute incommodé la Rochelle & les
autres lieux circonvoisins, & mesme Bourdeaux,
devant lequel il eust esté necessaire d'entretenir une
armée navale pour sa conservation au service du
Roy; estant tres certain que toute armée navale,
bien forte, premiere en riviere, occupe, & est
maistresse absoluë de Bourdeaux.

Marchin ne fut pas assés tost expedié, comme il
le desiroit; d'autre part, le roy d'Espagne differoit
à le faire rembourcer de l'argent qu'il avoit avancé
pour le service des Princes, lors qu'il estoit à Bour-
deaux, & que les mauvaises affaires qui s'augmen-
toient tous les jours l'y avoient accablé, qui mon-
toit à quarante six mille escus. Son séjour à Madrid
fut d'environ 20. jours, à la fin desquels le Roy
luy fit payer la moitié de cette somme & luy remit
l'autre à son retour dans Saint Sebastian, où il
arriva le 12. ou 15. de septembre 1653; & pen-
dant le séjour que le mauvais temps & les pluyes
luy firent faire tout le reste de ce mois & le com-
mencement de l'autre, il ne receut que la moitié
de ce qui luy avoit esté promis, qui estoit douze

mil escus, en trois mille pistoles (1). Cela n'empescha pas qu'au premier beau temps il ne s'embarquat sur un vaisseau marchand qu'il fit equiper, & y fist mettre quantité de pain, vin, eau douce, chairs fallées, affusts de canon, pics, pieux, pioches, pelles, & autres choses necessaires pour l'entreprise de ces deux isles. Le long sejour que Marchin fit à Madrid, où le roy d'Espagne luy fit perdre trop de temps, & à Saint Sebastian, où la rigueur du temps retarda son depart, fit connoistre au duc de Vendosme & au duc de Candale, qui estoient à Bourdeaux, que ce Roy avec les Princes vouloient encores exciter de nouveaux troubles dans une province qui commençoit à goustier les douceurs du calme & de la paix; & pour se garder de surprise, envoyerent querir du costé de la Rochelle, plus de mille matelotz, qu'ils jetterent en diligence sur leurs vaisseaux, avec de l'infanterie, qu'ils tirent de quelques regiments qu'ils avoient retenus, en cas de besoin, de l'armée de terre, fortifierent le fort Cezar (2) & firent paroistre au peuple de

(1) 12,000 écus & 3,000 pistoles, écrit l'édition de 1694, puis M. Moreau après elle. Le marquis d'Aubaïs met douze cents écus & trois mille pistoles.

(2) C'était un fort que le duc de Vendôme avait fait construire

Bordeaux plus de demonstrations de douceur qu'ils n'avoient cy-devant fait, à fin de les mieux porter à l'obeissance, & ne pas effaroucher des esprits qui pouvoient encores allumer de nouvelles seditions. Marchin avant que de partir de Saint Sebastian, eust quelque advis de cela; ce qui le surprist le plus, fut la nouvelle qu'on luy donna, que l'armée navale d'Espagne, au lieu de faire quelque exploit de guerre, & particulièrement la descente & la prise de l'isle de Casault, avoit pendant son absence toujours demeuré oisive, & s'en vouloit mesme retourner en Espagne avec toute sa honte, ce qui luy fit augurer qu'ayant à faire à des personnes qui avoient si peu de soin de leur honneur, il ne feroit que perdre son temps, & verroit ruiner les affaires des Princes, contre les bonnes intentions que le roy d'Espagne luy avoit tesmoignées.

Il se mit sur la riviere, au commencement du mois d'octobre, & sçeut en arrivant à l'armée que quelques-uns de ses vaisseaux avoient investi dans le canal de Mortaigne (1), qui estoit vis à vis, deux

récemment dans l'île de Cazau, pour arrêter les vaisseaux aux approches du Bec-d'Ambès, & auquel il avait donné son nom. Chavagnac en avait alors le commandement, si l'on peut s'en rapporter à ses *Mémoires*.

(1) Mortagne est un bourg sur la rive droite de la Gironde, entre

galeres & un brigantin de l'armée du duc de Vandosme, depuis dix ou douze jours, que ce general y avoit envoyé querir des bledz, avec deux barques longues pour ravitailler Bourdeaux, & que par le conseil de guerre que Sainte Croix & D. Thomas avoient tenu, ils avoient resolu de ne les point attaquer, mais seulement de les laisser là, dans la creance qu'ils avoient qu'ils y creveroient, ce qui parut à Marchin tres ridicule, & les ayant aussi tost accostez ⁽¹⁾, il fist assembler le conseil de guerre dans lequel il leur fist prendre de meilleurs desseins, & changer de creance.

En fin il les fist conclurre à faire deux attaques, l'une par mer, & l'autre par terre, la derniere au moyen de la descente qu'ils feroient d'environ 600. hommes, avec lesquels ils iroient forcer Mortaigne & enlever non seulement les troupes d'infanterie qui le gardoient, mais aussi les deux galeres, brigantin & longues barques; Sainte Croix & don Thomas avoient un sentiment contraire,

Elaye & Royan, qui portait, à cette époque, le titre de principauté, & appartenait à la maison de Lorraine-Armagnac. — Le canal était une passe pour les vaisseaux dans les sables de la Gironde.

(1) Au lieu de *Et les ayant aussi tost accostez*, les autres éditions portent *Et les ayant joints*; &, six lignes plus haut, *deux longues barques*, au lieu de *deux barques longues*.

mais Marchin les sçeut si bien ramener qu'il les rangea dans le sien, & les anima par des discours les plus emouvans, que le desir de la gloire & de bien faire luy pouvoit inspirer. Il mesnageoit ses paroles, pour ne pas les irriter, de peur que leur foible courage ne les obligeat à le quitter, & s'en aller en Espagne sans luy rien dire, ainsi qu'ils en avoient envie & l'en avoient fait menacer.

Sainte Croix & D. Thomas ne voulurent point quitter leur capitana & vice-admirale (1), & voulurent avoir l'attaque par mer comme la plus facile, & la moins dangereuse. Marchin fut bien aisé d'avoir celle de terre, où il y avoit plus de danger & de travail; il montra aussi-tost l'exemple d'un invincible courage aux officiers & aux soldats espagnols qui le suivoient; il se jeta bien avant dans la bouë au bord de la riviere, & donna avec les officiers & les six cens hommes qui avoient esté tirés des vaisseaux, si à propos & avec tant de vigueur, qu'il surprit les troupes du Roy qui estoient dans Mortaigne, commandées par Bone-

(1) L'édition de 1694, le marquis d'Aubaïs & M. Moreau mettent à tort *leur capitaine & vice-amiral*. Tout le monde sait qu'on appelait *capitane* (*capitana* en espagnol), au dix-septième siècle, la principale galère d'une escadre, celle qui étoit montée par le commandant. (Voir le *Dictionnaire* de Furetière.)

val (1), mareschal de camp, qui se retirerent un peu en confusion, abandonnant le lieu & les galeres, jusques à leurs équipages, que ces lasches Espagnols pillerent, & qui pour lors avoient une extreme passion de combattre, ne voyans personne. Les habitans deserterent (2) aussi ce lieu, qui estoit tres fort & riche. Cette action si hardie remplit d'estonnement & de frayeur tous les lieux circonvoisins. Apres cela Marchin proposa aux Espagnols d'aller en l'isle de Casault, leur en fit voir l'ordre par escrit de leur Roy, & pour donner bataille à l'armée navale du duc de Vandosme; leur representa la faute qu'ils avoient fait de n'y estre pas allés plustost, comme ils le luy avoient promis; que le Roy en seroit fasché, que son courroux s'allumeroit de nouveau contr'eux, lequel en suite de sa priere & de ses raisons il avoit appaisé; qu'il y avoit encores assez de temps pour reparer leur faute passée, que les occasions s'en offroient; que desja leur descente à Mortaigne leur avoit esté favorable, qu'ils ne devoient rien oublier pour leur gloire, pour l'in-

(1) Henri II, comte de Bonneval, gentilhomme de la Chambre du Roi, premier chambellan du duc d'Orléans. Il avait été du parti des Princes; mais il avait accepté l'amnistie en 1652. Il mourut le 28 juillet 1656. (C. Moreau.)

(2) Les autres éditions portent *abandonnèrent*.

terest de l'armée, & pour celuy de leur Roy & du Prince. Sur ce discours, ces deux generaux dirent qu'il falloit obeyr aux ordres de leur Roy, & qu'ils estoient sensiblement obligez à Marchin des bons offices qu'il leur avoit rendus à la Cour; pour cét effet ils firent avancer leur armée à la portée du canon de Blaye, mais apres avoir bien consulté leurs affaires, ils revindrent à leurs premiere foiblesse, & dirent à Marchin que leur armée estoit beaucoup travaillée des incommoditez qu'elle avoit souffertes pendant tout l'esté dans la riviere, qu'elle estoit diminuée de quantité de personnes, despourveüe de provisions pour son entretien; obligée pour aller en l'isle de Casault de passer en un endroit estroit (1), nommé la Passe, où les grands vaisseaux couroient risque d'y perir par les bruslots que Vandosme leur envoyeroit; ils jugeoient pour la conservation de leur armée, qui estoit unique, si chere & si considerable à leur Roy, qu'il estoit plus expedient au bien de son service, que son ordre ne fut pas executé en ce rencontre. Par là Marchin fist un tres mauvais jugement de ces deux generaux, dont le premier estoit homme bigot &

(1) Ce mot a été supprimé dans les autres éditions.

de peu de mine, & l'autre un subtil & rusé, qui vouloit que chacun déferat à ses sentiments, mais, à vray dire, tous deux estoient mauvais soldats & fort peu capitaines (1), indignes de l'honneur que le Roy leur avoit fait.

Comme Marchin n'eut rien plus à leur proposer sur une affaire qu'il tint desespérée, il les laissa un peu en suspend, & à songer pendant deux ou trois jours; mais ils témoignoient tousjours plus de foiblesse, & la bassesse de leur courage estoit sans exemple. La peur faisit ces deux généraux d'armée sur une imagination, que le duc de Vendôme les viendroit surprendre & enlever la nuit dans un descédant de marée, ce qu'ils vouloient esviter (2);

(1) Cette phrase, à partir de *Mais*, a été modifiée comme suit dans les autres éditions : *Mais, à dire vrai, ils étoient tous les deux mauvais soldats & fort peu capables.*

(2) On lit dans la *Gazette*, sous la date de Bordeaux, le 30 octobre 1653 : « Le duc de Vendôme se prépare pour attaquer les ennemis, qui firent, le 20 de ce mois, échouer quelques-uns de nos petits vaisseaux au canal de Mortaigne, & s'emparèrent du château, qui n'est d'aucune défense. L'armée s'est à cette fin avancée jusqu'à l'île de Cazau, & le sieur Marin fait filer des troupes dans le Médoc pour border la rivière pendant le combat. »

A la même époque, Loret insérait dans sa *Musée historique* l'article suivant :

Marin avoit donné sa foy
De n'être plus contre le Roy :

en mefme temps ils levent l'ancre, & la vont mouïller plus bas (1), devant Tallemont, & le lendemain devant Royan, où tous allumez de courroux, dirent à Marchin, que le duc de Vandofme eftoit plus fort qu'eux, que s'il venoit, il les batroit; qu'il ne vouloient pas davantage fe tenir en cette riviere, mais que comme le vent eftoit fort bon pour aller à Saint-Martin dans l'ifle de Retz, qu'ils s'eftoient avifés d'y aller faire une ten-

Mais, comme il a l'âme Efpagnole,
Ayant violé sa parole,
Il n'est insolemment remis
Dans les troupes des Euzémois;
C'est pourquoy la dame Marsine,
En dût-elle être un peu chagrine,
Est l'autre jour commandement
De se retirer promptement
Hors du beau royaume de France,
De peur de quelque manigance.

.....
Monsieur de Vendôme, dit-on,
Se prépare enfin tout de bon
D'aller allonger une botte
Contre l'Efpagnol et sa botte,
Qui n'apporte plus aux Gascons,
Comme autrefois, des patarons
(Aujourd'hui ce n'est plus la mode),
Mais qui très-fort les incommode.
Sans mentir de ces malheureux
Le sort est beaucoup rigoureux,
Car la susdite botte avérée
Détruit tout à fait leur commerce;
Mais, ô sinistre souvenir!
Ce sont eux qui l'ont fait venir.

(Lettre du samedi 25 octobre 1668.)

(1) On lit dans les autres éditions : *En même temps ils levent l'ancre & allèrent la mouïller plus bas.*

tative, s'il le trouvoit bon; que s'ils reussissent, l'armée, ou du moins une partie, s'y pourroit rafraischir, sans craindre celle de Vandosme; sinon qu'ils s'en retourneroient au Passage en Espagne (1), & tesmoigneroient à leur Roy que toutes les choses dependantes de leurs soins avoient esté faites avec assez de bon jugement & de cœur; que s'ils n'avoient pas reüssi, en l'un ny en l'autre endroit, il falloit que sa Majesté imputat cela au malheur qui s'y estoit rencontré. Ce discours fust fort agreable à Marchin, qui creust estre assez heureux, si des deux cas qu'il avoit projectté, cette armée s'efforçoit à rechercher les moyens pour faire succeder le dernier, que ces deux generaux rencontrerent à l'hazard, pour ne leur avoir pas esté dit par Marchin. Il se servit en mesme temps de l'occasion, & leur presenta l'ordre pas escrit de leur Roy qui les obligeoit d'aller avec Marchin faire descente, perir, où réüssir dans l'isle de Retz, à peine de desobeyffance. Cest ordre, au lieu de les animer, leur fust une occasion de refroidissement, & repassant sur leur proposition, se repentirent de l'avoir faite, creurent mesme que Marchin avoit

(1) Le Passage est un petit port du Guipuzcos, sur le golfe de Gascogne, à 8 kil. E.-N.-E. de Saint-Sébastien.

inventé cet ordre qu'ils voulurent contrôler (1). Jamais on ne vit d'inégalité pareille à la leur. Enfin ils résolurent de faire pour toute leur campagne une seule chose qu'ils creurent très facile, que Marchin accepta, & les y convia de bonne grace avec les ordres du Roy, qu'ils ne pouvoient arguer, non plus que Marchin croire que Sa Majesté, contre les bons sentimens qu'elle luy avoit tesmoigné de parole & par escrit, leur eust commandé par d'autres ordres secrets de n'en rien faire; il adjousta qu'ils n'avoient rien à craindre pour leurs personnes ny pour leurs vaisseaux, qu'il avoit pensé à un expédient admirable pour leur seurté, qui estoit, qu'ils n'avoient qu'à mener en pleine mer leur armée, & près de l'isle de Retz, que là ils luy donnassent trois mille hommes des six qu'ils avoient dans leurs vaisseaux, & qu'ils s'en allassent en suite reposer au Passage, ou au port de Saint Sebastian, pendant qu'au péril de sa vie, il mettroit pied à terre dans l'isle de Retz, qu'il

(1) D'après les derniers éditeurs des *Mémoires de Lenet* (MM. Champollion père & fils), il existe dans les papiers qu'il a laissés un rapport confidentiel sur la tentative faite par l'armée navale espagnole contre l'île de Ré, tentative qui n'eut aucun succès, ajoutent-ils, par la faute du marquis de Sainte-Croix & de D. Emmanuel de Bagnuelos. (*Mém. de Lenet*, collection Michaud & Poujoulot, p. 612.)

forceroit & emporteroit le fort Saint Louis, & S. Martin, ou qu'il feroit un fort dans l'isle avec ce qu'il y trouveroit, & les pieux, canons, & autres choses necessaires qu'il faisoit porter dans son vaisseau marchand, qui le suivoit expressement, si mieux ils n'aymoient avoir part à la gloire qu'il esperoit de remporter en leur presence.

Ce discours eust tant de pouvoir sur l'esprit de ces deux generaux, outre qu'ils apprehendoient d'encourir de nouveau la disgrâce de leur Roy, qu'ils forcerent leur naturel à conclurre d'aller attaquer l'isle de Retz. Pour cét effect, ils firent lever l'ancre à leurs vaisseaux, & sortirnet, la veille de Touffaincts (1), de l'emboucheure de la riviere de Garonne, & trouvant le vent favorable & en poupe, commencerent à prendre leur route le long des costes de la Rochelle. Mais ils tesmoignerent qu'un esprit d'estourdissement les avoit saisis. Le baron de Vatteville leur avoit envoyé, depuis deux ou trois jours, que le grand vaisseau nommé *la Regle*, armé de 70. pieces de canon de fonte verte, chargé de quantité de provisions & de munitions de bouche & de guerre, d'hommes &

(1) Le 31 octobre 1653.

autres choses nécessaires, partiroit de Saint Sebastian & viendroit joindre leur armée, la veille ou le jour de Toussaincts, en la riviere de Garonne, d'où ils luy avoient fait sçavoir l'action de Mortaigne, & qu'ils s'en alloient en l'isle de Casault. Ce vaisseau partit, ainsi que Vatteville leur avoit mandé, prist sa route sur les costes de Bayonne & d'Arcaixon (1), pour avoir le mesme vent qu'avoit ce mesme jour l'armée navale d'Espagne, quand ces deux generaux prirent leur route de l'isle de Retz; n'aperçoit point de vaisseaux ny de barques sur mer de l'un ny de l'autre parti, croit toujours que son armée est dans la riviere de Garonne, y entre facilement par l'emboucheure, le jour des Trespassez, pousse sa route en mesme temps que les marées montent, descouvre de bien loing & du costé de Blaye quantité de vaisseaux; il s' imagine qu'ils sont de son armée en repos & à l'ancre, n'observe pas autremēt leurs estendars; en mouillant l'ancre sur la fin de sa derniere marée, il fait une descharge de coups de canōs, pour saluer l'armée. Aussitost la marée commence à descendre, & avec elle quatre ou cinq grands vaisseaux &

(1) DARCAIRON, écrit le marquis d'Aubais. *Arcachon*, disent correctement l'édition de 1694 & M. Moreau.

quelques brulots de l'armée de Vandosme, qui vont droit à luy; il croit encores que ce sont des siens qui viennent pour le visiter & tirer de ses flancs quelques bastimens (1) pour les rafraischir. Il s'apreste pour les recevoir à bras ouverts, mais aussitost qu'il s'en voit investi, & forcé, à coups de canons & par les brulots qu'on luy oppose, à se rendre à ses ennemis, il reconnoist son abus, & tout surpris change neantmoins de sentiment, se resout à la mort plustost que de se rendre sans combattre (2), il se defend vigoureulement pendant quelque temps, apres lequel sa chaleur premiere s'estant attiedie, voyant que la partie n'estoit pas esgale, qu'il estoit malheureusement surpris par l'armée de France & abandonné par celle d'Espagne, ne sçachant où elle pouvoit estre, ny quels secours il devoit esperer, & qu'en s'obstinant au combat, il trouvoit sa perte toute entiere sans aucune satisfaction ny avantage au service de son Roy & du Prince, il est forcé à se rendre, avec autant de desplaisir qu'il avoit au commencement

(1) Faute d'impression évidente; il faut lire *munitions*, comme portent les autres éditions.

(2) Au lieu de *se rendre sans combattre*, les autres éditions portent *se rendre, & à combattre*.

de son premier mouvement tesmoigné de generosité pour se defendre. Ce vaisseau est pris & emmené à l'armée navale de France, où il est estimé plus de cent mille escus. Le capitaine qui le montoit y fust blessé à mort, & beaucoup d'autres officiers, qui furent faicts prisonniers de guerre avec toute l'infanterie qui estoit dedans en nombre de près de mille (1). La cause de cette perte fust imputée à Sainte Croix & à don Thomas avec justice, parce qu'au lieu de suivre les ordres du Roy, & faire le deu de leurs charges (2), ils s'attachèrent (3) au desir extreme qu'ils avoient de retourner en Espagne, prirent la peur par tout, & mirent en oubli toute sorte de soin pour conserver leur honneur, & envoyer à l'avance de ce vaisseau

(1) Au lieu de *l'infanterie qui estoit dedans en nombre de près de mille*, les autres éditions portent *l'infanterie qui y étoit, au nombre de près de mille*.

(2) Au lieu de *faire le deu de leurs charges*, on lit dans les autres éditions *exercer leur charge*.

(3) Ce mot *s'attachèrent* est le dernier de la p. 120 de l'édition originale. Les six pages qui suivent manquant dans l'exemplaire qui servit à la réimpression de 1694, l'éditeur y suppléa par six lignes que voici : « ils s'attachèrent à faire le contraire, & cela à cause de leur peu de courage. Marchin, voyant que tout y étoit desespéré, & qu'on ne pouvoit plus rien faire dans ce pays pour le service du roi d'Espagne & des Princes, se retira à la fin en Flandre. »

une bonne escorte, pour l'avertir de ce qu'il avoit à faire, ou pour le faire retourner du lieu d'où il venoit; c'estoit bien la moindre chose qu'ils devoient faire en partant de la riviere, mais ils en perdirent le souvenir, mesmes d'en charger un des domestiques de Sainte Croix, que ce general envoya le jour precedent à Saint Sebastian & à la Cour (1) :

(1) Suivant la *Gazette*, le vaisseau venait de Dunkerque, & non de Saint-Sébastien. C'était le *San-Salvador*. « Bordeaux, 13 novembre : Le *San-Salvador*, revenant de Dunkerque, où il avoit mené la princesse de Condé (a), fut pris dans la riviere de Bordeaux avec une flûte. Il étoit armé de trente-six canons. La flûte portoit des vivres pour nourrir l'armée navale ennemie pendant un mois. » — Loret donne, dans sa *Muze historique* (lettre du 15 novembre 1653), quelques détails qui confirment le récit de Baltazar.

Certain bouado majorlomo
 M'a dit que Monsieur de Vendôme
 Avait chassé les Espagnols,
 Qui, n'ayant pas été si fols
 Que d'attendre dans la riviere
 En flotte puissante et guerrière,
 Vers la mer s'étoient dirigés
 Et retournoient en leurs logis,
 Un autre encore m'est venu dire
 Qu'un grand, puissant et beau navire,
 Chargé de pain, de gens, d'argent,
 Mais très-peu garny d'outre-ent,
 Ains qu'il arrivoit de Flandre,
 Fost aux nôtres laissé surprendre,
 S'imaginant ledit vaisseau,
 Que notre flotte, qui sur l'eau

(a) Loret quitta la princesse en vue de Douvres, pour aller traiter à Londres avec Cromwell, au nom du prince de Condé (août 1650). A son retour, il la rejoignit à Dunkerque, où elle attendait les ordres de son époux (septembre-octobre), et de là, elle alla s'établir à Valenciennes, plus tard à Bruxelles, où Loret s'étoit lui-même rendu. (*Mémoires de Loret*, p. 612.)

Revenant à ces deux chefs, après qu'ils eurent pris résolution de faire quelque chose de louable, au lieu de suivre la route qu'ils avoient fait commencer à leur armée le long des costes de la Rochelle pour aller en l'isle de Retz, ils se montrèrent plus inconstans que l'element qui les portoit, & changerent tout à coup de dessein; ils gagnerent les matelots & leur firent dire que le vent estoit contraire pour aller à Saint Martin de

Les belles fleurs de lis arbore,
 Faisoit voile d'Espagne enuere :
 Ce navire ainsi se trompa,
 Ce qui fit que l'on l'attrapa.

Le P. Berthod n'a pas oublié non plus ce dernier épisode de la guerre de Guyenne; mais il le place à tort immédiatement après la reprise de Périgueux, qui eut lieu en septembre 1653. « M. de Vendôme, qui avoit reçu douze cents matelots que M. d'Estrades lui avoit envoyés en diligence, les fait mettre sur ses vaisseaux; il les arme de soldats & de toutes les choses nécessaires pour le combat; & le sieur de Las étant de retour & ayant porté ordre du Roy pour attaquer les ennemis, M. de Vendôme monte sur l'Amiral avec M. d'Estrades; les lieutenans généraux de l'armée qu'il commandoit sur les autres vaisseaux. Les maréchaux de camp voulurent être de la partie pour aller attaquer l'armée navale d'Espagne, qui, voyant que M. de Vendôme alloit à eux, leva l'ancre, fit voile vers Cordouan, & voyant que celle de France la vouloit combattre; elle se retira dans les côtes d'Espagne; mais ce ne fut pas sans y perdre son vice-amiral, que M. de Vendôme attaqua, combattit & prit en moins de deux heures. » Le P. Berthod confond évidemment ici la prise de La Réole avec le combat de Mortagne, qui avait eu lieu au commencement d'octobre: de ces deux actions, il n'en fait qu'une.

Retz. Marchin fut estonné plus que jamais de cette legereté & foiblesse, & estant dans la Capitana, il voyoit travailler un bon nombre d'officiers & de matelots qui tournoient avec grande force les voiles contre le vent, pour prendre la route d'Espagne. Il se plaignit de cela avec toute la vehemence qu'une ame genereuse pouvoit tesmoigner ; il luy fut respondu par ces deux generaux, qu'il leur estoit impossible d'executer leur dernier dessein, à cause que la tourmente estoit furieuse : cependant le vent estoit tres-propre pour aller en l'isle de Retz, & n'estoit contraire que pour la route d'Espagne : & de fait, il tint à bien peu que leurs vaisseaux ne fissent naufrage. Ils arriverent donc le soir de la feste de la Touffaints à Saint Anton, où le vent les porta, au grand estonnement de Marchin, qui ne pouvant plus souffrir les inegalitez & les foibleses de ces deux generaux, se disposa de les quitter, apres leur avoir representé leurs fautes passées, desquelles ils ne se pouvoient excuser, & sur tout de la derniere qui procedoit d'une pure malice, au mespris & desobeyffance de leur Roy, & pour luy causer en son particulier ce desplaisir. Il sortit de la Capitana, & monta sur Tregualeguas, & alla toute la nuit vers le Passage, où il

arriva le soir du jour des Trespassez, d'où le lendemain il envoya en toute diligence un courrier au roy d'Espagne & luy fist sçavoir au vray le procedé qu'avoient tenu Sainte Croix & don Thomas; le pria de luy permettre d'aller joindre le prince de Condé en Flandres, puis qu'il n'avoit plus rien à faire en Guyenne pour son service, & qu'il avoit esté si malheureux que de s'estre trouvé avec des personnes qui n'avoient pas sçeu obeyr aux ordres de leur Roy, qui les avoit hōnorer de si hautes charges, dont ils ne furent jamais capables; remerciant au surplus sa Majesté de la grace qu'elle luy avoit faite de luy avoir confié un employ, dont Sainte Croix & don Thomas, par leur desobeyssance, l'avoient empesché de recueillir les fruiçts qu'il en avoit esperé. Ce courrier fust renvoyé aussi tost par le roi d'Espagne, qui le chargea des ordres qu'il adressa au baron de Vatteville pour prendre le soin de l'armée & pour arrester Sainte Croix & don Thomas, pria par ses despeches Marchin d'appaiser son desplaisir, que sa Majesté avoit vivement ressenti, & luy marqua qu'il avoit pourveu aux ordres necessaires, pour faire voir qu'elle en vouloit tirer raison; que si, pour le consoler entierement dans sa grande affliction qu'il

luy avoit fait cognoistre, il ne falloit que des larmes, qu'elle estoit en estat d'en verser en abondance, qu'il patientat encores quelques jours à Saint Sebastian, où il recevroit toute sorte de satisfaction de son deu, pour les affaires du Prince, & pour son voyage, à quoy elle faisoit pourvoir avec tant de diligence qu'elle croyoit que dans peu de jours le Prince & luy auroient tout sujet de se louer hautement de sa protection. Qu'il y avoit un traité à faire en Angleterre, entre Cromwell, sa Majesté & le prince de Condé (1); que Marchin y passeroit

(1) Non content de s'appuyer sur les flottes & les armées espagnoles pour combattre le Mazarin, Condé n'avait pas craint d'adresser au Protecteur une ambassade bordelaise, chargée de lui demander son aide au prix d'un port, à son choix, dans la rivière de Bordeaux. Il l'autorisait même à mettre la main sur La Rochelle & sur Blaye, au besoin. Un conseiller du Parlement de Bordeaux, nommé Trancas, partit pour Londres, muni d'instructions rédigées dans ce sens, portant la signature du prince de Conti, de Marfin & de Lenet, & datées du 4 avril 1653. Mais Cromwell se ménageait habilement avec les deux partis qui divisaient la France; il joignait les négociations aux faits de guerre, & s'il en faut croire la *Muze historique*, il ne donna pas satisfaction aux députés de Bordeaux. Loret écrivait dans la *Gazette* du 10 mai 1653 :

Trancas, et ses associés
 Que Bordeaux avoit envoyez
 A Cromwell parlementaire,
 N'ont fait que de l'eau toute claire.

 L'ambassadeur Trancas revint
 Ayant des canuts plus de vingt :
 Out ainsi que l'on le raconte ;
 Mais peut-être n'est-ce qu'un conte.

avant que de l'aller joindre, & agiroit à son ordinaire pour le bien du parti, dans lequel elle le confideroit comme une personne tres necessaire.

Marchin, apres avoir receu ce courire, se sentit infiniment obligé au roy d'Espagne des bons sentimens qu'il tesmoigna par ses lettres avoir de sa personne. Il eust mesme quelque satisfaction de son desplaisir, d'oüir du costé de Saint Sebastian les blâmes dont generalement le peuple chargeoit Sainte Croix & don Thomas, & de voir passer à ses yeux durant la nuit, aux flambeaux, le baron de Vatteville, qui venoit du Passage de prendre le commandement de l'armée navale, & prisonniers ces deux lasches generaux, qu'il faisoit conduire par des soldats de l'armée & de la garnison de Saint Sebastian, où ils furent gardés quelques jours, & en suite jettés chacun dans des forts chasteaux d'Espagne. Quoy que ces deux generaux eussent par leur mauvaise conduite merité leur prison, neantmoins la perte de ce grand vaisseau, qui fut pris par l'armée navale de Frâce, qui leur fut imputée, ne contribua pas peu à leur derniere disgrâce dans l'esprit de sa Majesté. Marchin attendit encores quelques jours dans le couvent de S. François hors de S. Sebastian, & trouvant un

vent favorable, il s'en servit & partit le 5. decembre 1653 du Passage pour l'Angleterre, où il arriva dans quatre ou cinq jours; & apres qu'il eust veu Croumhuel (1), il alla joindre le prince de Condé à Bruxelles, qui le reçeut comme une personne d'une haute estime, & qui pour soustenir la gloire de ce grand Prince avoit mille & mille fois consacré tout ce qu'il avoit de bien, d'honneur, de sang, & de vie (2).

(1) La mission de Marfin à Londres est confirmée par les *Mémoires de Lenet*. « Le Prince, dit-il, souhaitoit ardemment le retour de M. de Marfin; il étoit en chemin revenant d'Espagne par l'Angleterre. » (P. 615 de l'édition Michaud & Poujoulat.) Mais les instances auprès de Cromwell ne paraissent pas avoir eu de meilleur résultat que celles du conseiller Trancas.

(2) Toute cette troisième partie de l'*Histoire de la Guerre de Guyenne* est pleine d'intérêt & révèle des faits que les historiens n'ont point relevés jusqu'à ce jour sur les derniers efforts de la Fronde dans ce pays. Tous se trompent ou se taisent sur ce moment final. C'est ainsi que M. H. Martin, après avoir avancé à tort (*Histoire de France*, t. XII, p. 447) que Marchin avait adhéré au traité conclu, au mois de juillet 1653, entre les principaux frondeurs de Bordeaux & les agents royalistes, & qu'il avait reçu des passeports pour aller rejoindre aux Pays-Bas le prince de Condé avec une partie de ses troupes, arrête la lutte à la capitulation de Périgueux, le 16 septembre de cette année. « Le duc de Vendôme, ajoute-t-il, alla ensuite se rembarquer afin de combattre une escadre espagnole qui avait paru dans la Gironde trop tard pour secourir la rébellion bordelaise. Les Espagnols s'éloignèrent des côtes de France, après un engagement qui leur coûta leur vice-amiral, pris par les Français (p. 448). » Ces lignes accusent, par le

Si en cette troisieme partie de la guerre de Guyenne, il est souvent parlé à l'avantage de Marchin, il est bien juste que cette fin soit pour publier hautement la gloire des ducs de Vandosme & de Candale, qui ayant sçeu prevenir toutes choses pour surmonter leurs ennemis par leurs soins extraordinaires & actions heroïques, ont eu la gloire d'avoir ramené Bourdeaux & toute la Guyenne sous l'obeyffance premiere de leur veritable Roy (1).

vague où se tient, contre son habitude, l'éminent historien, le manque absolu de sources sérieuses. Il aurait pu terminer d'une manière plus précise & plus intéressante cet important chapitre de son histoire, s'il eût connu notre édition originale du livre de Baltazar.

(1)

Le très-blond Monsieur de Candale,
 Homme de dignité ducal,
 Et qui passe pour un guerrier
 Digne de mirthe et de laurier,
 Après maint bel exploit de guerre,
 Est à Paris venu grand cerc,
 A Paris, la grande cité,
 Vray siège de la Royauté
 Et Monsieur le duc de Vendôme
 (Ce m'a dit maître Christofine)
 Y vient mesmeement d'arriver,
 Pour n'en partir de tout l'hyver.
 Ces deux vaillans chefs d'armée
 Ont acquis tant de renommée
 Pour avoir les Gascons soumis

 Par maint avantage et victoire
 Qu'on parle icy fort à leur gloire,
 Et le retour de ces vainqueurs
 A réjotiy beaucoup de cœurs.

(LORET, *La Muse historique*, lettre du 6 décembre 1653.)

Le P. Berthod annonce aussi, dans les dernières lignes de ses

Dieu, soustenant sa couronne & sa cause, en ses jeunes années, contre les puissances de plusieurs monarques & grands princes qui avoient entrepris d'envahir son royaume, par la semance de discorde qu'il y avoit jettée, a fait tourner le tout à leur confusion & defavantage, reglant leurs ambitions, aussi bien que ces vastes mers, auxquelles sa divine Providence a donné des barrières.

Mémoires, le retour du duc de Vendôme. « Il partit de Bordeaux, dit-il, au mois de Novembre, pour aller à Paris rendre compte avec messieurs les généraux, à Leurs Majestés & à Son Éminence, des choses qu'il avoit faites en Guienne, où M. d'Esfrades demeura lieutenant général pour le Roy dans son armée, & maire perpétuel de Bordeaux. »

FIN.

APPENDICÉ

EXTRAIT de l'article consacré au colonel Baltazar dans
*l'Histoire militaire de la Suisse & celle des Suisses
dans les différens services de l'Europe, composée &
rédigée sur des ouvrages & pièces authentiques, par
M. May de Romainmotier. — Lausanne, chez
J. P. Heubac & comp. M. DCC. LXXXVIII.
4 tom. en 8 vol. in-8°.*

Histoire militaire des Suisses au service de France,
rédigée jusqu'en 1787 (second volume, p. 83
& suiv.) (1).

« Jean de Balthazar, baron de Prangin & bour-
geois de Berne étoit issu d'une famille noble très

(1) Une première édition avait paru à Berne en 1772 (2 vol. in-8°), sous le titre d'*Histoire militaire des Suisses dans différens services de l'Europe*. Elle fut refondue dans la seconde. — « C'est une compilation médiocre, dit Quérard, mais dans laquelle on trouve des faits importants, que l'on chercherait vainement ailleurs. » Oui, & surtout quand ces faits sont des inventions de l'auteur, qui ne se met guère en peine de citer les *ouvrages & pièces authentiques* si pompeusement annoncés sur son titre.

ancienne de Transylvanie. Son grand-père, le colonel Baltazar, qui avoit levé un régiment d'infanterie allemande au service d'Henry IV, obtint en 1590, de ce monarque, une commission de maréchal des camps, & fut tué la même campagne, en cette qualité, à la bataille d'Ivry. Son père, Gacho de Balthazar, ayant suivi la fortune de Frédéric V, Electeur Palatin & roi de Bohême, dont il étoit capitaine des gardes du corps, fut tué en 1620 à la bataille de Prague, après avoir fait des prodiges de valeur à la tête de sa troupe, pour couvrir la personne de son maître, qu'il parvint à défendre aux dépens de sa vie contre un corps de troupes impériales sous le comte de Buquoi, dont le roi de Bohême étoit enveloppé, ce qui donna le temps au comte de Thurn d'accourir avec un gros de cavalerie au secours du ce prince & de le dégager. (Voyez le premier volume du *Theatrum Europeum*.)

» Un frère cadet de Gacho, s'étant attaché à Gustave Adolphe, servit dans les armées suédoises, parvint jusqu'au grade de général major, s'établit après la paix de Munster, dans la Poméranie suédoise, & sa postérité subsiste de nos jours dans la personne de M. le baron de Balthazar, établi

à Strasbourg, maréchal des camps & armées du roi (1).

» Jean, baron de Balthazar & de Prangin, naquit en 1600. Après la déroute de Prague & les infortunes qu'elle attira à la maison Palatine, il suivit le sort du célèbre Mansfeld, &, après la mort de ce grand capitaine, le baron de Balthazar entra, en 1625 (2), au service de Gustave Adolphe en qualité de major d'infanterie, & se fit connoître très avantageusement de ce monarque pendant cette campagne & les quatre suivantes en Prusse & en Pologne; il devint lieutenant colonel en 1629, & se distingua extrêmement, le 7 septembre 1631, à la première bataille de Leipzig. Le grand Gustave confia au baron de Balthazar, deux mois après, un régiment d'infanterie allemande, à la tête duquel il se signala, le 16 novembre 1632, à la bataille de Lutzen. Le chancelier Oxenstiern ayant reconnu au baron de Balthazar un génie souple, extrêmement délié &, par conséquent, très propre aux négociations, l'employa en 1632 & 1633

(1) Cette postérité est apocryphe, suivant vérification faite. C'est sans doute Jean de Baltazar dont il est question & qu'on aura confondu avec un oncle. (Note de la famille, 1876.)

(2) Mansfeld ne mourut qu'en 1626. (C. B.)

avec succès auprès de divers souverains. Ayant été chargé en 1634, après la perte de la bataille de Nordlinguen, de solliciter auprès du cardinal de Richelieu, soit une augmentation de subsides en faveur de la couronne de Suède, soit aussi la liberté du Prince Palatin, Charles-Louis, fils de l'infortuné Frédéric, qui avoit été arrêté en 1632, en traversant la France incognito, & renfermé par ordre du Cardinal au Château de Vincennes, le baron de Balthazar s'acquitta avec beaucoup d'intelligence de cette commission importante, & mit tant de zèle à solliciter la liberté d'un Prince avec lequel il avoit, en quelque sorte, été élevé, que le Cardinal premier ministre, démêlant du premier coup d'œil le génie & le cœur bien placé du négociateur, se détermina à l'attirer au service de la France & à s'en faire une créature (1).

(1) On lit dans le t. XXIII du *Mercur françois*, sous l'année 1639 (p. 307) : « Les actions des grands sont pesées avec une balance toute différente à celle des particuliers. Le Comte Palatin, frère du roy de Pologne, étant entré dans le royaume sans en avoir donné avis au Roy, & le parcourant en habit déguisé, fut soupçonné d'avoir eu des desseins qui intéressoient le service de Sa Majesté, & pour ce sujet arrêté à Moulins en Bourbonnois, & de là conduit au bois de Vincennes, le 17 septembre. » L'historien Dupleix, qui abonde en détails, a relaté le même fait dans son *Histoire de Louis le Juste* (in-fol., édit. de 1648. 2^e part., p. 199, ann. 1639). « Le Comte Palatin du Rhin,

» Pour cet effet, le Cardinal, après avoir accordé au baron de Balthazar ses demandes, lui offrit le régiment d'infanterie, aujourd'hui Aunis (??) & le grade de maréchal des camps (?) avec la protection la plus décidée de sa part. Balthazar accepta avec reconnoissance ces offres avantageuses & jura au Cardinal un dévouement inviolable, dont ce ministre étoit jaloux à l'excès; ce qui, sous Louis XIII, formoit l'unique & immanquable moyen de parvenir aux fortunes les plus rapides, & ce qui n'avoit pas échappé à cet officier éclairé. Il se rendit à Francfort-sur-le-Meyn auprès du chancelier Oxenstiern, lui rendit compte de sa

dit-il, venant d'Angleterre & passant par la France à petit train & déguisé, fut arrêté à Moulins en Bourbonnois, conduit à la cour & logé au bois de Vincennes, où il étoit traité en prince, quoy que sous bonne garde. Il en sortit l'année suivante. » — Ces citations prêtent une apparence de vérité au rôle que l'*Histoire militaire de la Suisse* prétend avoir été joué par le colonel Baltazar dans l'élargissement du Prince Palatin; mais les dates qu'il donne à ce fait sont tellement en contradiction avec la date si précise fournie à la fois par le *Mercur françois & Dupleix*, qu'il est fort difficile d'ajouter quelque créance à ses assertions. On ne pourrait les expliquer qu'en supposant que ce fut après sa fixation en France & lorsqu'il étoit déjà lieutenant colonel du régiment de Gassion, que Baltazar eut mission d'intervenir en faveur du prince prisonnier; mais cette explication dérange singulièrement le petit roman inventé par l'auteur de l'*Histoire militaire de la Suisse*. (C. B.)

négociation, & lui demanda sa démission, que le chancelier ne lui fit expédier qu'après avoir fait tous ses efforts pour le retenir au service de Suède, en lui offrant le grade de général major.

» Balthazar rejoignit son nouveau régiment les premiers jours d'avril 1635 à l'armée de Picardie, où il fonctionna comme maréchal des camps (?), & cherchant à remplir l'opinion que le Cardinal ministre avoit conçue de lui, il fit des prodiges de valeur le 20 mai de la même année, à la bataille d'Avesne (1) & contribua à la victoire que l'armée françoise remporta ce jour-là sur celle d'Espagne. Les campagnes suivantes offrirent de nouvelles occasions à Balthazar de se distinguer : telles furent la bataille de Buffarola, où l'armée combinée de France & de Savoie remporta, le 23 juin 1636, auprès du Tésin, une victoire complète sur celle d'Espagne; la bataille de Leucate du 28 avril 1637, où les troupes françoises battirent les Espagnols, & la bataille de Quiers en Piémont, du 20 novembre 1639, où il seconda le comte d'Harcourt à merveille... Balthazar, qui ne négligeoit aucune occasion de faire sa cour au Cardinal

(1) L'auteur veut dire Avesin (dans le Luxembourg).

premier ministre, suivit encore la campagne de 1640 sous le comte d'Harcourt, & partagea, le 20 avril de cette année, la gloire dont ce grand capitaine se couvrit à la bataille de Casal, & deux mois après à la prise de Turin.

» Le Cardinal fit expédier en 1642 des lettres de lieutenant général au baron de Balthazar.... S'étant particulièrement attaché au grand Condé, Balthazar servit sous le héros, la campagne de 1643, & les suivantes à l'armée d'Allemagne, & continua d'acquérir de nouveaux lauriers à la bataille de Rocroy, le 19 mai 1643, aux batailles de Fribourg des 3 & 5 août 1644 & à celle de Northlingen du 3 août 1645. Le général de Balthazar ayant eu, sur la fin de cette dernière campagne, une altercation avec le grand Condé, demande à servir, l'an 1646, sous le comte d'Harcourt, vice-roi de Catalogne.... Il fut commis en 1654 au commandement en chef de l'armée françoise en Catalogne... Les deux armées s'étant établies dans leurs quartiers d'hiver, le baron de Balthazar se rendit à la cour & sollicita le bâton de maréchal de France & un gouvernement... Anne d'Autriche & le cardinal Mazarin payèrent le général Balthazar en belles promesses qui ne

furent suivies d'aucun effet. Sur quoi cet illustre militaire accepta les propositions que l'Electeur Palatin Charles-Louis lui avoit faites d'entrer à son service en qualité de son généralissime & premier ministre d'Etat; & il résigna, le 15 avril 1655, entre les mains du roi, sa place de lieutenant général & ses deux régimens; & après avoir obtenu du roi la démission la plus honorable, le général Balthazar passa au service de l'Electeur Palatin.

» Ayant acheté en 1668 la baronnie de Prangin du comte Frédéric de Dohna, le baron de Balthazar fut gratifié la même année de la bourgeoisie patri-cienne de Berne par la régence de cette république. Il se retira en 1668 du service de l'Electeur Palatin & vécut dans sa baronnie de Prangin jusqu'à sa mort, arrivée en 1688.

» Son second fils, ayant embrassé la religion catholique, acquit la terre de Vefancy dans le pays de Gex & laissa, entre autre postérité, Jean Alexandre, mort en 1754, maréchal des camps & colonel d'un régiment suisse de son nom. La baronnie de Prangin fut vendue en 1698 aux barons de Dunkelmann, par Jeanne-Catherine Manuel, veuve de Charles-Louis, baron de Bal-

thazar, fils aîné du grand capitaine dont nous venons de donner la notice. »

On voit que l'auteur de cette étrange mystification biographique, où le grotesque le dispute à l'impudence, ne connaissait même pas l'Histoire de la Guerre de Guyenne, le seul « ouvrage authentique » qui eût pu lui apprendre un peu de vérité sur ce colonel Balthazar auquel il crée de toutes pièces une épopée fantastique.

CH. B.

deuxième, les deux grands capitales de la France, les deux grands centres de la vie intellectuelle, les deux grands centres de la vie morale, les deux grands centres de la vie politique, les deux grands centres de la vie sociale, les deux grands centres de la vie économique, les deux grands centres de la vie culturelle, les deux grands centres de la vie scientifique, les deux grands centres de la vie artistique, les deux grands centres de la vie littéraire, les deux grands centres de la vie philosophique, les deux grands centres de la vie juridique, les deux grands centres de la vie médicale, les deux grands centres de la vie militaire, les deux grands centres de la vie religieuse, les deux grands centres de la vie spirituelle, les deux grands centres de la vie humaine.

Le premier grand centre de la vie intellectuelle, morale, politique, sociale, économique, culturelle, scientifique, artistique, littéraire, philosophique, juridique, médicale, militaire, religieuse, spirituelle, humaine, est le Grand Centre de la Vie Intellectuelle, Morale, Politique, Sociale, Économique, Culturelle, Scientifique, Artistique, Littéraire, Philosophique, Juridique, Médicale, Militaire, Religieuse, Spirituelle, Humaine, qui se trouve à Paris.

Le second grand centre de la vie intellectuelle, morale, politique, sociale, économique, culturelle, scientifique, artistique, littéraire, philosophique, juridique, médicale, militaire, religieuse, spirituelle, humaine, est le Grand Centre de la Vie Intellectuelle, Morale, Politique, Sociale, Économique, Culturelle, Scientifique, Artistique, Littéraire, Philosophique, Juridique, Médicale, Militaire, Religieuse, Spirituelle, Humaine, qui se trouve à Lyon.

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

- Agen, 38, 40, 42, 44, 45, 47, 48, 99.
- Ager, 9, 15.
- Aiguillon, 50.
- Air de Mari (l'), 59. — La localité que Baltazar désigne sous ce nom bizarre n'est pas *Sainte-Marie*, comme l'a cru M. Moreau, ni Manaurie, ainsi que je l'ai supposé moi-même dans la note 1 de la p. 59; mais le château de *Lardimalie*, situé dans la commune et à l'E. de Saint-Pierre de Chignac, sur la route de Périgueux à Terrasson. Cette localité est indiquée sur la belle carte du diocèse de Sarlat, dressée par l'abbé Tarde en 1624 (1), et elle est mentionnée dans le *Dictionnaire des postes*. — Le château de Sauveboeuf est à l'E. de Lardimalie, sur la Vézère.
- Aire, 136.
- Alègre (Claude-Yves, marquis d'), 20.
- Alfier, 160.
- Almeras, 159.
- Amnistie, 129, 169, 171. — A la p. 129 le texte porte *Administie*; mais c'est évidemment une faute d'impression.
- Ampourdan (l'), 156.
- Andalousie, 178.
- Andorre (la vallée d'), 13.
- Angerville, enseigne des gardes du prince de Conti, 25. — La *Relation de la réduction de la ville de Caudecoste* (Paris, Salomon de La Fosse, 1652) le nomme Augerville, et le dit lieutenant des gardes de M. le Prince. Il se distingua, sous le prince de Conti, à la prise de Caudecoste, le 2 février 1652.
- Angleterre, 198, 200.
- Angoulême, 14, 63, 67.
- Angoumois, 10.
- Antignac, 82.
- Antoine (le capitaine), 117.
- Aragon, 6.
- Arbec, 152.
- Arcachon, 191.
- Ardene (dom Joseph d'), comte d'Ille, officier espagnol au service de la France en Catalogne, 151.
- Ardène (régiment d'), 151.

(1) *Théâtre géographique du royaume de France*; Paris, chez la veuve Le Clerc, 1626; in-fol., carte 23.

- Argovie, 63, 64, 65, 69.
 Arnaud (Servois), 162.
 Ars (le marquis d'), 66.
 Artet (l'), 110, 128.
 Astafort (Stahort), 39, 43, 44.
 Aubais (le marquis d'), 26.
 Aubeterre, 63.
 Aubeterre (Léon d'Esparbès de Lussan, chevalier d'), 22, 23, 25, 27, 28, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 117, 118.
 Aubeterre (Pierre Bouchard d'Esparbès de Lussan, marquis d'), 83, 100, 115, 169, 171.
 Aubigné (Agrippa d'), 15.
 Aubry, capitaine de Baltazar, 149.
 Aunis, 10.
 Auteuil (Charles Combault, baron d'), 122, 123.
 Auvillars, 42.
 Auvillier, 67.
 Aytonne (le marquis d'), 153.
- B
- Baas (le baron de), 106, 127.
 Bagnovelles (don Thomas de), 173.
 Ballador, 162.
 Ballaguer (Balaguer), 154.
- Baltazar (le colonel), 10, 11, 12, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 95, 96, 99, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 112, 115, 116, 117, 118, 119, 122, 123, 125, 127, 128, 133, 136, 140, 141, 143, 144, 146, 147, 148, 150, 151, 152, 153.
 Balzac d'Entraigues (Marie de), 3.
 Barbeins, 144.
 Barbezieux, 16, 20, 21, 22, 27, 28.
 Barcelone, 3, 4, 6 (1), 24, 141, 160, 170.
 Basnage, 4.
 Bauvais (capitaine des gardes de Marsin), 34. — Beauvais-Chantrac, 64, 83.
 Bayonne, 191.
 Bazadois (le), 86.
 Bazas, 76, 77, 80, 81, 91, 92, 104.
 Beauséjour, 60, 61.

(1) *Addition à la note 1 de la page 6* : Après le départ de Marsin (28 septembre 1651), le maréchal de La Motte était venu défendre Barcelone (23 avril 1652). Il était entré heureusement dans la ville et l'avait conservée six mois par de courageux efforts. Mais n'ayant reçu de France par mer qu'un faible secours de vivres, voyant l'armée qui tenait la campagne sous les ordres de Saint-André Moncheau, repoussée dans chacune de ses attaques contre le camp espagnol, les Catalans partout disposés à se révolter, et le parti castillan conspirant dans Barcelone même, il fut enfin forcé de remettre la ville (13 octobre) à don Juan d'Autriche qui lui accorda honorablement temps et route pour sortir de Catalogne. La commission de toute la province suivit de près celle de la capitale, et l'occupation française se trouva renfermée dans le Roussillon.

- Bègles, 128.
- Belays (ou Bellée), officiers des gardes du comte d'Harcourt, 149. — La *Relation véritable de ce qui s'est passé à la levée du siège de Cognac* nommé un sieur de Belley, lieutenant aux gardes, parmi ceux qui se distinguèrent à l'affaire du 15 novembre 1651, à la suite de laquelle le prince de Condé fut obligé de lever le siège de Cognac. Le même est écrit Bely dans la relation de la *Gazette*.
- Bellefonds (Bernardin Gigault, marquis de), 27, 41.
- Belpouch (pour Belpuyg), 144, 145, 151.
- Bénavent, 29.
- Beneset, capit. de Baltazar, 149.
- Berga, 13.
- Bergam (le), 43, 44, 45.
- Bergerac, 28, 32, 40, 50, 53, 54, 57, 61, 62, 63, 69, 70, 77, 127.
- Bergerie (la), 15, 16, 17, 18.
- Bernardon, 35.
- Bezons (M. de), 3.
- Biron (François de Gontaut, marquis de), 34, 35, 41, 87.
- Blaye, 21, 76, 170, 185, 191.
- Bock (le major), 20.
- Boisse (N. de Caumont, marquis de), 5.
- Bonneval (Henri II, comte de), 183.
- Bordeaux (Bordeaux), 2, 9, 12, 21, 28, 36, 50, 51, 57, 60, 61, 62, 97, 99, 107, 115, 117, 118, 119, 121, 127, 130, 168, 169, 171, 172, 174, 176, 177, 178, 179, 180.
- Bougy (Jean Révérend de), 20, 24, 25, 27, 41, 77, 79, 99, 129.
- Boulou (le), 156.
- Bourbon (Louis de Bordeaux, duc de), 36 (1).
- Bourdeilles, 30.
- Bourdeilles (François-Sicaire, marquis de), 28, 29.
- Bourg, 21, 26, 27, 28, 76, 112, 127.
- Bourgogne (Louis de), 89. — Il était lieutenant des gardes de M. le Prince, et servait au siège de Caudecoste, sous le prince de Conti, en qualité de *mareschal de bataille*. (Voir la *Relation de la réduction de la ville de Caudecoste...* Paris, Salomon de La Fosse, 1652.) — Il était aussi à Miradoux.
- Bousquet-Chavaignac, 99. Voyez Chavagnac (Gaspard, comte de).
- Brézé (Urbain de Maillé, marquis et maréchal de), 14, 138, 141 (2).

(1) *Addition à la note 2* : A propos de la mort de ce jeune prince, Guy Patin écrivait de Paris, le 2 mai 1650, à M. Bélin père : «... Le second fils du prince de Condé est mort d'une hydrocéphale à Bordeaux, où il y a de la peste de nouveau, aussi bien qu'à Toulouse.»

(2) *Addition à la note 1 de la page 138* : Maréchal de France en 1632, il fut nommé, au mois de septembre 1641, vice-roi de Catalogne; remplaça quelque temps Condé au siège de Perpignan et passa à Barcelone, 1642; mais il quitta sa vice-royauté au mois de mai à cause

- Brisach, 12, 71.
 Brisembourg, 19.
 Broglio (Charles), comte de Santona, 150.
 Brouage, 14, 15, 16, 51, 102.
 Bruxelles, 200.
 Budos, château, 51.
 Bugué, 59.
 Buthier (le baron de), 157.
- C
- Cahors, 42.
 Candale (cheval-légers de), 148.
 Candale (Louis-Charles-Gaston de Nogaret de La Valette, duc de), 86, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 99, 107, 108, 110, 112, 113, 126, 128, 129, 130, 168, 177, 180, 201.
 Carmillo (don Juan), 163.
 Casault (île de), 173, 177, 181, 184, 185, 191.
- Casteljaloux, 77, 79, 82, 83, 84, 85.
 Castelleon, 123, 178.
 Castelmoron (François de Caumont, marquis de), 5.
 Castelnau, 77, 79, 80.
 Castelnaut (Henri Nompar de Caumont, marquis de), 5, 28, 34, 58.
 Castille (vieille), 177.
 Castillon (Castellon de Ampurias), 157, 158, 159.
 Catalogne, 1, 3, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 15, 20, 75, 77, 139, 140, 142, 155, 170, 171, 177.
 Catelet (le), 9.
 Caudecoste, 38, 42 (1).
 Cauna (château de), 107, 109, 110, 111.
 Cervère (pour Cerbera), 150.
 César (fort), 180.
 Chambon (gouverneur de Saintes), 9, 32, 33.

de Vétas de sa santé et mourut le 18 février 1650. La Mothe-Houdancourt le remplaça comme vice-roi de Catalogne.

(1) *Addition à la note 1 de la page 38* : Il existe une intéressante *Relation de la réduction de la ville de Caudecoste, suivie de la Capitulation faite avec M^{re} le prince de Conti* (jouxta la copie imprimée à Bourdeaux ; Paris, chez Salomon de La Fosse, 1652, in-4° de 8 pp.). Attaquée le 31 janvier, la ville ne capitula que le 2 février. « Le régiment de Champagne y étoit logé... elle avoit été deshabillée par les pratiques du marquis de Saint-Luc et du sieur de Maria. » — De cette ville, le prince de Conti écrivit à M^{re} la Princesse, à Bourdeaux, la lettre suivante : « Madame, je vous envoie ce gentilhomme pour vous faire savoir les bons succès de notre voyage en ce pais d'Agnois : la ville d'Agon est du tout calmée, et depuis la prise de Caude-Coste, celles de Haut-Villier et de Moyanc ont envoyé leurs députés, après avoir chassé les garnisons du party contraire. Le sieur de Martin a fait paroître son courage et le zèle qu'il a pour le service de nostre maison, dans la dernière combat entre ses troupes et celles du sieur de Biron : j'espère que dans peu de temps nous rangueront tous nos ennemis à la raison, et que vous verrez bien-tost les fruits de vostre pitié, qui sont les souhaits, Madame, de vostre très-affectionné frère,

» ARMAND DE BOURBON.

» De Caude-Coste, ce 6 février 1652. »

(*Les défaits de l'armée de M. de Biron par celle de M^{re} le prince de Conti, commandée par M. de Marsin* ; à Paris, chez Salomon de La Fosse, 1652.) Voir sur cette défaite, qui eut lieu le 4 février, le récit de Baltazar, p. 34 et suiv.

- Champagne (le régiment de), 7, 149.
- Chanlot (N. Pied de fer, marquis de), 28, 29, 59, 65, 67, 127, 131.
- Chantilly, 2.
- Charleroy, 4.
- Chastelier-Barlot, 97 ⁽¹⁾.
- Châteauneuf (Jean de Rieux, comte de), 53, 54.
- Chavagnac (François, comte de), 95, 98, 99.
- Chavagnac (Gaspard, comte de), 61.
- Chefboutonne, 19.
- Chouppes (Aymar, marquis de), 2, 3, 17, 18, 38, 45, 104, 119 ⁽²⁾.
- Christoval (don), 162.
- Clairac, 49, 50.
- Cognac, 10, 12, 13, 14, 16, 20 ⁽³⁾.
- Collioure, 140.
- Condé (Louis II de Bourbon, prince de), 1, 2, 3, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 21, 30, 34, 35, 36, 39, 46, 61, 77, 119, 126, 127, 137, 151, 152, 171, 172, 178, 197, 198, 200.
- Condé (Claire-Clémence de Maillé-Brézé, princesse de), 36, 120, 123, 124, 129, 168, 170, 173, 174 ⁽⁴⁾.
- Condom, 52, 83.
- Constantin (le fort de), 15.
- Conty (Armand de Bourbon, prince de), 2, 8, 34, 37, 38, 47, 48, 49, 50, 51, 57, 58, 97, 116, 119, 125, 128, 155, 157, 158, 168, 169, 171.
- Cosnac (l'abbé de), 4.
- Couvonges (Antoine de Stainville, comte de), 148, 149, 150.
- Crequy (François de Créquy,

(1) *Addition à la note* : Italianar avait connu Chastelier-Barlot dans la campagne de Catalogne en 1642. Il était alors mestre de camp du régiment de Poitou et, après la prise de Perpignan, il fut envoyé par les maréchaux de Schomberg et de La Moignon au maréchal de La Mothe-Houdancourt, avec quinze cents hommes de renfort. On peut voir dans le *Mercure françois* (t. XXIV, p. 501 et suiv.) avec quel courage il parut dans les divers engagements qui eurent lieu autour de Lérida, pour empêcher la reprise de cette place par le marquis de Leguerez et ses lieutenants-généraux les marquis de Mortaro, de Terrazas et de La Inoyosa. Le régiment d'Alsace que commandait Italianar se trouvait toujours ainsi aux premiers rangs. (Voir encore le *Mercure*, t. VII, p. 557, et t. XXIII, p. 66.)

(2) *Addition à la note 1 de la page 104* : Il assista en qualité de lieutenant-général au combat de Miradoux, le 22 février 1653, et fut chargé ensuite d'assiéger cette place qu'il ne put prendre. (Voy. *Relation de la défaite de l'armée du marquis de Saint-Luc*... Paris, J. Brunet, 1652.)

(3) *Addition à la note 3 de la page 15* : Ce fut le mercredi 15 novembre 1651, et non le 17 comme nous l'avons dit à tort, qu'eut lieu le combat de Cognac, sur la rive droite de la Charente. Condé, arrivé la veille, ne put passer la rivière pour aller secourir les siens, et dut lever, le soir même, le siège de la ville.

(4) *Addition à la note 2 de la page 36* : D'après la *Relation de la défaite du marquis de Saint-Luc* (à Miradoux) (Paris, J. Brunet, 1652), le prince de Condé aurait quitté Libourne le lundi 19 février 1652, après l'entrevue, et serait arrivé le mardi soir à Aiguillon, en passant à Miradoux.

marquis de Marines, dit le chevalier de), 41.
 Cromwell, 198, 200.
 Cugnac (N. de Caumont, marquis de), 5.

D

Dassa (don Joseph), 162.
 Dax, 95.
 Desroches, 53, 54.
 Doignon (Louis de Foucaut, comte du), 10, 14, 15, 16, 17, 102 (1).
 Dôle, 135.
 Domme, 40, 41, 61.
 Dordogne (la), 51, 114.
 Doron, capitaine, 108.
 Droune (la), 63.
 Drot (le), rivière, 50.
 Dunkel (le colonel), 137.
 Dunkerque, 3, 171.
 Duplessis, maréchal de camp, 83. — Il était lieutenant de l'artillerie dans l'armée du prince de Conty et fut chargé de la conduite du secours que Marsin fit entrer dans Villeneuve d'Aginois, le 30 juillet 1652. « Quoy que les comtes de Chatelus et de Tourville eussent souhaité cet employ, celuy-là l'emporta néanmoins

parce qu'il s'y estoit offert le premier et que la parole luy en avoit esté donnée. » (*Relation du secours jetté dans Villeneuve-d'Aginois par M. le comte de Marchin.....* Paris, Nic. Vivenay, 1652.)

Duras (régiment de), 20.

Duriard (D. Pedro), 162.

Du Vouldy, lieutenant des gardes d'Engliien, 101. — Il se distingua à leur tête dans les opérations du 30 juillet 1652, grâce auxquelles Marsin parvint à faire entrer un secours important dans Villeneuve-d'Aginois. (Voy. *Relation du secours jetté dans Villeneuve-d'Aginois par M. le comte de Marchin.....* Paris, Nic. Vivenay, 1652.)

E

Ecoyeux, 19.

Enghien (Henri-Jules de Bourbon Condé, duc d'), 123, 124, 125, 129, 168, 170, 173.

Epernon (Bernard de Nogaret de La Valette, duc d'), 81.

Espagne, 10, 174, 178, 181, 183, 193, 196.

(1) Addition à la note 3 de la page 141 : « Le prince de Condé fut reçu à son arrivée à Bordeaux (22 septembre 1651) avec des empressements de joie des plus grands... Les nouveaux parisiens se déclarèrent journellement pour lui : du Dolignon arriva à Bordeaux ; il fut traité avec lui et avec Montopan ; ils sont faits généraux l'un et l'autre et reçurent cent mille livres chacun. Bourdelle est traité de même et reçoit de l'argent pour lever des troupes. » (*Mémoires de Lenet* ; édition Michoud et Ponjoulet, p. 528.)

F

Fabricio (don), 162.
 Faget, major de Baltazar, 56, 59, 80, 88.
 Faujan (le major), 96.
 Figuières, 157.
 Flamarens, 42.
 Flandre, 171, 172, 174, 177, 178.
 Foix (Comté de), 178.
 Folleville (Guillaume Le Sens, chevalier, puis marquis de), maréchal de camp, 31, 53, 54, 55, 56, 57, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67 (1).
 Forcado (Francisco), 162.
 Force (Henri Nompars de Caumont, duc de la), 5.
 Force (Jacques Nompars de Caumont, duc de la), maréchal de France, 5, 28, 34, 57.
 Force (maison de La), 10, 14.
 Franche-Comté, 2.
 Francisco, capitaine, 162.
 Fribourg, 2.
 Fronsac, 23.
 Furnes, 3.

G

Garcée (le marquis de), 26, 28.
 Garonne (la), 8, 42, 44, 45, 51, 77, 87, 88, 89, 92, 117, 190, 191.
 Gassion, 134, 135, 136, 139.
 Gaston, capitaine de Baltazar, 56, 88, 92.
 Gaudiez, 15, 23, 26, 27.
 Genfeld, 135.
 Gontaut, 87.
 Gouhas, 83.
 Gramont (Antoine II, duc et maréchal de), 152.
 Gramont (pour Agramont), 144, 145.
 Grenade, 92, 93, 94.
 Grenouilles (pour Granollers), 140.
 Grignaux ou Grignols (André de Tailleyrand, comte de), 60, 61, 62, 63, 64, 66, 69. — Il avait paru d'abord se prononcer pour le parti des princes. « Il vient d'arriver icy (à Bordeaux) un homme d'Agen qui

(1) *Addition à la note 1 de la page 31* : C'est en mois de septembre 1651, après sa retraite à Saint-Maur, que le prince de Condé envoya le comte de Tavannes prendre le commandement du corps d'armée dont il était le général en chef, en quartier à Merle, sous M. de Folleville, maréchal de camp. Au moment de les sommer à Stenay, l'une des villes du prince, Tavannes fit arrêter Folleville qui tenait pour Mazarin. On le relâcha bientôt après. Cet officier servit d'abord comme aide de camp au siège de Reuil, en 1638; sergent de bataille dix ans plus tard, devant Furnes, il était maréchal de camp en 1650, et lieutenant général pour le roi au gouvernement de Verly, petite mais importante place sur la frontière du Barrois et de la Champagne. Il passa à l'armée du maréchal d'Harcourt, en Guyenne, en mois d'octobre 1651, et se distingua devant Cognac, dans les journées du 14 et du 16 novembre, où fut défaits l'armée des Princes. Baltazar en parla souvent et avec avantage. Il servit pendant quarante-cinq ans, et Louis XIV déigna en sa faveur la terre de Folleville (Normandie) en marquisat. La Gazette dit qu'il mourut en 1693 colonel du régiment de Flandre, que le roi avait créé le 30 août 1684. (Voy. *Séguinon Abrégé de la Courte générale du militaire de France*, par Lemau de La Jaisie, p. 102 de la 2^e partie.)

- assure que M. le comte de Grinneaux (*sic*) avoit chassé la garnison qui étoit à Beauville, une de ses terres, ville murée et d'importance, tenue par un party Mazarin, et avoit envoyé assurance de ce à M. le prince de Conty. » (*La Défaite de l'armée de M. de Biron par celle de Monseigneur le prince de Conty* [4 févr. 1652], jouxte la copie imprimée à Bordeaux; Paris, chez Salomon de La Fosse, 1652.)
- Guîtres, 22, 23.
- Guyenne, 1, 2, 5, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 20, 167, 168, 173, 175, 197, 201.
- Guyonnet, 8 ⁽¹⁾.
- H
- Hamilton (le colonel), 114.
- Harcourt (Henry de Lorraine, comte d'), 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 25, 26, 27, 28, 31, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 48, 51, 58, 61, 65, 69, 70, 71, 72, 75, 142, 143, 144, 145, 146, 148, 149.
- Haro (don Luis de), 6, 175, 176.
- Henry, capitaine de Baltazar, 147, 148, 149.
- Hocquincourt (Charles de Mouchy, marquis d'), maréchal de France en 1651, mort en 1658, 47, 140.
- Horte (l'), de Leyde, 153.
- I
- Isle (l'), rivière, 26, 28, 53, 56, 63.
- Italie, 177.
- J
- Jonzac, 20, 21.
- Juan d'Autriche (don), fils naturel de Philippe IV, né en 1629, mort en 1679. C'est lui qui commandait l'armée espagnole à la bataille des Dunes en 1658. 5, 6.
- L
- La Berthe (Jean-Louis de), 86.
- La Bastide, 105, 106.
- Laborie, 54, 55, 56.
- Lacroix, 110, 112.
- La Grange des Prez, 169.
- La Guette (Jean Marius ou Mario, sieur de), 126.
- La Guette (M^{me} de), 3, 4, 16. — N'a cité qu'une fois Balthazar dans ses *Mémoires*, et à un moment où celui-ci se trouvait précisément à 200 lieues de l'endroit où se passait l'épi-

(1) *Addition à la note 3 de la page 8* : Il avait été fait intendant de l'armée du prince de Conty peu après l'arrivée de Condé et de son frère en Guyenne. Voy. *Rélation de la défaite du marquis de Saint-Luc* (à Miradoux); jouxte la copie imprimée à Bordeaux; Paris, chez J. Brunet, 1652, 2 p. in-8°, p. 2.)

- sode dans lequel elle le fait intervenir, ce qui n'est guère en faveur de la véracité de ce livre romanesque, que M. Moreau voudrait réhabiliter.
- La Magdelaine, capitaine du régiment de Conti, 73.
- La Mare (don Vincenzo de), 140.
- Lamboy, 137.
- La Meilleraye (le maréchal de), 137.
- La Mothe-Houdancourt (Philippe de), maréchal de France, 139, 140, 141 (1).
- Landes (les), 107, 110.
- Langey (René de Cordouan, marquis de), 159.
- Languedoc, 169.
- La Plume, 43, 45, 48.
- Lardimalie, voy. Air-de-Mari (l').
- La Réole, 91.
- La Rivier (La Glorieuse?), 92.
- La Rochefoucault (François, duc de), auteur des *Maximes* et des *Mémoires*; cité souvent dans les notes, 6, 12, 13, 14, 17, etc.
- La Rochelle, 10, 15, 16.
- Laroque (le colonel), 57, 59, 66, 77, 131, 159.
- Larroumieu. Voy. Romieu (la).
- Lasborges et Lesborges, 151.
- La Serre (le capitaine), 78, 79, 82, 91, 64 (2).
- Lasso (don Hieronimo), 163.
- Lausun, 41.
- Lauzerte, 8.
- La Vallée, 24.
- Lectoure, 39, 43.
- Leganez (marquis de), 142, 144, 146.
- Lenet, 6, 17, 18, 21, 116, 123, 170, 173.
- Lérida, 9, 24. — Leyde pour Lérida 141, 142, 144, 146, 152, 153, 179, 180, 190, 195.
- Lévignac, 50.
- Lévy (le marquis de), 27.
- Libourne, 20, 21, 22, 27, 28, 36, 51 (3).
- Liège, 2, 172.
- Lillebonne (François-Marie de Lorraine, comte de), 61, 63, 71.

(1) Addition à la note 3 de la page 139 : La Mothe-Houdancourt qui s'était distingué dans l'emploi de maréchal de camp en Italie pendant la campagne de 1640, en fut rappelé au mois de février 1641 et chargé du commandement de la première armée française envoyée en Catalogne. Il fut pris dans Barcelone (mars), augmenta les fortifications de cette ville et asségea inutilement Tarragona (juin-août 1641).

(2) Addition à la note 1 de la page 79 : Les Registres des États de Languedoc nous apprennent que, lorsque Marsin abandonna Barcelone pour entrer en Guyenne avec un corps d'armée s'élevant à environ 2,000 hommes de pied et 500 chevaux, un capitaine qui commandait le régiment de Daltaxer, nommé La Serre, se distingua par sa fidélité à la cause royale, en refusant de céder aux sollicitations du général et à l'entraînement des soldats. (Procès-verbal des États; séance du 9 octob. 1651.)

(3) Addition à la note 2 de la page 36 : La Relation de la défaite du marquis de Saint-Luc (Paris, Jean Bruart 1652) finit « une manière familière au hasard (18 éqv. 1652) le départ de Cordé de Libourne pour Aiguillon, où il arriva le mardi au soir.

- Limeuil, 62.
 Lisac, commandant du régiment de Sauvebœuf, 30.
 Llorens, 15.
 Lochman, 148.
 Longueville (Anne-Geneviève de Bourbon Condé, duchesse de), 36, 120, 124, 169, 171.
 Longueville (Henri II d'Orléans, duc de), 2.
 Lormont, 114, 126.
 Louis le Juste, 134.
 Louis XIV, 4.
 Loret (Jean), poète, auteur de la *Muse historique*, souvent cité dans les notes.
 Lucas (don), 48, 40.
- M
- Madrid 173, 174, 179, 180.
 Marca (M. de), 3.
 Marchin ou Marsin (Jean Gaspard-Ferdinand, comte de), 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 11, 15, 17, 21, 22, 25, 27, 34, 35, 40, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 57, 60, 61, 62, 70, 71, 76, 77, 82, 84, 85, 86, 88, 89, 90, 91, 92, 95, 96, 97, 113, 114, 115, 116, 118, 119, 123, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 152, 154, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 196, 197, 198, 199, 201.
 Marcousse (colonel de cavalerie), 15, 22 (1).
 Marcoussis, 2.
 Marennès, 51.
 Marguerith (don Joseph de), comte d'Aguilar, 5. — Il fut un des partisans les plus dévoués de la France en Catalogne, et Louis XIII l'avait nommé gouverneur général de cette province. Aussi le 5 janv. 1653, il fut brûlé en effigie sur la place publique de Barcelone, lorsque le départ de Marsin fit retomber cette ville entre les mains des Espagnols (13 octob. 1652). Au mois de janvier 1654, don Joseph de Marguerith arriva à Montpellier presque en même temps que le maréchal d'Hocquincourt qui revenait de Catalogne, où il n'avait pu reprendre Girone. *L'État de la France de 1658* porte la mention suivante (p. 450) : « M. don Joseph Marguerith, gouverneur politique de Catalogne. » Mais en 1661, il était gouverneur de la *Comté de Roussillon*, d'après l'*État* de cette année qui le nomme dom Joseph Marguerite d'Ardenne (t. II, p. 335).

(1) *Addition de la note 2 de la page 16* : Il se distingua à la tête de son régiment dans les opérations grâce auxquelles Marsin fit entrer des renforts dans Villeneuve-d'Agenais, le 30 juillet 1652. (Voir *Relation du secours fait dans Villeneuve-d'Agenais par M. le comte de Haradin*.... Paris, Nic. Vercuay, 1652.)

- Marin Sainte-Colombe, 71, 72, 87, 96, 97, 99 ⁽¹⁾.
 Marmande, 47, 77, 87.
 Marsan (François de Montesquiou, baron de), 104, 105.
 Mas d'Agenais, 47, 86, 96.
 Mattaro, 6.
 Maure (Louis de Rochechouart, comte de), 169, 171.
 Mazarin (Jules), cardinal, 2, 4, 11, 169.
 Merci, 3.
 Mercœur (Louis de Vendôme, duc de), 11.
 Mérinville (Charles de Moutiers, comte de), 84, 87, 94, 147.
 Meusnier, capitaine, 86.
 Miradoux, 32, 38, 39, 40, 42, 43 ⁽²⁾.
 Modave, 2. — Modanc, 4.
 Moissac, 7.
 Montancé, 57, 63, 64.
 Montandré, 22, 64.
 Montauban, 8.
 Montausier (Charles de Sainte-Maure, marquis de), 14, 32, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67.
 Montcassin (Alex. de), 83, 84.
 Montclar, 53, 54, 55.
 Mont-de-Marsan, 91, 92, 93, 94, 95, 105, 106, 107, 117.
 Monterey (le comte de), 4.
 Montflanquin, 71.
 Montgairal, lieutenant-colonel, 80.
 Montglat (François de Paule de Clermont, marquis de), grand-maître de la garde-robe, maréchal de camp, 12.
 Montpasler, 40.
 Montpellier, 10, 13, 16, 170.
 Montpezat en Quercy, 13.
 Montpont, 28.
 Montpouillan (Armand de Caumont, marquis de), 4, 7, 15, 17, 23, 77.
 Montréal, 63.
 Montségur, 89, 97.
 Morero (D. Alexandre), 162.
 Mortaigne, 181, 182, 183, 184, 191.
 Mortaro (le marquis de), 5, 6.
 Mugron, 110.
 Muret, 7.

N

- Né (le), 20.
 Nemours (Henry de Savoie, duc de), 137.
 Nérac, 51 ⁽³⁾.
 Niort, 12.

(1) *Addition à la note 1 de la page 72* : Le *Mercurius francicus*, qui le nomme Sainte-Colombe-Marin, nous le montre servant en 1644 au siège de Tarragone, sous le maréchal de La Mothe-Houdancourt.

(2) *Note pour la page 43 (Levé du siège de Miradoux)* : Le défenseur de Miradoux était le brave Lamoignon-Vedé, lieutenant-colonel du régiment de Champagne (8 avril 1652), et qui venait d'être nommé maréchal de camp (5 janvier 1652). Sommé de se rendre par le prince de Condé, il ne fit que cette réponse : *Je suis du régiment de Champagne*. Il fut tué le 28 juillet 1652, au siège de Villeneuve-d'Agonville, par un bourgeois, nommé Jean Malacath. (Voy. *Annales de Villeneuve-sur-Lot*, par M. Cassany-Mest, Agen, 1946, p. 288.)

(3) *Addition à la note 2 de la page 52* : Baluzac ne dit qu'un mot de l'affaire de Nérac, qui

Noeil, 64.
 Nordlingen, 3, 134.
 Nort, maréchal de camp, 12,
 13 (1).

O

Oléron, 102.
 Orbitello, 14.
 Origny (Pierre Bourgeois, comte
 d'), 149.
 Orléans (Jean-Baptiste-Gaston,
 duc d'), 170.
 Ormée (l'), 125.
 Ozorio (don Joseph), 113.

P

Pable de Parade, général, 157.
 Pachexo (don Juan), 144, 145,
 146.

Palatinat (le), 33.
 Palvesine (frère Jean), 144.
 Pariage (le) 60, 63. — Ce mot
 que M. Moreau n'a pas essayé
 d'expliquer, désigne probable-
 ment le petit pays compris
 entre l'Isle et le Dropt, et dont
 le chef-lieu serait Bergerac. On
 lit dans la *Relation véritable
 de la réduction de la ville de
 Caudecoste* (Paris, Salomon de
 La Fosse, 1652), au sujet des
 opérations de Baltazar contre
 le marquis de Sauvebœuf, aux
 mêmes lieux dans le mois de
 février 1652 : « Le sieur de
 Baltazar qui est encore à ses
 troupes et qui le poursuit
 ardemment avec ceux du
 Parcage, qui l'ont joint. »

espérance lui fit honneur d'apêre le détail qu'en donne une relation intitulée : *La levée de
 siège de la ville et du château de Nérac, et la défaite de quatre cens chevans et six cens
 prisonniers de l'armée du comte d'Harcourt...* (À Paris, chez Jacob Chevalier, 1652.) « Le
 dernier courrier de Toulouse nous amena par ses lettres du 13 avril, que les nouvelles
 véritables venues de l'armée du comte d'Harcourt sont qu'ayant fait sommer la ville et
 château de Nérac en Allret de se rendre à la discrétion de ses armes, le comte de Marche,
 qui est dedans avec 400 hommes de pied et cent cavaliers bien aguerris, fit réponse que les-
 que Monsieur le Prince luy commanderoit, il le feroit, et non autrement; ce qui obligea le
 comte Mazarin de les sommer de rebelle avec menace de ne leur donner aucun quartier s'ils
 ne se rendoient ainsi laschement, de quoy s'estant mequé, il vint les investir avec
 4,000 hommes, auxquels le colonel Balthazar ne donna pas le temps de fatiguer beaucoup en
 ce siège, venant les visiter avec 1,600 chevans sur la nuit, et les chargeant si rudement
 et si généreusement, qu'il tua quatre cens cavaliers sur la place; prit six cens prisonniers,
 et fit lever ce siège avec plus de diligence qu'on ne l'avoit commencé, ce qui contraindit le
 comte d'Harcourt de presser sa marche vers Bazas, où ledit Balthazar le suit de près sans
 relâche. »

(1) Addition à la note 2 de la page 13 : « Le même jour (13 nov. 1651), les ennemis
 firent passer toute leur armée du costé de la porte Hugonmogaine, et laissèrent le régiment
 de Guyenne, commandé par le sieur de Nort, mestre de camp dudit régiment, composé de
 vingt compagnies, falut lui en laisser cent hommes, pour la garde du passage du pont, lequel il
 avoit promis de garder cinq jours contre quatre mil hommes. (*Le véritable journal de tout
 ce qui s'est passé pendant le siège de Coignac, et comme quoy il a été levé en présence
 de Monsieur le Prince, le 15 novembre 1651.* — À Paris, par les imprimeurs et libraires
 ordinares du Roy, 1651.)

Passage (le), 188, 189, 196, 199, 200.
 Pensens, commandant des chevau-légers de Candale, 148, 149.
 Périgord, 10, 14, 19.
 Périgueux, 28, 29, 30, 40, 53, 60, 69, 127, 128, 131.
 Perpignan, 3, 139, 140.
 Pertuis (col du), 158.
 Pézenas, 169.
 Pilles (château de), 77.
 Plessis-Bellières (Jacques de Rougé, marquis du), 31, 51, 53, 73, 75.
 Pojol (Pujo-le-Plan), 91, 94.
 Pons, 20, 21, 30, 144.
 Pontous, 112, 117, 118.
 Port-Sainte-Marie, 45, 48, 49, 77.
 Povaro (le marquis de), 139, 140.
 Poyanne (Henri de Baylens, marquis de), 95, 112.
 Prugues, commandant du régiment de Guitaut, 105, 117.
 Pyrénées (les monts), 7, 170.

R

Ramet, 18.
 Rébé (fort de), 147, 148, 149.
 Règle (la), vaisseau, 190.
 Retz ou Ré (l'île de), 178, 187, 188, 189, 190, 191, 195, 196.
 Ribérac, 63.
 Richelieu (régiment de), 17.
 Roche-Courbon (la), 17, 18.
 Romieu (la), 43, 44. (C'est par erreur que nous avons écrit Larroumieu dans notre note

p. 3, d'après l'Atlas de la France de M. Joanne).
 Roquefort, 91, 104, 105, 106, 111, 112, 117, 127, 129.
 Roquelaure (Antoine, chevalier de), 44.
 Roussillon, 138.
 Royan, 20, 187.
 Rozes, 140, 157.
 Rumigny, volontaire, 26, 43.

S

Sadoval (don Hieronimo), 162.
 Saint-Agoulin, 17.
 Saint-Alvère, 54, 55.
 Saint-André-de-Cubzac, 22, 23, 26, 27, 28.
 Saint-Antoine d'Artiguelongue, 22, 26, 27.
 Saint-Anton (Santoña), 175, 196.
 Saint-Astier, 53, 55, 56, 60.
 Saint-Martin (fort), 178, 187, 190, 195.
 Saint-Micault (Pierre-Emmanuel-Roger, comte de), 81, 104.
 Saint-Salader (vaisseau espagnol), 170.
 Saint-Sauveur, 17, 18.
 Saint-Savinien, 18, 19.
 Saint-Sébastien, 113, 117, 120, 174, 178, 179, 180, 181, 189, 190, 194, 194, 198, 199.
 Saint-Sever, 106, 107, 108, 110.
 Saint-François (couvent de), 199.
 Saint-Georges, gouverneur de Monségur, 89.
 Saint-Germain, 129.

- Saint-Jean-d'Angély, 19.
 Saint-Justin, 105, 106, 108, 109, 117.
 Saint-Louis (fort), 178, 189.
 Saint-Luc (François d'Epinsay, marquis de), 7, 8, 9, 39, 40, 71.
 Saint-Macaire, 51.
 Saint-Maigrin (Jacques Estuert de La Vauguyon, marquis de), 3, 11.
 Sainte-Bazaille, 73 (1).
 Sainte-Cécile (le cardinal de), 154.
 Sainte-Croix (le marquis de), 112, 115, 117, 173, 175, 176, 177, 178, 182, 183, 193, 194, 197, 199.
 Sainte-Foy, 127.
 Saintes, 9, 12, 14, 17, 19, 20, 21, 31, 32.
 Saintonge, 10, 14, 17.
 Saragosa (le marquis de), 139. (Voy. Terracuse.)
 Sarazin, 3.
 Sarlat, 53, 58, 59, 91, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 99.
 Sarlate, capitaine bohémien, 54.
 Sauvebœuf (Charles-Antoine de Ferrières, marquis de), 29, 30, 41, 44, 59, 71, 83, 84, 85 (?).
 Schomberg (Charles de), maréchal de France, 3, 154.
 Sécbach (le baron de), 5.
 Sègre (la tour de), 146.
 Seugne, 20.
 Sigarro, 163.
 Sosses (D. Juan de), 162.
 Souniga (don Francisco de), 162.
 Souprosse, 110.
 Stahort, voy. Astafort.

(1) *Addition à la note 1 de la page 73* : Cette petite ville fut assiégée dans le mois de septembre 1652 par Duplessis-Beaune, sur l'ordre du duc de Candale, et capitula le 1^{er} octobre, moyennant une forte somme qu'elle s'engagea à payer au roi. Son état de détresse ne lui permit pas de s'acquitter en entier; Jean Joubert, l'un des habitants, se livra en otage de dix mille livres, encore dues, réduites à mille par le roi; il fut forcé de payer cette somme après un mois de détention dans les prisons de Marmande. L'ingratitude de ses concitoyens le réduisit à un procès qui amena sa mort et fut terminé par une transaction, du 10 décembre 1660, avec sa veuve et son héritière médiate. (Voy. les *Annales de Villeneuve-sur-Lot*, par Cassany-Maest, Agen, 1846, in-8°, p. 289); mais l'auteur, par une confusion manifeste, applique, dans son récit, au petit village de Saint-Pastour, situé à 15 kilom. au Nord de Villeneuve, les détails qu'on vient de lire et qui ne peuvent concerner que la ville de Sainte-Bazaille.

(2) *Addition à la note 3 de la page 89* : On lit dans la *Relation véritable de la réduction de la ville de Candéaste* (Paris, chez Salomon de La Roche, 1652) : « Vous avez seen comme le marquis de Sauvebœuf que vous avez vu autrefois si allé pour le parti de M. le Prince, a porté la peine de son infidélité et sert d'exemple à tous les plus braves, qui leur doit faire connoître que la valeur n'est rien si la cause n'est juste. Le sieur de Balibazar, qui est encore à ses trousses et qui le pourroit ardemment avec ceux du Partage qui l'ont joint, luy apprendra possible que ce n'est pas un petit crime que de choquer un prince qui combat pour la France. Cinq cens hommes des ains ce tuez ou prisonniers, son argent et son bagage pillé, suivant les dernières et certaines nouvelles, font assez voir que Dieu ne travaille pas seulement à la liberté des peuples, à moins que leur tyran s'approche, mais aussi que nous devons espérer la ruine du chef par la défaite de ses partisans. »

- Suède (le roi de), Gustave-Adolphe, 133.
Surgères, 12.
- T
- Taillebourg, 16, 17, 18, 33.
Talmont, 10, 20, 21, 187.
Tarente (Henri-Charles de la Trémouille, prince de), 10, 12, 14, 17, 30.
Targues, 143.
Tarragone, 140.
Tartas, 94, 95, 103, 105, 107, 110, 111, 112, 115, 117, 118, 123, 127, 128, 129, 171.
Terracuse (le marquis de), 139.
Théobon (N. Rochefort de Saint-Angel, marquis de), et son fils, 70.
Théobon de Pardailan, 71, 80, 115 (1).
Thodias (le chevalier de), 36.
Thomas (don), 175, 176, 177, 178, 182, 183, 193, 197, 199.
Tonny-Charente, 10, 14, 15, 16, 17, 19.
Tonneins (le marquis de), 5.
Tonneins, 47, 48, 50, 87.
Tortose, 3, 11.
Tour-Blanche (la), 53.
Tracy (Pierre de Pellevé, baron de), 95, 107.
- Tregualeguas (la frégate), 174, 195.
Trémouille (maison de La), 10, 14, 21.
Trompette (le château), 174, 177.
- U
- Urgel, 6.
- V
- Valencé, 46.
Valentin (Francisco), 163.
Valero (Francisco), 163.
Vatteville (le baron de), 18, 20, 21, 76, 117, 190, 191, 197, 199.
Vendôme (César, duc de), 113, 114, 122, 126, 127, 128, 168, 174, 177, 180, 182, 184, 185, 186, 187, 188, 191, 201.
Verges, 161.
Ville-Bertrand, 157.
Villefranche, 24, 140, 156.
Villeneuve de Marsan, petite ville du dép. des Landes, à 24 kil. E. de Mont-de-Marsan et 30 kil. N.-E. de Saint-Sever, 106, 109.
Villeneuve, 147.

(1) *Addition à la note 3 de la page 70* : Les Théobon père et fils prirent une part brillante au combat de Miradoux, où fut défait le marquis de Saint-Luc, le 22 février 1652. Le fils avait quitté, sur l'ordre du prince de Conti, Villeneuve-d'Agnois, où il commandait, et s'était rendu près de lui avec les dix compagnies de son régiment de cavalerie. (Voyez la *Relation de la défaite du marquis de Saint-Luc*..... Paris, J. Brunet, 1652.)

Villereal, 34.

Villeneuve-sur-Lot ou d'Agen,

42, 52, 70, 71, 72, 73, 115,

127, 171 (1).

W

Wert (Jean de), 136.

Weymar (Bernard, duc de), 134.

(1) Addition à la note 1 de la page 71 : Ce n'est ni le 27 juillet ni le 2 août 1652 que fut levé le siège de Villeneuve d'Agenais, comme nous l'avons dit à tort (p. 52 et 71), d'après M. Moreau, mais le 9 août, selon les indications précises des relations contemporaines venues récemment entre nos mains. Les approches, dit l'une d'elles (*Relation de ce qui s'est passé à Villeneuve d'Agenais...*; sur un imprimé à Bordeaux; Paris, chez Nic. Vivrony, imprimeur ordinaire de M^e le prince de Condé, 1652), furent faites par le comte d'Harcourt les 12, 13 et 14 juin, et le 15 le siège fut formé. Le gouverneur de la place, M. le marquis de Théobon, « ce jeune Marquis qui s'est que feu et courage et qui ne se laisse jamais dans les actions d'honneur, » soutint avec une rare énergie le courage des habitants et multiplia contre l'ennemi les actions désastreuses. Dans l'une d'elles fut tué le brave Lamoignon-Vedel, colonel du régiment de Champagne, le défenseur de Miradoux. Le 20 juillet, Marchin, sur l'ordre du prince de Conty, parvint à jeter dans la place un secours important avec lequel entra le frère même du marquis, le sieur de Pochaignat avec douze de ses amis... (*Relation du secours jeté dans Villeneuve d'Agenais par M. le comte de Marchin...*; Paris, Nic. Vivrony, 1652.) « Ce mémorable siège se leva le neuvième de ce mois d'août après deux mois entiers de maladie... » (*Les brèves du siège de Villeneuve d'Agenais, écrites par un gentilhomme de cette ville d'Agenais* [L'ANAUER], à un bourgeois de la ville de Rouen...; Paris, Nic. Vivrony, 1652.) Le comte Théobon de Pardailhan maintint jusqu'à la fin de la guerre Villeneuve d'Agenais dans le parti des Princes. Comme l'armée du comte d'Harcourt se retirait fut amoindrie et démoralisée, « M. le prince de Conty prit résolution de l'attaquer... Pour cet effet, il envoya le marquis de Marsin, le comte de Costajaloux, le comte de Balthazar, le marquis de Théobon et autres capitaines commandant son armée, près Barlat, où le comte d'Harcourt étoit. Là se fit un grand combat, le 14 août dernier, qui dura depuis les trois heures de relevée jusqu'à la nuit... La cavalerie du comte fit très bien...; mais étant abandonnée et poursuivie vivement par le marquis de Marsin, Balthazar et autres chefs, elle ploya et fut contrainte de se sauver à la fuite... »

« Après cette défaite, le comte d'Harcourt, luy cinquième, est allé à Brisac en Allemagne où la garnison suisse le mandait pour être gouverneur de cette forteresse, où déjà la comtesse sa femme et ses enfants s'étoient rendus. Il a envoyé lettres de change à Bâle en Suisse, pour avoir de l'argent et de quy contenter cette garnison suisse qui l'ont appelé, afin de se maintenir en bonne intelligence avec eux, ce qui ne plût pas au cardinal Mazarin, qui avoit envie d'avoir cette forteresse à sa dévotion et de mettre un gouverneur tel qu'il voudroit. »

« Ce qui reste de l'armée du comte d'Harcourt s'est retiré vers la Rochelle, pour joindre celle du duc de Vendôme en la guerre qu'il fait au comte Du Doignon, voulant avoir Bronage, au secours duquel toute la noblesse de Poitou, Saintonge et quantité de volontaires prennent les armes, pour empêcher la prise de ce port important, que le cardinal Mazarin voudroit avoir. » (*La défaite de l'armée du comte d'Harcourt par celle de M. le prince de Conty...*; à Paris, chez Samuel de Lorry, près Saint-Etienne, 1652.)

ADDITION A LA NOTE 1 DE LA PAGE 99.

Un bourgeois de Sarlat, nommé Castel, qui avait assisté comme acteur au siège de cette ville par Marsin et à sa reprise par l'armée royale, écrivit une relation de ces événements. Son manuscrit existait aux archives de l'Hôtel de Ville de Sarlat, et il s'en trouvait une copie dans les documents légués par l'abbé de Lépine à la bibliothèque du roi. Cette copie fut imprimée en 1832 par les soins de M. J. B. L., à Paris, chez Everat, dans une brochure devenue rare et intitulée : *Relations de deux sièges soutenus par la ville de Sarlat en 1587 et 1652*. On y trouve quelques détails curieux et naïfs sur un des épisodes les plus importants de la Guerre de Guyenne.

« Le 25 décembre 1652, raconte Castel, dont nous abrégons le récit, — c'est-à-dire le jour même de Noël, comme l'écrit Baltazar, — environ les sept à huit heures du matin, à la grand messe du jour, on cria aux armes, disant qu'on avoit veu quelques cavaliers du costé d'Argentou-lant. On y envoya quelques paysans, pour savoir si cela estoit vray, ensemble quelques fusiliers, trois ou quatre... Puis quantité de bourgeois sortirent sous la conduite du consul MARIEL, dit PERROUSSIÉ, se portant au faubourg de Landrevie; mais ils s'enfuirent à l'approche de l'ennemi : Le sieur Chavagnac faisoit l'avant garde. Aussitôt on dressa barricades sur barricades dans le faubourg, que nous gardasmes pendant quatre jours, sçavoir du mercredy (26 décembre) jusqu'au samedy (29), et tout le vendredy et samedy on mit le feu aux quatre faubourgs.

Cela fut achevé le samedi à dix heures du matin que nous nous retirâmes.

» *Et le mesme jour, sur l'heure qu'on disoit complies, les ennemis tirèrent un coup d'une petite pièce : le boulet tomba sur la maison de CHAUMELS, à la place ; le dimanche tirèrent quelques coups de la mesme pièce ; le lundy et le mardy tirèrent deux grosses pièces, qu'on les nommoit CACHENOUSILLE et LOU GROS-JEAN. Il fut remarqué qu'on avoit tiré de ces trois pièces 402 coups de canon, ou 400, sans faire que trois pas de bresche par le dehors.*

» *Les ennemis vindrent à l'assaut le mardy à cinq heures du soir, où il demeura plus de 150 hommes de morts, il n'y eut davantage de blessés, et furent repoussés si vivement qu'il sembloit que nous fussions des gens soudoyez et non pas des bourgeois.*

» *Il n'y avoit dans la ville personne de nos voisins, sinon que LA FILOULIK, qui fut un des traîtres, accompagné du président LABROUSSE, qui intimida beaucoup d'autres personnes, ensemble COSTES, conseiller et premier consul, MARIEL, dit PECROUSIÉ, aussi conseiller et deuxième consul, S. CLAR, assesseur et troisième consul, BONNET, avocat et dernier consul, qui étoient tous frondeurs et qui vendirent la ville à Marchin, qui commandoit l'armée du prince de Condé, et sans oublier Gounet, prestre et syndic, qui disoit qu'il n'y avoit plus de poudre lors de l'assaut, et il n'y avoit encore plus de 10 quintaux.*

» *Tellement que les traîtres mirent les ennemis du roy, le premier jour de l'an 1653, dans la ville, sous la promesse qu'on faisoit que nous n'aurions de garnison que 150 hommes, et qu'ils seroient nourris aux despens du roy ; mais les ennemis ne tindrent parole, car lorsqu'ils furent dedans, ils y mirent le régiment d'Enghien et le régiment de Marchin d'infanterie, composés de plus de 1,200 hommes, sans comprendre tous les chefs de l'armée qui y demeurèrent jusqu'à carnaval. Il y avoit pour*

gouverneur un nommé Chavagnac, d'Auvergne, qui nous fit trois ou quatre impositions, que le moindre artisan en avoit 10 liv. Nous estions tellement captifs que nous ne pouvions sortir de la ville : le moindre avoit 4 ou 5 soldats. »

.....
« J'avois obmis que l'on fit tresve pendant l'assaut, et que Maillac et Javel, médecin, sortirent pour otages, sans estre advouez de personne, mais qu'ils estoient de la fabrique des traistres..... L'on se réjouissoit pendant le siège d'importance, et sans les traistres les ennemis ne seroient jamais entrez. On nous faisoit garder à la porte de la Rigaudie et à la bresche, et on les faisoit entrer dans le mesme temps à la porte de Landrevie.

» L'armée des ennemis étoit composée de 4,000 hommes, tant de pied que de cheval. Nous avions le sieur de LA GARDE qui faisoit très bien. Le Pariage étoit venu par commandement de Périgueux à notre siège, où il fit grand désordre. »

Quant à la reprise de la ville, que Baltazar place deux mois après, et que Castel, mieux renseigné, reporte au 24 mars, notre chroniqueur laisse bien entrevoir qu'il y eut encore des traîtres, mais sans avoir bien connu la trahison elle-même, dont Baltazar expose la trame en termes parfois obscurs. Il ressort cependant de son texte, que le major Faujan, du régiment de Marchin, qu'on avait laissé en garnison dans Sarlat, s'aboucha avec Marin-Sainte-Colombe, maréchal de camp dans l'armée royale, sous prétexte d'aller voir le capitaine Meusnier, du même régiment, et commandant au Mas d'Agenois. Il le décida à livrer cette place à Marin. De là Faujan se rendit à Monségur, qui se donna comme le Mas, et le meneur de ces trahisons, rentré ensuite à Sarlat, sur l'ordre de Marsin, qu'il avait été visiter à Bordeaux pour mieux l'endormir, provoqua dans cette ville la sanglante

tragédie qui la rendit au parti du roi. Voici en quels termes le brave royaliste Castel raconte ce dernier incident :

« Nous demeurâmes comme cela jusqu'au 24 mars, veille de Nostre-Dame, que nous fûmes commandez les uns dans le moustier qui donnoit dans le corps de garde de l'evesché, où étoit logé Chavagnac : Enghien faisoit la garde à la maison du gouverneur et sous la maison de ville, et le régiment de Marchin à la porte de la Rigaudie ; et les autres dans la paroisse, où j'étois, qui donnâmes dans le corps de garde de la place : vint à notre secours 400 hommes du régiment de Champagne : nous avons gagné quelques capitaines du régiment de Marchin, pour avoir l'entrée libre.

« La reprise fut faicte le lundy à quatre heures précisément du matin. Nous nous estions rendus dans l'église le dimanche au soir, qui étoit le 23. Le 24, le coup fut faict avec un grand miracle ; car nous ne perdîmes aucun habitant à l'attaque qu'un valet à la barricade du faubourg, et pas un seulement de blessé à la reprise, où il y demeura Boismalet, La Mothe, Sainte-Foy, Abouville, capitaine du régiment d'Enghien, et 4 soldats et un sergent au corps de garde de la place ; et 4 à l'evesché.

« La joie fut si grande par toute la ville avec des cris de VIVE LE ROY, ET M. DE CANDALE, qui pour lors commandoit l'armée du roy en Guyenne, et des lumières et des chandelles par toutes les fenestres, qui sembloit que le feu étoit dans la ville.

« On donna à chacun soldat de Champagne un louis d'argent, valant 3 liv. et 1/2, et ils s'en retournèrent le lendemain, jour de l'Annonciation de la Vierge. Tous les autres capitaines furent prisonniers, et les soldats englobés dans le régiment de Marchin, qui pour lors fut nommé le régiment de Foix.

« La femme de Chavagnac fut tuée pour vouloir sauver

son mary : on le mit tout en chemise avec un chapeau qui valoit un sol, et un petit cheval ; qu'auparavant il avoit pour plus de 1600 escus de chevaux, tous le monde luy faisoit la cour.

« Ceux qui estoient commandez à l'évesché gagnèrent plus de 7 à 800 liv. chacun ; mais ceux qui estions dans la Paroisse ne gagnasmes seulement rien, car il ne nous étoit pas permis de sortir, crainte qu'ils ne se saississent d'icelle. »

« Un manuscrit que j'ai en ma possession, dit M. J. B. L. à la fin de sa brochure, rapporte les paroles que M. Nicolas de Sevin, alors évêque de Sarlat, adressa à Chavagnac après son arrestation. Les voici :

« L'Evêque fit venir Chavagnac en sa présence, luy mit un baston blanc à la main et luy parla en ces termes : — Reconnoissez, guerrier infortuné, et adorez la main du Tout-Puissant qui vous châtie. Vous avez mille fois évité la mort à des sièges et à des combats. Les Sarladois, que vous avez irrités par tant de mauvais traitemens, ont épargné votre vie : le ciel vouloit vous réduire en l'estat où nous vous voyons, afin que la confusion fust vostre plus grande peine, pour tous les excès que vous avez commis. Vous avez été impie envers Dieu, injuste et cruel envers le prochain ; vous avez profané les saints autels et les sépulcres ; vous avez eu l'impudence et l'audace d'entrer dans cette maison où j'avois logé les épouses de J.-C. ; vous les avez chassées ! Vous serez vous-mesme honteusement chassé de la ville. Sortez et profitez de votre disgrâce ! n'excitez pas davantage la colère de Dieu par de nouveaux crimes ! »

ERRATA.

Page 28, note 1, lig. 1, effacer le point et virgule (;) après *Périgueux*, et le remplacer par une virgule (,). — Lig. 2, mettre un point et virgule (;) après N.-E., et ajouter E. après l'S qui suit.

Page 39, note 2, lig. 1, au lieu de : 25, lisez : 22.

Page 136, lig. dern. de la note, au lieu de : 27, lisez : 26.

A la dernière heure, une communication bienveillante nous signale quelques nouveaux faits relatifs à notre héros et aux circonstances qui accompagnèrent et suivirent sa brillante victoire de Montanceix. (V. ci-devant, p. 64.) Ces faits sont rapportés dans deux livres récemment publiés par les soins de M. le comte Anatole de Bremond d'Ars, mais difficiles à rencontrer, ayant été tirés à un très petit nombre d'exemplaires.

Le premier en date, intitulé : *Origines, services et alliances de la maison de Bremond d'Ars, — Extrait de l'Histoire généalogique de cette maison, dressée par Léon de Beaumont, évêque de Saintes (1708), et le R. P. Loys (1779)* (Jonzac, Louis Ollière, 1861, in-8 de 248 p.), nous permet de rectifier une erreur que nous avons répétée d'après M. Moreau (p. 66, note 1), qui lui-même l'avait copiée dans la *Gazette*. Le marquis d'Ars, cité par Baltazar parmi les royalistes blessés dans le combat, n'était pas fils du marquis d'Hervault (un Ysoré de Pleumartin, baron d'Ars en Berry), mais de Jean-Louis de Bremond, marquis d'Ars en Saintonge. Né en 1606, celui-ci épousa en 1630 Marie de Verdelin, qui lui donna, entre autres enfants, Josias de Bremond, marquis d'Ars, né en 1632, et Pierre de Bremond d'Ars, marquis de Migré, né en 1634. Ces deux jeunes seigneurs se distinguèrent avec leur père à la défense de Cognac en 1651, dès le début de la guerre de Guyenne, pendant que leur mère, par son courage et son intrépidité, maintenait sous l'autorité royale le château d'Ars, voisin de la ville assiégée. Le marquis Jean-Louis de Bremond reçut dans une sortie deux graves blessures, à la suite desquelles il mourut, le 27 mai 1652. Ses deux

filis, toujours fidèles, comme lui, au parti du Roi, servaient alors dans les troupes que commandait le marquis de Montausier, leur parent, gouverneur de Saintonge et d'Angoumois.

Baltazar, en se contentant de nommer *le marquis d'Ars* parmi les combattants blessés à Montanceix, est resté dans un vague peut-être intéressé. Le marquis d'Ars (Josias de Bremond), enseigne dans le régiment de Montausier, fut entouré dans la mêlée, séparé des siens, et tomba frappé de dix-sept coups d'épée, en s'enveloppant de son drapeau. Ce n'est donc pas lui que le colonel donne comme ayant été simplement blessé; lui non plus qui eut le bras cassé à Senef, comme nous l'a fait dire M. Moreau. Mais son jeune frère, le marquis de Migré, à peine âgé de seize ans, payait bravement de sa personne, dans la même journée, à l'exemple et aux côtés de son aîné. Celui-là fut blessé, et si grièvement qu'il fut pris et remis aux mains du colonel Baltazar, qui le fit interner d'abord à Périgueux, puis à Bourg-sur-mer.

Le second ouvrage publié par le savant bibliophile que nous nommons au commencement de cet article, nous révèle ici une circonstance précieuse pour l'histoire personnelle de Baltazar. Dans les notes de sa réimpression de *l'Alphabet de l'art militaire* de Jean Montgeon de Fléac, éditée à Angoulême en 1875 (in-8 de 58 p.), M. le comte A. de Bremond d'Ars, citant les termes d'un compte de tutelle notarié, dressé en 1662 et conservé dans les archives de sa famille, expose que la mère du jeune marquis et ses mandataires traitèrent avec le colonel de la délivrance de son jeune captif, et le trouvèrent peu accommodant. Usant largement de ses droits de vainqueur, selon l'usage du temps, il exigea pour la rançon du prisonnier la somme énorme de *quatre mille deux cents livres*. Et ce fait lui revenait sans doute à la mémoire lorsqu'il écrivait dans son livre cette phrase significative :

Toute la noblesse fut tuée ou prise; on faisoit payer la rançon à celle qui échappa de l'épée (p. 67). Mais il n'a pas cru devoir pousser plus loin l'aveu.

Ses prétentions furent, à coup sûr, excessives, surtout quand on saura qu'il n'était pas en ce moment à court de finance. On en trouve la preuve dans les patriotiques paroles adressées deux mois auparavant (23 avril 1652), par le président de la Cour des Aides, Jacques Amelot, au prince de Condé, qui, après Bléneau, était venu de sa personne à Paris, pour entraîner une adhésion plus décisive des chambres du Parlement en sa faveur. Le président lui reprochant d'enrôler ouvertement dans la ville des soldats contre Sa Majesté avec les subsides de l'Espagne, le Prince protestait, criait à la calomnie; mais Amelot, qui avait entendu les tambours et vu l'écharpe isabelle aux recrues, prouva son dire, et ajouta : « Quant aux deniers venus d'Espagne, tous les présidens et tous les conseillers du Parlement de Bordeaux déposeront que vous en avez reçu; et même, depuis huit jours, il paroît, par les registres des banquiers, témoins muets, mais irrécusables, que vous avez touché six cent mille livres. Vous en avez envoyé cent cinquante mille en Guyenne au colonel Baltazar, et employé ici une partie du reste à lever des troupes (1). »

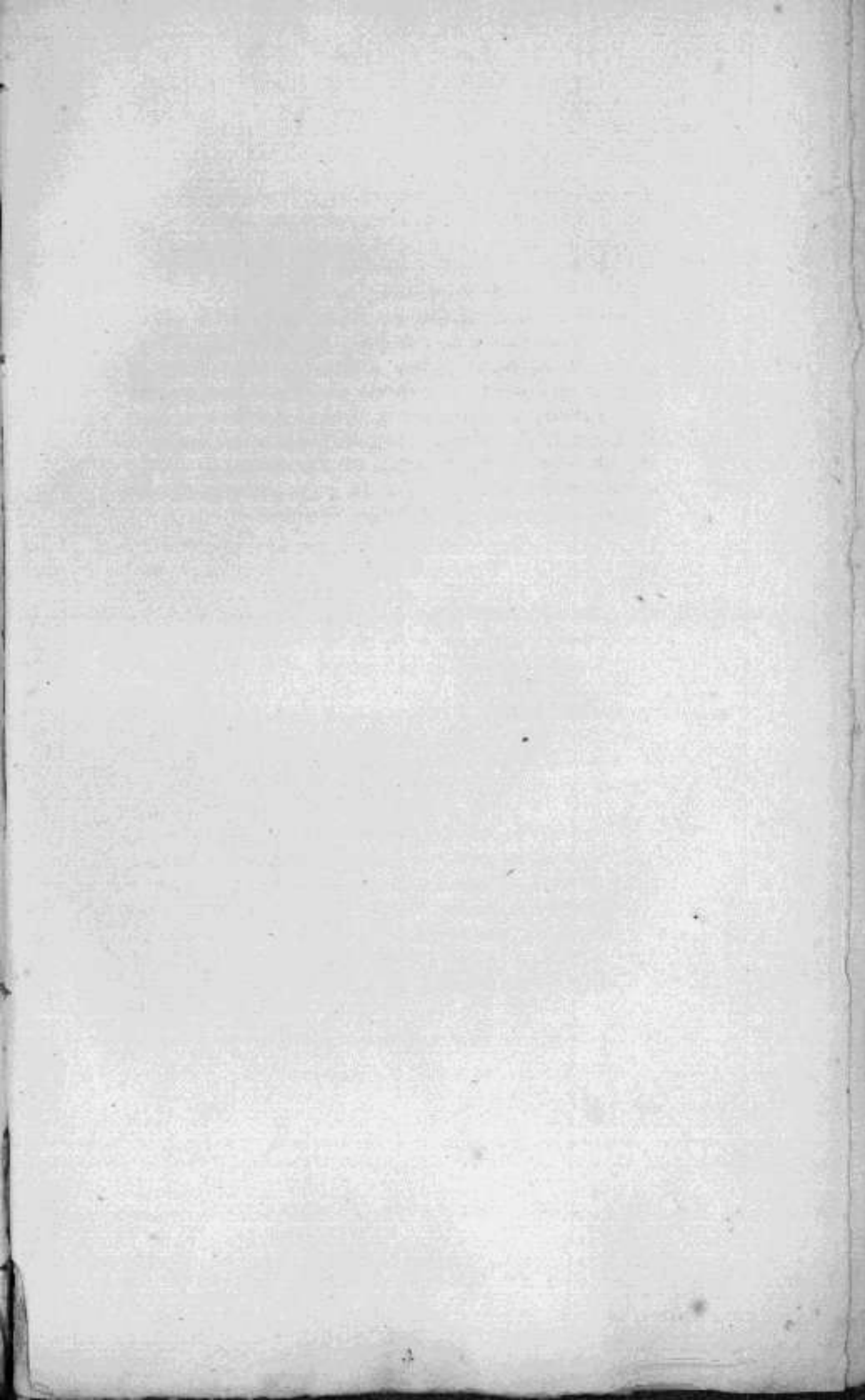
On ne laissait donc pas le colonel sans argent dans les nécessités d'une guerre qu'il soutenait alors à peu près seul avec Marsin; mais les charges en étaient lourdes, et il ne faut pas oublier qu'il avait à pourvoir aussi à l'entretien de ses deux régiments, qui, comme il s'en vante quelque part, *n'étaient payés qu'aux dépens des ennemis qui avaient le courage de leur résister*. Subventions et rançons suffisaient donc à grand'peine aux besoins de tous et de chaque jour; et c'est là l'excuse des officiers qui, à cette époque, tant royalistes que frondeurs, tiraient sans

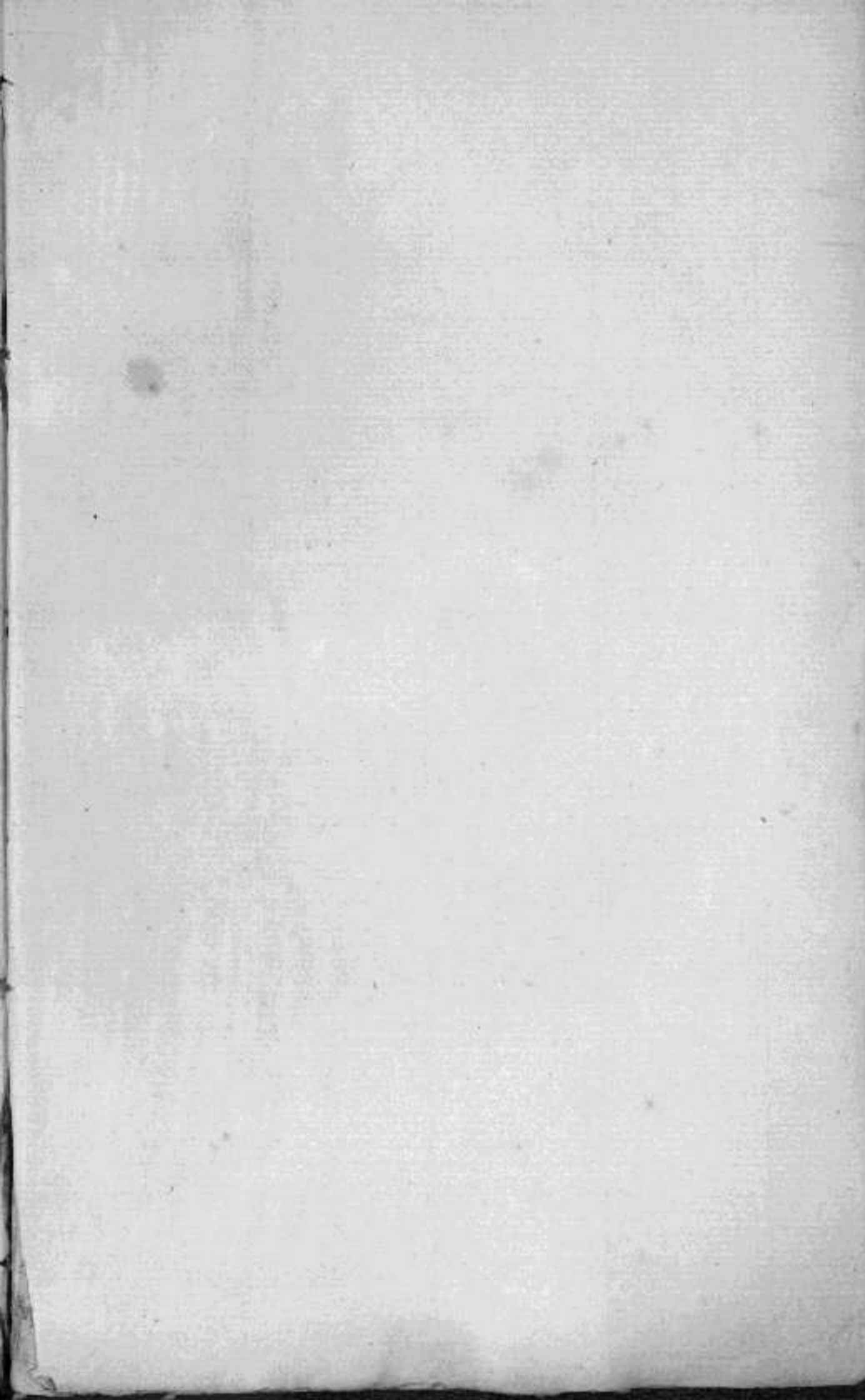
(1) *Mémoires de Conrart*, p. 36. Paris, Foucault, 1826, in-8.

miséricorde profit de leurs avantages. Prisonnier du marquis d'Ars, Baltazar n'eût sans doute pas trouvé près de lui plus de grâce qu'il n'en fit lui-même à son captif. Ce malheureux jeune homme mourut, du reste, peu de mois après la bataille de Montanceix, en 1653.

Son frère et lui avaient eu pour précepteur le savant père jésuite Pierre de Pelleprat, de Bordeaux. L'aîné, Josias de Bremond d'Ars, donna de bonne heure de grandes espérances : à quatorze ans, il composa, suivant le P. Lelong, un traité sur la tactique militaire, et c'est à lui que le P. Pelleprat avait dédié, en 1644, son livre intitulé *Prolusiones oratoriæ*, en tête duquel se trouve un charmant portrait en pied du jeune marquis, en costume de cour, gravé par François Chauveau.

Toulouse, 12 août 1876.







EDWARDS. — DEP. U. COL. NORTH HOU.





